Digitized by Google

† I H S
DOMUS ARGENTINENSIS
SOC. JESU.
Dedit | Loc. Bibl.
H 322/5.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
FANATISME.
EN
TROIS VOLUMES.

Digitized by Google

Le tome 1 est relié à la suite
de tome I

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
FANATISME
DE NOTRE TEMS.

Nouvelle Edition Augmentée du

TRAITÉ
DE L'OBEISSANCE DES
CHRETIENS
AUX PUISSANCES TEMPORELLES.

Par Mr. DE BRUEYS.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,
De l'Imprimerie de H. SCHEURLEER, F. Z.
M. DCC. LV.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LA fin que ſe propoſent dans leurs Ouvrages ceux qui écrivent pour le Public, ſt ou de plaire, ou d'inſtruire : c'eſt pourquoi les Ecrits les mieux reçus de tout le nonde ſont ceux qui plaiſent, & qui inſtruient en même tems.

Je puis eſperer que celui-ci ſera de ce genre, par la ſeule richeſſe du ſujet que j'ai eu en main ; ſans que j'oſe préſumer d'y avoir conribué autre choſe du mien, qu'une grande xactitude à ne rien ajouter à la verité, & ne dire que ce qui eſt généralement ſçû dans es lieux où ſe ſont paſſées les choſes que je aconte.

Les évenemens qu'on y verra, plairont ſans loute aux Lecteurs, puiſque je puis bien aſſurer u'ils n'ont jamais rien lû, ni oui dire de emblable.

Outre que ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable de notre tems, étant intereſſé dans le ujet que je traite, y forme une agréable varieté, & annoblit par de grands ſpectacles 'Hiſtoire que je donne au Public.

Et les reflexions qu'on ne pourra s'empêcher le faire, en y voyant de quelle maniere Dieu onfond les projets des impies, inſtruiront ans doute mes Lecteurs, & les obligeront à omber naturellement eux-mêmes dans les ſentimens que je voudrois leur inſpirer.

Cependant, comme c'eſt en vain que l'on

écrit, ſi on n'eſt lû par ceux à qui l'on ſouhaiteroit d'être utile, & que les inſtructions qu'on peut trouver dans cet Ecrit regardent ceux qui ne ſont pas convertis de bonne foi, j'aurois lieu de craindre d'avoir travaillé inutilement pour eux, parceque je ſçai qu'ils ne liſent point les Livres où ils s'imaginent que leur Religion eſt intereſſée, ſi je n'avois à leur déclarer qu'il ne s'agit point de leur croyance dans cet Ouvrage. Dieu leur inſpirera, quand il lui plaira, les ſentimens qu'ils doivent avoir pour la Religion; je ne ſonge qu'à leur faire prendre ceux qu'ils doivent avoir pour l'Etat & pour la Patrie.

Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait pluſieurs parmi eux, qui, quelque zélés qu'ils ſoient pour le Calviniſme, ne laiſſent pas d'être auſſi bons ſerviteurs du Roi, que le ſçauroient être les anciens Catholiques, & qui, en rendant à Dieu en leur maniere ce qu'ils croyent lui devoir rendre, rendent auſſi à Ceſar ce qui appartient à Ceſar.

Mais on ne ſçauroit diſſimuler, qu'il y en a quelques-uns dont le zele aveugle & ſans connoiſſance ne diſtingue pas aſſez ce qui regarde le devoir d'un fidele Chrétien, d'avec ce qui regarde celui d'un fidele Sujet; & c'eſt à ceux-là à qui les réflexions qu'on fera en liſant cet Ecrit peuvent être utiles.

Afin donc que tous les nouveaux Catholiques, dans quelques ſentimens qu'ils puiſſent être, liſent cet Ouvrage, ſi bon leur ſemble, je le leur déclare encore une fois, que je n'y traite aucune queſtion de Controverſe, & que, bien que les Fanatiques dont j'écris l'Hiſtoire, fuſſent tous de ces prétendus Convertis, qui avoient

Digitized by Google

avoient renié leur Religion devant les hommes ; mon deſſein n'eſt point d'imputer leurs folies, leurs ſacrileges, & leurs révoltes à leur Religion, ni à tous ceux qui n'ont pû encore ſe convertir ſincerement ; mais à ceux-là ſeulement qui ont été aſſez fous ou aſſez ſcelerats, pour tomber dans les extravagances, ou autres attentats horribles qu'on verra dans cet Ecrit.

Je ſçai que dans l'Ouvrage de la réunion, comme dans celui de la vocation à l'Egliſe, il y a eu beaucoup d'appellés & peu d'élûs, mais je ſçai auſſi que, quelque ſecret penchant qu'ayent conſervé pour leur Religion les honnêtes gens des Calviniſtes, il eſt certain, que ceux qui ſont tant ſoit peu inſtruits des Loix du Chriſtianiſme, ſe contenteront ſeulement de faire des vœux pour le rétabliſſement de leur parti, mais ne ſe porteront jamais à des extrêmités criminelles pour ſe le procurer eux-mêmes, ainſi qu'ont fait les Fanatiques ſéditieux du Dauphiné & du Vivarès.

Je ne doute pas même que ceux qui par un faux zele pourroient être encore dans des diſpoſitions contraires, ne ſe rangent au ſentiment des plus raiſonnables & des plus moderés, quand ils verront par cette Hiſtoire, que de l'autre côté il n'y a eu que des Viſionnaires ou des Factieux, c'eſt-à-dire, les plus imbecilles & les plus méchans de leur parti.

Au reſte, ſi tout ce qu'il y a de gens de bon ſens parmi eux, ſoit en France, ſoit dans les Pays Etrangers, ne s'étoient hautement recriés contre les rêveries que le Miniſtre Jurieu a oſé publier ſur l'Apocalypſe, & n'avoient auſſi condamné ſon entêtement en faveur des

Fanatiques, j'aurois quelque regret d'avoir été obligé pour découvrir la ſource du Fanatiſme, d'expoſer ici aux yeux du Public le foible d'un homme célebre par ſes Ecrits: mais, puiſqu'il nous apprend lui-même dans la ſeconde édition de ſon Livre, intitulé: L'Accompliſſement des Propheties, *que*, les Théologiens de ſon pays en ont murmuré fort haut; *& qu'il employe un chapitre entier à ſe juſtifier des reproches qu'ils lui en font; je ne dois pas craindre que ſes meilleurs amis puiſſent me ſçavoir mauvais gré, de dire ici de lui, ce que les gens les plus ſenſés de leur parti en ont dit les premiers, & que nous ne ſçaurions peut-être point ſi ce Miniſtre n'avoit pris lui-même le ſoin de nous en avertir.*

Si même cet Ecrit tombe * *jamais entre ſes mains, je le prie de rendre juſtice ſur ce que je dis de ſon Livre Prophétique; j'ai été plus qu'obligé d'en parler, parceque je prétens qu'il a donné naiſſance au Fanatiſme; j'ai toute l'eſtime qu'on doit avoir pour l'eſprit, le ſçavoir, & l'éloquence de ce Miniſtre, & j'aurois ſouhaité qu'il ne m'eût point donné occaſion de réveler ici certaines choſes qui pourroient ne lui être pas agréables: mais s'il veut conſidérer que je n'avance rien de moi-même, que je rapporte partout ſes propres termes, que je leur donne le ſeul & vrai ſens qu'on leur peut donner, & que je ne fais qu'en tirer des conſéquences qui ſautent aux yeux, & qu'on ne peut s'empêcher de voir, certainement il auroit tort.*

* L'Auteur a écrit cet Avertiſſement pendant la vie du Miniſtre Jurieu.

tort de s'en plaindre. En tout cas, s'il s'avisoit de s'en fâcher contre moi, ſa colere ſeroit à peu près ſemblable à celle d'un homme qui s'irriteroit contre un miroir qui le repréſenteroit au naturel.

J'avoue qu'en parlant de lui, je me ſuis ſervi de certains termes que j'aurois voulu éviter ſi j'en avois ſçu d'autres, mais en verité ce n'eſt point ma faute. Pourquoi s'aviſoit-il de vouloir paſſer pour Prophéte, s'il ne vouloit point qu'on le lui dit? Pourquoi marquoit-il ſi clairement & en tant d'endroits de ſon Livre le deſſein qu'il avoit de ſoûlever les Calviniſtes mécontens, s'il ne vouloit point qu'il fût permis de le remarquer? c'eſt l'Ecriture-Sainte qui m'a appris à appeller faux Prophétes ceux qui font des fauſſes prophéties, & ſéducteurs ceux qui ſéduiſent les peuples, & je ne dois pas craindre qu'on m'accuſe d'avoir failli contre les regles de la charité, en parlant le langage de JESUS CHRIST *& de ſes Apôtres.*

Je dois avertir le Lecteur que je n'ai pû me diſpenſer de toucher ici en paſſant quelques choſes des dernieres révolutions de l'Angleterre, parceque ceux qui avoient ſuſcité les Fanatiques, s'étoient propoſés d'exciter en France une Guerre Civile pour favoriſer les projets des Puiſſances étrangeres unies contre nous. Ainſi je n'ai pû éviter de parler auſſi en même-tems du Prince que les Proteſtans de l'Europe ont mis à la tête de leur Ligue, comme le plus capable de mouvoir une ſi grande machine.

Cependant, ſi l'on veut prendre la peine d'examiner ce que je dis de ce Prince, on ver-

ra que je ne parle que de ſes deſſeins & de ſes actions, & que je ne ſors jamais du reſpect qui eſt dû à une perſonne de ſon rang, & qui mériteroit peut-être les Eloges que nos ennemis lui donnent, s'il faiſoit ſervir à la défenſe d'une bonne cauſe, autant d'habileté & de courage qu'il en employe pour la plus injuſte qui fut jamais.

J'eſpere donc que les plus prévenus en faveur du Calviniſme, & de ſes Protecteurs, s'il leur reſte encore quelque amour pour la verité, ne trouveront rien dans cette Hiſtoire qui les puiſſe effaroucher, & qu'en attendant qu'il plaiſe à Dieu de les éclairer ſur la Religion, afin que nous le puiſſions ſervir tous enſemble quelque jour en unité d'eſprit & de foi, il nous fera cependant la grace de demeurer unis dans la ſoumiſſion & dans l'obéiſſance que nous devons tous au grand Roi qu'il nous a donné.

PREFACE.

Digitized by Google

PREFACE.

POUR l'intelligence des termes dont je me ſers, & pour l'utilité qu'on peut retirer de cette Hiſtoire, je crois être obligé de donner la ſignification propre & litterale du mot de Fanatique: & d'expliquer même ce que c'eſt que Fanatiſme, & comment il ſe communique; & de montrer enfin que preſque toutes les fauſſes Religions ont eu recours aux faux Prophêtes, pour tâcher de ſe maintenir.

Il y a des gens qui croyent que le terme de Fanatique (*a*) vient du mot Grec τὸ φῶς, qui ſignifie Lumière; & qu'il doit être écrit par un *Ph*, qui répond au φ des Grecs: mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il vient du mot Latin *Fanum*, qui ſignifie Temple; & qu'ainſi il doit être écrit par une *F*, comme je l'ai écrit. Voici ſur quoi je me ſuis fondé.

Nous trouvons dans le Digeſte (*b*) une loi qui dit que celui, qui a vendu un Eſclave qui ſe trouve Fanatique, n'eſt pas obligé de le reprendre, pourvû que ſa maladie ne l'empêche point de travailler à des ou-

(*a*) Etimologie du terme de Fanatique.

(*b*) *ff. lib.* 21. *tit. de Edil. Edict. Leg.* 1. §. 9. 10. *& ſeq. Si ſervus inter Fanaticos, &c. Quamvis aliquando quis circa Fana bacchatus ſit, &c. Ut circa Fana bacchari ſoleret, &c.*

Digitized by Google

ouvrages du corps. Or, dans toutes les éditions du Digeſte, non ſeulement ce terme de Fanatique eſt écrit par une *F*; mais encore on y voit par le commentaire de Godefroy, que ſon Etimologie vient de *Fanum*. *Fanaticus eſt*, dit-il, *qui circa fana bacchatur, & quaſi demens reſponſa reddit*; c'eſt-a-dire, qu'un Fanatique eſt celui qui fait des extravagances autour des Temples, & qui prophétiſe en inſenſé.

Le Sçavant Voſſius eſt de ce ſentiment-là, & il le prouve par cette ancienne inſcription qu'on voit encore aujourd'hui ſur une pierre qui eſt auprès de Rome. (*a*) *Fanum Fauno conſecratum, unde* Fauni *appellabantur priùs, & illi, qui vagabantur*, Fanatici; c'eſt-à-dire, *Temple conſacré à* Faunus, *d'où les Faunes ont premièrement pris leur nom, & d'où enſuite ceux qui couroient par les champs furent appellés* Fanatiques. Après quoi il ajoûte que *Fanaticus etiam ſumitur pro furioſo atque inſano*; c'eſt-à-dire, *que par le terme de* Fanatique, *on entend auſſi un furieux, & un inſenſé*; & il en donne la raiſon.

Outre cela, j'ai trouvé ce terme écrit par une *F*, non-ſeulement dans nos meilleurs Ecrivains modernes; (*b*) mais encore dans toutes les Editions de preſque tous les anciens

(*a*) *Etimolog. Voſſ.* ſur ſe mot, *Fanum.*

(*b*) *Hor. de Art. Poët. Virg. Æn. lib. 6. Luc. lib. 5. Juven. Satyr 2. Lamp. Heli. Sene. Blondel*, Traité des Sibilles, *lib. 1. c. 21.*

ciens Auteurs; car de tout temps il y a eu des Fanatiques.

Après tant & de ſi fortes preuves, je ne prétens pas neanmoins condamner abſolument ceux qui aiment mieux écrire *Fanatique* par un *Ph*, & le dériver du Grec: je ſçai que les Sçavans ſur-tout ſont grands amateurs des étimologies Grecques & que chez eux,

habebunt verba fidem ; ſi
Græco fonte cadant.

J'avoue même qu'il peut en quelque ſens être tiré de τὸ φῶς; parce qu'effectivement tous les Fanatiques ſe croyent illuminés; mais à le tirer de là, il comprendroit tous les Illuminés, quelque objet que pût avoir leur illumination; ainſi ſa ſignification ſeroit trop generale, & ne déſigneroit pas en particulier ceux dont j'écris l'Hiſtoire, & dont l'illumination n'a pour objet que les choſes qui regardent la Religion; ce qui eſt beaucoup mieux exprimé par le mot de *Fanatique* dérivé de *Fanum*.

Je dois ajouter ici que du mot de *Fanatique*, l'on a fait celui de *Fanatiſme*: de même que de celui d'*Arrien*, on a fait celui d'*Arrianiſme*: de celui de *Lutherien*, *Lutheraniſme*: & de celui de *Calviniſte*, *Calviniſme*.

(a) Le Fanatiſme eſt proprement une maladie de l'eſprit, ou une eſpece de melancolie, & de manie, qui porte ceux qui en ſont at-

(a) Ce que c'eſt que le Fanatiſme; ce qui le cauſe; comment il ſe communique, & de quelle nature ſont ſes ſimptômes.

atteints à ſe perſuader qu'ils ont le pouvoir de faire des miracles & de prophétiſer.

Les gens mélancoliques & atrabilaires peuvent aiſément tomber dans cette maladie; ſi dans le temps que leur temperament eſt dérangé par des jeûnes, des veilles, ou des fatigues, ils s'appliquent à rêver fortement ſur les miracles, & ſur les prophéties, qui ſont des objets qui frapent vivement l'eſprit: parceque pour lors leur ſang échauffé & deſſeché produit & porte dans leur foible cerveau des eſprits animaux de même nature que leur ſang; leſquels venant à tomber ſur les fibres du cerveau, que la forte application a déja ébranlés ſur le ſujet des miracles & des prophéties, forcent ces inſenſés à y rêver inceſſamment: en ſorte qu'à force d'y rêver, l'amour propre & l'orgueil, qui tournent de leur côté tous les déreglemens de l'eſprit humain, les portent enfin à ſe perſuader qu'ils ont eux-mêmes le pouvoir de faire des miracles & de prophétiſer.

De-là il eſt aiſé de voir qu'outre ceux qui tombent d'eux-mêmes dans cette maladie, on peut auſſi, de deſſein premedité, y en faire tomber d'autres, en choiſiſſant des eſprits foibles, tels que ſont ceux des enfans, & en leur faiſant pratiquer exactement ce que faiſoit l'impie Duſerre, *(a)* ainſi que je l'ai raconté dans le premier Livre de mon Hiſtoire du Fanatiſme.

On voit auſſi que cette maladie peut aiſément ſe communiquer & devenir contagieuſe

(a) Tom. I. Liv. I.

gieuſe ; parceque les eſprits foibles étant frapés d'admiration de ce qu'ils voyent faire, & de ce qu'ils entendent dire à ceux qu'ils croyent être Prophètes, ils ſouhaitent ardemment de le devenir eux-mêmes ; & ne manquent point, pour ſe rendre tels, de pratiquer exactement ce qu'ils ſçavent avoir été pratiqué par les autres : & de-là, comme l'expérience nous l'a fait voir, eſt venu ce nombre prodigieux de Fanatiques & de faux Prophètes qui ont paru de nos jours.

Au reſte cette maladie à ſes parodiſmes & ſes accès, comme la fiévre ; ce qui vient de ce que le ſang ne peut pas fournir toujours une quantité ſuffiſante de ces eſprits animaux, dont nous avons parlé, pour entretenir les fibres du cerveau continuellement ébranlés de la même force ; ainſi les Fanatiques ſortent de leurs accès, lorſque ces eſprits ſont diſſipés ; & ils y retombent, lorſque le ſang en a reproduit de nouveaux.

Quoique le Fanatiſme ſoit proprement une maladie de l'eſprit, il eſt néanmoins impoſſible que le corps ne s'en reſſente, à cauſe du dérangement du tempérament, & des fréquentes & violentes ſecouſſes que les eſprits animaux excitent dans le cerveau : de-là vient que lorſque les Fanatiques ſont dans le fort de leur accès, ils ſe jettent par terre, où ils demeurent quelquefois aſſoupis ; d'autres fois ils s'agitent extraordinairement, ils ont même ſouvent des convulſions : & c'eſt en ces differens états, qu'on les entend parler d'une voix eſſouflée, & dégoiſer toutes les extravagances dont leur folle imagination eſt remplie.

Ces

Ces symptômes différens, qui surprennent & effrayent ceux qui ne connoissent pas la machine du corps humain, ont été souvent pris, tant par les Anciens, que par les Modernes, pour des choses surnaturelles, & ont fait prendre ces pauvres malades, tantôt pour des possedés, tantôt pour des gens inspirés du Saint Esprit, selon les préventions & les sentimens de ceux qui en ont été les témoins.

Ce n'est pas que le Démon, qui a toujours été, comme l'on dit, le Singe des ouvrages de Dieu, n'ait pû quelquefois avoir inspiré les Fanatiques, & mêlé ses séductions à leur folie. Mais il est certain, ainsi que plusieurs experiences nous l'ont appris, que ce n'est ordinairement qu'une véritable maladie, que l'on guérit comme les autres, par des remèdes convenables, & dont les symptômes, quelque surprenans qu'ils paroissent, n'ont pourtant rien que de naturel, & dont la cause ne soit parfaitement connue.

(a) Comme de tout temps il y a eu parmi les hommes des mélancoliques & des atrabilaires, & que dans toutes les fausses Religions qu'il y a eu dans le monde, l'idée des miracles & des prophéties, qui avoit été tirée de la vraye Religion, a toujours frapé vivement l'esprit humain: de tout temps aussi parmi les hommes il y a eu des Fanatiques.

Ou-

(a) Que de tout temps il y a eu des Fanatiques. La différence qu'il y a entre les vrais & les faux Prophêtes; & que presque toutes les fausses Religions ont eu des Fanatiques.

Digitized by Google

Outre que cette vérité eſt prouvée par les Paſſages du Digeſte, de Voſſius, & des anciens Auteurs cités à la marge de cet écrit, qui parlent des Fanatiques de ce temps-là, nous trouvous encore, que *(a)* Platon, *(b)* Ariſtote, *(c)* Plutarque, & pluſieurs autres Ecrivains, Philoſophes, Hiſtoriens & Poëtes en ont fait mention, & nous en ont laiſſé des *(d)* peintures, où nous voyons que ceux dont ils parlent avoient les mêmes agitations & les mêmes ſymptômes que ceux d'aujourd'hui.

Non ſeulement les Auteurs profanes en ont parlé, mais encore les Peres de l'Egliſe, & preſque tous les Auteurs Eccléſiaſtiques. Il eſt vrai que quelques uns d'eux, comme *(e)* S. Juſtin Martyr, *(f)* Suidas, *(g)* Tertullien, *(h)* le grand Conſtantin même, premier Empereur Chrétien, s'étant laiſſés tromper par les Livres des Sibilles, qu'ils crurent avoir été inſpirés divinement, attribuerent auſſi, mal-à-propos, aux véritables Prophêtes, l'alienation d'eſprit & la folie, qui ne conviennent qu'aux Fanatiques & aux faux Prophêtes.

Sur quoi nous devons remarquer ici, que, quoique les veritables Prophêtes ayent fait quelquefois des actions & ayent eu des agi-

ta-

(*a*) Plat. Exhortat. ad Græc. (*b*) Ariſt. Probl. ſect. 30. queſt. 2. (*c*) Plut. de Pyth. Oracul. (*d*) Virgil. Ænæid. lib. 3. 5. & 6. (*e*) Juſt. ſur la Men. de Plut. Exh. ad Græc. pag. 36. (*f*) Suid. Præf. in lib. Sybill. (*g*) Tertul. lib. de Anim. cap. 11. & 21. (*h*) Conſtant. ad Sanct. Cœtum.

Digitized by Google

tations qui ſembloient avoir du rapport à celles des faux Prophêtes, jamais pourtant l'Eſprit de Dieu qui étoit en eux, ne les a privés tout-à-fait de leur raiſon, & ne les a mis entierement hors de ſens, bien qu'ils paruſſent inſenſés aux yeux des hommes: & c'eſt en ce ſens que doivent être expliques les Paſſages de l'Ecriture-Sainte, où nous trouvons, (a) que *Saul fit le Prophète ſur le chemin, qu'il ſe dépouilla de ſes vêtemens en préſence de Samuel, & ſe jetta nud à terre tout ce jour-là & toute la nuit:* & ceux où il eſt dit que (b) *les Prophétes ſont fols, & les hommes de révelation inſenſés.* Que les Capitaines qui étoient avec Jehu, parloient ainſi du Diſciple d'Eliſée, (c) *pourquoi eſt venu vers toi cet Inſenſé?* Que Scemahia Nehilamite, incitant Sophonia & les autres Sacrificateurs contre Jeremie, diſoit, (d) *l'Eternel vous a établis afin que vous ayez la charge de la maiſon de Dieu ſur tout homme inſenſé, & faiſant le Prophète:* enfin, c'eſt en ce ſens que doit être expliqué le Paſſage, où il eſt dit de S. Pierre, (e) *ne ſçachant ce qu'il diſoit.*

Ce que je viens de dire ſur l'explication de ces Paſſages, eſt fondé ſur le ſentiment de (f) Claudius Apollinaris, de (g) Miltiades, de (h) S. Irenée, de (i) Clement Alexan-

(a) 1. liv. de Sam. 18. & 20. (b) Ozée, c. 7. & 9. (c) 2. l. des Rois, c. 9. v. 11. (d) Jerem. ch. 29. v. 26. (e) S. Luc. ch. 9. v. 31. (f) Euſeb. lib. 5. c. 16. (g) Ibid. c. 17. (h) Iren. lib. 1. c. 9. (i) Clem. Alex. pre. Tap.

Digitized by Google

lexandrin, (a) d'Origene, de (b) S. Baſile, de (c) S. Epiphane, de (d) S Ambroiſe, de (e) S. Chryſoſtome, de (f) S Jerôme, (g) d'Hilaire, de (h) Theodoret, de (i) Primaſius; & de tous les Théologiens anciens & modernes; qui diſent que les faux Prophêtes, les Devins, les Sibilles, les Fanatiques, & tous ceux qui étoient inſpirés par le Démon, étoient entiérement privés de raiſon, contraints, forcés, tourmentés & tirés hors d'eux-mêmes par l'Eſprit malin qui étoit en eux; au lieu que les véritables Prophêtes, tant du vieux que du nouveau Teſtament, ont parlé avec un eſprit ſain, éclairé, intelligent, & ayant la liberté de parler & de ſe taire. Et ils fondent ce ſentiment ſur ce Paſſage de S. Paul: (k) *les eſprits des Prophêtes ſont ſoumis aux Prophêtes; car Dieu eſt le Dieu de Paix, & non de confuſion, & de deſordre.*

Il eſt certain par l'Hiſtoire, que c'eſt ordinairement dans les fauſſes Religions que ſe ſont élévés les faux Prophêtes, auxquels on a donné divers noms; mais dont la folie a toujours été de ſe croire remplis de quelque vertu divine & ſurnaturelle pour faire des miracles & pour prophétiſer.

Ainſi

(a) Orig. in Exechi. hom. 6. (b) Baſil. in Eſai. ſerm. 1. (c) Epiph. hæreſ. 48. c. 3. (d) S. Ambroſ. in pſ. 39. (e) S. Cryſ. in pſ. 45. (f) Hyer. præf. in Nahum. (g) Hilar., apud Ambr. 1. Cor. 12. 48. (h) Theodoret. in prim. Cor. 41. (i) Primaſ. in prim. Cor. 14. (k) Ep. aux Cor. ch. 14. v. 33.

Digitized by Google

Ainſi les Mages des Egyptiens, qui contrefaiſoient les Miracles de Moyſe; les Prêtres & les Prêtreſſes des Grecs & des Romains, auxquels on donnoit les noms de Devins & de Sibilles, & dont on conſultoit les Oracles, étoient les Fanatiques qu'il y avoit alors parmi ces Peuples-là; car quoique ces Mages, ces Devins & ces Sibilles fuſſent ſouvent inſpirés du Démon, & ſe ſerviſſent même de diverſes ruſes pour impoſer aux Peuples; il eſt néanmoins certain, par les peintures que les Auteurs anciens en ont laiſſées, qu'ils reſſembloient parfaitement à nos Fanatiques d'aujourd'hui.

Il ſemble auſſi que Simon, ſurnommé le Magicien, & ce Barjeſu, autrement appellé Elymas, dont parle l'Ecriture-Sainte, ayent été les premiers Fanatiques qui ſe ſoient élevés du temps des Chrétiens: celui-là étoit parmi les Samaritains, & fut confondu par Saint Pierre: celui-ci étoit parmi les Juifs, & fut confondu par Saint Paul. (*a*) On peut lire l'Hiſtoire de l'un & de l'autre dans le Livre des Actes des Apôtres; & on verra qu'ils avoient aſſez de rapport à nos Fanatiques.

Il y a quelque apparence qu'on peut mettre auſſi au rang des Fanatiques de ce temps-là ce Theodas, & ce Judas de Galilée, dont il eſt dit dans le même Livre, (*a*) *qu'ils prétendoient être quelque choſe de grand, & qu'ils avoient attaché à leur parti pluſieurs perſonnes.*

(*a*) Act. des Ap. ch. 6. & 13.
(*b*) Act. des Ap. ch. 5.

Digitized by Google

nes de Jéruſalem; mais qu'ils furent enfin diſſipés & reduits à rien.

Après ceux-là parurent Menander, Diſciple de Simon, Cerinthus, & Ebion, qui ſe vantoient d'avoir des révélations particulieres, & dont nous liſons l'Hiſtoire, tant dans les Saints Ecrits, que dans ceux de S. Irenée, Philaſter, Epiphane, Theodoret, Euſebe, & autres Auteurs Eccléſiaſtiques.

Je ferois une trop longue Préface, ſi je voulois faire ici mention de tous les faux Prophêtes qu'il y a eu dans toutes les fauſſes Religions, depuis ces premiers Fanatiques, juſqu'à ceux d'aujourd'hui. Il me ſuffit d'avoir déja montré, (*a*) que ceux qui de notre tems firent deſſein d'en ſuſciter en France, formerent leur plan ſur le Fanatiſme des Manichéens, des Gnoſtiques, des Montaniſtes, des Anabaptiſtes, & des autres Hérétiques; ce que j'ai prouvé par le témoignage même de Valere Aurelien, Florimond de Remond, Mélancton, & Jean Sleydan, Auteurs Proteſtans.

En effet on voit dans leurs Ecrits la parfaite conformité qu'il y a entre les Fanatiques, dont ils nous ont laiſſé l'Hiſtoire, & ceux d'apréſent, c'eſt à ſçavoir, la maniere d'inſtaller les Prophêtes, *en leur ſouflant dans la bouche*: les paroles myſterieuſes de l'inſtallation: *Reçois le Saint Eſprit: leur chute par terre: leur ſommeil: leur tremblement: leurs attroupemens, les troubles & les ſéditions*

(*a*) *Dans mon premier Livre de l'Hiſtoire du Fanatiſme de notre tems, pag.* 193, 194, *&* 195.

tions qu'ils excitoient : leurs massacres, leurs incendies ; & enfin *leur constance*, ou plûtôt *leur folle opiniâtreté à soûtenir dans les supplices leurs sacrileges extravagances.*

Je dois seulement faire remarquer ici, que comme Dieu envoyoit autrefois de veritables Prophêtes, pour maintenir la vraie Religion, les Protecteurs du Paganisme & des Sectes ont presque toûjours suscité de faux Prophêtes, pour tâcher de se maintenir.

Ainsi j'ai fait voir que ce fut precisément en 1685. c'est-à-dire, l'année même qu'on défendit en France aux Religionnaires la convocation des Assemblées publiques, que ceux d'entr'eux, dont le zéle étoit sans connoissance, s'aviserent de susciter des Fanatiques, pour pouvoir convoquer par ce moyen des Assemblées malgré les défenses; ne prenant pas garde, qu'outre qu'ils deshonoroient par là leur Religion, en se conformant à ceux qu'ils reconnoissent eux-mêmes pour Hérétiques, ils violoient aussi le Commandement de Jesus-Christ, qui nous ordonne de rendre à César ce qui appartient à César.

Ce fut pour cela que tous les honnêtes Gens de parmi eux reconnurent alors, qu'à l'égard de l'exercice public de leur Religion & de la convocation des Assemblées, il étoit de leur devoir d'obéir aux Loix de la Puissance temporelle que Dieu avoit établie sur eux; & crierent hautement contre le moyen impie dont on osoit se servir, pour convoquer des Assemblées publiques.

Pour ce qui regarde ce moyen, je suis très-persuadé qu'il ne peut être approuvé que

que par des ſeditieux ; & je ne m'arrêterai pas à montrer qu'il ne doit jamais être permis de s'en ſervir ; puiſque Jeſus-Chriſt a commandé expreſſément (*a*) *de ſe garder des faux Prophétes.*

Je dois encore moins m'arrêter à faire voir que tous ceux qu'on a voulu faire paſſer de nos jours pour des gens inſpires du Saint-Eſprit, étoient des viſionnaires, des imbécilles ou des ſéditieux : je ſçai qu'il n'y a préſentement en ce Royaume aucun Religionnaire, tant ſoit peu ſenſé, qui n'en convienne Cependant, s'il y en a encore quelques-uns aſſez opiniâtres, pour ne le pas avouer, je les renvoye à ce qu'a dit ſur cela le ſçavant M. Bayle ; & ils verront qu'un des meilleurs eſprits de leur parti, les traite tous de *faux Prophétes*, ſans excepter leur célébre M. Jurieu ; & avoue même (*b*) *que de tout tems, & en tout pays, on a ſuppoſé des Prophéties, pour porter les Peuples à la revolte.*

Après cela, que ceux des Religionnaires, qui liront cette Hiſtoire, conſiderent combien ſe ſont éloignés de l'eſprit du Chriſtianiſme, & de la conduite des Chrétiens de tous les ſiécles, ceux de leur parti, qui favoriſant les fureurs de nos Fanatiques, leur ont aidé, de nos jours, à porter par-tout le fer & le feu, pour réſiſter à la Puiſſance tempo-

(*a*) S. Matth. *ch.* 7, *v.* 15.

(*b*) *Diction. hiſt. & crit. ſur le mot*, Drabicius *tom.* 1, *pag.* 932. *& ſur le mot*, Kotterus, *tom.* 2, *pag.* 250.

porelle, en des choſes, à l'égard deſquelles la Religion Chrétienne & les Loix de Jeſus-Chriſt ordonnent de lui obéir, ainſi que je l'ai ſuffiſamment prouvé dans le Traité de l'obéiſſance des Chrétiens aux Puiſſances temporelles, que j'ai donné au Public.

Certainement, lorſque les gens éclairés & raiſonnables, qu'il y a parmi eux, examineront ces choſes ſans prévention, je ne doute point qu'ils ne conçoivent une juſte indignation contre ces Déclamateurs inſenſés, qui ne ſe ſont pas contentés de mettre au rang de leurs Prophêtes & de leurs Martyrs, des imbécilles, des ſéditieux, & des gens même convaincus d'un nombre infini de crimes les plus horribles; mais encore, qui parce qu'ils ſe trouvent dans un pays où ils peuvent écrire impunément ce que bon leur ſemble, ont eu l'inſolence de répandre dans l'Europe des Libelles injurieux contre ceux de nos Magiſtrats qui par le devoir indiſpenſable de leurs Charges, & pour prévenir les malheurs publics, ont été obligés de condamner ces ſcélérats aux peines qu'ils n'avoient que trop méritées.

Il me reſte à avertir le Lecteur, que je n'avance aucun fait qui ne ſoit très véritable, & dont tout le monde ne puiſſe être informé, ſoit par la voix publique, ſoit par les Originaux des Procédures qui ſont dans le Greffe de l'Intendance de Languedoc, & qui m'ont été communiqués, afin que je ne m'écartaſſe point de la vérité, en racontant les ravages épouvantables que le Fanatiſme a faits dans les Cévennes.

SOM-

Digitized by Google

SOMMAIRE

DE LA RELATION de ce qui s'eſt paſſé dans l'affaire du premier ſoulevement des Calviniſtes dans le Dauphiné & le Vivarès.

1683. *Aſſemblée ſéditieuſe des Calviniſtes à Châteaudouble, Village du Dauphiné. Leur rébellion contre l'autorité du Parlement. Attroupement des Huguenots des environs; la plupart de ces mutins ſe retirent chez eux après les exhortations que l'Evêque de Valence envoye faire à ceux qu'ils avoient pris pour les commander. Environ deux cens de ces Rebelles demeurent dans la révolte, & ſe jettent dans le voiſinage de la montagne, où ils ſont joints par quelques libertins avec leſquels ils ſe retirent dans la Forêt de Sou. Défaite de ces Rebelles par M. de St. Ruf. Converſion de pluſieurs Huguenots après cette expédition.*

Ceux du Vivarès qui s'attroupoient armés, ſe retirent chez eux intimidés de l'évenement de la défaite de ceux du Dauphiné. Ils reprennent les armes, s'attroupent en grand nombre, & fixent un lieu pour leurs Aſſemblées. Cette ſédition eſt diſſipée par la défaite de ces Rebelles, dont pluſieurs ſont tués, les autres mis en fuite, & quelques-uns pendus.

Digitized by Google

SOMMAIRES
de l'Hiſtoire du Fanatiſme.

LIVRE I.

1688. & 1089. NOmbre de Religionnaires qui ſe diſoient Prophètes, s'élevent dans le Dauphiné & le Vivarès, ſuſcités par les machinations des Miniſtres Proteſtans refugiés dans les Pays Etrangers, dont le but étoit d'exciter dans le cœur de la France une guerre civile, tandis que preſque toutes les Puiſſances de l'Europe l'attaquoient au dehors. Le Miniſtre Jurieu, qui s'étoit peu d'années auparavant érigé en Prophète, a donné naiſſance au Fanatiſme de ces nouveaux Prophetes du Dauphiné & du Vivarès dont il a été le premier & le modele. Examen de ſes prédictions, dont la plûpart des autres Miniſtres avoient d'abord été ſcandaliſés. Son Livre fait connoitre que non ſeulement il avoit deſſein d'exciter une Guerre Civile en France, mais qu'il vouloit auſſi diſpoſer les Anglois à exécuter le projet formé de chaſſer leur Roi légitime de ſon Thrône, pour y mettre un Prince Proteſtant. Pluſieurs exemples rapportés par des Hiſtoriens même de leur parti, font voir que ceux qui firent deſſein de ſuſciter ces Enthouſiaſtes, formerent leur plan ſur le Fanatiſme des Manichéens, des Anabaptiſtes & des Gnoſtiques.

LIVRE II.

LEs Miniſtres fugitifs qui avoient muemuré fort haut contre les prophéties de M. Jurieu, reconnoiſſent la ſubtilité de ſon ſtratagême,

gême, & les vûës qu'il avoit eues en les publiant. Ils trouvent qu'il n'y a point de meilleur expédient pour remplir le deſſein de faire ſoulever les mécontens qui reſtoient en France, que de tâcher eux-mêmes à donner du crédit à ſes prédictions, & à en procurer l'accompliſſement. Ils s'aviſent de donner des aides à M. Jurieu. Academie formée pour examiner à quoi étoit propre chacun des Religionnaires refugiés hors du Royaume, & dans laquelle on forme le deſſein de ſuſciter des Fanatiques. Emiſſaires pour remplir ce projet. Ecole établie dans le Dauphiné pour enſeigner l'art de prophetiſer, & la maniere de recevoir le Saint Eſprit & de le communiquer. Profeſſeur en Fanatiſme choiſi pour tenir l'Ecole où il devoit enſeigner à de jeunes gens à devenir Prophetes, & communiquer eux-mêmes le S. Eſprit. Inſtructions que donne ce Docteur de menſonges à ſes éleves. Leur inſtallation dans la qualité de Prophetes. Leur miſſion & diſperſion dans les lieux où il crut qu'ils feroient le plus de progrès. Manege de ces nouveaux Prophetes dans les lieux que chacun choiſit pour exercer le talent qui leur avoit été communiqué. La principale des Prophéteſſes ſe rend celébre à Grenoble. Foibleſſe de M. Jurieu pour cette fille. Il ſe déclare hautement pour les autres petits Prophetes. Journal ridicule qu'il tient des dits & faits notables de ces petits Prophetes. Extravagances de la veuve d'un Conſeiller du Parlement de Grenoble, qui eſt arrêtée & renfermée pour ſon Fanatiſme. Denouement de la Comédie du Fanatiſme dans le Dauphiné, par la converſion de la principale Prophéteſſe.

Digitized by Google

LIVRE III.

1690. *Gabriel Aſtier qui s'étoit le plus diſtingué dans l'Ecole à devenir Prophete, joue ſon rolle dans le Vivarès, & reçoit d'abord au nombre des Inſpirés ſon pere & ſa mere, ſon frere & ſa maitreſſe, & enſuite ſes parens & amis; mais dans de petites aſſemblées nocturnes, de crainte d'être arrêté, comme l'avoient été ſes Compagnons dans le Dauphiné. Les Juges des Lieux ayant auſſi fait arrêter ceux qu'il avoit infectés de ſon Fanatiſme, il s'enfuit dans le Canton des Boutieres, peuple de gens ſéditieux, & propres à recevoir les ſemences qu'il ſe propoſoit d'y jetter. Les Boutieres ſont en peu de jours pleines d'Inſpirés, & d'inſenſés qui couroient après eux. Leurs nombreuſes Aſſemblées. Ce qui s'y paſſoit, leurs myſteres, leurs prophéties. Eſprit de revolte mêlé avec l'eſprit prophétique. Les Juges, les Curés & les Catholiques tâchent en vain d'appaiſer ces deſordres. M. de Broglie, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & M. de Baſville Intendant de Languedoc, ſe tranſportent ſur les lieux pour y remédier. Après avoir employé les voyes de ménagement, on eſt obligé d'en venir aux exécutions Militaires, & aux exemples de Juſtice. Les Seditieux ſont défaits & mis en fuite en deux ou trois occaſions, & les troubles du Vivarès ceſſent. Meſures pour empêcher dans la ſuite de ſemblables mouvemens. Aſtier reconnu & puni. Conſternation des Calviniſtes. Déſolation du Miniſtre Jurieu. Le métier de Prophete ſi decrédité que perſonne ne veut plus s'en méler.*

LIVRE

LIVRE IV.

Diſpoſitions ſecrettes des Calviniſtes des Cevennes à ſe ſoulever. Brouſſon & Vivens, fameux Predicans, s'efforcent d'y ſoulever les peuples. Hiſtoire de ces deux Predicans. L'inclination de Vivens pour le libertinage & les armes attira auprès de lui les gens perdus de dettes & de crimes. Amas qu'il fait d'armes, de poudre & de plomb. Il forme une Troupe de 400. hommes & marche à leur tête en plein jour vers Florac, eſperant que cette Troupe groſſiroit à vûe d'œil. Diligence de M. de Broglie & de M. de Baſville à ſe rendre dans les Cevennes. Les Séditieux ſont chargés bruſquement & forcés de ſe jetter en deſordre dans les bois. Vivens perd l'eſperance d'une revolte générale dans les Cevennes. Il eſt joint par Brouſſon qu'il fait Miniſtre, & ils partagent les fonctions que chacun d'eux doit exercer. Stratagême d'apparitions d'Anges. Brouſſon & Vivens recommencent à convoquer des Aſſemblées. Deliberations qui s'y font d'aſſaſſiner ceux qui s'oppoſeroient à leurs attroupemens. Maſſacres en conſequence. Projet de ces deux Predicans de faire entrer des Troupes ennemies dans les Cevennes, envoyé & intercepté. Vivens tué. Proſperités des Armes du Roi au dehors, dont les nouvelles font perdre à Brouſſon le deſſein de renouer la negociation pour attirer les Ennemis dans les Cevennes. Il paſſe en Suiſſe & ſucceſſivement en divers Pays : revient en France où il parcourt pluſieurs Provinces ; ſe fixe dans le Vivarès, où il voit renaître des 1689. & 1690.

Prophetes, dont il eſt charmé. Sa credulité pour leurs réveries. Ses voyages après la Paix de Riſwick. Il eſt arrêté à Oleron en Bearn ; transferé à Montpellier. On y fait ſon procès. Ses Interrogatoires & ſes reponſes ; conviction de ſes crimes, ſon jugement & ſon exécution. L'eſprit de Fanatiſme paroit éteint dans les Cevennes & dans le Vivarès.

LIVRE V.

LE calme dont jouiſſoit l'Europe depuis la Paix de Riſwick avoit contenu les Seditieux dans les Cevennes, juſqu'au temps que le Duc d'Anjou fut proclamé Roi d'Eſpagne. Aux premieres nouvelles des préparatifs de la Guerre qui alloit recommencer, ils recommencent auſſi à tenir des Aſſemblées ſecrettes, contre les défenſes. Infinité de faux Prophetes qui s'élevent dans le Vivarès & les Cevennes. Dès que la Guerre eſt déclarée ceux des Cevennes prennent ouvertement les armes. Maſſacres, incendies & ravages de ces Furieux. M. de Broglie ſe rend en diligence ſur les lieux, & eſt ſuivi par M. de Baſville qui établit une Chambre de Juſtice à Florac. Defaite d'une Troupe des Fanatiques, dont le Chef & le Prophete eſt pris avec celui qui commandoit ſous lui, & les troubles paroiſſent appaiſés. Malgré les précautions priſes pour contenir les mal-intentionnés ; les Rebelles forment dans leurs retraites de nouveaux projets de révolte. Jonction de tous les Fanatiques & de tous les Séditieux de leur connoiſſance. Ils ſe diviſent en trois Troupes ſous trois Chefs. Soulevement de la Vau-Nage où les Révoltés trouvent

vent une ample moiſſon de Fanatiques. Ils cachent ſi bien leur deſſein qu'on n'en peut rien decouvrir. Aſſemblées nocturnes diſſipées. Les Revoltés ne gardent plus de meſures & ſe remettent en Campagne, ſe ruent ſur pluſieurs Villages, pillent & brulent les Egliſes, les maiſons des Curés & des anciens Catholiques, & maſſacrent ceux qui ne ſont pas de leur parti. On ne peut arrêter ces deſordres faute de Troupes. Repreſentations faites inutilement à la Cour, ſur le beſoin de Troupes en Languedoc. Les ravages des Fanatiques & les incendies redoublent avec plus de fureur, ſe voyant favoriſés des Habitans du Pays.

LIVRE VI.

M. *de Baſville obtient de la Cour quelques Regimens d'Infanterie & de Dragons, & la permiſſion de faire venir les Miquelets du Rouſſillon. Les Etats du Languedoc ordonnent la levée de pluſieurs Compagnies de Fuſiliers & d'un Regiment de Dragons. Poul bat les Fanatiques en deux rencontres, & envoye à Montpellier la tête de Laporte l'un de leurs Chefs. Roland neveu de Laporte eſt mis à ſa place, & amene aſſez de Scelerats de la Vau-Nage pour remplacer ceux qui avoient été tués, & pour former une nouvelle Troupe : martyre de Vidal, Capitaine du Regiment de Marſily. Mende devient l'aſyle des Curés & des Catholiques que la crainte des fureurs des Fanatiques mettoit en fuite : charité & précautions de l'Evêque de ce Diocèſe. Cavalier l'un des principaux Chefs des Fanatiques paroît pour* 1702.

1703. *la première fois : Il eſt obligé de ſe ſauver par la fuite. Entrepriſes des Rebelles ſur les gros Bourgs & petites Villes. Arrivée des Troupes que M. de Baſville avoit demandées, dans le Languedoc, où la Cour envoye M. de Julien, Brigadier des Armées du Roi. Les Troupes des Rebelles groſſiſſent à meſure que les Troupes des Catholiques groſſiſſent, & ſe repandent dans divers endroits où ils maſſacrent les Prêtres & les Catholiques, brûlant les Egliſes & les maiſons. Pourquoi on ne prend pas le parti de détruire entierement les Habitans du Pays qui favoriſoient les Rebelles. Activité de M. de Broglie à pourſuivre & faire pourſuivre les Rebelles dans tous les lieux où ils étoient repandus. Roland veut ſurprendre Sauve, & n'y réuſſit pas. Il envoye défier au combat le Gouverneur de S. Hipolyte qui le met en fuite avec ſa Troupe. Les autres Troupes des Fanatiques continuent leurs deſordres dans quatre Diocèſes, & évitent les Troupes qu'on envoyoit après eux, étant avertis de leurs marches par les Habitans qui leur ſervoient d'eſpions. Une de leurs Troupes fait la tentative de ſe jetter dans le Vivarès & en eſt empêchée. Cas extraordinaire qui fit éclater la haine qui s'alluma entre les anciens Catholiques & les nouveaux Convertis. Précautions pour ôter aux Rebelles les moyens d'avoir de la poudre. Catholiques brûlés dans l'Egliſe du Lieu. M. de Julien defait & met en fuite une petite Armée des Revoltés, dont il tue un grand nombre. Une Troupe des Fanatiques s'empare de Genouillac. Inſolence de ces Scelerats quand ils en furent les maîtres. Leurs deſordres dans le Chamberigaud. Repreſailles*

des

des anciens Catholiques qui brûlent pluſieurs maiſons des Religionnaires.

LIVRE VII.

ARrivée de M. le Marechal de Montrevel dans le Languedoc. Les Fanatiques redoublent leur fureur pour ſe ſignaler par le nombre de ravages qu'ils font à l'arrivée de ce Commandant. Tout le Pays opiniâtré à ſoutenir la revolte envoye aux Rebelles des Recrues & les ſecours dont ils ont beſoin. M. le Marechal après avoir concerté avec les principaux Officiers le plan d'arrêter les deſordres des Fanatiques, diſpoſe les Troupes de maniere qu'ils ne puiſſent paroitre ſans être pourſuivis. On en arrête pluſieurs. Leur punition. Les Communautés rendues reſponſables des deſordres que commettroient les Fanatiques. Les Troupes dans un mouvement continuel pour les pourſuivre par tout. Ils ſont défaits en quelques rencontres. Mort du Cardinal de Bonzi. La proſperité des Armes du Roi au-dehors rallentit la fureur des Rebelles, & leur fait deſeſperer du ſecours qu'on leur faiſoit eſperer des Pays Etrangers. On pourvoit à la ſeureté des côtes & de la Foire de Baucaire. Salpêtriers & Marchands de poudre qui en fourniſſoient aux Fanatiques decouverts & punis. Continuation des ravages des Revoltés. Lettre Paſtorale de M. l'Evêque de Niſmes au ſujet des deſordres de ces Fanatiques. Cruauté de ces enragés dans trois Villages peuplés d'anciens Catholiques. Supplice de la plûpart de ces Scelerats tués ou pris. Capture de deux 1703.

Officiers qui leur étoient envoyés des Pays Etrangers. Inſtruction qui leur avoit été donnée en Hollande. Malheur qui arrive à quelques Détachemens des Troupes du Roi. La Vaunage en proye au fer & aux flammes des Fanatiques. Trente deux Paroiſſes qui les favoriſoient, depleuplées d'Habitans & entierement détruites. Augmentation des Troupes des Fanatiques. Allarmes des Catholiques qui abandonnent la Campagne pour ſe réfugier dans les Villes. Ravages dans les Dioceſes de Niſmes & d'Uſès. Pourquoi il n'étoit pas poſſible d'empêcher tous ces deſordres. Les avantages qu'on remporte ſur ces Révoltés qu'on pourſuit ſans relâche. Les anciens Catholiques perdent patience & s'attroupent auſſi pour courir ſur les Fanatiques. Camiſards blancs. Ils vont chercher les Rebelles dans les bois & les defont en quelques rencontres, tuent les Religionnaires par repreſailles & brûlent leurs maiſons. M. de Montrevel eſt obligé d'arrêter leurs emportemens. Trois braves obtiennent la permiſſion de lever des Compagnies de Catholiques pour courir ſur les Fanatiques ou Camiſards noirs. Hermite Partiſan. Nouveaux ravages des Fanatiques. Supplices de ceux qu'on arrêtoit journellement. Extremité ou ſont reduits les Fanatiques après la dévaſtation du Pays qu'on avoit depeuplé. Une de leurs Troupes ſe jette dans le Vivarès; y eſt ſuivie de près & taillée en pieces. On y met au pillage & on brûle les lieux qui les avoient reçus. Courſes des Fanatiques dans la plaine pour chercher à ſubſiſter. Diverſes rencontres où ils ſont défaits & mis en fuite. Malheureux ſuccès d'un Détachement des Troupes de la Marine. On

met

met en mouvement toutes les Troupes pour courir après les Révoltés ; mais ſans fruit parce qu'ils s'étoient diſperſés. M. le Maréchal de Villars eſt choiſi pour aller commander en Languedoc. Déſolation dans les Dioceſes de Niſmes, d'Uſès & de Mende où les Camiſards noirs égorgeoient les Catholiques, & les Camiſards blancs tuoient les Religionnaires. Ordonnance pour arrêter les violences des Camiſards blancs & en même temps ſe ſervir de leurs armes pour réprimer la fureur des Fanatiques. On découvre une Caverne qui ſervoit de retraite & de magaſin aux Révoltés qui en délogent avec précipitation à l'approche des Troupes qui les alloient attaquer. Munitions qu'on y trouve. Hardie action du Lieutenant de l'Hermite Partiſan. Les groſſes Troupes des Fanatiques preſſées par la faim entreprennent d'empêcher qu'on ne porte aucunes proviſions dans les Villes. M. le Maréchal & M. de Baſville y font porter des proviſions ſous bonne eſcorte. Enlevement de pluſieurs hommes & femmes ſoupçonnés de fournir ſecrettement des vivres aux Fanatiques. Precautions pour s'oppoſer aux ravages qu'ils faiſoient dans la plaine. Les Fanatiques ne trouvant plus de quoi ſubſiſter dans la plaine vont avec 1200. hommes attaquer S. Genies, Bourg muré, près de Niſmes dont ils enfoncent les portes & s'en rendent maitres. Vigoureuſe réſiſtance de 50. Miquelets qui y étoient & de quelques Habitans retranchés dans une maiſon, & forcent les Fanatiques d'abandonner le lieu. M. de Montrevel ſe diſpoſe à partir du Languedoc & les Révoltés en étant avertis projettent de faire un coup

d'éclat

d'éclat le jour de ſon départ. Il eſt informé de leur deſſein, publie le jour de ſon depart ; fait marcher differens Détachemens ſous differens prétextes pour divers endroits, donne ſecretement des ordres pour les faire trouver dans des lieux où les Rebelles ſeroient inveſtis de tous côtés ; part de Niſmes, change ſa route & marche du côté où les Rebelles étoient poſtés : les fait attaquer par un des Détachemens ; ils ſe mettent en bataille & ſoutiennent avec fureur le combat, mais enfin ils ſont forcés de prendre la fuite & tombent de tous côtés dans les endroits où M. le Marechal avoit poſté des Troupes qui les taillent en pieces, & on leur prend tous leurs équipages. Cavalier échappé à cette défaite, eſt défait avec le reſte de ſa Troupe en deux occaſions.

LIVRE VIII.

1704. *M. le Marechal de Villars deſcendu par le Rhône arrive à Beaucaire où M. de Baſville ſe rend pour le recevoir à l'entrée de la Province, & ils apprennent par un Courier que la Troupe des Fanatiques commandée par Rolland, qui ne s'étoit point trouvée à la défaite de la veille du départ de M. de Montrevel, & le reſte de ceux qui étoient échapés à cette defaite, avoient été battus, qu'on avoit brûlé quatre Villages qui leur avoient donné retraite, & paſſé les Habitans au fil de l'épée. M. de Villars avant de ſe mettre en Campagne eſt informé par M. de Baſville de la nature de la Revolte, du caractere des Rebelles, de la diſpoſition du Pays, & de tout ce que l'on avoit*

Digitized by Google

avoit fait jusques-là pour reduire ces Fanatiques. Il envoye ses ordres aux Officiers Generaux qui commandoient les Troupes de les faire agir avec toute la vivacité possible pour profiter de la consternation où les Rebelles étoient de la derniere défaite, & part ensuite pour se rendre sur les lieux. Vives representations qu'il fait aux Communautés sur sa route. Il accorde la liberté à quelques Prisonniers qui promettent d'être fidéles; & le pardon qu'il offroit de la part du Roi, fait souhaiter par tout de voir le Pays delivré des ravages où il étoit exposé. Soumission de plusieurs des Revoltés qui apportent leurs armes, & auxquels on pardonne. Il met les Troupes en mouvement les ayant separées en trois corps, pour poursuivre ceux qui demeuroient dans la revolte, & marche lui-même en diligence & prend toutes les precautions possibles pour les joindre. Les Rebelles battus & défaits en plusieurs occasions. Leurs Chefs separent leurs bandes en petits pelotons: ce qui oblige aussi M. le Marechal à separer les Troupes en plusieurs petits Partis. Pendant qu'on en détruisoit chaque jour par les armes, les exemples de Justice qu'on faisoit de ceux qu'on arrêtoit, faisoient trembler tout le Pays. Les Fanatiques prenoient le parti de se rassembler, & on continue de les poursuivre. Ces mouvemens continuels intimident les Fanatiques & les Habitans qui les favorisoient. Des Principaux des Habitans tâchent de porter les Chefs des Revoltés à accepter le pardon qu'on leur offroit, & ils commencent à songer serieusement à prevenir par leur soumission, les éclats de l'orage prêt à les accabler. Cavalier se determine à se rendre.

Sa conference avec M. de la Lande, au ſortir de laquelle il lui remet un écrit en forme de Requête portant ſa ſoumiſſion. Cette Requête eſt envoyée à la Cour par M. le Marechal, & cependant lui & M. de Baſville font engager Cavalier à avoir une conference avec eux. Cavalier ſe rend au rendez-vous pour l'entrevuë avec M. le Marechal & M. de Baſville. Leur conférence. Cavalier raſſemble dans les hautes Cevenes ceux de ſes gens qui y étoient diſperſés & en amene ſept ou huit cens à Calviſſon où il étoit convenu avec M. le Marechal qu'il ſe rendroit pour y attendre les volontés du Roi. D'autres Fanatiques ſuivent ſon exemple & ſe rendent au même endroit, ou font ailleurs leur ſoumiſſion. M. le Marechal remet à Cavalier avec le pardon que le Roi avoit eu la bonté de lui accorder, un Brevet de Colonel, avec une Penſion. Lorſque Cavalier ſe diſpoſe à partir pour aller avec ſon Regiment ſervir en Eſpagne, Ravanel ſon premier Lieutenant renverſe l'eſprit de tous les Fanatiques, & par des exhortations ſéditieuſes les fait repaſſer en un inſtant de la ſedition à la revolte. Cavalier fait en vain tout ce qu'il peut pour les ramener à leur devoir. Mouvemens que fait & que fait faire M. le Marechal pour tomber ſur ces Révoltés, & pour la ſeureté de la Province. Les menaces des Habitans des Cevenes font comprendre à Roland qu'il ne pouvoit plus ſe maintenir dans la revolte, & il fait propoſer par Cavalier à M. le Marechal de lui accorder la permiſſion d'envoyer les deux Chefs de ſon Conſeil pour traiter de ſa ſoumiſſion. Propoſitions de ces deux Envoyés. M. le Marechal leur donne des

Bil-

Billets de ſeureté ſignés de ſa main, portant promeſſe de pardon à ceux qui viendroient ſe rendre. Changement de Roland, qu'on recommence de pourſuivre. Il eſt inveſti dans un Château où il eſt trouvé au lit, & s'échape en chemiſe. La Cour ayant changé d'avis ſur la deſtination du Regiment de Cavalier, il eſt envoyé pour ſervir en Allemagne. Cavalier reçoit à Mâcon un ordre de ſe retirer s'il vouloit à Genève avec ceux qui l'avoient ſuivi. On ne veut point les recevoir à Genève, ils ſe jettent parmi les Barbets, où ils font mal leur devoir, & on les envoye en Eſpagne, où ils ſont preſque tous tués. Nouvelles propoſitions que Roland fait faire de ſe rendre, ſans effet. Une Flotte ennemie qui avoit paru ſur nos côtes qui faiſoit eſperer aux Fanatiques les ſecours qu'on leur avoit promis, & empêchoit leur ſoumiſſion. Avis que M. le Marechal reçoit de M. le Comte de Toulouſe du depart de trois Tartanes chargées de Religionnaires à Ville-Franche pour paſſer en Languedoc. La tempête jette une de ces Tartanes ſur la côte de Catalogne, & les deux autres ſont priſes par le Chevalier de Roanez. Roland eſt ſurpris dans un Château où il devoit paſſer la nuit avec ſa Maitreſſe. Il veut ſe ſauver, on le pourſuit, il ſe jette dans un foſſé où il eſt tué. Sa mort fait concevoir aux Fanatiques le deſſein de ſe rendre; pluſieurs ſe rendent en effet; mais le fougueux Ravanel par ſon exemple & par ſon obſtination retient les autres dans la révolte. Stratagême de M. le Marechal pour attirer ce Maniaque hors de ſes retraites. Il eſt attaqué avec ſa Troupe qui eſt defaite, il ſe ſauve par la fuite & ſe traveſtit

veſtit en gueux pour n'être point reconnu. Catinat & Caſtanet, deux autres Chefs des Fanatiques ſe ſoumettent. On pourſuit vivement les autres. La découverte d'un grand projet de ſoulevement dans le Dauphiné, où la Conjuration fut aſſoupie entierement, & la précaution de M. de Baſville, déterminent enfin les Revoltés à ſe ſoumettre, & ils viennent ſe rendre de tous côtés. Ravanel reſte ſeul dans la revolte & eſt abandonné de tous les Rebelles: ainſi finit la revolte des Cevenes. Precautions pour prevenir à l'avenir les ſoulevemens. M. le Marechal de Villars eſt rappellé pour ſe rendre à la Cour.

LIVRE IX.

Après le rappel de M. de Villars du Languedoc, M. le Duc de Berwick eſt nommé pour y commander. Attention de M. de Baſville pour maintenir la tranquillité dans la Province. Les mal-intentionnés n'oſent rien entreprendre. Ravanel ſorti des Cavernes, eſt auſſi-tôt pourſuivi, mais on le manque, auſſi-bien que Clary qui cherchoit à raſſembler quelques bandits qui vouluſſent le ſuivre Supplices de quelques autres qui furent arrêtés. On trouve dans des Cavernes deux Mortiers à faire de la poudre; punition des deux Ouvriers qui y avoient travaillé. Découverte de ceux que les Ennemis employoient pour faire tenir de l'argent à ceux qui étoient propres à exciter de nouveaux troubles. Aſſemblées nocturnes diſſipées. Vigilance de M. de Baſville pour faire arrêter pluſieurs Scelerats qui revenoient des Pays.

Digitized by Google

Pays Etrangers pour faire de nouveaux soulevemens. Caſtanet déguiſé en gueux s'introduit dans le Vivarès & de-là dans les Cevennes, & M. de Baſville met tout en mouvement pour le faire prendre. M. de Berwick arrive dans la Province, & eſt informé par M. de Baſville de tout ce qu'il étoit convenable qu'il fût inſtruit. Precautions qu'ils prennent enſemble pour prevenir les deſordres. Pluſieurs des principaux Acteurs des ſéditions qu'on avoit appaiſées, ayant pénétré juſque dans les Cevennes deguiſés en differentes manieres, ſe joignent à Ravanel, Clary, & pluſieurs autres qui travailloient à exciter une nouvelle revolte. Caſtanet arrêté avec un fameux Predicant. Tournée de M. de Berwick dans tous les lieux ſuſpects. Il va enſuite viſiter les côtes maritimes. Mouvemens des Troupes dans les hautes Cevennes pour chercher les Rebelles qui n'étoient pas encore venus ſe rendre, & ceux qui étoient revenus des Pays Etrangers. Une grande conſpiration ſe trame ſecretement pour ſoulever les Peuples de Dauphiné, de Provence & de Languedoc, d'enlever M. le Duc de Berwick & de tuer M. de Baſville. Ce projet eſt declaré à un Eccleſiaſtique qui en avertit M. de Baſville. Perquiſition des Conjurés qui étoient alors à Montpellier, leur capture, & celle des principaux Chefs de cette conjuration qui étoient à Niſmes. On fait leur procès, & M. l'Intendant juge à propos de les faire exécuter en plein jour pour qu'on vît que ceux qu'on menoit au ſupplice, étoient veritablement Ravanel, Catinat, Jonquet & Villas. Leurs déclarations dans leurs interrogatoires engagent

gent M. de Berwick à faire faire de petits Forts ſur la côte, & à faire garder les paſſages du Rhône avec encore plus de vigilance que jamais. Divers ſupplices de pluſieurs Complices de la Conjuration de l'un & de l'autre ſexe, dont on arrêtoit journellement un grand nombre, & qui s'accuſoient les uns les autres. Tous les troubles ſe trouvant appaiſés dans le Languedoc, M. le Duc de Berwick eſt choiſi par la Cour pour aller aſſieger Nice, d'où partoient les ſecours qu'on envoyoit par mer aux Fanatiques, & il fait en peu de jours la conquête de cette importante Place.

LIVRE X.

1706. *M. le Duc de Roquelaure vient commander en Languedoc, où tout eſt tranquille; & avec un conſeil auſſi éclairé que M. de Baſville, qui lui communique les avis qu'il reçoit continuellement des deſſeins & des demarches des Seditieux refugiés dans les Pays Etrangers, il eſt bientôt au fait de tout ce qu'il y a à faire, pour prevenir les deſordres. Par les precautions qu'ils prennent, nombre de Scelerats qui revenoient au Pays pour y ſouffler encore le feu de la revolte, ſont arrêtés pendant les années* 1706. *& 1707. & leur punition empêche les autres qui avoient le même deſſein, de s'y hazarder pendant* 1708.

1709. *Quatre Fanatiques envoyés de Londres par Cavalier, pour ſoulever le Vivarès, trouvent le moyen de s'y introduire. Premier attroupement qu'y fait un de ces Emiſſaires de Cavalier, où eſt aſſaſſiné un Gentilhomme du lieu, qui*

Digitized by Google

qui vouloit le diſſiper: jonction des trois autres Emiſſaires avec ce qu'ils avoient ramaſſé de Scelerats dans le Pays. Ils attaquent un Detachement de 30. hommes Suiſſes qui ſe bat en retraite, & ils ſe retirent dans les bois. On les cherche en vain, & on informe M. le Duc de Roquelaure & M. de Baſville de ce ſoulevement. Ecrit en forme de Manifeſte ſigné du Chef de ces Fanatiques, repandu dans tout le Vivarès. M. de Roquelaure & M. de Baſville ſe rendent ſur les lieux. Raiſons pour leſquelles ce nouveau ſoulevement paroît plus à craindre que celui qu'on avoit appaiſé dans les Cevenes. Secours envoyé par M. de Berwick Commandant en Dauphiné, à M. de Roquelaure. Mouvemens de M. de Roquelaure, & ceux qu'il fait faire aux Troupes pour chercher & combattre les Revoltés, qu'il n'eſt pas poſſible de joindre. Action où un Detachement de Suiſſes refuſe de combattre une Troupe des Rebelles. Punition de ces Suiſſes. Meſures que prend M. de Roquelaure pour inveſtir les Revoltés. Il marche pour les attaquer ſur une montagne où ils s'étoient poſtés, & d'où ils avoient décampé la nuit. Il les pourſuit & fait pourſuivre ſans relâche, & on les defait en deux rencontres, où ils ſont preſque tous tués. Supplices de ceux qui furent arrêtés après la derniere defaite de ces Fanatiques. Ces expéditions Militaires & les exemples de Juſtice étonnent tellement tout le Pays, que perſonne n'oſe plus remuer. Les mal-intentionnés extrêmement conſternés de voir ce ſoulevement ſi vite reprimé. On fait raſer quelques Maiſons de Vals, où avoit commencela revolte; & on y met des Garniſons aux de-

pens

Digitized by Google

pens des Religionnaires. Après avoir pris les precautions néceſſaires pour prevenir de nouvelles révoltes, M. de Roquelaure & M. de Baſville retournent à Montpellier pour être à portée de veiller à la défenſe des côtes. Les Religionnaires du Languedoc qui après les deſordres appaiſés deſeſperoient de voir retablir leur Secte par les Revoltes, n'eurent pas plûtôt appris la priſe de Douay par nos Ennemis, qu'ils entreprirent dans les Cevennes de convoquer une Aſſemblée, mais ils furent découverts & diſſipés auſſi-tôt, le Predicant tué, & on arrêta pluſieurs de ces Seditieux. Preſqu'en même-temps une Flotte Ennemie de vingt-ſix Vaiſſeaux de Guerre & de pluſieurs Bâtimens de charge parut à la vûe de Montpellier, d'où elle ſe rendit à Cete, dont ils ſe rendirent les maîtres, & y firent un débarquement de Troupes qu'on n'étoit pas en état d'empêcher, faute d'avoir dans la Province des gens de guerre à leur oppoſer. Tout ce que pût faire M. de Roquelaure après avoir envoyé un Courier à M. le Duc de Noailles qui étoit dans le Rouſſillon pour lui demander du ſecours, ce fut d'aſſembler le peu qu'il en avoit & quelques Milices du Pays, pour empêcher les Ennemis d'y penetrer, & pour cet effet ſe rendit aux environs de Cete. Le même jour que les Ennemis firent deſcente, le Sieur de Saiſſan, natif de Beſiers, qui étoit parmi eux, marcha droit à Agde à la tête de ſept ou huit cens hommes. Les Habitans d'Agde reſolus de ſe defendre s'enfermerent dans la Ville aux environs de laquelle les Ennemis demeurerent quelques jours; mais la nouvelle du ſecours que M. de Noailles avoit amené en per-

1710.

perſonne, leur fit regagner Cete avec précipitation & rejoindre les autres Troupes de débarquement qui y étoient. Auſſi-tôt que M. de Noailles fut arrivé avec les Troupes venues du Rouſſillon, on fut combattre les Ennemis à Cete, qui furent forcés de ſe rembarquer à la hâte, laiſſant dans le petit Fort de Cete quatre-vingts hommes qui furent faits priſonniers de guerre avec les deux Officiers qui les commandoient. Ainſi après que ces Troupes de débarquement eurent été battues & chaſſées de nos côtes, & que M. le Duc de Berwick eut empêché celles du Duc de Savoye de penetrer en France, le projet de la revolte tomba de lui-même, & M. de Baſville ayant tourné tous ſes ſoins à faire arrêter quelques-uns des Chefs qui avoient excité les révoltes, qu'on ſçavoit être encore dans la Province, on ne diſcontinuoit point de les chercher, juſqu'à ce qu'enfin ils furent pris & conduits à Montpellier où M. de Baſville eut la ſatisfaction de juger & condamner à mort le dernier de ceux qui avoient voulu recommencer les troubles ; & depuis ce temps-là la Province a joui d'une parfaite tranquillité.

AVER-

AVERTISSEMENT.

LA Relation ſuivante n'a point été écrite par M. de Brueys, elle étoit dans la Bibliotheque du Roi, & on ignore quel en eſt l'Auteur. Comme les tentatives de rebellion qui y ſont détaillées, ont précédé toutes les révoltes des Fanatiques, rapportées dans l'Hiſtoire qu'en donne M. de Brueys, on croit que le Public ne ſera pas fâché de la trouver ici.

Digitized by Google

RELATION

DES MOUVEMENS EXCITE'S dans le Dauphiné & le Vivarès au ſujet de la Religion en l'année 1683.

VOus ſçavez, Monſieur, quelle eſt l'application du Roi pour ramener au ſein de l'Egliſe ceux de ſes Sujets que les héréſies du ſiécle paſſé & les malheurs de la France en avoient éloignés. SA MAJESTE' a employé pour ce deſſein des moyens auſſi doux qu'efficaces, & qui ont produit la converſion de plus de cent-cinquante mille Calviniſtes depuis deux ou trois ans ſeulement. Ceux qui n'ont pas voulu ſuivre leur exemple, ſont demeurés en repos & ſe ſont contentés de preſenter des Requêtes, où ils ſe plaignoient principalement de la démolition des Temples que le Roy a fait détruire. Les Calviniſtes du Languedoc ont ſuivi des conſeils plus violens. Ils firent publier au mois de Juin dernier un manifeſte en forme de Requête preſentée au Roy & au Duc de Noailles, Lieutenant-Général en chef de la Province de Languedoc. Leurs Miniſtres convoquerent enſuite ſecretement une Aſſemblée, où il fut réſolu que le Dimanche 18. Juillet on prêcheroit dans tous les lieux où les Temples avoient été démolis, ce qui fût exécuté. Le Jeudi ſuivant on fit la même choſe à Château-double, Village de Dauphiné, à trois 1683.

Digitized by Google

trois lieues du Rhône, & l'on continua par tout les Dimanches ſuivans.

Le Sieur de Châteaudouble qui étoit alors dans ſa Terre, en donna avis au Parlement de Dauphiné dont il eſt Conſeiller, & le Parlement envoya des Archers pour arrêter le Miniſtre, & le Sieur Blache, ci-devant Capitaine dans le Regiment de Picardie, chez qui l'on faiſoit ces Aſſemblées. La maiſon fut inveſtie; mais le Sieur Blache qui avoit avec lui quelques Fuſiliers ſe défendit; un Archer fut tué, & les autres entendant venir les Habitans du Village qui accouroient au bruit, prirent la fuite.

Les Huguenots des environs vinrent de tous côtés au nombre de 15. à 1600. armés, joindre ceux de Châteaudouble, ſous pretexte, diſoient-ils, d'aſſiſter ſeulement le Sieur Blache dans ſa querelle contre le Seigneur. Le Sieur Durand, Gentilhomme Huguenot, étant venu pour conſerver la maiſon qu'il avoit en ce lieu, ils le forcerent à partager le commandement avec Blache, & le Sieur de Châteaudouble craignant d'être attaqué mit du monde dans ſon Château.

L'Evêque de Valence averti de tous ces deſordres, envoya un Gentilhomme pour exhorter Blache & Durand à faire retirer tout ce Peuple, avec promeſſe que s'ils obéiſſoient dans 24. heures, on ne feroit aucune recherche du paſſé. Durand qui étoit retenu par force, accepta avec joye ce parti; Blache même ne s'y oppoſa pas: en ſorte que le lendemain il ne reſta qu'environ deux cens des plus coupables.

Trente de ces derniers s'étant écartés furent

rent pris par les gens du Château; le reſte alla ſe poſter à la Baume Cornillane, Village preſque tout Huguenot, à deux lieues delà, joignant la Montagne. Ils y furent joints par quelques libertins, & ils faiſoient tous des courſes dans la plaine, pour chercher des vivres. Ils roulerent enſuite pendant quelques jours dans la Montagne, & enfin ils ſe retirerent dans la Forêt de Sou, à deux lieues de la Ville de Creſt.

En ce temps-là le Sieur de S. André, Premier-Preſident du Parlement, publia une Ordonnance (comme Commandant dans la Province) pour obliger tous ceux qui étoient attroupés à ſe retirer chez eux, à peine d'être declarés rebelles; mais elle n'eut aucun effet.

Le Sieur de S. Ruf, Marechal de Camp, arriva alors avec les Régimens de Cavalerie des Cravates & de Condé, & le Regiment général des Dragons. Il diſtribua ces trois Corps en pluſieurs Villages, pour tâcher d'enfermer ces Séditieux: mais ayant reconnu que cela étoit impoſſible, à cauſe de l'étendue du bois, il réſolut de les y ſurprendre. Il y entra le Samedi 28e. Août; mais il apprit qu'ils étoient allés à un Village éloigné d'une lieue, appellé Bordos, où il y avoit un Temple permis.

Le lendemain Dimanche 29. il ſe rendit près de ce Village à la tête des Dragons, ſur les onze heures du matin, dans le temps qu'on ſortoit du Prêche, & que la Troupe de ceux de la Forêt s'étant groſſie, en reprenoit le chemin. Dès que le Sieur de S. Ruf, qui s'étoit avancé avec quelques Dragons pour les reconnoître, fut à portée, ils firent

ſur lui toute leur décharge. Le Regiment qui étoit derriere un côteau joignit M. de S. Ruf qui chargea ces mutins & en prit & tua pluſieurs. Le Miniſtre avec quelques autres gagna une maiſon prochaine, d'où ils tirerent quelques coups; on y mit le feu, la plûpart y furent brûlés & ceux qui ſortirent furent paſſés au fil de l'épée. De cinq qu'on avoit pris on en choiſit un pour être bourreau, & celui-ci pendit les autres quatre à un arbre. Il y eut neuf Dragons tués & dix bleſſés & environ 150. Huguenots demeurerent ſur la place. Les Troupes furent enſuite logées dans les lieux qui avoient eu quelque part à cette ſédition.

Cet évenement répandit la terreur, non-ſeulement dans le Dauphiné, mais encore dans le Vivarès, où les Huguenots s'aſſembloient armés pour faire prêcher dans les lieux interdits, & s'étoient ſaiſis d'un Château & de quelques poſtes. Ils n'avoient pourtant ni tué ni brûlé; ils avoient ſeulement deſarmé quelques Catholiques, menacé les Curés, & donné des allarmes à la Voute, à Cruas, & à d'autres lieux du voiſinage. Mais la crainte du châtiment les fit réſoudre à deſarmer, à quitter le Château & les poſtes qu'ils occupoient, & à ſe retirer chez eux, en reſolution de ne s'aſſembler que dans les Temples tolerés par Sa Majeſté.

La défaite de ces mutins facilita auſſi la converſion d'un grand nombre de Huguenots qui embraſſerent la Religion Catholique, entr'autres le Sieur de Condillac, chef de famille, héritier de la maiſon de Blacons, & parent de celle de Montbrun; le Village entier

tier de Bouvieres, qui à la reſerve de peu de familles étoit tout Huguenot, ſe convertit auſſi, & députa à l'Evêque de Valence pour faire conſacrer le Temple; ce qui fut exécuté, & le Dimanche 19e. de Septembre on y dit la Meſſe pour la premiere fois.

En même tems le Sieur le Bret, Intendant de Dauphiné, fit exécuter pluſieurs chefs des rebelles, & d'autres qui s'étoient rendus coupables de crimes atroces, entr'autres le Sieur Chamier fils d'un Avocat de Montelimar. Il a auſſi ordonné des taxes pour la ſubſiſtance des Troupes, ſur ceux qui avoient contribué ou adheré à la ſédition.

Cependant les Huguenots de Vivarès qui avoient quitté les armes au commencement du mois de Septembre, les reprirent trois jours après. Ils établirent une Aſſemblée fixe à Chalençon, où preſidoient les Miniſtres Omel & Brunier. Ils y taxerent ceux de leur Religion à des ſommes, deſtinées, diſoient-ils, aux grandes dépenſes des conjonctures préſentes. Ils formerent des Compagnies & mirent des Officiers.

Sur l'avis de ces nouveaux remuemens le Sieur de S. Ruf ſe tranſporta à Valence, pour y attendre de l'Infanterie qui devoit bientôt arriver. Le 19e. de Septembre il reçut ordre du Roi de faire raſer le Temple de Bordos, où l'on avoit ſonné le tocſin le jour du combat du 29. d'Août, & celui de Beſodun, parceque tous les Habitans de ce Village s'étoient trouvés au même combat. Et le même jour le Sieur le Bret & le Sieur Dagueſſeau Intendant de Languedoc, reçurent chacun une Amniſtie pour tous les mu-

tins qui ſe retireroient chez eux, à la reſerve des Chefs & des Miniſtres.

Le 20e. de Septembre le Sieur de S. Ruf paſſa dans le Vivarès avec 30. Compagnies de Fuſiliers & 4 Regimens de Dragons, & alla ſe poſter entre Charmes & Beauchaſtel, à deux lieues au-deſſous de Valence, & aſſez près des Rebelles.

Le 21. le Comte de Teſſé, Brigadier, s'avança avec 24. Dragons ſeulement, demi-lieue dans la montagne, pour reconnoître quelques paſſages. Une Troupe d'environ 200. Huguenots qui n'en étoit pas loin, ayant été avertie par leurs ſentinelles poſées ſur les hauteurs, s'avança & s'aprocha à la portée du fuſil. Le Comte de Teſſé qui vit la partie trop inégale, reprit au petit pas le chemin du Camp; mais ils détacherent 50 des leurs qui le devancerent & l'attendirent à un défilé; toutefois il ſe tira de ce nouvel embarras par ſon adreſſe & par ſa fermeté. Il s'avança ſeul vers eux & leur demanda fierement ce qu'ils faiſoient en ce lieu avec des armes, & s'ils prétendoient l'empêcher de paſſer. Sa bonne mine & ſa réſolution les étonna de telle ſorte, qu'ils lui laiſſerent la retraite libre ſans oſer tirer un ſeul coup.

Le même jour 21e. Septembre l'Evêque de Valence, le Sieur de S. Ruf, le Sieur de Montanegre qui venoit de Paris, & les Sieurs Dagueſſeau & le Bret, s'aſſemblerent à Valence dans la maiſon du dernier, où il fut réſolu qu'on publieroit une Ordonnance portant que les Lettres d'Amniſtie ſeroient publiées; & enſuite une ſeconde, par laquelle

il

il ſeroit ordonné à tous ceux qui étoient attroupés de ſe retirer chez eux, à peine d'être traités comme rebelles. Ces deux Ordonnances furent publiées, mais elles n'eurent aucun effet, contre l'eſperance du Sieur Dagueſſeau. Il s'avança même vers eux le lendemain, & les exhorta inutilement à accepter l'Amniſtie, puiſque au lieu d'y conſentir, ils le menacerent de tirer ſur lui, s'il ne ſe retiroit promptement.

Le Vendredi 24e. Septembre le Duc de Noailles deſcendant ſur le Rhône pour aller tenir les Etats de Languedoc, mit pied à terre à Charmes, où il prit le commandement des Troupes. Le Sieur de S. Ruf lui rendit compte de l'état des affaires, & lui dit que dans la montagne au-deſſus de Charmes, il y avoit deux mille Huguenots bien armés & retranchés, & réſolus à ſe bien battre. Il s'avança pour les reconnoître, mais ils tirerent ſur lui, & lui tuerent un Dragon. A ſon retour il propoſa de les aller attaquer la nuit, ce qui fut approuvé par le Sieur de S. Ruf. Toutes les Troupes du Roy ne ſe montoient qu'à trois mille hommes, à cauſe qu'on avoit fait un Détachement pour aller raſer les Temples de Bordos & de Beſodun.

Le Dimanche 26e. à deux heures du matin toutes les Troupes ſe mirent en marche, le Duc de Noailles à la tête à cheval. Dans le tems qu'on montoit la montagne, une Sentinelle avancée tira ſur lui, & faillit à le tuer; cet homme fut pris & mené en priſon à Valence. Sur les huit heures du matin on attaqua les Huguenots

qui firent leurs décharges en bon ordre, & tuerent 60. ou 80. tant Dragons que Fuſiliers : mais ils furent forcés. Il en demeura environ 600. ſur la place, dix furent pendus à un arbre, & les autres prirent la fuite.

Le 27e. on alla à Chalençon, où l'on ne trouva perſonne, & on y abattit le Temple. On alla le 28e. à S. Fortunat pour abattre auſſi le Temple de ce lieu-là. Le Duc de Noailles voyant l'affaire finie, partit pour aller tenir les Etats de Languedoc.

HISTOIRE

HISTOIRE
DU FANATISME
DE NOTRE TEMS.

LIVRE PREMIER.

DEpuis le mois de Juin de l'année mil ſix cens quatre-vingt huit, juſqu'à la fin de Février de l'année ſuivante, il s'éleva dans le Dauphiné, & enſuite dans le Vivarès, cinq ou ſix cens Religionnaires de l'un & de l'autre ſexe, qui ſe vantoient d'être Prophetes, & inſpirés du Saint-Eſprit; qui diſoient avoir la puiſſance de le communiquer aux autres, qui traînoient après eux la populace, & commençoient à former en divers lieux des Aſſemblées très-nombreuſes, qui ajoutoient foi à leurs rêveries. 1688.

On auroit de la peine à croire ce que j'ai fait deſſein d'en raconter, ſi les choſes que j'ai à dire ne s'étoient fraichement paſſées à la vûe de toute la France; & ſi les executions militaires, les priſons, & les châtimens auxquels on fut obligé d'avoir recours pour arrêter la contagion de ce mal, n'avoient fait aſſez d'éclat pour en informer toute l'Europe.

Ainſi je n'ai pas cru qu'il fût neceſſaire de charger cette Hiſtoire des Arrêts, des Ordonnances, des Procès-verbaux & des autres actes judiciaires, qui rendent authentiques les faits que j'y expoſe; ce ſont des preuves que la poſterité trouvera dans les Archives où elles ſont gardées; mais dont n'ont que faire ceux qui ont vû de leurs propres yeux ce que je raconte, ou qui ont pour garent de la verité la dépoſition de deux grandes Provinces.

Je ne crois pas que ceux des nouveaux Catholiques, qui conſervent encore en ſecret le plus d'attachement pour le ſchiſme qu'ils ont abjuré, ne me permettent ici de donner aujourd'hui à ces malheureux le nom de Faux-Prophetes. On ſouffre que des perſonnes prévenues ſe laiſſent d'abord aiſément ſeduire en faveur de ce qui peut flatter leurs eſperances, & l'on n'a pas été ſurpris de voir tant de gens ajouter foi aux Propheties de Mr. Jurieu, & aux extravagances de nos Fanatiques, tandis que ce qu'ils prediſoient étoit encore caché dans l'avenir.

Mais à preſent que le temps & les évenemens ont fait voir la fauſſeté de leurs prédictions, ce ſeroit une folie de ne pas avouer de bonne-foi qu'on a été trompé, & ceux qui ſeroient aſſez opiniâtres pour attendre encore l'accompliſſement des promeſſes qu'on leur faiſoit, meriteroient d'être regardés par les perſonnes de bon ſens, comme des gens encore plus viſionnaires que ceux qui les avoient ſeduits.

Auſſi je ne me propoſe point de détromper ceux qui s'étoient laiſſés ſurprendre trop legere-

legerement aux chimeres de leurs grands Prophetes Du-Moulin & Jurieu, & aux ſonges de leurs petits Prophetes *dormans* du Dauphiné & du Vivarès. Je ſçai que les plus ſenſés des Calviniſtes n'y ont jamais ajouté foi, & je me perſuade qu'il n'y a preſentement aucune perſonne raiſonnable dans ce Royaume, ni dans les pays étrangers, ſans excepter M. Jurieu lui-même, qui, conſiderant les avantages que la France a remportés & remporte encore tous les jours contre la Ligue des Proteſtans, ne ſoit entierement deſabuſé de ſes ridicules Propheties.

Mon deſſein eſt ſeulement de faire au Public le détail de ce qui s'eſt paſſé de remarquable ſur ce ſujet, & de faire voir que ce n'eſt point le hazard qui a ſuſcité ce grand nombre de Fanatiques, tout à la fois, en ſi peu de temps, & dans les lieux où ils ont paru; mais que c'eſt un projet prémedité, formé dans les pays étrangers par les plus factieux des Religionnaires fugitifs, & executé dans les Provinces qu'ils avoient choiſies comme les plus propres à leur deſſein, & les plus ſuſceptibles du venin qu'ils vouloient repandre; afin de ſoulever les peuples dans le cœur de la France, au même temps qu'elle auroit à ſoutenir la Guerre au dehors contre preſque toutes les puiſſances de l'Europe.

Pour convaincre de cette verité ceux même qui auroient peut-être encore quelque peine à croire leurs anciens Freres capables de cette fureur; & pour découvrir la ſource du Fanatiſme, il eſt à propos d'examiner ici

la conduite de ceux qui étoient à la tête du parti Protestant quelques années avant l'apparition de nos faux Prophetes.

En l'année 1683. leurs Ministres & les Chefs de leurs Consistoires, considerant la paix glorieuse que le Roi avoit donnée à l'Europe après les grandes victoires qu'il avoit remportées, commencerent à craindre pour leur Secte, & se douterent bien, qu'un Monarque, dont la puissance n'avoit plus rien à redouter, s'appliqueroit à rendre tous ses Sujets Catholiques.

En effet, l'interdiction de leurs exercices publics, les Temples qu'ils voyoient tomber de tous côtés, les atteintes qu'on donnoit tous les jours aux Edits de tolerance que leurs peres avoient arrachés dans le temps des troubles, leur firent ouvertement connoître qu'on ne les ménageoit plus, & que le grand ouvrage de leur réunion à l'Eglise, auquel on travailloit secrettement depuis tant de tems, alloit être amené à sa derniere perfection.

Ils en furent tous également consternés; mais ils se partagerent en deux sentimens differens sur la maniere en laquelle ils devoient recevoir le coup dont ils étoient menacés.

D'un côté, tout ce qu'il y eut parmi eux de gens éclairés & instruits des loix du Christianisme, furent d'avis d'obéir & de ceder aux temps, ils firent même tout ce qu'ils purent pour le persuader aux autres, en leur representant qu'il ne s'agissoit point de leur confession de foi, ni du Decalogue, qui étoient les seuls cas dans lesquels il falloit plutôt

plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes, qu'il étoit seulement question de leurs exercices publics, & de leurs assemblées; que la pratique des Chrétiens de tous les siécles avoit toujours reconnu que ces choses dépendoient absolument des puissances que Dieu avoit établies; qu'on n'attaquoit que les dehors de leur Religion: qu'il leur étoit impossible de les défendre; qu'ainsi c'étoit une folie de s'exposer à violer, sans esperance de succès, un des premiers principes de la Religion Chrétienne; qu'enfin ils devoient considerer que c'étoit Dieu même, qui, pour les châtier de leurs pechés, se servoit de la main du Prince pour leur ôter son (*a*) Chandelier, & que resister aux Puissances dans cette occasion, c'étoit resister à l'ordre de Dieu.

D'un autre côté, tous ceux du parti dont le zele aveugle n'écoutoit ni raison, ni conseil, ni christianisme, furent d'un sentiment tout contraire, ils regarderent les autres comme des traitres & des apostats: ils se separerent d'eux, & ne se souvenant plus de cette fidelité par eux-mêmes tant vantée, ils leverent tout d'un coup le masque; & dans les assemblées qu'ils firent en même temps, en Poitou, en Dauphiné, en Languedoc & dans les Cevennes, il fut resolu qu'ils prêcheroient par tout, qu'ils s'assembleroient malgré les défenses, même avec armes, & qu'ils courroient à force ouverte contre tous ceux qui s'y opposeroient.

Les effets suivirent de près la menace: ces déliberations n'eurent pas plutôt paru, que les

(*a*) C'est ainsi qu'ils appellent leurs Prêches.

les plus factieux du parti prirent les armes en Dauphiné & en Vivarès, & s'attroupèrent en si grand nombre, & avec tant de fureur, que les Magistrats ne pouvant plus les faire rentrer dans leur devoir, on fut contraint de faire marcher des gens de guerre pour les réduire, & arrêter les progrès de leur rebellion.

Ces mouvemens étant appaisés par le châtiment des plus coupables, & par le pardon que le Roi eut la bonté d'accorder aux autres; ceux de leurs Ministres qui en avoient été les principaux auteurs, craignant d'être arrêtés, s'enfuirent à Geneve, dans la Suisse, en Hollande, en Allemagne & en Angleterre: mais comme leur fuite fut précipitée, & qu'ils furent contraints d'abandonner leurs biens, leurs femmes & leurs enfans; ils se retirerent avec un ardent desir de retourner bien-tôt dans leur pays, & avec la rage dans le cœur d'avoir manqué leur coup.

Les choses demeurerent en cet état jusqu'en l'année 1685. auquel temps la conversion generale des Calvinistes de France, remplit l'Eglise Catholique de joye, & jetta le desespoir dans le parti Protestant.

Ce fut alors que les plus seditieux des Ministres fugitifs, & de ceux qui les allerent joindre, se voyant sans ressource, firent dessein de troubler la paix de l'Europe, & de soulever contre leur patrie, non-seulement tous les Etats Protestans, mais encore les Princes Catholiques qu'ils pourroient jetter dans leur ligue, dans l'esperance de se faire accorder de nouveaux Edits, de rentrer dans leurs biens; de voir rétablir leurs Temples

&

& refleurir leur ſecte en France, s'ils pouvoient lui faire craindre de ſe voir accablée par un ſi grand nombre d'ennemis.

Quoique ce deſſein parût au deſſus de leurs forces, ils remuerent tant de machines, ils exagererent avec tant de couleurs dans les Cours étrangeres l'épuiſement d'hommes & d'argent, que la France avoit ſouffert par l'évaſion de leurs Sectateurs; & ils trouverent de tous côtés des diſpoſitions ſi favorables, par les jalouſies que la gloire & la puiſſance du Roi venoit de donner à tous ſes voiſins, qu'ils virent bien-tôt, que ce qu'ils avoient projetté n'étoit pas impoſſible.

Pour executer une ſi grande entrepriſe, il leur falloit un chef qui fût de leur Secte, animé contre la France, habile, hardi, ambitieux, & capable de tout entreprendre: ils le trouverent en la perſonne de Guillaume de Naſſau, Prince d'Orange, qui depuis la paix faite en 1682. attendoit avec impatience en Hollande, que le flambeau de la guerre vînt à ſe rallumer.

Cependant le rang qu'il y tenoit n'étant pas d'un aſſez grand éclat pour ſoutenir le titre de chef d'une ligue, dans laquelle devoient entrer tant de Souverains; on trouva l'Angleterre diſpoſée à ſe ſoulever contre ſon Roi, & à prêter ſon Trône à ce Prince, pour jouer l'affreuſe tragedie, dont le premier acte fit d'abord horreur aux nations de l'Europe.

Ce ne fut pas tout, quoique les conducteurs de ce deteſtable projet viſſent tant de forces prêtes à ſe declarer & à s'unir contre la France; l'experience de la derniere guerre leur venoit d'aprendre que ce n'en étoit pas aſſez,

pour triompher d'un peuple belliqueux, & commandé par la premiere & par la meilleure tête du monde.

Ils jugerent donc que pour bouleverſer cet Etat à coup ſûr, il falloit exciter une guerre civile au dedans, afin que ceux qui l'attaqueroient au dehors trouvaſſent moins de reſiſtance.

Dans cette vûe ils firent paſſer en France des gens déguiſés, ils écrivirent une infinité de lettres ſeditieuſes à ceux de leur cabale, mais ils avoient beau écrire & exciter les Mécontens à la revolte, les plus factieux n'oſoient ſe ſoulever, & les exemples qu'on venoit de faire, ou la prudence de ceux qui par les ordres du Roi veilloient de près ſur leur conduite, les empêchoient de rien entreprendre à force ouverte.

Voyant donc que leurs Emiſſaires, leurs lettres & leurs exhortations étoient inutiles, ils crurent qu'il falloit un coup du Ciel pour réveiller le zele languiſſant de leurs Sectateurs, & le courage abattu de ceux que les châtimens avoient intimidés.

Mais Dieu refuſant de faire en leur faveur les miracles dont ils avoient beſoin, ils reſolurent d'en faire eux-mêmes, & voici comment ils s'y prirent, & ce qui a donné naiſſance à nos Fanatiques.

Le fameux Jurieu, que tous les Calviniſtes, après la mort du Miniſtre Claude, ont regardé comme leur Achille, laſſé de compoſer des livres de Controverſe, qui étoient d'abord réfutés par nos Docteurs; rebuté d'écrire des Lettres Paſtorales qu'il répandoit de tous côtés, mais qui n'étoient

pas

pas capables de ſoulever les peuples, reſolut de changer de batterie, & voyant qu'il ne gagnoit rien à être Controverſiſte, s'aviſa de s'ériger en Prophete.

Ce fut en l'année 1685. qu'il en conçut le deſſein; puiſque ce fut en ce temps-là qu'il compoſa le livre qu'il a appellé, *l'accompliſſement des Prophéties* ou *la délivrance prochaine de l'Egliſe.* (a)

Pour attirer les eſprits par le reſpect de la Religion, & exciter les Mécontens de France à ſe ſoulever, il feignit d'avoir trouvé dans l'Apocalypſe cette délivrance prochaine qu'il leur promettoit, afin que les eſperances qu'il leur donnoit leur paroiſſant fondées ſur des Oracles divins, ils ne doutaſſent point de ſes prédictions, & ſe laiſſaſſent plus facilement porter à la revolte pour ſeconder les deſſeins d'une ligue qui devoit leur procurer cette délivrance.

Voilà l'origine du Fanatiſme: il fut conçu cette année-là à Rotterdam dans l'imagination échauffée de M. Jurieu; & de-là on le repandit enſuite à grands flots & avec deſſein dans les Provinces de Dauphiné & du Vivarès.

Je dirai dans la ſuite comme ſon Livre produiſit parmi les Calviniſtes une infinité de petits Prophetes, qui voulurent imiter M. Jurieu; & fut, pour ainſi dire, un ſignal de prophétiſer, à tous ceux du parti qui ſe ſentoient pour cela quelques diſpoſitions.

Mais puiſque nous voici à la ſource du Fanatiſme, il eſt à propos auparavant de conſiderer un peu ce grand Prophete, qui a donné naiſſance à tous les autres.

Per-

(a) Imprimé à Rotterdam en 1686.

Perſonne ne doutera, je penſe, que ce Profeſſeur de Rotterdam ne doive être regardé comme le pere de tous les Fanatiques qui ont paru depuis lui dans ſon parti, & que je ne ſois obligé de le placer ici en cette qualité à la tête de ceux dont j'écris l'hiſtoire; ſi l'on conſidere qu'il s'eſt donné lui-même le premier à ſon ſiecle, comme un homme inſpiré pour prédire le rétabliſſement prochain de ſa Secte, & la deſtruction de ce qu'il appelle *Le Papiſme* (*a*), ou *l'Empire Antichretien.* En un mot, comme un homme que Dieu venoit de ſuſciter extraordinairement, pour lever le voile ſacré qui avoit couvert juſqu'à preſent les abîmes adorables du Livre de l'Apocalypſe.

(*b*) Abîmes, ſur les bords deſquels le celebre Calvin a été loué de s'être arrêté reſpectueuſement, après avoir commenté preſque toute l'Ecriture ſainte; & que les plus ſinceres des pretendus Reformés ont toujours regardés comme impenetrables (*c*).

Cependant, ſi ceux qui ſont encore prévenus en faveur de M. Jurieu, ſont ſurpris de trouver ici à la tête d'une troupe de viſionnaires un Profeſſeur celebre, en qui ils n'ont jamais remarqué aucun déreglement d'eſprit; je veux bien leur avouer, que je ne crois point que ce Miniſtre fût devenu tout d'un

(*a*) Accompliſſement des Prophéties, t. 1. pag. 7.

(*b*) Joſeph Scaliger lettre C. Scaligeriana.

(*c*) Melancton. Hammon. M. Bannage; hiſtoire des ouvrages des Sçavans, mois de Juin 1688. art. 9.

Digitized by Google

d'un coup assez extravagant pour se persuader sérieusement d'être devenu Prophete, & que Dieu lui eût fait voir clairement ce qu'il annonce de l'avenir.

Mais quand il seroit vrai qu'à force de s'être agité l'esprit pour faire venir à son sens les Oracles de l'Apocalypse, il se seroit coeffé lui-même des chimeres dont il avoit seulement fait d'abord dessein de coeffer les autres, il ne faudroit pas trop s'en étonner.

Il nous dit lui-même dans une de ses lettres Pastorales, (*a*) qu'*on tombe dans la credulité par une meditation assidue & une lecture fort attachée des Livres Prophetiques, & que c'est l'ordinaire à ceux qui étudient les Propheties de devenir un peu Visionnaires.*

D'ailleurs je prie ses plus grands admirateurs de faire reflexion à ce que leur a dit sur ce sujet un des premiers Ecrivains de notre siecle: *Que la raison* (*b*) *& le bon sens sont quelquefois renversés & détrônés, pour parler ainsi, en une de leurs Provinces, & demeurent maîtres dans les autres, où l'effort d'une imagination violente ne s'est point adressée.*

Pour être convaincus de cette verité, ils n'ont qu'à se remettre devant les yeux les exemples qu'il leur rapporte de Burnat Ecossois, Professeur de Montauban, & de l'infortuné Torquato Tasso, dont l'un avoit son peuple d'Admirateurs aussi-bien que M. Jurieu, & l'autre s'étoit fait estimer par un grand

(*a*) Lettre 20. de la troisiéme année.
(*b*) M. Pelisson, seconde partie des chimeres de M. Jurieu.

grand nombre d'ouvrages très-ſenſés de morale & de politique : cependant le premier par quelque privilege du Ciel, entendoit fort diſtinctement, à ce qu'il diſoit, le bruit que faiſoient les Spheres celeſtes en ſe mouvant l'une ſur l'autre ; & le dernier quittoit tout pour écouter un certain eſprit familier qui lui parloit, diſoit-il, dès qu'un rayon du Soleil venoit à donner ſur les vitres de ſon cabinet.

(*a*) S'il leur faut d'autres exemples, ils n'ont qu'à lire ce que raconte George Hornius, Profeſſeur à Leyde, Auteur Proteſtant, qui ne doit pas leur être ſuſpect, & ils verront les folles viſions dans leſquelles ont donné pluſieurs de leur Secte : un Thomas Montcer, Diſciple de Luther, & Diſciple favori, qui annonça, comme M. Jurieu vient de faire, un regne de *Jeſus-Chriſt* ſur la terre de mille ans, qui devoit commencer de ſon temps ; qui ſe vanta que Dieu lui avoit donné, au moins en viſion, l'épée de Gedeon pour la mettre en uſage ; qui vit tuer à ſa ſuite plus decinquante mille hommes en une ſeule campagne de l'année 1525. auxquels il avoit perſuadé, que du ſeul pan de ſa robbe il écarteroit les coups de canon, & en recevroit les boulets ſans en être bleſſé ; & qui fut enfin pris, & expia ſes crimes par ſon ſupplice. Un Jean de Leyde ſon ſucceſſeur, de Tailleur devenu Roi & Monarque, comme il diſoit, univerſel de toute

(*a*) Georg. Hornii, Hiſtor. Eccleſiaſt. & politic. Lugd. Batav. & Roterod. ex Offic. Hackana 1666.

toute la terre. Un David George natif de Delft, qui pouſſa la fureur juſqu'à ſe dire le Meſſie, conçu non pas de la chair, mais du Saint-Eſprit. Un Henry, ſurnommé Maiſon de Charité, qui ſe mettoit au-deſſus de Moïſe & de *Jeſus-Chriſt*. Un Guillaume Poſtel Theologien, Juriſconſulte, Philoſophe, & inſtruit de toutes les ſciences humaines, qui inventa une nouvelle redemption pour les femmes. Un Juſtus-Velſius de la Haye, homme de très-grand ſçavoir, dit Hornius, qui ſe défia lui-même, & aſſura qu'il étoit un nouveau Redempteur, & que le Saint-Eſprit parloit par ſa bouche. Un Vorſtius Profeſſeur en Theologie à Benthen, qui non content de ſoutenir les impietés de Socin, publia cent folles erreurs ſur la Divinité.

Si l'exemple de ces Viſionnaires ne ſuffit pas pour perſuader aux Partiſans de M. Jurieu, que le ſçavoir, l'éloquence, & la Chaire même de Profeſſeur n'exempte pas de la chimere; qu'ils jettent encore les yeux ſur ces Sectes entieres qu'on voit en Angleterre de Seekers, & Waiters, c'eſt-à-dire, de Cherchans & d'Attendans, compris aujourd'hui ſous le nom de Quakers ou de Trembleurs; & ils verront des Fanatiques à milliers, qui ont du ſçavoir comme ce Miniſtre, de l'eſprit, des mœurs bien reglées, de la charité même, mais qui ne laiſſent pas d'être perſuadés que l'Apôtre Saint Jean doit venir, ſelon quelques-uns, de la Province de Suffolk; ſelon quelques autres de Tranſylvanie, où il eſt déja, & n'attend qu'une commodité pour paſſer la mer; d'où vient que les plus zelés de ces Attendans ſe promenent

menent ſouvent ſur le rivage à la deſcente des Vaiſſeaux, & s'ils voyent quelqu'un dont la phyſionomie leur plaiſe, après être entrés en connoiſſance avec lui par les premieres civilités, ils le tirent quelquefois à part, pour lui dire à l'oreille: Milord, ne ſeriez-vous point l'Apôtre Saint Jean que nous attendons?

Après cela, ſi l'on veut conſiderer que c'eſt la profanation de l'Ecriture Sainte, ou pour mieux dire, la folle perſuaſion d'être inſpiré du Saint Eſprit, pour expliquer les Propheties des Livres Divins, qui a jetté la plûpart de ces pauvres gens dans cet égarement d'eſprit; on ne ſera pas ſurpris qu'un homme qui oſe aujourd'hui ſe jouer impunément & avec une audace qui n'eut jamais d'exemple, du ſtyle miſterieux des Prophetes, & des obſcurités ſacrées de l'Apocalypſe, dont les plus grands Docteurs de l'Egliſe n'ont jamais approché qu'en tremblant; que cet homme, dis-je, (a) *ſe ſoit égaré dans ſes vains raiſonnemens, & que ſon cœur inſenſé ait été rempli de tenebres.*

Mais enfin, ſi malgré ces exemples & ces reflexions, ceux des Calviniſtes qui ſont les plus entêtés du merite de ce Profeſſeur, ne peuvent ſe reſoudre à lui voir jouer ici le premier rôle parmi nos Fanatiques, je les ſupplie de conſiderer que les Entouſiaſtes, dont je vais raconter les rêveries, avoient le même air que lui, qu'ils ont tenu à peu près le même langage, qu'ils n'ont fait que répeter ſes predictions, & qu'ils ont été défendus par lui, comme un pere défend ſes enfans,

(a) S. Paul aux Romains, ch. 1. v. 21.

enfans, lorſque les plus raiſonnables des Proteſtans ont voulu traiter de fables les contes ridicules qu'on en faiſoit ; & apres cela, que les meilleurs amis de M. Jurieu me diſent eux-mêmes, ſi en Hiſtorien fidele j'ai pû me diſpenſer de commencer par lui l'Hiſtoire de nos faux Prophetes.

Il eſt donc juſte que je m'arrête ici un moment pour faire connoître au public cet homme extraordinaire, qui ſe vante d'avoir connu les deſſeins de Dieu, (*a*) *d'être entré dans le ſecret de ſes conſeils, d'avoir rangé les évenemens que le Saint-Eſprit avoit dérangés dans l'Apocalypſe ;* (*b*) & qui a entrepris *d'ouvrir* les yeux *aux Rois & aux peuples de la terre.*

Ce n'eſt pas ſur ſon Livre, ou ſur les prédictions ridicules qui y ſont, que je me propoſe de m'arrêter, (*c*) un grand Prélat l'a ſuffiſamment refuté, & il a fait de vains efforts pour y répondre. M. Peliſſon en a démontré les chimeres, & M. Jurieu s'eſt mis en colere & s'eſt tû ; les gens éclairés de ſon parti en ont ri, & il les a traités d'impies ; (*d*) *pluſieurs de leurs plus habiles Theologiens en ont murmuré fort haut, & juſqu'à menacer de s'en plaindre, & il en a été fâché, car il n'eſt pas bien-aiſe*, dit-il, *de chagriner ſes freres.*

D'ailleurs le temps qui coule toujours, & qui eſt la véritable pierre de touche des Propheties,

(*a*) Accompliſſement des Proph. t. 2. p. 77.
(*b*) Avis à tous les Chrétiens, p. 30.
(*c*) L'Apo. avec une expl. de M. de Meaux.
(*d*) Avis à tous les Chrét. p. 30. Avis p. 17.

Digitized by Google

pheties, a déja convaincu tout le monde de la fauſſeté de ſes prédictions.

(*a*) *Il faut*, diſoit-il en 1685. *que le Papiſme commence à tomber dans quatre ou cinq ans; & que la Reformation ſoit retablie en France. Cela tombera juſtement ſur l'an* 1690. Cependant les années 1689. & 1690. qui devoient nous faire voir, ſelon lui, les commencemens de la chute du Papiſme, & celui du relevement de la prétendue Réforme en France, parce que le faux Prophete comptoit ſur les progrès imaginaires de la Ligue proteſtante; ces années, dis-je, nous ont fait voir au contraire la France triomphante de tous côtés, par mer & par terre; le grand ouvrage de la réunion plus affermi que jamais; & toutes les folles eſperances qu'on donnoit aux Calviniſtes de ce Royaume entierement évanouies.

Je laiſſe donc les prophéties, & je m'arrête au Prophete, puiſque c'eſt de lui qu'eſt deſcendue cette nombreuſe poſterité de petits Prophetes du Dauphiné & du Vivarès, dont j'ai fait deſſein d'écrire l'hiſtoire.

Peut-être croira-t-on que j'impoſe à M. Jurieu, lorſque je dis qu'il s'eſt donné pour un homme inſpiré; ceux qui ont ſoin de ſa réputation diront ſans doute que c'eſt moi qui l'érige en Prophete, & qu'il n'a eu autre deſſein que de donner un Commentaire ſur l'Apocalypſe: c'eſt ce qu'il faut examiner. Mais afin qu'on ne nous puiſſe rien reprocher, écoutons-le lui-même, & voyons s'il parle en Commentateur, ou en Prophete.

Ceux

(*a*) Accompl. des Proph. t. 2. p. 149. t. 2. ch. 13. t. 2. p. 133.

Ceux qui ont lû ſon Livre, ſçavent qu'il y a mis à la tête un long avertiſſement, qu'il a intitulé, *Avis à tous les Chretiens ſur la fin prochaine de l'Empire Antichretien du Papiſme, & ſur la venue du regne de Jeſus-Chriſt.*

Quoique ce titre promette clairement à ſes Lecteurs, qu'il va leur prédire ce qui eſt caché dans l'avenir; il affecte pourtant d'entrer en matiere d'un air modeſte. *Dieu*, dit-il, (*a*) *a caché les choſes dans les Propheties, preſque plus qu'il ne les y a revelées. Il s'eſt reſervé la connoiſſance de l'avenir. C'eſt ſon partage.* Ce debut eſt veritablement humble & judicieux. S'en tiendra-t-il là? Non. (*b*) *Ceci*, ajoute-t-il immediatement après, *ne doit pourtant pas être pris ſi fort dans un ſens de rigueur, qu'on croye que toutes les Propheties ſoient impenetrables à tous les hommes.* Voici qui commence à découvrir le deſſein qu'il a de prophetiſer. Ne vous étonnez pas, ſi dans ſon Livre il va predire l'avenir, *la chute prochaine du Papiſme, la délivrance de ſon Egliſe, la venue du regne de Jeſus-Chriſt.* Il vous donne avis qu'il eſt lui un de ces hommes à qui les Propheties ne ſont pas impenetrables.

Mais, dira-t-on, le veritable caractere d'un Prophete, eſt de ſentir une ſecrette violence à laquelle on ne peut réſiſter, qui fait dire ſans choix & ſans liberté à l'homme de Dieu, les choſes que l'eſprit prophetique lui ſuggere. Ecoutons-le encore lui-même. *Je puis dire*, pourſuit-il, *que je ne me ſuis point appliqué à l'étude des propheties par choix, & avec*

(*a*) Avis, page 1. (*b*) Avis, p. 1. & 2.

avec liberté, je m'y ſuis ſenti pouſſé par une eſpece de violence à laquelle je n'ai pû reſiſter. Si ce n'eſt pas parler en homme qui veut paſſer pour inſpiré, j'avoue que je ne ſçai plus ce que les termes ſignifient.

Tâchons pourtant de l'excuſer, & diſons que par cette violence il entend la forte application qu'il a eue à étudier l'Apocalypſe, pour eſſayer d'y découvrir quelque verité ſur l'avenir, par la penetration de ſon eſprit: il nous va dire lui-même que ce n'eſt pas ainſi qu'il l'entend: *(a) Je me ſuis reſolu à chercher dans la ſource même des Oracles ſacrés, pour voir ſi le Saint-Eſprit ne m'apprendroit point de la ruine de l'Empire Antichretien quelque choſe de plus ſûr & de plus precis que ce que les autres Interpretes y avoient découvert.* Les autres Interpretes découvrent par leur propre eſprit; celui-ci *veut voir ſi le Saint-Eſprit ne lui apprendra point*, c'eſt-à-dire, ne lui revelera point *quelque choſe de ſûr & de precis ſur la ruine de l'Empire Antichretien.*

Mais enfin dit-il que le Saint-Eſprit lui ait revelé quelque choſe? Se vante-t-il d'avoir eu quelque révelation? Car ſans cela, tout ce que nous venons de lui entendre dire prouve ſeulement qu'il a deſiré le don de Prophetie, mais ne prouve pas qu'il ſe ſoit donné pour Prophete. Ecoutons-le toujours parler lui-même. *J'avoue*, dit-il, *qu'après avoir lû & relû (b) vingt & vingt fois ces endroits de l'Apocalypſe, je n'y entendois pas davantage, & je m'aſſurois ſeulement de plus en plus que perſonne n'y avoit rien entendu.*

Juſques-

(a) Avis, p. 4. & 5. (b) Avis, p. 27.

Juſques-là c'eſt à la verité un Commentateur qui étudie les Oracles ſacrés, ſans y rien entendre, & qui deſeſpere même d'y rien découvrir; mais quand le Commentateur ſe rend, voici l'eſprit prophetique qui vient à ſon ſecours. *Dans ces inquietudes*, pourſuit-il, remarquez les agitations d'un homme inſpiré, *dans ces inquietudes je n'ai pas laiſſé de commencer mon ouvrage, ſans ſçavoir proprement où j'allois.* Un Commentateur ſçait où il va, un Prophete n'en ſçait rien: il croit aller à Tarſe, & Dieu le conduit à Ninive: *mais je puis dire, que Dieu en chemin m'a ouvert les yeux.* Voilà le Prophete tout formé. *Dieu en chemin lui a ouvert les yeux*, pour lui faire voir dans l'avenir, ce que perſonne avant lui n'y avoit encore vû: *Car*, pourſuit-il, *après avoir conſulté cent & cent fois la Verité éternelle, enfin elle m'a repondu; au moins je crois que cela eſt ainſi, & je penſe voir clairement, &c.*

Pour ſe donner tous les airs d'un veritable Prophete, il n'oublie pas les moindres caracteres des hommes inſpirés, juſqu'à leurs doutes & à leurs incertitudes après qu'ils ont eu quelque viſion. Saint Paul après avoir dit, *qu'il fut ravi dans le troiſième Ciel*, avoue, *qu'il ne ſçait ſi ce fut avec ſon corps ou ſans ſon corps.* M. Jurieu après avoit dit, *que Dieu lui a ouvert les yeux, & que la Verité éternelle lui a repondu*, n'oſe pas s'aſſûrer que cela ſoit, mais *penſe au moins que cela eſt ainſi. Je ne ſçaurois dire par quel eſprit*, dit-il ailleurs, *mais je ſuis fortement perſuadé que la moiſſon & la vendange ſont la reformation de l'Egliſe.* Il eſt donc conſtant

qu'il a eu deſſein de paſſer pour Prophete, afin de ſoulever les peuples par ſes prédictions, & par les folles promeſſes qu'il leur faiſoit dans cet écrit ſéditieux.

Voici quelque choſe de plus étonnant; comme un grand Prophete il voulut avoir des Precurſeurs. *Ce qui l'a déterminé*, dit-il, *à ſonder les Oracles ſacrés, c'eſt le concours de Prophetes modernes qui prediſent la fin prochaine de l'Empire Antichretien. Je trouvois dans les Propheties de Cotterus, de Chriſtine, & de Drabitius, que Comenius a publiées, quelque choſe de grand & de ſurprenant. Cotterus qui eſt le premier de ces trois Prophetes eſt grand & magnifique; les images de ſes viſions ont tant de majeſté & tant de nobleſſe, que celles des anciens Prophetes n'en ont pas davantage; les deux années de la prophetie de Chriſtine ſont à mon ſens une ſuite de miracles auſſi grands qu'il en ſoit arrivé depuis les Apotres, & même je ne trouve rien dans la vie des plus grands Prophetes de plus miraculeux que ce qui eſt arrivé à cette fille. Drabitius a auſſi ſes grandeurs; mais il a beaucoup plus d'obſcurité: ces trois Prophetes s'accordent à predire la chute de l'Empire Antichretien.* Voilà les trois Precurſeurs du grand Prophete Jurieu; & qui avoient predit avant lui la fin prochaine de l'Empire Antichretien. Pourquoi croiriez-vous qu'il les éleve ſi haut? Il a ſes raiſons: c'eſt pour ſe placer ſans façon au-deſſus d'eux. *On trouve*, pourſuit-il, *dans leurs propheties tant de choſes qui choppent, qu'on ne ſçauroit affermir ſon cœur là-deſſus; c'eſt pourquoi je me ſuis reſolu à chercher dans la ſource même des Oracles ſacrés*,

ſacrés, pour voir ſi le Saint-Eſprit ne m'apprendroit point quelque choſe de plus ſûr & de plus precis. Et nous avons déja vû que, *dans les inquietudes*, où étoit pour cela ce ſaint homme, dans le temps *qu'il avoit commencé ſon ouvrage ſans ſçavoir où il alloit; ſans choix, ſans liberté, & pouſſé par une violence à laquelle il ne pouvoit réſiſter; Dieu en chemin lui ouvrit les yeux, & la Verité éternelle lui repondit.*

C'eſt aprés avoir donné ces ſentimens de lui-même à ſes trop credules Lecteurs, qu'il prophetiſe, qu'il triomphe, & qu'il traite d'ignorans ceux-là même en qui il avoit trouvé tant de grandeurs, que les plus grands des anciens Prophetes n'en avoient pas davantage. Nous allons voir comment.

Le chapitre ſeiziéme de l'Apocalypſe contient, ſelon lui, (*a*) *Une des plus grandes & des plus belles viſions du Livre: c'eſt la clef de tout; c'eſt l'Hiſtoire complette de la ruine du Papiſme.* Voici ce qu'il ajoute: *Je ſuis très-bien perſuadé que les Interpretes n'ont rien compris dans ce chapitre.* Remarquez que ces Interpretes ſont ceux-là même qu'il vient d'honorer du nom de Prophetes, & en qui il a trouvé tant de grandeurs: *Mais je m'aſſure*, ajoute-t-il, *que Dieu m'a exaucé en cet endroit, & qu'il a repondu à la forte paſſion que j'ai eue de penetrer dans ces profonds myſteres pour voir la delivrance de ſon Egliſe.*

Le voilà au-deſſus de Cotterus, de Chriſtine, & de Drabitius: ils n'ont rien compris dans un chapitre qui eſt la clef de tout, quoiqu'ils

(*a*) Tome 6. p. 69.

qu'ils soient comparables aux plus grands des anciens Prophetes. M. Jurieu *en est très-bien persuadé, & il est assuré que Dieu a repondu à sa forte passion de penetrer ces profonds mysteres, pour voir la délivrance de son Eglise :* mais par quel privilege ce qui a été impenetrable à tous les Saints, à tous les Peres, à tous les Docteurs de l'Eglise, à tous les Interpretes, à tous les Sçavans, & à tous les prétendus Prophetes même, qu'il y a eu parmi les Calvinistes, a-t-il été revelé au Professeur de Rotterdam ? Il nous le va dire lui-même : *(a) C'est que Dieu n'a pas voulu qu'on ait été heureux jusqu'ici en conjectures.* On entend bien que *jusqu'ici* signifie, *jusqu'à moi ;* & que c'est dire expressément, *que Dieu n'a voulu reveler l'avenir qu'à M. Jurieu.* Après cela, il ne faut pas s'étonner si en Hollande on fit frapper une Medaille où l'on voyoit ce Professeur representé avec cette manifique inscription, *JURIUS PROPHETA.*

En verité il y a en tout cela tant de presomption, d'orgueil, & de temerité, ou pour mieux dire, d'audace, d'extravagance & de déreglement d'esprit, que si dans tout ce que je viens de dire de lui, je ne rapportois ses propres termes, il ne seroit pas juste de m'en croire.

On ne doit pourtant pas s'imaginer que ce Ministre fût veritablement persuadé lui-même de ce qu'il vouloit persuader aux autres ; c'étoit avec dessein qu'il affectoit de prendre ces airs de Prophete ; il sçavoit bien qu'il ne l'étoit

(a) Tome 2. p. 64.

l'étoit point; mais il vouloit impoſer aux peuples, pour les ſoulever, & allumer une guerre civile dans le cœur de cet Etat, afin de favoriſer les complots de nos ennemis.

Il étoit ſi plein de ce déteſtable projet lorſqu'il compoſa ſon Livre de propheties, qu'il ne peut s'empêcher de découvrir lui-même ſon deſſein à un Lecteur qui a tant ſoit peu de pénetration.

Le temps auquel il l'écrivit, les motifs qui l'y porterent, & les traits qui échapent à ſa plume, où il a laiſſé repandre, ſans y penſer, quelques goutes du venin dont ſon cœur étoit rempli; tout découvre le deſſein de ce faux Prophete.

Il eſt remarquable que ce fut en 1685. comme j'ai déja dit, qu'il fabriqua ſes propheties ſur l'Apocalypſe, c'eſt-à-dire, qu'il s'aviſa de prophetiſer au beſoin, & juſtement dans le tems qu'il voyoit tomber ſa Secte en France, puiſque ce fut preciſément après la revocation de l'Edit de Nantes, & la réunion des Proteſtans, qu'il publia partout ſes predictions.

Qu'on liſe l'Hiſtoire de tous les Prophetes qu'il y a eu dans l'Egliſe ancienne & nouvelle, on n'en trouvera aucun qui ait choiſi lui-même le temps auquel il a été inſpiré pour predire l'avenir: l'eſprit qui ſouffle où il veut, ſouffle auſſi quand il lui plaît, & ce qu'il lui plaît. M. Jurieu ſeul a eu le privilege de choiſir lui-même le temps de ſon inſpiration: il s'eſt fait Prophete en 1685. comme on ſe fait Profeſſeur: il a fait ſouffler l'eſprit ſur lui: il l'a fait ſouffler preciſément une telle année, & il lui a fait ſouffler ce qu'il a voulu.

Digitized by Google

Non seulement il s'est fait Prophete lui-même en 1685. mais encore il a ses motifs pour le devenir : autre caractere qu'on ne trouvera qu'en lui seul ; il est même si peu judicieux, & si emporté, qu'à peine a-t-il la plume à la main, qu'il nous le declare lui-même : *Quand le present est douloureux & triste*, dit-il, *il faut chercher dans l'avenir.* (*a*) Les autres Prophetes ont toujours attendu que Dieu ait daigné leur reveler des choses à venir : celui-ci les va chercher. *Il faut chercher dans l'avenir.* L'année 1685. étoit pour lui douloureuse & triste par l'extinction de la pretendue réforme en France. Voilà le motif qui le porte à prophetiser : il s'avise de predire une delivrance prochaine : il la va chercher de propos delibéré dans l'Apocalypse.

Ce qu'il y a de plus admirable en lui, & je m'étonne que les plus simples des Protestans n'y ayent pris garde, c'est qu'avant que d'ouvrir les Livres Divins, il declare qu'il y veut trouver cette délivrance, & qu'il a une forte passion pour cela. (*b*) *Dans la plus profonde douleur que j'ai jamais ressentie*, dit-il, *j'ai voulu pour ma consolation trouver des fondemens d'esperer une prompte delivrance pour l'Eglise, & ne les pouvant trouver ailleurs, je les ai cherchés dans ces Oracles qui nous predisent les destinées de l'Eglise. J'avois*, (*c*) ajoute-t-il dans la suite, *une forte passion de faire passer ces prejugés en certitude : ce que je ne pouvois faire, qu'en trouvant dans l'Apocalypse l'accomplissement des circonstances qui*

(*a*) Avis, page 1. (*b*) Avis, p. 1. (*c*) Avis, p. 15.

qui doivent preceder & accompagner la chute de l'Empire Antitbretien. Il ne va pas chercher dans les Oracles sacrés de l'Apocalypse ce que Dieu y a mis; mais ce qu'il y veut trouver. *J'ai voulu trouver des fondemens d'esperer une prompte delivrance. J'avois une forte passion de faire passer mes prejugés en certitude.* Belle disposition pour decouvrir les verités que Dieu a cachées dans les divins Ecrits! Il commence par se mettre dans l'esprit une delivrance prochaine dont il a besoin, il s'en fait un préjugé: ensuite il ouvre le Livre sacré de l'Apocalypse avec une forte passion de changer son préjugé en certitude, & veut, à quelque prix que ce soit, y trouver cette delivrance.

Est-il possible qu'il se soit decouvert lui-même avec tant d'ingenuité, & qu'il y ait encore des gens assez aveuglés pour y ajouter foi? Est-il possible que ceux des Calvinistes qui ont les seules lumieres du sens commun, ne se rangent pas plutôt au sentiment des honnêtes gens de leur parti, qui ont eu pitié de ces égaremens, qu'aux fausses lueurs qui les ont éblouïs, en lisant les esperances ridicules dont il les amusoit?

Mais comment la trouve-t-il cette delivrance prochaine? Ce n'est pas une affaire pour lui, il a un moyen infaillible pour cela. Quand quelque chose ne s'accorde pas à ses pensées, il la rejette, & pour toute raison, tantôt il vous dit franchement que c'est à cause qu'il n'y trouve pas son compte, & tantôt que cela n'est pas de son goût (*a*).

La

(*a*) Tome 1. page 46.

La principale chose, dit-il, *qui m'empêche de tomber dans l'opinion du sens prophetique des Epîtres, c'est que je n'y trouve pas mon compte* (*a*). *Je n'ai rien à dire là-dessus*, dit-il dans un autre endroit, *mais cela n'est pas de mon goût.*

Fiez-vous à ce Prophete, & à la delivrance prochaine qu'il vous promet. Il n'a garde de manquer à la trouver dans l'Apocalypse: premierement il veut qu'elle y soit; il a une forte passion pour cela. Secondement, il rejettera tout ce qui ne sera pas son compte, & laissera à part tout ce qui ne sera pas de son goût, & ainsi, si elle n'y est point, il l'y mettra à coup sûr.

Mais voici ce qui lui a échappé en quelques endroits de son Livre, & ce qui decouvre manifestement qu'il n'avoit d'autre but que de soulever les peuples.

Les propheties qui sont dans cet écrit, avoient d'abord scandalisé les plus éclairés de son parti, il nous le dit lui-même dans la seconde édition de son Livre (*b*). *Il y a des gens*, dit-il, *qui croyent que l'esperance que je donne du retablissement dans peu d'années, peut beaucoup nuire.* Il s'attache d'abord à faire voir que cela n'est pas à craindre, & voici ce qu'il ajoute: *Il est certain*, dit-il, *que souvent les propheties supposées ou veritables ont inspiré à ceux pour qui elles avoient été faites, les desseins d'entreprendre les choses qui leur étoient promises.* Pouvoit-il déclarer plus expressément le but qu'il avoit de risquer de

(*a*) Tome 1. page 51.
(*b*) Tom. 1. addit. à l'avis, 2. édit.

de fauſſes propheties pour ſoulever les Mecontens de France, & leur inſpirer les deſſeins d'entreprendre de ſe procurer eux-mêmes par la force cette prompte delivrance qu'il leur promettoit?

Non ſeulement on avoit été ſcandaliſé dans ſon parti qu'il eût oſé publier ſes propheties, mais on l'étoit encore davantage, de ce qu'il avoit parlé d'un ton trop affirmatif. C'eſt toujours lui-même qui nous l'apprend (*a*): *A l'égard de la remarque*, dit-il, *laquelle tant de gens ont faite: c'eſt qu'on parle ici d'un ton trop ferme, & trop affirmatif de choſes qu'on ne devoit tout au plus propoſer que comme de fortes conjectures; peut-être ſçaura-t-on quelque jour la principale raiſon qui m'a fait parler d'une maniere ſi deciſive, & d'un air ſi perſuadé.* Quelle eſt donc cette raiſon principale qu'il n'oſe dire, & qu'on ſçaura peut-être quelque jour? Eſt-ce qu'il eſt veritablement perſuadé des choſes qu'il dit? C'eſt la ſeule raiſon qui doit obliger un honnête homme à parler d'un ton ferme & affirmatif. Mais ſi c'eſt-là la ſienne, que ne la dit-il? craint-il de dire la verité? Ne le preſſons pas davantage là-deſſus: il eſt de meilleure foi qu'on ne penſe; il l'a déja dite lui-même cette principale raiſon. Ne vient-il pas de nous dire, *qu'il eſt certain que ſouvent les propheties ſuppoſées ou veritables, ont inſpiré à ceux pour qui elles avoient été faites, les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur étoient promiſes?* Voilà ſa principale raiſon: il n'en faut point chercher d'autre.

Ce

(*a*) Tome 2. p. 184.

Ce faux Prophete ne s'attendoit pas qu'on joindroit quelque jour ces deux paſſages : il les avoit écartés à deſſein en deux tomes ſeparés : les voilà preſentement enſemble, & ils s'expliquent ſi naturellement l'un l'autre, qu'il faudroit être aveugle pour ne pas voir, que ſi M. Jurieu a parlé d'une maniere ſi déciſive, & d'un air ſi perſuadé de la prochaine delivrance qu'il promettoit aux Proteſtans de France ; c'étoit à cauſe que, ſelon lui, ſouvent les propheties ſuppoſées ou veritables, inſpirent à ceux pour qui elles ſont faites, les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur ſont promiſes.

Ce qui ne nous permet pas de douter que ce ne fût là ſa penſée, c'eſt qu'il ne ſe contente pas de promettre une delivrance aux Pretendus Reformés de ce Royaume ; mais il veut abſolument & contre le ſentiment de tous les autres Prophetes ſes confreres, que cette delivrance ſoit prochaine ; car autrement il voyoit bien qu'il ne pourroit pas inſpirer aux Proteſtans d'aujourd'hui le deſſein d'entreprendre les choſes qui ſeroient promiſes à d'autres.

Il me faudroit ici copier preſque tout ſon Livre, pour faire voir qu'il s'attache particulierement à vouloir prouver que cette delivrance doit être prompte. Le titre qu'il lui donne le porte. *L'accompliſſement des propheties, ou la delivrance prochaine de l'Egliſe.* Celui de ſon Avertiſſement le dit auſſi. *Avis à tous les Chretiens ſur la fin prochaine de l'Empire Antichretien du Papiſme.* Il en parle partout, & avec chaleur ; quelquefois même avec ſi peu de précaution qu'il évente ſon ſecret.

C'eſt

C'eſt en vain que M. de Launay, Joſeph Mede, Dumoulin même ſon ayeul maternel, en un mot tous les auteurs Proteſtans qui ont oſé publier leurs rêveries ſur l'Apocalypſe, diſent d'une commune voix, que les dernieres des ſept phioles, ou des ſept playes, qui doivent précéder la fin de l'Empire Antichrétien, ne ſont pas encore arrivées; cela n'accommode point notre Prophete, parce qu'ils renvoyent à trop longs jours la delivrance chimerique de leur Secte; il s'irrite contre cette lenteur; auſſi il ne s'amuſe point à refuter ces Interpretes, dont les ſyſtêmes ſont beaucoup mieux ſuivis que le ſien: il a une raiſon ſuperieure à toutes les leurs; c'eſt qu'il ne veut point faire long-temps attendre ce qu'il promet (*a*): *Si ces deux playes*, dit-il, *euſſent encore été à venir, je ſentois bien que le cœur m'alloit manquer.* Et ailleurs (*b*): *Si ces playes ne ſont point encore arrivées; ſi toutes ſont encore dans l'avenir, comme l'a prétendu M. de Launay, nous voilà bien reculés & bien éloignés de notre compte: il nous faudra encore attendre pluſieurs ſiecles* (*c*). *C'eſt la penſée de M. Dumoulin*, dit-il dans un autre endroit, *il veut que l'Antichriſtianiſme ne doive finir qu'en l'an* 2015. *nous aurions encore trois cens trente ans à ſouffrir. Pour accomplir*, dit-il encore, *ce que Mede ſuppoſe qui doit être accompli avant la fin de ce regne Antichretien, il faudroit pluſieurs ſiecles.*

Qui

(*a*) Tome 2. page 94.
(*b*) Tome 2. page 60.
(*c*) Tome 2. page 156.

Qui ne riroit de voir un Prophete alleguer pour raiſon du terme prochain qu'il donne à la delivrance que Dieu doit envoyer à ſa Secte, l'impatience où il eſt lui-même de la voir bien-tôt arriver? Il faut que Dieu commence à ruiner le Papiſme, & à rétablir la prétendue Reforme en France dans quatre ou cinq ans. Cela doit tomber juſtement ſur l'an 1690. & ne ſçauroit aller gueres plus loin. Pourquoi? M. Jurieu auroit trop à attendre: il ſeroit trop éloigné de ſon compte. Un plus long terme n'eſt pas de ſon goût. Sa Secte auroit trois cens trente ans à ſouffrir, ſeroit-il juſte de faire languir les Calviniſtes pendant pluſieurs ſiecles?

Peut-on trouver des Lecteurs aſſez entêtés pour ſe payer de ces raiſons? comme ſi les Decrets éternels de Dieu devoient être meſurés ſur l'impatience des hommes; & ne faut-il pas être tout-à-fait aveuglé par la prevention, pour ne pas voir que cet eſprit ſéditieux ne s'attache à predire une prochaine delivrance, que pour inſpirer aux Mecontens le deſſein de l'entreprendre?

Voici encore un endroit de ſon Livre qui decouvre non-ſeulement qu'il avoit deſſein d'exciter en France une guerre civile; mais qu'il vouloit auſſi diſpoſer les Anglois à exécuter le projet qu'on commençoit à tramer alors, de chaſſer du Trône de l'Angleterre un Roi legitime, pour y faire monter un Prince Proteſtant (*a*). *Les Anglois*, dit-il, *ſe doivent ſouvenir du maſſacre d'Irlande: la conjoncture n'étoit pas à beaucoup près ſi favorable*

(*a*) Tome 2. p. 152.

vorable pour le Papiſme qu'elle l'eſt aujourd'hui. On ne doit pas ſe fier ſur ce que le Roi d'Angleterre ne conſentira jamais à une action ſi barbare : je le crois. Mais les Papiſtes ne ſe mettent gueres en peine de la volonté de leurs Souverains, quand ils voyent quelque jour à avancer leurs affaires, par quelque voye que ce ſoit ; c'eſt pourquoi ſi les Proteſtans ſont ſages, ils ne mettront pas les armes entre les mains de leurs ennemis.

Pouvoit-il conſeiller plus clairement à ces peuples de ſecouer l'autorité legitime de leur Roi, & de la faire paſſer en d'autres mains? pouvoit-il les y ſolliciter plus fortement, & par de plus preſſans motifs que ſont ceux de la Religion, & de la crainte des maſſacres? & ne vaudroit-il pas autant qu'il leur eût dit : *Anglois Proteſtans, ſouvenez-vous du maſſacre d'Irlande : l'occaſion eſt favorable pour le Papiſme ; puiſque vos armées ſont ſous le commandement d'un Roi Catholique, qui eſt ennemi de votre Religion. Je crois qu'il ne conſentira jamais à une action ſi barbare ; mais ne vous y fiez point, ſi vous êtes ſages : ne laiſſez point vos armes entre ſes mains ; dépouillez-le de la puiſſance ſuprême, détrônez-le, & mettez en ſa place un Prince de votre Religion. Son pouvoir ne vous ſera point ſuſpect, votre Religion ſera en ſureté, & vous ſerez à l'abri des maſſacres?*

A quoi ſert à M. Jurieu d'avoir enveloppé ſa penſée ſous des termes moins forts, & en apparence plus moderés? Voilà proprement ce que ſignifient ces mots : *Si les Proteſtans d'Angleterre ſont ſages, ils ne metteront pas les armes entre les mains de leurs ennemis.*

Après cela des gens qui se vantent d'être Chrétiens, peuvent-ils avoir lû sans horreur une semblable doctrine? combien au moins est-elle differente de celle qui ordonnoit de *payer le tribut à Cesar*, tout payen qu'il étoit, & qui dans un temps où il n'y avoit encore aucun Roi qui fût Chrétien, enseignoit pourtant aux hommes; (a) *Que c'est Dieu qui a ordonné les Puissances. Que le Prince est le Ministre de Dieu pour executer sa vengeance. Que ceux qui s'y opposent, s'opposent à l'ordre de Dieu. Qu'il est necessaire de s'y soumettre non-seulement par la crainte du châtiment; mais aussi par le devoir de la conscience?*

Dans tout ce que j'ai dit jusqu'ici de ce premier Fanatique, ou pour parler plus conformément à la vérité, de ce faux Prophete seducteur; je ne crois pas que les plus zelés des Calviniſtes m'accusent de lui avoir imposé en quoi que ce soit, puisque je n'ai rien dit de moi-même, ni sur le rapport d'autrui, mais que j'ai tiré de ses propres écrits tout ce que j'ai dit. Il ne faut qu'ouvrir son Livre, sçavoir lire, n'avoir pas tout-à-fait perdu l'usage de la raison, & avoir quelque reste de bonne foi, pour en être convaincu.

Cependant, quoiqu'il fût persuadé que ses prédictions chimeriques n'étoient qu'un effort de son imagination, quoiqu'il sçût bien que tout ce qu'il disoit de Dieu qui lui avoit ouvert les yeux, & de la Verité éternelle qui lui avoit repondu, étoient autant de men-

(a) S. Paul aux Romains, ch. 13.

mensonges, quoique ses propheties ridicules fussent une profanation manifeste de l'Ecriture Sainte, enfin, quoique par un attentat sacrilege il eût osé se servir des revelations de Saint Jean & des Oracles du Saint-Esprit, pour soulever les Sujets contre leurs Souverains, détrôner les Rois, & remplir l'Europe de feu & de sang; néanmoins son Livre séditieux ne manqua point de produire en partie l'effet qu'il en avoit attendu.

Avant que cet Ecrit eût été donné au public, ceux des Religionnaires de France, qui en embrassant la foi Catholique avoient conservé encore en secret quelque penchant pour le schisme qu'ils venoient d'abjurer, commençoient néanmoins à frequenter les Assemblées, à prêter l'oreille aux Instructions qu'on leur donnoit & revenoient peu à peu de leurs preventions.

Mais les propheties de Rotterdam n'eurent pas plutôt paru, qu'on les vit tout d'un coup changer de conduite. Cette delivrance prochaine qu'on leur promettoit de la part de Dieu, reveilla d'abord leurs esperances, les revolutions de l'Angleterre, & l'orage qu'ils virent élever contre la France, acheverent ensuite de les convaincre, qu'ils verroient bientôt l'accompliſſement de ces promesses: ils s'enfermerent dans leurs maisons, ils cesserent d'aller aux Eglises, ils écouterent avec dérision & avec mepris tout ce qu'on s'efforçoit de leur dire pour les désabuser; & faisant des vœux secrets pour le bouleversement de leur patrie, ils attendoient, comme les Juifs, avec une opiniâtreté invincible, leur Messie, le Prince d'Orange,

sur

ſur la parole de leur Prophete Jurieu.

Leur confiance étoit ſi forte, & ils comptoient avec tant de certitude ſur les prédictions de leur Oracle, que la France ſe trouva alors toute remplie des lettres qu'ils s'écrivoient les uns aux autres, & particulierement ceux qui avoient fui dans les pays étrangers, par leſquelles ils exhortoient leurs parens & leurs amis à ſe repentir de leur abjuration, à demeurer fermes dans leurs premiers ſentimens, les aſſurant qu'ils reviendroient bientôt en triomphe dans leurs maiſons; que dans moins d'un an ou deux l'Edit de Nantes ſeroit hautement rétabli, leurs Temples rebâtis & l'exercice public de leur Religion plus floriſſant que jamais.

A Dieu ne plaiſe que j'allegue ici ces choſes pour inſulter à leur credulité paſſée; je ſuis perſuadé que les gens les plus ſenſés auroient pû donner dans les mêmes pieges, s'ils avoient été dans les mêmes préventions du côté de la Religion. Mais en verité, puiſque le temps & les évenemens ont confondu & confondent encore tous les jours les eſperances trompeuſes dont ils ſe flattoient, il y auroit aujourd'hui, je ne dirai pas de l'opiniâtreté, mais de la folie, à ne pas revenir de bonne foi d'un entêtement ſi peu raiſonnable.

Je ne dois pas oublier de remarquer ici en paſſant, que leurs Théologiens furent alors obligés de changer de créance ſur un point de doctrine qu'ils avoient enſeigné juſques-là, comme inconteſtable, & dans leurs Ecoles, & dans leurs Chaires.

Tandis que la prétendue Reforme étoit to-

tolerée en France, les Miniſtres pour retenir leurs Sectateurs, & les empêcher d'embraſſer la foi Catholique, avoient toujours prêché, & prêchoient unanimement, & de toute leur force, que ceux qui abandonnoient leur Religion pour ſe faire Papiſtes, ce qu'ils appelloient ſe revolter, commettoient le peché contre le Saint-Eſprit, qui n'étoit pardonné ni en ce ſiecle, ni en celui qui eſt à venir; parce qu'ils renioient, diſoient-ils, la verité après l'avoir connue.

Tous les nouveaux & vieux Convertis, bons & mauvais Catholiques, ſçavent en conſcience, qu'on leur a cent fois rebattu les oreilles de cette doctrine, & qu'on en avoit fait un article de foi, dont on prenoit ſoin de les inſtruire exactement dès l'enfance, afin de ſe precautionner de bonne heure contre le changement de Religion.

Cependant, quand on eut vû que preſque generalement tout le Corps des Religionnaires avoit commis ce peché contre le Saint-Eſprit, il fallut changer de doctrine pour ne pas jetter tant de millions d'ames dans le déſeſpoir: & M. Jurieu qui ſongeoit à les menager pour ſes deſſeins ſéditieux, & qui leur preparoit pour cela des Propheties, fut le premier de leurs Docteurs qui rompit la glace, & qui dans ſes Lettres Paſtorales, ſans ſe mettre en peine de ce qu'on avoit cru juſqu'alors, commença à enſeigner que ceux qui avoient abjuré leur Religion, étoient tombés par foibleſſe, & pouvoient ſe relever de leur chute.

Un Profeſſeur ne manque jamais de diſtinctions, ni un Declamateur de pretextes: auſſi

auſſi il trouva tout à propos l'exemple de Saint Pierre, qui avoit renoncé ſon Maître par infirmité, & qui avoit enſuite lavé ſon crime en pleurant amerement. Il n'en fallut pas davantage à ceux qui venoient d'abjurer leur Religion contre leur conſcience; ils ſe crurent tous des Saint Pierre, & ne prirent pas garde qu'ils étoient menés par des Docteurs qui changeoient leurs dogmes ſelon les occaſions, & qui ſoufloient le chaud & le froid d'une même bouche.

Voilà l'effet pernicieux que les Propheties produiſirent d'abord ſur l'eſprit de la plûpart des nouveaux mal convertis; je veux dire des ſimples, ou des gens ſans honneur; car ceux qui étoient capables d'inſtruction, s'étoient réunis avec connoiſſance; les honnêtes gens s'étoient faits Catholiques de bonne foi, & les uns & les autres, auſſi bien que les plus éclairés de ceux qui n'avoient pas abjuré le Calviniſme, ſe mocquoient ouvertement de ſes prédictions, & traitoient de fous, & le Prophete & ſes dupes.

Ceux qui ont lû l'hiſtoire des Hereſies du dernier ſiécle, ont ſans doute remarqué en liſant celle de nos Enthouſiaſtes, que ceux qui firent deſſein de les ſuſciter, formerent leur plan ſur le modele du Fanatiſme des Manichéens, des Anabaptiſtes & des Gnoſtiques: mais afin que perſonne n'en puiſſe douter, voici ce que dit Valere Aurelien, Auteur Proteſtant, en parlant des Manichéens. (a) „ Pour ſembler être demi-dieux & hors „ du rang des autres hommes, ils firent ſem-

(a) Au Livre 3. des Chroniques, à la p. 86.

„ semblant d'être ravis en extaſe, & poſ-
„ ſedés d'un eſprit qui les faiſoit ſoudaine-
„ ment jetter en terre en preſence de tout
„ un peuple, & ſe tenoient longuement cou-
„ chés ſans dire mot comme tout éperdus ;
„ puis comme s'ils fuſſent ſortis de quelque
„ caverne profonde, ſe mettoient à prophe-
„ tiſer en la même ſorte qu'ont fait les ſé-
„ ditieux Anabaptiſtes. Or combien que
„ quelques-uns de ces Manichéens ayent
„ joué telles tragédies par feintiſe, & pour
„ plus aiſément abuſer les ſimples, il n'y a
„ doute qu'aucuns d'eux n'ayent été réelle-
„ ment & de fait poſſedés du Diable. "

C'eſt préciſément ce que faiſoient tous les petits Prophetes & Propheteſſes du Dauphiné & du Vivarès, & ceux mêmes qui oſent encore ſoutenir avec M. Jurieu, qu'ils étoient inſpirés du Saint-Eſprit, ne ſçauroient le deſavouer. Il eſt donc inconteſtable que ceux qui les avoient dreſſés avoient pris leur modele ſur ce qu'ils avoient lû dans cet Auteur ; il n'eſt pas poſſible qu'une ſi parfaite imitation vienne d'ailleurs. Après cela, n'eſt-ce pas un crime horrible d'attribuer au Saint-Eſprit l'ouvrage artificieux de ces Impoſteurs, & peut-on ſe jouer avec plus d'audace de ce qu'il y a de plus ſaint & de plus ſacré dans la Religion?

Nous trouvons encore dans Florimond de Remond, qui a fait l'hiſtoire de la naiſſance, des progrès, & de la décadence des Hereſies, & qui cite Melancton & Leydan, Auteurs Proteſtans, nous trouvons, dis-je, dans cet Hiſtorien, pluſieurs choſes qui font voir clairement que ceux qui avoient ſuſcité les

Fa-

Fanatiques, s'étoient attachés à imiter les Enthousiastes de ce temps-là: en voici quelques passages qui suffiront pour le justifier.

(a) „ Nicolas Stork, Precepteur de Muncer, faisoit entendre, dit Melancton, que „ Dieu par songes lui reveloit ce qu'il desiroit sçavoir; qu'un Ange communiquoit „ avec lui; que ses Elus sous sa conduite „ devoient commander à la terre; qu'il falloit purger l'Eglise, &c. (b) Thomas „ Muncer, Prêtre renié, Disciple de Carlostad, annonça au peuple par ses Prêches & „ par ses Ecrits qu'il étoit inspiré de Dieu „ pour abolir la severe Religion du Pape & „ la libertine Secte de Luther, &c.

„ Souvent il feignoit entrer en meditation, comme s'il eût été ravi en extase, „ au reveil de laquelle il comptoit merveilles de ses visions, que son esprit veillant sous le voile de ce sommeil, s'étoit „ fantastiqué, comme s'il venoit de parler „ à Dieu, &c.

„ Muncer ayant attendu en bataille rangée les Princes armés contre lui, il fut défait & ses Troupes taillées en pieces. Ces „ pauvres gens, dit Leydan, comme transportés d'entendement, ne se défendoient „ point, ni ne se mettoient en fuite pour se „ sauver; mais chantoient une chanson que „ Muncer leur avoit apriſe pour invoquer le „ Saint-Esprit, attendant, mais en vain, le

(a) Florim. de Rem. Hist. des Heresies, chap. 1. p. 120. n. 3.
(b) N. 4.

„ le ſecours du Ciel qu'il leur avoit promis.
„ *(a)* Jean Mathieu d'Hollande arrivé à
„ Munſter, fit publier cette Ordonnance par
„ le commandement de Dieu, que tous les
„ Livres, hormis la Bible, fuſſent mis en
„ monceaux à la place publique, & le feu
„ deſſous, &c.

„ Il envoya vingt-huit de ſes Diſciples
„ porter d'une main le ſalut au monde, &
„ la malediction de l'autre. Après avoir un
„ ſoir ſoupé avec eux, il leur diſtribua les
„ lieux où il les avoit deſtinés. L'un d'en-
„ tr'eux, appellé Kimperdoling, ne ſouf-
„ flant qu'haleinées de ſapience, pouſſoit ſon
„ haleine dans la bouche de ceux qu'il ren-
„ controit, diſant: reçois le Saint-Eſprit.
„ Ainſi faiſoit un vieux Heretique nommé
„ Marc, dit Irenée.

„ *(a)* La plûpart de ſes Diſciples s'expo-
„ ſerent aux ſupplices pour le ſoutien de
„ leurs folies, & il n'en retourna qu'un de-
„ vers leur Prophete. Il en envoya depuis
„ en Hollande d'autres, ſçavoir, Jacques
„ Campeſius, & Jean Mathias, qui ſervi-
„ rent beaucoup à avancer l'Anabaptiſme,
„ qui a jetté de profondes racines en ces
„ lieux-là; par tout ils exciterent pluſieurs
„ troubles & ſeditions, même en la ville
„ d'Amſterdam, où trois de ces Evangeliſ-
„ tes, comme ravis du Saint-Eſprit, cou-
„ rurent les rues, crians: la Cité nouvelle
„ eſt des Enfans de Dieu: amendez-vous;
„ faites penitence, &c.

„ Parce

(*a*) P. 128. n. 8.
(*b*) Iren. c. 5. lib. 1.

„ *(b)* Parce que le Seigneur à dit, ce que „ vous aurez ouï à l'oreille, annoncez-le sur „ les toits, souvent ces sots montoient sur „ les couvertures des maisons, & sur les pré- „ cipices des rochers, hauts & dérompus; „ & là élevés crioient à pleine tête, & à „ cris redoublés, qui sortoient du plus pro- „ fond de leurs estomachs, & les yeux ren- „ versés par fois vers le Ciel : mes Freres, „ amendez-vous, le Seigneur vous le com- „ mande; faites pénitence; laissez votre „ péché, je suis envoyé de Dieu, &c.

Il n'est pas necessaire que je fasse ici remarquer la conformité qu'il y avoit entre ce que faisoient ces Insensés, & ce qu'ont fait les Fanatiques de notre temps, il n'est personne qui ne la voye; voilà justement la maniere d'installer les Prophetes, *en leur soufflant dans la bouche* les mêmes paroles mysterieuses de l'installation : *Reçois le Saint-Esprit.* Voilà leur sommeil, leurs cris redoublés; leurs attroupemens en des lieux élevés, les troubles & les séditions qu'ils excitoient, & leur constance, ou plutôt leur opiniâtreté enragée à soutenir dans les supplices leurs sacrileges extravagances.

Ceux qui voudront prendre la peine de lire les Historiens Protestans que je viens de citer, y verront encore une infinité de choses que je rapporterois ici, si je ne craignois d'ennuyer le Lecteur. Ils y pourront remarquer, outre les conformités qu'on a déja vûes, que ces anciens Fanatiques, aussi bien que les modernes, pratiquoient des jeunes ex-

(*b*) Page 140.

excessifs, jusques-là qu'une femme à Basle, persuadée par son Saint-Esprit (*a*) qu'elle vivroit sans manger, demeura neuf jours sans rien prendre, & mourut le dixiéme. Qu'ils avoient une forte persuasion que rien ne leur pouvoit nuire, (*b*) & qu'ils ne pouvoient être ni blessés, ni pris. Que souvent leur folie étoit accompagnée de débauches, témoin ce Marc dont je viens de parler, qui s'attachoit particulierement à communiquer le don de prophetie aux femmes (*c*), *surtout à celles*, dit Florimond, *qui étoient riches, bien mises & bien faites.* Et dont *les Disciples*, dit le même Auteur, *se servant des mêmes artifices, corrompoient aussi plusieurs femmelettes.*

Je dois encore remarquer ici que toutes les prédictions de ces anciens Fanatiques se trouvoient fausses, de même que celles de nos petits Prophetes. „ Combien de fois, „ dit l'Historien, se sont-ils vûs déçus & „ trompés de ce Saint-Esprit qui les assiste, „ sans pourtant être faits plus sages à leurs „ dépens? Muncer promettoit sans se défendre de vaincre ses ennemis; que les „ Anges & les legions viendroient à son aide, „ & il perd la bataille. Leyden premier „ Roi & second Prophete, devoit être Empereur du monde, & il est dépouillé par „ un bourreau. Melchior Osfan, grand Docteur de la Secte, qui se faisoit appeller „ Helie, au lieu de sortir glorieux de Stras-„ bourg

(*a*) Florim. de Rem. p. 142.
(*b*) Page 144.
(*c*) Chapitre 9.

„ bourg avec ſes quarante mille Diſciples,
„ comme il avoit predit, fut mangé de la
„ vermine en priſon. Pluſieurs autres ont
„ reçu promeſſe de leur pretendu Saint-Eſ-
„ prit, d'être délivrés de leurs fers: que le
„ feu éteint par la pluye qui deſcendroit du
„ Ciel dans les buchers embraſés, les laiſ-
„ ſeroit libres, ſans pouvoir agir ſur eux,
„ & cependant ils ſe ſont vûs brûler. Mille
„ fois ils ont predit le jour du Jugement,
„ & l'ont attendu, comme ſi le Chriſt de-
„ voit ouvrir la voûte du Ciel, & ils ont
„ vû le Soleil continuer ſa courſe ordinai-
„ re. Un de leurs Prophetes mit un jour
„ tellement cette impreſſion en la tête des
„ ſiens, qu'il les fit demeurer une nuit ſur
„ des rochers, couverts d'un linceul, pour
„ marquer avec cette blancheur leur inno-
„ cence, attendant le matin la venue de
„ Chriſt: ces pauvres ſots avec ſoupirs &
„ gemiſſemens crioient miſericorde: & tout
„ honteux furent contraints de ſe retirer ſe
„ voyant trompés & deçus.

„ Une jeune femme Anabaptiſte, mariée
„ avec un moine defroqué, qui s'étoit ren-
„ du de ſa Religion, tous deux ſi pauvres,
„ qu'ils n'avoient pas du pain à manger,
„ ayant la nuit eu revelation du Saint-Eſ-
„ prit, qu'elle fit un feſtin à toutes ſes com-
„ pagnes, avec promeſſe que rien ne lui
„ manqueroit; elle envoya le matin à ſon
„ lever convier à dîner toutes les femmes
„ de ſa connoiſſance. Le bruit court par la
„ ville du convi de cette pauvre Anabaptiſte,
„ qui étoit pourtant en bonne reputation
„ parmi les ſiens, car ſouvent elle faiſoit du

Doc-

„ Docteur, lisant parmi elles la Bible. Tout
„ le monde y court pour voir ce que ce se-
„ roit. Les tables sont dressées par emprunt;
„ chacun s'assit selon son rang: mais cepen-
„ dant on ne voit nuls apprêts, ni vivres
„ quelconques, ni feu, ni flamme en la mai-
„ son; ayant longuement attendu, s'entre-
„ regardans, leur hôtesse point étonnée les
„ prie d'avoir patience, & qu'ils verront
„ bientôt les Anges du Ciel porter vivres à
„ foison, que cette nuit le Saint-Esprit,
„ qui n'est pas menteur, lui a revelé ce mi-
„ racle, que cette attente est pour éprouver
„ leur patience; cependant levant les yeux
„ & les mains en haut, comme les faux
„ Prophetes de Baal, envoye-nous, disoit
„ elle, le pain du Ciel; tu nous as bien
„ promis davantage, à sçavoir, la vie éter-
„ nelle: mais ce fut en vain; car la nuit
„ approchant, la faim força ces conviés de
„ se retirer chacun chez soi, en se mocquant
„ de leur hôtesse, de son Saint-Esprit, &
„ encore de leur simplicité & bêtise.

Telles étoient à peu près les prédictions de nos petits Prophetes, & comme elles partoient du même esprit de mensonge, elles avoient aussi le même sort; en quoi nous devons adorer la Providence qui ne voulut pas permettre qu'une seule fût accomplie.

Tout le monde sçait qu'il est assez ordinaire à ceux qui font plusieurs propheties de rencontrer en quelqu'une; & c'est pour cela que les Devins ou les Prêtres de la Diane & de l'Apollon des Payens disoient vrai quelquefois. Or n'est-ce pas une chose merveilleuse, & qui ne peut être attribuée qu'à une

juſte permiſſion de Dieu, que de tant de milliers de gens qui ſe diſoient inſpirés du Saint Eſprit, & qui avoient fait plus de prédictions qu'on ne conteroit d'Oracles rendus dans l'hiſtoire profane, on n'en puiſſe alleguer un ſeul, qui ait dit une verité ſur l'avenir?

Après ces réflexions, ſi l'on veut encore prendre la peine de ſe ſouvenir que preſque tous ces Fanatiques, après avoir été guéris de leur manie, avouerent que Du Serre les avoit ſeduits, & dirent comment il s'y étoit pris pour cela; il n'en faudra ſans doute pas davantage pour perſuader aux perſonnes raiſonnables que ce projet venoit des hommes, & qu'il avoit été formé pour ſoulever les Mecontens des Calviniſtes; & il n'y aura que les ſimples, ou les gens aveuglés par la paſſion, qui s'amuſeront encore à ſoutenir, qu'il y avoit en cela quelque choſe de divin.

Fin du Livre premier.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

LEs choſes étoient en cet état, lorſque les plus factieux des Miniſtres fugitifs, qui brûloient d'impatience de revoir ce qu'ils avoient quitté en France, conſidererent que le ſtratagême dont M. Jurieu s'étoit aviſé pouvoit avancer leurs affaires, ils apprirent avec quelle avidité les Mecontens de ce Royaume reçurent des propheties qui les aſſuroient d'une délivrance prochaine; ils ſe perſuaderent qu'il n'y avoit pas de meilleur expedient pour les porter à la revolte, & crurent qu'il ne falloit pas laiſſer échaper une ſi belle occaſion d'exciter dans le cœur de l'Etat cette guerre civile qui devoit lui porter le coup mortel, dans la penſée de voir relever leur Religion ſur les ruines d'une Monarchie qu'ils croyoient à deux doigts de ſa perte.

C'étoient pourtant ces mêmes Miniſtres qui avoient d'abord *murmuré fort haut contre ſes predictions, menacé de s'en plaindre, & trouvé mauvais qu'il eût parlé d'un ton trop affirmatif;* mais le faux Prophete leur ayant fait confidence de ſon ſecret, leur ayant fait entendre *que ſouvent les propheties ſuppoſées ou veritables inſpirent à ceux en faveur de qui elles ſont faites, les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur ſont promiſes;* & leur ayant dit à l'oreille *cette principale & ſecrette raiſon qu'on devoit ſçavoir quelque*

jour, & qui l'avoit fait parler d'un air ſi perſuadé, ils furent bien-tôt d'accord ; ſon ſtratagême fut approuvé dans leur conſeil ſecret, & il fut réſolu de prophetiſer pour ſoulever les peuples.

Un premier inventeur laiſſe toujours quelque choſe à faire à ceux qui viennent après lui. On trouva qu'un ſeul Prophete ne ſuffiſoit point, pour mettre en mouvement une ſi lourde machine ; ſon Livre ne pouvoit remuer que ceux qui ſçavoient lire : il falloit inventer quelque choſe qui frappât les yeux des ignorans ; pour cet effet on s'aviſa de donner des aides à M. Jurieu, en ſuſcitant de petits Prophetes & des Propheteſſes auſſi, qui puſſent aller jouer leurs rôles ſur les lieux mêmes, & en la preſence de ceux qu'on vouloit ſoulever.

Le pourroit-on croire ſi on ne l'avoit vû ? ce fut alors que pour la premiere fois on vit dreſſer une Ecole, dans laquelle on enſeignoit l'art de prophetiſer, où l'on alloit apprendre à predire l'avenir, & où, après avoir paſſé par les épreuves qu'il y falloit faire, on croyoit recevoir le Saint-Eſprit de la bouche impure d'un maître ſacrilege, qui ſe vantoit de le ſouffler avec un baiſer, dans celle de ces malheureux écoliers.

On pourroit s'imaginer que j'ajoute ici à la verité, pour ſatisfaire la curioſité de mes Lecteurs, ſi les Arrêts du Parlement de Grenoble, & le propre aveu de ceux qui furent empriſonnés & punis pour ces impietés, ne rendoient authentiques tous les faits que j'expoſe & tout ce que je dirai dans la ſuite de cette hiſtoire.

Ce

Ce fut dans une Verrerie qui eſt ſituée ſur une montagne du Dauphiné, appellée de Peyra, qu'on trouva à propos de placer cette horrible Ecole.

Il eſt aiſé de juger que les conducteurs de ce projet inouï choiſirent ce lieu, éloigné de tout commerce, couvert d'épaiſſes forêts, environné de rochers & de précipices: premierement, afin de cacher aux yeux de tout le monde une action ſi execrable; & ſecondement, parceque de ce lieu il leur étoit facile de repandre leurs Enthouſiaſtes dans le Dauphiné & dans le Vivarès, Provinces qu'ils avoient deſſein de ſoulever les premieres, non ſeulement à cauſe du grand nombre de Mecontens qui y étoient, de l'eſprit groſſier de ces peuples, ſuſceptibles des plus folles viſions, & naturellement portés à la revolte, mais encore parceque le Duc de Savoye leur voiſin, aveuglé par le deſir de s'agrandir, prêtoit déja l'oreille aux ſeductions de la Ligue, & ſe preparoit ſecretement à fondre de ce côté-là dans la France, avec une armée qui devoit groſſir à vûe d'œil comme un torrent, de la jonction de ceux qu'ils ſe propoſoient de débaucher de leur devoir par les predictions de leurs faux Prophetes.

Un vieux Calviniſte, nommé Du Serre, faiſoit alors ſon ſéjour ſur cette montagne du Peyra; il étoit d'un Village de Dauphiné, appellé Dieulefit; il travailloit en la Verrerie dont je viens de parler, & étoit connu dans le parti, pour le plus déterminé Proteſtant qui fût dans ce quartier-là: on jetta les yeux ſur lui pour regenter cette Eco-

le, & il fut trouvé propre à élever les Fanatiques qu'on vouloit ſuſciter.

Les plus incredules ne ſçauroient douter que quelques Miniſtres fugitifs de France ne fuſſent les auteurs de ce deſſein abominable, s'ils veulent faire tant ſoit peu de reflexion à trois choſes, qui ſont d'une connoiſſance publique.

La premiere, que ce Du Serre alloit preſque tous les jours à Genêve, où il faiſoit ſon commerce de Verrerie, & que là il conferoit avec ceux qui s'y étoient refugiés, & avec ceux encore qui étoient allés conſulter l'Oracle de Rotterdam; & qui après s'être d'abord moqués de lui, étoient pourtant enſuite revenus animés du même eſprit, avoient pris goût aux propheties, & s'étoient laiſſés perſuader qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour rétablir leurs affaires.

La ſeconde, qu'en ce temps-là un Miniſtre de Genêve, qui n'a pas voulu dire ſon nom, donna au public un Livre intitulé, *Le beaume de Galaad*; dans lequel il fait tous ſes efforts pour rendre croyables les predictions de Dumoulin & de M. Jurieu; & voyant qu'on n'ajoutoit pas aſſez de foi à la voye d'inſpiration, il prend un autre tour, & aſſure par des pronoſtics, qu'il dit être fondés ſur le bon ſens, que ce qu'ils ont prophetiſé arrivera infailliblement.

La troiſiéme, c'eſt qu'il eſt conſtant qu'on avoit formé alors dans Genêve une eſpece d'Academie, où l'on examinoit à quoi étoient propres les fugitifs de France; ſi c'étoit à porter les armes, on les envoyoit à nos ennemis; ſi c'étoit à conduire ceux qui quit-

quittoient ce Royaume, on les faiſoit guides & on leur apprenoit le jargon; s'ils étoient capables de diſſimulation, & aſſez adroits pour ſuborner les autres, on les renvoyoit dans le lieu de leur naiſſance, où ils s'employoient ſecrettement à faire des déſerteurs; enfin s'ils avoient quelque talent pour la *prêcherie*, on les faiſoit Predicans.

Il eſt vrai que ſur cet article je ſuis obligé de dire ici en faveur de la verité, que cette Academie n'étoit compoſée que de Miniſtres fugitifs, & que la Republique de Genève n'avoit aucune part à ce qu'on y faiſoit, puiſqu'il eſt certain qu'elle découvrit & condamna dans la ſuite l'impoſture de nos faux Prophetes; (*a*) & en cela ſa bonne foi a été publiquement reconnue & louée dans un écrit que j'ai déja cité.

Ce fut dans cette Academie qu'on forma le deſſein de ſuſciter des Fanatiques: que Du Serre fut choiſi pour les dreſſer; & qu'on jetta exactement le plan de tout ce qu'auroient à faire & à dire ces malheureux Enthouſiaſtes.

Ce qui ne permet pas d'en douter, c'eſt que pour preparer les eſprits des peuples à écouter avec reſpect ces nouveaux Prophetes, on impoſa les mains dans cette Aſſemblée à deux celebres Predicans, Henry & Perrin: le premier avoit été Domeſtique du Marquis de la Tourrette, étoit devenu fol, & étoit reconnu pour tel; & le ſecond étoit un melancolique taciturne, preſque auſſi imbecille que ſon collegue.

Ces

(*a*) M. Peliſſon Chimer. de M. Jurieu.

Ces deux illustres Emissaires du conseil des fugitifs se partagerent le Vivarès, l'un alla prêcher dans le Haut, & l'autre dans les Boutieres: ils couroient les bois & les Villages, & traînoient après eux la populace; leurs Sermons n'étoient que de grands cris de misericorde, & des imprecations contre les Prêtres & contre l'Eglise; langage ordinaire des Enthousiastes, dont ils furent les precurseurs; cependant ils furent pris l'un & l'autre, & avouerent qu'à Genève on leur avoit appris à prêcher ainsi.

Il falloit que ceux qu'on vouloit faire passer pour des gens inspirés du Saint-Esprit, crussent effectivement l'être, afin qu'ils le pussent plus facilement persuader aux autres, & que leur folie les mettant au-dessus de la crainte des châtimens, aucune consideration ne les empêchât d'aller répandre de tous côtés les prophéties seditieuses qui devoient porter les peuples à la revolte; c'est-à-dire, qu'il falloit commencer par faire devenir fols ceux qu'on vouloit rendre Prophetes, & que le renversement de l'esprit étoit le premier degré par où devoient passer ceux qui aspiroient au don de prophetie.

Voici la conduite diabolique qui fut suggerée pour cela à Du Serre; ce nouveau Professeur en Fanatisme, qui alloit renouveller en France les anciennes fureurs des Anabaptistes, si l'on n'y eût promptement remedié.

Cet homme impie choisit quinze jeunes garçons, qu'il se fit donner par de pauvres gens de son voisinage, qui furent bien-aises de mettre leurs enfans auprès d'une personne si zelée pour leur religion; & il fit donner à

ſa femme, qu'il aſſocia à ſon emploi, pareil nombre de jeunes filles.

Quand il eut en ſon pouvoir ces innocentes créatures, à qui leurs parens, comme c'eſt la coutume des Calviniſtes, n'avoient donné pour premiere leçon du Chriſtianiſme, qu'une forte averſion contre l'Egliſe Romaine, il leur fit entendre que Dieu lui avoit donné ſon Saint-Eſprit, qu'il avoit la puiſſance de le communiquer à qui bon lui ſembloit, & qu'il les avoit choiſis pour les rendre Prophetes, & Propheteſſes; pourvû qu'ils vouluſſent ſe preparer à recevoir un ſi grand don, de la maniere que Dieu lui avoit preſcrite. Ces enfans à qui la foibleſſe de l'âge, la ruſticité du naturel, & le défaut d'éducation ne permettoient pas de penetrer l'artifice du ſéducteur, crurent ſans peine tout ce qu'il voulut leur perſuader, & tout joyeux d'être quelque jour ce qu'il leur promettoit, ſe ſoumirent aveuglément à tout ce qu'il vouloit faire d'eux.

Alors ce Docteur de menſonges qui tournoit à ſes malheureux uſages ce que la religion enſeigne pour exciter les hommes à la piété, leur dit que la plus ſainte preparation pour plaire à Dieu, & recevoir le don de Prophetie, étoit de ſe priver de nourriture, & leur impoſa des jeûnes de trois jours entiers, qu'il leur faiſoit même réiterer de tems en tems avec beaucoup d'exactitude.

Il ſçavoit que rien n'étoit plus propre à leur troubler l'eſprit; que le cerveau ſe trouvant deſſeché par le défaut des vapeurs dont il a beſoin, & que les alimens lui envoyent,

les jeûnes exceſſifs & reiterés le mettent inſenſiblement hors d'état d'exercer librement ſes fonctions: à meſure qu'il s'appliquoit avec ſoin à chaſſer la raiſon de ces jeunes têtes, il les rempliſſoit des chimeres & des viſions Fanatiques qui devoient ſervir au grand projet de revolte qu'on avoit formé.

De tous les écrits divinement inſpirés, l'Apocalypſe eſt celui dont les Enthouſiaſtes ont le plus ſouvent abuſé, à cauſe que ſon ſtile myſterieux & ſes obſcurités adorables fourniſſent un champ libre à qui ne craint point de profaner les Oracles ſacrés qui y ſont contenus.

Ce fut ſur le langage de ce livre divin que Du Serre forma celui de ſes Eleves en l'art de prophetiſer; il leur en faiſoit apprendre par cœur les endroits où il eſt parlé de l'Antechriſt, de la deſtruction de ſon Empire, & de la delivrance de l'Egliſe; il leur diſoit que le Pape étoit cet Antechriſt; que l'Empire qui devoit être détruit étoit le Papiſme, & que la delivrance de l'Egliſe étoit le rétabliſſement de la pretendue Reforme en France; c'eſt-à-dire, que le Cours de Fanatiſme, qu'il falloit faire dans cette Ecole, pour y remporter l'eſprit de Prophetie, comme on remporte dans les Univerſités les Lettres du Doctorat, étoit tiré de l'Apocalypſe, & que la gloſe de ce Cours étoit priſe des Ecrits prophetiques du Profeſſeur de Rotterdam.

Tout le monde ſçait que les enfans des Calviniſtes, de quelque condition qu'ils ſoient, n'ont pas plutôt atteint l'âge de raiſon, que leurs parens les mennent reglément à leurs Prêches, & que là ils commencent de bonne heure

heure à ouïr dire ſouvent à leurs Miniſtres les mêmes choſes que Du Serre enſeignoit à ſes Ecoliers ; auſſi quelque groſſier que fût leur eſprit, ils eurent bientôt appris des Leçons qui ne leur étoient pas nouvelles ; & comme la memoire s'augmente par l'exercice, ſur-tout aux jeunes gens, ils apprirent encore avec la même facilité pluſieurs paſſages des Pſeaumes, & des Ecrits des Prophètes.

Ce qui fut cauſe que dans la ſuite, lorsqu'il eut fermé ſon Ecole, & congedié ſes Enthouſiaſtes, quelques perſonnes de bon ſens, des Catholiques mêmes, ne ſçavoient que s'imaginer d'ouïr réciter pluſieurs textes de l'Ecriture Sainte à de jeunes garçons & à de jeunes filles de la lie du peuple, qui ne ſçavoient pas ſeulement lire ; ne faiſant pas réflexion que les enfans des Calviniſtes, comme je viens de dire, ſont inſtruits à cela dès qu'ils ſçavent parler, & que c'eſt même une coutume parmi eux, que ceux qui ne ſçavent pas lire, chantent leurs Pſeaumes par cœur, & ſe chargent la memoire de plus de choſes.

Ce ne fut pas tout. Du Serre ne ſe contenta pas de mettre au pli qu'il ſouhaitoit, l'eſprit de cette malheureuſe jeuneſſe, & de remplir leur memoire de tout ce qui lui ſembla propre à ſes deſſeins, il voulut encore façonner leur corps, & leur apprendre à faire des poſtures qui impoſaſſent aux yeux des ſimples, afin que, comme le demon, il fût en toutes choſes le ſinge, ou pour mieux dire le deſtructeur des Loix de Dieu, qui nous ordonne de le glorifier en nos corps & en nos eſprits.

Il leur apprit donc à battre des mains sur la tête, à se jetter par terre à la renverse, à fermer les yeux, à enfler l'estomach & le gosier, à demeurer assoupis en cet état pendant quelques momens, & à dire ensuite, en se reveillant en sursaut, tout ce qui leur viendroit à la bouche.

Que pouvoient-ils dire que ce qu'on leur avoit enseigné ? Ce n'étoient qu'imprecations contre l'Eglise, le Pape & les Prêtres, blasphêmes contre la Messe, exhortations à se repentir d'avoir abjuré leur Religion, cris réiterés de Misericorde, & predictions de la chute prochaine du Papisme, & de la délivrance de la pretendue Reforme.

Voilà à quoi cet infâme seducteur exerçoit sans cesse dans sa solitude ces pauvres innocens, & il avoit la maligne joye de voir que ses soins n'étoient pas infructueux, & que les progrès que faisoient de jour en jour ces petits Fanatiques repondoient assez bien à ses esperances.

Lorsque quelqu'un des aspirans au don de prophetie de l'un ou de l'autre sexe avoit l'esprit assez renversé par les jeûnes, & sçavoit bien jouer son rôle, le Maître Prophete assembloit le petit troupeau, plaçoit au milieu le pretendant, lui disoit que le tems de son inspiration étoit venu, après quoi d'un air grave & mysterieux, il le baisoit, lui soufloit dans la bouche, & lui declaroit qu'il avoit reçu l'esprit de prophetie ; tandis que les autres faisis d'admiration & d'étonnement, attendoient avec respect la naissance du nouveau Prophete, & soupiroient en secret après le moment de leur installation.

Ce

Ce fut ainſi qu'il les reçut tous filles & garçons: & lorſqu'il vit que cet eſſain de petits Enthouſiaſtes étoit prêt à prendre l'eſſor, & qu'il avoit de la peine à contenir l'ardeur qu'ils témoignoient de ſe ſignaler, & d'aller répandre de tous côtés le poiſon qu'ils avoient ſuccé auprès de lui; il les congedia & diſperſa dans les lieux où il crut qu'ils pourroient faire le plus de progrès.

Au moment de leur départ, il ne manqua pas de les exhorter à communiquer le même don de prophétie à tous ceux qu'ils en trouveroient dignes, après les y avoir preparés de la même maniere qu'ils y avoient été diſpoſés eux-mêmes, & leur réitera les aſſurances qu'il leur avoit déja données, que tout ce qu'ils prediroient arriveroit infailliblement.

Il eſt aiſé de juger que ces Fanatiques n'allerent pas bien loin & ne furent pas longtemps ſans faire parler d'eux: les eſprits des peuples auxquels ils s'adreſſerent, étoient déja diſpoſés à écouter avec reſpect leurs rêveries, par les impreſſions que leur avoient données les predictions du Prophete de Rotterdam, & par les lettres qu'il écrivoit ſans ceſſe aux nouveaux Convertis de France, par leſquelles il les exhortoit à ſe repentir d'avoir abjuré leur Religion, & embraſſé la Foi Catholique.

Ainſi ceux qui avoient déja l'imagination prevenue d'une delivrance prochaine, & le cœur gros du regret de s'être laiſſés perſuader d'aller à la Meſſe, venans à rencontrer ſur cela de jeunes garçons & de jeunes filles de la lie du peuple qui leur diſoient à peu près les mêmes choſes, & qui debitoient leur

marchandiſe avec les grimaces & les poſtures qu'on leur avoit appriſes, il ne leur en fallut pas davantage pour les faire crier, ô miracle! & pour leur perſuader que le Saint-Eſprit parloit par la bouche de ces Enthouſiaſtes.

Entre les Ecoliers d'une même Claſſe, il y en a toujours quelques-uns qui ſe diſtinguent des autres par leur eſprit, & par leur application à profiter des leçons de leurs Maîtres; auſſi entre les Diſciples de Du-Serre, il y en eut deux qui ſurpaſſerent leurs Compagnons; l'un étoit un jeune homme de vingt-cinq ans, appellé Gabriel Aſtier, du village de Clieu en Dauphiné; & l'autre une jeune fille, bergere du village de Cret, ſurnommée la belle Iſabeau.

L'un & l'autre jouoit ſon rôle dans la perfection, auſſi au lieu que les autres petits Prophetes leurs Confreres s'arrêterent aux premiers Hameaux des montagnes voiſines du lieu d'où ils étoient partis, & ne firent que peu de bruit; ceux-ci ſe propoſans de plus grands deſſeins, voulurent paroître ſur des théatres dignes d'eux; Gabriel Aſtier alla prophetiſer en Vivarès, & la belle Iſabeau à Grenoble.

Ce fut cette belle Iſabeau qui donna dans la vûe à M. Jurieu: tout le monde ſçait que ſur le recit qui lui fut fait des predictions qu'elle débitoit de la délivrance de ſon Egliſe, ce Miniſtre conçut pour elle un foible qui l'expoſa à la riſée de tous les honnêtes gens de ſon parti.

Il eſt vrai que ceux qui firent reflexion qu'il venoit de dire dans ſon Livre, *que ſouvent les*

les Prophéties ſuppoſées ou veritables avoient inſpiré à ceux pour qui elles étoient faites, le deſſein d'entreprendre les choſes qui leur étoient promiſes, & que l'on ſçauroit quelque jour la veritable raiſon qui l'avoit fait parler lui-même d'un air ſi perſuadé, virent bien que ſon entêtement à ſoutenir l'inſpiration de la Bergere de Cret, étoit affecté, & qu'il faiſoit ſemblant d'ajouter foi à ſes viſions, afin de les perſuader aux autres.

Auſſi ne fut-il jamais poſſible de le faire revenir de ce qu'il publia d'abord de cette Propheteſſe, & il le ſoutint dans toutes ſes Lettres avec tant d'opiniâtreté, qu'après même que Dieu eut retiré cette fille de ſes égaremens, qu'elle fût devenue bonne & devote Catholique, & qu'elle eût avoué à ſes Juges de quelle maniere Du Serre l'avoit ſeduite, ce Miniſtre ne dementit point pour cela ce qu'il avoit avancé, il fut conſtant pour ſa Bergere, toute infidelle qu'elle étoit devenue, & il eut même l'imprudence de dire, en parlant d'elle & des autres petits Prophetes dormans, *(a) qu'ils pouvoient être devenus des fripons, mais qu'ils ne laiſſoient pas d'avoir été Prophetes.*

C'étoit ſur la fin de l'année 1688. que cette fille parut à Grenoble, Aſtier en Vivarès, & les autres petits Prophetes en divers lieux du Dauphiné: c'eſt-à-dire, que le deſſein de ſuſciter en France de faux Prophetes, afin d'y ſoulever les Mecontens, étoit ſi bien lié avec le grand projet de la Ligue, qu'au premier bruit de la declaration de la guerre, les Fanatiques ſe mirent en campagne, & furent

(*a*) Lettre 20. de la troiſiéme année.

rent comme les échos qui repeterent & repandirent partout les Propheties qui devoient inſpirer aux Calviniſtes les deſſeins d'entreprendre les choſes qui leur étoient promiſes.

Dans le même temps le Prince d'Orange, après avoir donné ordre aux Miniſtres de faire retentir leurs chaires de la prédiction de Dumoulin ſur l'année 1688. de celles de Jurieu, & des viſions même de nos Fanatiques, ſe jetta dans l'Angleterre avec une armée, dont il n'avoit que faire, car il avoit déja fait ſoulever les peuples de ce Royaume ſous pretexte de Religion.

Cette uſurpation fit concevoir de grandes eſperances aux Mécontens François pour le retabliſſement de leur Secte: ils ſe diſoient déja les uns aux autres, avec une ſecrette joye, que la prophetie de Dumoulin commençoit à s'accomplir; que celles de Jurieu le feroient à leur tour; & nos Fanatiques prenant de-là occaſion de prophetiſer avec plus de hardieſſe que jamais, perſuadoient aiſément aux ſimples tout ce qui leur venoit à la fantaiſie.

Les Calviniſtes mécontens étoient dans cette ſituation ſur la fin de cette fatale année, lorſque le Dauphin de France à la tête d'une puiſſante armée, marcha droit à Philisbourg, emporta cette Place malgré les incommoditez de la ſaiſon; prit Manheim, Mayence, Francandal, Heidelberg, ravagea le Palatinat, jetta la terreur dans l'Allemagne, & impoſa ſilence aux Oracles des Proteſtans, ou du moins fit perdre aux mal-intentionnés l'eſperance qu'ils avoient de voir bien-tôt accomplir leurs ridicules propheties.

La

La belle Iſabeau jouoit cependant ſon rôle de Propheteſſe à Grenoble, & s'en acquittoit ſi bien, qu'entre ceux qui donnerent dans ſes panneaux, elle eut la gloire de compter Madame de B.... veuve d'un Conſeiller au Parlement, dont j'aurois tû le nom pour l'honneur de ſa famille, ſi le pouvois rien cacher au public, & ſi le jugement que rendit contre elle à Tournon M. Bouchu, Intendant du Dauphiné, ne l'avoit déja que trop fait connoître.

C'étoit une vieille femme, à qui l'âge avoit affoibli l'eſprit, bonne juſqu'à la ſimplicité, zelée pour le Calviniſme, ſans connoiſſance, credule juſqu'à la folie, & ſi fort coëffée des chimeres des Fanatiques, qu'elle voulut être de la profeſſion, & la fit auſſi embraſſer à ſa fille, qui étoit à peu près du même caractere.

Juſques-là la Bergere de Cret n'avoit prophetiſé qu'en chambre, ſecrettement, & devant peu de gens; mais alors, ſe voyant ſecondée par des perſonnes qui faiſoient honneur au metier, elle ne garda plus de meſures, ſe fit voir au grand jour, & alla prêcher dans les rues, les places, & les grands chemins, declamant ce que Du Serre lui avoit enſeigné, & faiſant toutes les ſingeries qu'il lui avoit appriſes.

Sa folie étant expoſée aux yeux du public, produiſit d'abord differens effets; les honnêtes gens en eurent pitié; les peuples s'en divertirent, & les ſimples la regarderent avec admiration, & prirent pour argent comptant tout ce qu'elle debitoit ſur l'avenir.

Cependant comme le jeu commençoit à paſſer

paſſer la raillerie, & que cette folle Predicante ſeduiſoit les eſprits foibles, & débauchoit les nouveaux Catholiques, ſes Sermons & Propheties ne tendans qu'à exhorter ceux qui avoient embraſſé la foi, à ſe repentir de leur abjuration, à n'aller plus à la Meſſe, & à eſperer une délivrance prochaine; les Magiſtrats la firent arréter avec la plûpart de ceux qu'elle avoit déja enrollés dans ſa confrerie; & à qui elle avoit communiqué le don de prophetiſer.

Quand elle fut en priſon, elle dit à ſes Juges ces paroles, que M. Jurieu a tant fait valoir dans une de ſes Lettres, *Qu'on pouvoit la faire mourir, mais que Dieu en ſuſciteroit d'autres qui diroient de plus belles choſes qu'elle.*

Ce fut preciſément dans ce temps-là, que ce Miniſtre ſe déclara hautement en faveur des petits Prophetes, contre tout ce que lui pûrent dire les honnêtes gens de ſon parti, & ſoutint que leur inſpiration étoit veritable, avec une opiniâtreté invincible, mais affectée.

C'eſt lui-même qui nous dit encore dans une Lettre qu'il donna alors au public, que ſur le differend qui s'étoit élevé entre lui & ceux de ſon parti, qui ne vouloient pas ajouter foi à l'inſpiration des Fanatiques, il fit chez lui une aſſemblée de pluſieurs eſprits forts, & de Miniſtres; qu'il leur fit lecture d'un Journal qu'il avoit fait des dits & faits notables des petits Prophetes, & que ces eſprits forts, & ces Miniſtres étant entrés avec incredulité, ſe retirerent credules.

Ce qu'il y a de plaiſant dans cette Lettre, c'eſt que ce Miniſtre avoue que ceux qui com-

compoſoient cette Aſſemblée, ſe retirerent ſans avoir eu le temps de dire leur avis, mais qu'enſuite ils lui envoyerent M. de Cret pour l'aſſurer de leur credulité.

En effet comment n'auroient-ils pas ri des folies qui étoient contenues dans ce ridicule Journal, & que M. Jurieu n'a pas de honte de rapporter encore dans cette Lettre? On y voyoit un aveu qu'il fait lui-même, que c'eſt une choſe qui paroit d'abord riſible, de voir deux ou trois cens petits Prophetes naître dans une nuit comme des champignons: on y voyoit enſuite, qu'un homme qui ne penſoit à rien moins qu'à prophetiſer, dans un temps où l'on empriſonnoit les Prophetes, ſe retirant de nuit d'une Aſſemblée avec des gens de ſon Village, tomba tout-à-coup, comme frapé du haut-mal, ſe vautra ſur une couche de deux pieds de neige, puis les yeux fermés, comme une perſonne endormie, ſe mit à prêcher & prophetiſer.

On y voyoit que trois Bergerots de huit, quinze & vingt ans, Bompar, Mazet & Paſcalin, étoient aſſemblés en Concile, parloient avec l'autorité des Peres de l'Egliſe, examinoient des Penitens qui paſſoient l'un après l'autre devant eux, confeſſant leurs pechés, & faiſant reparation à genoux de leur apoſtaſie, comme on la fait faire à Geneve.

On voyoit paſſer, entre ces Penitens, une fille qui étant accuſée d'avoir paillardé, dit ce Miniſtre, le nia d'abord, puis l'avoua, & fiança ſon amant, n'ayant pû cacher ſon peché à la penetration de ces trois Prophetes, qui lui défendirent ſeverement de ſe faire épouſer de la main d'un Prêtre.

Après

Après ces faits ridicules, on trouvoit dans ce Journal des remarques & des reflexions de l'Auteur, qui ne l'étoient pas moins. Il fait attention sur ce que de deux Prophetes empri-sonnés on en voyoit d'abord paroître vingt autres: il examine leurs chutes à la renver-se, leur sommeil, leur langage, leurs gestes, leurs predictions, la maniere en laquelle cet-te maladie se communiquoit, & il s'écrie que c'est un prodige étonnant, & qu'il laisse juger aux habiles, si ces choses procedent de l'es-prit de Dieu ou du Demon.

Il fait ensuite de longues & touchantes la-mentations sur les empriſonnemens de ces Fanatiques. Il appelle violence & perſecu-tion, la prudence & la precaution de ceux, qui en faisant arrêter ces foux ne leur ôtoient que la liberté de mal faire, & pretend qu'on n'avoit pas droit d'empêcher leurs assem-blées; *parce que ceux qui s'y rendoient*, dit-il, *ne péchoient point pour aller écouter des voix auxquelles les Declaration du Roi n'avoient pas pourvû.*

Voilà les principaux faits, les remarques, & les reflexions qui rendirent credules les es-prits forts & les Ministres assemblés chez M. Jurieu, qui fut assez credule lui-même pour prendre serieusement ce qu'ils lui envoyerent dire par complaisance, & n'eut pas le sens de connoître qu'ils se mocquoient de lui, & le traitoient en malade imaginaire, dont la prudence veut qu'on ne contredise pas l'ima-gination.

Tandis que ce fameux Professeur perdoit son temps & son éloquence à soutenir que la maladie de ces Enthousiastes étoit une verita-

ble

ble inſpiration; la bonne Madame de B... attendoit en ſecret ce que deviendroit l'orage qui s'étoit élevé contre ſes Confreres.

Mais enfin, voyant que les Magiſtrats, ſans avoir aucun reſpect pour l'eſprit prophetique, continuoient à faire empriſonner ces Fanatiques ſeditieux, elle regarda la ville de Grenoble comme une ingrate Jeruſalem qui maltraitoit les Prophetes que Dieu lui envoyoit, & reſolut d'aller porter ſes revelations à des eſprits plus dociles, & dans un pays où les inſpirés du Saint-Eſprit fuſſent plus favorablement traités.

Elle avoit une maiſon de campagne auprès de Livron, petite ville du Dauphiné ſur le bord du Rhône: ce fut le lieu où elle fit deſſein d'aller prophetiſer en ſureté; & s'étant derobée ſecrettement de Grenoble, elle prit ſa route de ce côté-là.

L'eſprit dont elle étoit agitée lui avoit été communiqué avec trop d'abondance pour lui permettre de ſe contenir en chemin: tous les lieux où elle s'arrêta ſe reſſentirent de ſon paſſage, & elle trouva ſur tout le long de la Drome les gens du monde les plus propres à être bien-tôt faits Prophetes.

C'eſt une Riviere qui n'eſt point navigable auprès de ſa ſource, mais qui ſe précipite de rochers en rochers dans des valons affreux, bordés de hautes montagnes; & les habitans de ce pays ſauvage ſont preſque auſſi ruſtres que les demibrutes de l'Amerique.

Ce fut parmi eux qu'elle trouva une belle moiſſon à faire; bien-tôt elle y compta près de trois cens Inſpirés: & ſi Monſieur Bouchu qui avoit l'œil par tout, n'y eût promptement

Digitized by Google

ment remedié, il eſt certain que dans peu il n'y auroit pas eu un ſeul homme qui ne fût devenu Prophete.

Enfin toute fiere des progrès de ſon voyage, elle arriva à ſa maiſon des champs, où d'abord elle repandit de ſon eſprit avec tant de profuſion ſur ſon Fermier & ſur toute ſa famille, que ſes fils & ſes filles, ſes valets & ſes ſervantes prophetiſerent auſſi-tôt, & tous les jours on y faiſoit des aſſemblées, qui ne ſe ſeparoient gueres ſans y voir la naiſſance de quelque nouveau Prophete.

Monſieur Bouchu qui avoit été averti de ſa fuite & l'avoit ſuivie à la trace des Fanatiques qui étoient nés ſous ſes pas, & qu'il envoyoit prophetiſer dans les priſons de Grenoble, la ſurprit dans ſes occupations, la fit arrêter & conduire à Tournon, où elle fut enfermée avec ſa fille.

Peu s'en fallut que le lieu ſacrilege où elle celebroit ſes myſteres ne fût raſé; on en avoit déja commencé la démolition, mais à la priere de M. de la Roche & de quelques autres perſonnes de qualité, on ceſſa, & on ſe contenta d'arrêter la contagion de ce mal, dans un tems où la Province étoit menacée d'une incurſion des ennemis.

Nous avons laiſſé la belle Iſabeau dans les priſons de Grenoble, pour examiner le perſonnage que jouoit dans ce tems-là le pere & le défenſeur des petits Prophetes, & pour ſuivre Madame de Livron.

Je dois donc y revenir, & dire ici, afin de ne rien oublier, que des perſonnes éclairées, qui par modeſtie ne veulent pas qu'on les nomme, prirent tant de ſoin de cette illuſtre Prophe-

Propheteſſe, qu'on la fit revenir dans ſon bon ſens, & Dieu qui tire quand il lui plait la lumiere des tenebres, & qui vouloit faire un inſtrument d'élite de celle en qui ſes ennemis avoient mis leur confiance, lui fit la grace de l'éclairer, & de lui donner un eſprit de verité, qui chaſſa celui de menſonge qu'elle avoit reçu, & la convertit à la foi Catholique, qu'elle a depuis profeſſée & profeſſe encore avec une pieté exemplaire.

Dieu, dont les miſericordes ſont infinies, ne fit pas cette grace à la ſeule Bergere de Cret; pluſieurs de ceux qui avoient été empriſonnés avec elle eurent le même bonheur.

Les perſonnes pieuſes qui avoient la charité de travailler à la guériſon de ces pauvres malades d'eſprit, les empêchoient ſeulement de jeûner, & leur donnoient des alimens fort nourriſſans; par ce moyen on leur faiſoit reprendre le peu de ſens que les jeûnes exceſſifs leur avoient fait perdre, & l'on n'avoit pas enſuite beaucoup de peine à leur faire comprendre leur folie paſſée, & à les ramener peu à peu à la raiſon & de la raiſon à la foi.

Ainſi finit en Dauphiné la comedie du Fanatiſme dans laquelle M. Jurieu & Madame de B... jouoient les premiers rôles, & qui fut heureuſement dénouée par la converſion de cette Bergere, la détention de cette Dame, & la riſée qu'excita de tous côtés la confuſion du Docteur Prophete.

Fin du Livre ſecond.

LIVRE

Digitized by Google

LIVRE TROISIE'ME

TANDIS que la Propheteſſe Iſabeau amuſoit les peuples du Dauphiné par la comedie que nous venons de voir, le Prophete Aſtier jouoit une tragedie bien differente dans le Vivarès.

Quoiqu'il crût avoir reçu le Saint-Eſprit par le ſouffle de l'impie Du Serre, il ne laiſſa pas de ſe ſouvenir, en ſortant de ſon Ecole, qu'il avoit quitté au village de Breſſac une certaine Marie, avec laquelle il avoit vêcu dans un infâme commerce; ce fut le charme qui l'attira de ce côté-là.

Cet homme de néant devenu Prophete, ne fit pas comme ceux qui dans une haute fortune negligent leurs parens qui ſont dans la baſſeſſe; il en avoit pluſieurs en ce lieu; il s'appliqua d'abord à leur faire part de ſa nouvelle dignité, & à leur communiquer les dons qu'il avoit reçus en abondance.

Ses pere & mere, Pierre ſon frere aîné, & ſa chere Marie, furent ceux qui ſe reſſentirent les premiers de ſes largeſſes: il les fit Prophetes & Propheteſſes, en quoi il imita parfaitement bien ceux qui étant montés de bas lieu à quelque poſte éminent, donnent leurs premiers ſoins à illuſtrer leur famille, à tirer leurs proches de l'obſcurité de leur naiſſance, & à combler de biens & d'honneur tous ceux qui ſont aſſez heureux de leur appartenir de près ou de loin.

Quel-

Digitized by Google

Quelque ravage que les visions Fanatiques eussent fait dans la tête de cet Enthousiaste, il lui restoit encore assez de liberté d'esprit pour craindre un sort pareil à celui de ses Confreres du Dauphiné.

Leur emprisonnement, dont il avoit eu le vent, l'obligea donc à songer à sa sureté: il commença d'abord à prophetiser *incognito*; & à faire secrettement & de nuit de petites assemblées, où il n'appelloit que ceux en qui il avoit remarqué d'heureuses dispositions à recevoir bientôt l'esprit Prophetique.

Ce fut dans ces Conciliabules nocturnes qu'il reçut, au nombre des Inspirés, ses parens & amis, & après eux Antoine & Isabeau Benoît, frere & sœur, Lucresse Rostan, & Jean Cremiere, après les avoir pourtant préparés les uns & les autres en la maniere qui lui avoit été prescrite, & sur tout par le jeûne exact de trois jours consecutifs, & réiteré de tems en tems: épreuve terrible, & à laquelle peu de têtes étoient capables de resister.

Cependant comme la maladie du Fanatisme avoit passé du Dauphiné dans le Vivarès, le remede qu'on y apportoit pour en empêcher les progrès, y avoit aussi passé; & les Juges des lieux n'eurent pas plutôt été avertis que le village de Bressac en étoit infecté, qu'ils firent arrêter ceux des Fanatiques, qui furent assez fous pour se laisser prendre: les uns furent conduits au Château de la Voute de Vantadour, & les autres aux prisons de Privas.

Le Prophete qui s'étoit tenu clos & couvert pendant ces poursuites, eut peur d'être

arrêté à ſon tour : il prit la fuite avec quelques-uns de ſes Diſciples, & alla du côté des Boutieres ; pays inculte, heriſſé de rochers & de montagnes arides, couvert de neige pendant l'hyver, & ſans verdure dans le printemps, mais d'ailleurs très-fertile de tout tems en eſprits ſéditieux, & en gens du monde les plus propres à recevoir avec ſuccès les ſemences qu'Aſtier ſe propoſoit d'y jetter.

Ce Fanatique avoit éprouvé que deux ſortes de gens étoient terriblement contraires à la propagation de l'eſprit de prophetie, les Juges qui faiſoient empriſonner ſes Sectateurs, & les gens de guerre qui avoient ordre de courir ſur leurs aſſemblées : il reſolut de remedier à ces deux obſtacles ; pour cet effet il s'aviſa de prêcher que tous ceux qui auroient reçu cet eſprit, ne pourroient point être pris, & ſeroient invulnerables.

Ce ne fut pas en cela ſeulement qu'il rencherit ſur les leçons de ſon Maître ; il tolera qu'à ſon exemple, tous ceux à qui il avoit communiqué le don de prophetiſer, n'euſſent rien de reſervé, & ne fiſſent pas difficulté de ſe communiquer tout ce que l'eſprit leur ſuggeroit.

Ce fut pour cela que dans la Paroiſſe de Saint-Cierge-la-Serre, un Dimanche au matin, on trouva dans un grenier à foin cinq jeunes Prophetes, & autant de Prophetesſes, qui apparemment n'avoient pas employé la nuit entiere à faire des Propheties ; & que quelques jours après, lors qu'à Saint-Pierre-Ville on eut arrêté quatre filles qui prophetiſoient, on y prit auſſi huit garçons inſpirés, qui ne vouloient point ſe ſeparer d'elles,

Digitized by Google

d'elles, & qui furent mis dans la citerne du Château pour leur faire paſſer la chaleur de l'enthouſiaſme, dont ils étoient ſaiſis.

Outre l'adreſſe dont Aſtier uſa dans les Boutieres, pour mettre ſes Sectateurs au deſſus de la crainte des Juges & des Soldats, en leur perſuadant que rien ne leur pourroit nuire; & l'appas dont il ſe ſervit pour les attirer, en leur permettant de vivre dans le libertinage; le métier étoit d'ailleurs aſſez bon: ils ne jouoient jamais leurs farces qu'ils ne fuſſent environnés d'une foule de pauvres ſimples, dont les uns embraſſoient la profeſſion, & les autres prenoient le ſoin de faire ſubſiſter les Prophetes.

Il eſt aiſé de juger qu'avec ces moyens, & dans un pays ſi favorable, la Secte des Inſpirés devint bientôt nombreuſe: auſſi, aulieu que juſques-là on n'avoit vû tout au plus que des granges remplies de ces Fanatiques, alors les vallons des Boutieres en fourmillerent, & les montagnes en furent couvertes.

Je dis les montagnes; car c'étoit ſur la cime des plus hautes qu'ils s'aſſembloient ordinairement; ſoit qu'ils fuſſent aſſez fous pour croire que l'eſprit qu'ils attendoient d'enhaut auroit moins de chemin à faire; ſoit pour voir venir de plus loin ceux qui s'y devoient rendre, & attendre les pareſſeux; ſoit enfin pour pouvoir plus facilement poſer des ſentinelles, afin de découvrir ceux qui avoient accoutumé de troubler leurs myſteres: ſemblables en cela à ces oiſeaux qui vont par troupes, & qui ne s'arrêtent qu'en des lieux éminens, & découverts de tous côtés, après

en avoir posé quelques-uns qui font le guet pour la sureté des autres.

Je n'exagere point quand je dis que les Boutieres se trouverent alors remplies de ces Fanatiques, ou des insensés qui couroient après eux; tous ceux du pays qui ont vû les assemblées qu'ils firent presque en même-tems à Saint-Cierge, Pranlez, Tauzuc, Saint-Sauveur, Saint-Michel, Gluyras, & Saint-Genieys, assurent que les moindres étoient de quatre ou cinq cens, & qu'il y en a eu quelques-unes de trois ou quatre mille personnes.

Le hazard, ou plutôt l'imprudence d'un Capitaine du Regiment de Flandres, appellé Tirbon, servit beaucoup, quoiqu'innocemment, à la débauche de ces peuples; il donna inconsidérément avec dix hommes de sa Compagnie sur une de ces assemblées auprès de Saint-Sauveur-de-Montaigut: d'abord, sur le refus que firent ces mutins de se séparer, il fit tirer dessus par ceux de ses gens qui avoient des fusils; on en tua trois; mais en même tems il fut investi & accablé par le nombre de ces furieux, qui l'assommerent à coups de pierres avec neuf de ses Soldats, qui n'ayant pas allumé leurs méches, ne purent point se servir de leurs mousquets.

Cet évenement, qui parut miraculeux à ces imbécilles, acheva de leur persuader qu'Astier ne les avoit pas trompés, lorsqu'il leur avoit dit que ceux qui auroient reçu l'esprit de prophetie, seroient invulnerables, & que les troupes fuiroient devant eux. Ils couvrirent la mort de ceux des leurs qui avoient été tués, en disant qu'ils n'avoient pas la foi;

Digitized by Google

foi; & ce fut sans doute ce qui dans la suite excita l'audace de ces attroupemens prodigieux.

Voici l'ordre qu'ils tenoient pour se trouver à point nommé en même lieu tous à la fois, & ce qui se passoit de plus remarquable dans leurs assemblées, ainsi qu'on l'a sçu de ceux d'entr'eux qui l'ont avoué, & de quelques Catholiques mêmes, qui eurent la curiosité d'aller épier ce qu'on y faisoit.

Le Prophete ou la Prophetesse qui devoit y présider, en marquoit le jour & le lieu, après quoi pour avertir tous ceux qui voudroient s'y rendre, on envoyoit des Emissaires de tous côtés, qui pendant la nuit couroient de Paroisse en Paroisse, à trois ou quatre lieues à la ronde.

A peine le jour marqué commençoit à paroître, que de tous les Hameaux d'alentour on voyoit sortir en foule, hommes, femmes, filles, garçons, les enfans mêmes, qui quittant leurs chaumieres à la hâte, perçoient les forêts, grimpoient sur les rochers, & voloient au lieu indiqué avec une ardeur toute autre que celle avec laquelle ils ont accoutumé d'aller à leurs plus grandes foires.

Quand l'assemblée étoit formée, le Prophete Doyen, élevé en un lieu où il pouvoit être vû de tous, en faisoit l'ouverture en criant à pleine tête & à genoux, misericorde! La troupe folle, à genoux aussi, repondoit à ce cri sur le même ton : & toutes les collines & les échos du voisinage retentissoient du cri de misericorde, qu'ils repetoient plusieurs fois.

Il recitoit ensuite à haute voix la priere

que les Proteſtans avoient accoutumé de dire au commencement de leurs prêches, après quoi il entonnoit de toute ſa force quelque Pſeaume de Marot ou de Beze, qui étoit chanté de même juſqu'au bout par tous les aſſiſtans, avec un bruit effroyable, où il y avoit plus d'hurlemens que d'harmonie.

Ce n'étoient encore-là que les preludes de la celebration de leurs grands miſteres, qui étoient la communication de l'Eſprit, la reception des Prophetes & des Propheteſſes, l'attention qu'ils apportoient à ouir les prédictions nouvelles que debitoient les nouveaux reçus, & le ſpectacle riſible des poſtures & des grimaces que faiſoient aux yeux de tous, & les Prophetes déjà reçus, & les Recipiendaires.

Quand ils en vouloient venir là, le Préſident ſe levoit debout: c'étoit un ſignal à tous d'en faire de même, il élevoit enſuite ſes yeux vers le Ciel, & battoit des mains au-deſſus de ſa tête en criant: miſericorde! on lui repondoit de même, & autant de fois qu'il le repetoit: après quoi il crioit encore à haute voix; *qu'on ſe laiſſe tomber à la renverſe ſans ſe faire mal:* & à meſure que ces pauvres Idiots ſe jettoient à la renverſe, il abaiſſoit inſenſiblement ſes mains, juſqu'à ce qu'il eût vû par terre toute l'aſſemblée.

Ces chutes à la renverſe, & ſans ſe faire mal, étoient regardées par ces fous comme un pouvoir extraordinaire du Prophete principal, qui par ſa parole renverſoit ſouvent tout à la fois trois ou quatre mille perſonnes, ſans qu'aucun, diſoient-ils, en fût bleſſé.

La

La merveille n'étoit pourtant pas fort grande ; car comme on avoit mis dans la tête de ces insensés que c'étoit une marque de reprobation de demeurer debout quand les autres tomboient, ou de se blesser en tombant, il n'y en avoit gueres parmi eux, qui vouluſſent paſſer pour reprouvés : tous tomboient : la plûpart en se laiſſant emporter à la folie commune ; pluſieurs, pour ne pas s'expoſer aux reproches que leur auroient fait en preſence de tous, les Prophetes & les Propheteſſes, qui ne manquoient jamais d'appeller des damnés, des impies, & des demons, ceux qui demeuroient debout ; & quelques-uns par feintiſe ſeulement, pour ſe mocquer d'eux, ou afin de n'être pas découverts pour étrangers de leur corps, ainſi que fit un jour un Catholique nommé Comble, à l'Aſſemblée de Saint-Cierge : cependant aucun de ceux qui ſe bleſſoient en tombant n'oſoit ſe venter des coups qu'il ſe donnoit, de peur de s'attirer les huées de cette canaille, & les injures des inſpirés.

Lorſque toute la Congregation avoit fait le ſaut perilleux, & que la terre étoit jonchée de ces imbecilles, ceux qui ſe trouvoient le plus près de leur grand Prophete, le mettoient ſur leurs genoux, où ils le rouloient & le dorlotoient juſqu'à ce qu'il fût revenu de ſon aſſoupiſſement, & des foibleſſes de ſa chute ; là, après s'être agité quelque tems comme un poſſedé, il commençoit à prêcher & à prophetiſer.

Mes freres, leur diſoit-il ordinairement, *amendez-vous ; faites penitence ; la fin du monde approche : le Jugement general ſera dans*

trois mois. Repentez-vous du grand péché que vous avez commis d'aller à la Messe: c'est le Saint-Esprit qui parle par ma bouche.

Il se levoit après ce beau sermon, & d'un pas grave il s'approchoit de ceux ou de celles qui avoient passé par les épreuves qu'il falloit faire pour être reçu, c'est-à-dire, qui avoient assisté souvent aux assemblées, réiteré autant de fois le jeûne exact de trois jours consecutifs, & reçu sur leurs genoux les Prophetes ou les Propheteſſes qui y avoient présidé.

Quand il étoit auprès de celui des aspirans qui étoit le mieux préparé, il lui soufloit dans la bouche, en disant: *reçois le Saint-Esprit.* Alors il cédoit sa place au nouveau reçu, qui commencoit en même temps à parler en public, à prêcher, à prophetiser, & à communiquer aux autres le même don qu'il venoit de recevoir, & ceux-là, à d'autres encore, jusqu'à ce que tous les Bacheliers en Prophetie eussent été mis dans le Catalogue des Prophetes; & tout ce que disoient en ce moment ces Fanatiques étoit écouté & reçu avec respect & veneration, comme autant d'Oracles du Saint-Esprit.

Tandis que ces choses se passoient au milieu de l'assemblée entre le principal Prophete & les Aspirans à la dignité, les Initiés & les Novices s'exerçoient de toutes parts à jouer le même rôle, afin que lorsque leur tour viendroit, ils pussent s'en acquitter dignement, & je ne doute point que le spectacle extravagant de ces momeries criminelles, ne fût plutôt un objet de compassion que de risée.

Ceux

Ceux qui étoient disposés à recevoir le don de Prophetie, ne tomboient pas seulement dans l'assemblée quand on crioit, misericorde; mais à la campagne & dans leurs maisons, & pour faire croire que ces chutes avoient quelque chose de merveilleux & de divin, ils disoient qu'elles commençoient par des frissons & des foiblesses, semblables à celles des Febricitans, qui leur faisoient étendre les bras & les jambes, & bailler plusieurs fois auparavant que de tomber; que lorsqu'ils étoient par terre, ils avoient des convulsions qui les faisoient écumer; que leur ventre & leur gosier s'enfloient; qu'ils souffroient beaucoup en cet état; qu'il y en avoit à qui ces accidens duroient plusieurs heures, & plus long-temps aux personnes avancées en âge qu'aux jeunes gens.

Il se pouvoit bien faire que les courses à pied, souvent de deux ou trois lieues, les jeûnes de plusieurs jours, les cris continuels, & les injures des saisons où ils s'exposoient, renversoient la cervelle à la plupart, & pouvoient être la cause naturelle de ces différens symptômes; mais il est constant par le propre aveu de ceux qui revinrent de leur égarement, que dans l'origine, le tout n'étoit qu'un pur artifice de l'impie Du Serre, pour former des Fanatiques, dans le dessein de soulever les peuples par de fausses propheties, en quoi il ne faisoit que marcher sur les traces de M. Jurieu, & suivre les instructions qui lui avoient été données par les Ministres refugiés à Genève.

Je n'aurois jamais fait, si je voulois raconter ici toutes les chimeres dont se repaissoient

ces pauvres Idiots, & les folies qui avoient trouvé créance dans leur imagination déréglée: la plupart disoient qu'ils avoient senti que l'esprit prophetique commençoit à se communiquer lorsqu'ils tenoient sur leurs genoux ceux qui étoient tombés; c'est pourquoi ils s'empressoient à s'en saisir des premiers, & c'étoient ordinairement les bons offices que les garçons rendoient aux filles, & les filles aux garçons. Quelques-uns ont dit, comme fit Pierre Cheynet, que cet esprit commençoit à s'introduire en eux par la cuisse, qui leur sembloit être de fer, & de là par tout le corps, avec un frisson. Il s'en est trouvé d'assez fous, pour soutenir à leurs Juges, qu'ils étoient eux-mêmes le Saint-Esprit; c'est ainsi que cette Isabeau Benoit, dont j'ai déja parlé, le repeta plusieurs fois au Curé de Bressac, en presence de M. de Saint Lager, & que les Prophetes de l'assemblée de Tauzuc écrivant au Juge de Saint-Pierre-Ville, pour lui commander de lâcher les prisonniers qu'il avoit fait, prirent tous au bas de leurs lettres la qualité de Saints-Esprits.

Dans ces folles assemblées ces petits Prophetes n'étoient pas plutôt éclos, qu'ils se montroient fort liberaux à promettre à leurs auditeurs crédules des choses qui fussent de leur goût; en quoi ils ressembloient parfaitement à leur pere putatif M. Jurieu, qui n'avoit prédit & n'avoit voulu prédire que prochaines delivrances de la prétendue Reforme, & destruction du Papisme, ou de l'Empire Antichretien.

Ainsi toutes les Propheties ne rouloient que

que sur le rebâtissement de leurs Temples, & la chute des Eglises. Celles du Pouzin & de S. Vincent, selon leur calcul, devoient être abimées le treiziéme de Fevrier de l'année 1689. Celles de Serres devoient s'en aller en fumée le dix-sept, & ce jour-là précisément le Temple de ce lieu qui avoit été abbattu devoit se trouver miraculeusement rebâti, & plus blanc que la neige.

Ils prophetisoient encore la conversion des Prêtres qui leur étoient les plus opposés, & la mort des autres; les Curés de Privas, Flavian & Saint Vincent de Durfort, devoient se faire de leur Religion, & être du nombre de leurs Prophetes. Celui de Rompon en entrant dans son Eglise devoit tomber à la renverse sans pouvoir passer outre, à la vue d'un grand feu de diverses couleurs qui paroîtroit sur l'Autel; & ces folies, toutes extravagantes qu'elles étoient, avoient fait une si forte impression sur l'esprit des peuples du Vivarès, qu'il se trouva des gens assez dupes, quoique des principaux du parti, qui envoyerent exprès sur les lieux aux jours marqués, pour s'informer si ce que ces Enthousiastes avoient prédit étoit arrivé.

Ce n'étoit pas la seule conformité qu'il y avoit entre M. Jurieu & ses successeurs en Fanatisme; il s'étoit vanté qu'après avoir frappé humblement & par plusieurs fois à la porte des propheties, elle s'étoit enfin ouverte; que la verité éternelle lui avoit repondu, que Dieu lui avoit ouvert les yeux, & qu'il avoit vû clairement ce qu'il annonçoit de l'avenir; eux ne faisant que renchérir sur ses visions, se vantoient de même

qu'ils voyoient les Cieux ouverts, les Anges, le Paradis & l'Enfer, & que rien ne leur étoit caché.

(*a*) Il avoit prophetisé que l'on verroit dans peu en France le Calvinisme rétabli avec éclat; & c'est, selon lui, ce que signifie la resurrection de ces deux témoins, dont il est dit dans l'Apocalypse, *qu'ils monteront aux Cieux dans une nuée*; eux grossissant toujours les objets qu'il leur avoit presentés, au lieu de deux témoins, en annonçoient quatre, & prédisoient dans peu la venue d'autant de Ministres qui devoient leur administrer la Cène, & être enlevés ensuite dans le Ciel en corps & en ame.

Enfin ce Professeur Fanatique avoit poussé la chimere, jusqu'à oser dire, en parlant de ce rétablissement imaginaire, qui à son compte devoit être déja commencé, (*b*) *la verité alors montera sur le thrône*; ce sont ici ses propres termes, *& comme Dieu a donné un Prince Papiste à l'Angleterre, contre toutes les apparences; ainsi Dieu donnera un Prince Reformé à la France, malgré toutes les oppositions des Papistes.* Nos petits Prophetes qui le copioient en toutes choses, mais qui ne gardoient aucunes mesures, publioient sans façon dans leurs assemblées, que le Roi faisoit penitence de les avoir forcés d'aller à la Messe, qu'il se faisoit instruire pour embrasser leur Religion; & que Monseigneur le Dauphin avoit déja commencé.

Faut-il s'étonner après cela que M. Jurieu

(*a*) Accomplissement des propheties, Tom. 2.
(*b*) Tome 2. p. 166.

rieu n'ait pû se resoudre à abandonner des gens qui avoient si bien profité de ses leçons, & qu'en pere aveugle sur les défauts de ses enfans, il n'ait jamais voulu avouer la folie de ceux à qui il avoit donné la naissance.

Il y avoit pourtant cette difference entr'eux & lui, qu'il affectoit seulement de paroître Inspiré; qu'il avoit les vues que j'ai déja dites en publiant des propheties supposées; & qu'il gardoit des ménagemens, & enveloppoit toujours ses prédictions, comme les Oracles, sous des termes équivoques, pour le temps auquel ce qu'il prophetisoit devoit arriver, afin qu'on en pût allonger ou accourcir l'accomplissement: au lieu que ces pauvres insensés croyoient être effectivement inspirés du Saint-Esprit; prophetisoient sans dessein, sans malice, & avec si peu de retenue, qu'ils marquoient toujours hardiment le jour, le lieu, & les personnes dont ils parloient dans leurs prédictions.

Lorsqu'ils étoient attentifs, comme je viens de dire, à leurs ridicules mysteres, si quelque ancien Catholique, accouru au bruit de leurs attroupemens, venoit à s'approcher d'eux pour leur remontrer leur devoir, & les avertir charitablement du danger où ils s'exposoient; ils ne l'avoient pas plutôt apperçu, qu'ils redoubloient leur cri de miséricorde, & le Prophete principal, en battant des mains, ne cessoit de crier de toute sa force, qu'on n'écoutât point ce diable, ce tentateur & ce satan, ce qui excitoit toute l'assemblée à faire contre lui des hurlemens si effroyables, qu'il étoit obligé de se retirer sans pouvoir être écouté.

La preſence d'un Prêtre étoit ſurtout alors ce qui jettoit parmi eux une plus grande conſternation, & ce qu'ils craignoient le plus; elle étoit cauſe, diſoient-ils, que le feu du Saint-Eſprit bruloit ceux qui en étoient poſſedés, & leur faiſoit ſouffrir des douleurs très-violentes, dont ils ne pouvoient être ſoulagés, qu'en faiſant approcher d'eux quelqu'un qui chantât des Pſeaumes; ce qui leur avoit été ſans doute ſuggeré par quelque Miniſtre, qui avoit voulu imiter cet endroit de l'Ecriture, où il eſt dit, que l'Eſprit qui agitoit le Roi Saül, ne pouvoit être adouci que par la harpe de David.

Voilà ce qui ſe paſſoit ordinairement dans ces aſſemblées, qui duroient ſouvent pluſieurs heures, quelquefois même les jours entiers, ſelon le nombre de ceux qu'ils avoient à inſtaller au rang des Prophetes, ou que les nouveaux reçus étoient d'humeur de jaſer.

La folie de ces Enthouſiaſtes ſe répandit avec tant de rapidité dans ce malheureux pays, que la flamme d'un embraſement pouſſée par le vent, ne paſſe pas plus vîte de maiſon en maiſon, que cette fureur vola de Paroiſſe en Paroiſſe.

Ce fut le 26 de Janvier de l'année 1689. qu'ils s'aſſemblerent en plein jour pour la premiere fois, & le douze de Fevrier ſuivant preſque tout le Vivarès ſe trouva rempli de ces Fanatiques, ou de gens qui couroient après eux.

L'Eſprit prophetique ſeul ne fut pourtant pas la ſeule cauſe de la prompte débauche de ces peuples; il y avoit encore un eſprit

de

de revolte mêlé à cette manie, & qui soufloit secrettement le feu que ces Idiots avoient allumé.

C'étoient les principaux, les plus riches & les plus factieux des Convertis, qui n'osant faire ouvertement comme les autres, de peur de perdre leurs biens, fomentoient sous main ces mouvemens, & attendoient le soulevement general du Vivarès, pour se déclarer les derniers.

Les Juges des lieux, les Curés & les anciens Catholiques, firent d'abord tout ce qu'ils purent pour arrêter ces désordres dans leur naissance, mais il leur fut absolument impossible; le mal se trouva tout d'un coup plus grand que tous les remedes qu'ils y purent apporter. Ils avoient à faire à des gens qui n'entendoient point de raison, qui se mocquoient de leurs poursuites, qui repondoient à leurs exhortations par des huées, & qui ne vouloient écouter que leurs Prophetes.

M. de Folville, Colonel du Regiment de Flandres, avec quatre Compagnies seulement, fit de son mieux pour y remedier; il dissipa d'abord les premieres de ces assemblées, & fit tuer quelques-uns de ces Fanatiques; mais comme ils étoient alors dans le plus grand accès de leur manie, cette saignée ne fit qu'irriter le mal & pour une tête qu'il faisoit couper à cette Hydre, il en voyoit aussitôt renaitre vingt autres, sans qu'il le pût empêcher.

Les choses étoient en cet état, lorsque la nouvelle en fut portée à M. le Comte de Broglie, Lieutenant General des Armées du Roi, & à M. de Basville, Intendant de la Pro-

Province de Languedoc, dont le Vivarès fait la plus considerable partie.

Ils en furent avertis le seize de Fevrier à minuit à Montpellier, ils en partirent le dix-sept, après avoir mandé à M. de Viviers, pour lors Evêque de Lodeve, de les venir joindre dans leur route; parceque leur dessein étoit d'employer plutôt les voyes de la douceur, que celles de la force, & ils sçavoient que ce Prélat, avant ces désordres, avoit travaillé efficacement pour la Religion dans ce pays, en la place du vieux Evêque son oncle, qui, à cause de son grand âge, étoit incapable d'agir.

Le mal étoit pressant & pouvoit avoir des suites encore plus à craindre, à cause de l'assiette des lieux, & de la conjoncture du temps; cet orage se formoit dans un pays déja connu pas ses rebellions; l'esprit de revolte pouvoit aisément se communiquer de là dans le Velay, les Cevennes, la Gascogne, & s'étendre d'une mer à l'autre; toutes les forces de la Ligue étoient prêtes à marcher contre la France; le chef des Protestans venoit de se faire couronner à Londres, & sa grandeur usurpée ne laissoit pas de donner dans la vûe aux Calvinistes, & à tous ceux qui n'ont accoutumé de juger des choses que sur les apparences.

Cependant il n'y avoit dans tout ce grand & affreux pays, que quatre compagnies de Dragons, & autant d'Infanterie assez délabrées; nulle esperance de pouvoir faire venir à temps d'autres Troupes; ainsi il falloit de toute necessité ou faire entendre promptement raison à ce grand nombre de fous, ce

qui

qui n'étoit pas poſſible; ou reprimer leur fureur avec ce peu de monde, ce qui ne paroiſſoit pas moins difficile.

Dans cette fâcheuſe extrêmité M. le Comte de Broglie, & M. de Baſville étant partis de Montpellier ſe rendirent le premier jour au Saint-Eſprit, & formerent en chemin le plan de ce qu'ils avoient à faire; car il n'y avoit pas un moment à perdre. Ils envoyerent ordre aux Communautés du Vivarès de lever promptement le plus de Milices qu'elles pourroient, compoſées d'anciens Catholiques; & à M. de Folville de raſſembler le peu de gens de guerre qu'il y avoit dans le pays; de ſuivre les attroupemens de ces Fanatiques, & de tâcher à les engager adroitement dans des montagnes où ils puſſent être inveſtis, & dont on pût faire garder les paſſages par les Milices qu'on levoit inceſſamment.

Cependant ils firent en même temps exhorter les Curés, les Juges des lieux, les Catholiques & ceux des convertis qui avoient quelque choſe à perdre, de redoubler leurs ſoins dans chaque Paroiſſe, afin de tenir dans le devoir tous ceux qu'ils pourroient, tandis qu'on alloit travailler à y faire rentrer ceux qui en étoient ſortis.

Ces ordres furent portés ſur le champ de tous côtés, & exécutés partout avec preſqu'autant de promptitude qu'ils avoient été donnés; dans moins de vingt-quatre heures tout ce qu'il y avoit de bons ſerviteurs du Roi dans le Vivarès fut en mouvement; les Milices prêtes à marcher; & M. de Folville,

à la tête des Troupes reglées, commença à ſuivre de près les Fanatiques dans tous les lieux où il eut avis qu'ils formoient leurs aſſemblées ſéditieuſes.

Ces démarches, dont ils furent auſſi-tôt avertis, ne les rendirent pas plus ſages, ils s'attrouperent au contraire avec plus de fureur & en plus grand nombre; leurs Prophetes les aſſurerent de nouveau qu'ils n'avoient rien à craindre, qu'ils étoient invulnerables, & qu'ils n'avoient qu'à ſouffler contre les Troupes en criant, Tartara, pour les mettre en fuite.

C'étoit alors ſans doute un ſpectacle bien extraordinaire & bien nouveau; on voyoit marcher des gens de guerre pour aller combattre de petites Armées de Prophetes, il eſt vrai qu'il y en avoit bon nombre parmi eux, qui ne comptant pas trop ſur les ridicules promeſſes qu'on leur faiſoit, avoient pris des armes, exhortoient ceux qui n'en avoient point à ſe défendre à grands coups de pierres, & les poſtoient en des lieux ſi avantageux & ſi impraticables, qu'on avoit ſouvent plus de peine à aller à eux qu'à les vaincre.

Si la folie des faux Prophetes n'avoit ſervi de pretexte aux mal-intentionnés pour ſe ſoulever, ceux qui avoient entrepris d'arrêter ces deſordres ne ſe ſeroient jamais déterminés à faire prendre les armes contre des inſenſés; ils ſe ſeroient contentés de faire mettre en priſon les Chefs des Fanatiques, & de les traiter en malades, comme on avoit fait dans le Dauphiné: mais le Fanatiſme degenerant en revolte dans un pays ſujet aux ſéditions, & les attroupemens de ces furieux groſſi-

groſſiſſant tous les jours à vue d'œil par les Rebelles qui ſe joignoient à eux, on fut obligé d'en venir aux exécutions militaires, pour garantir le Vivarès d'un ſoulevement general.

Dans cette vue, M. de Folville exécuta avec autant de diligence que d'exactitude le deſſein qui avoit été d'abord formé par M. le Comte de Broglie & M. de Baſville; qui s'avancerent juſqu'à Aubenas, afin de donner leurs ordres de plus près, & payer de leurs perſonnes, ſi le ſervice du Roi le demandoit, ainſi qu'ils en trouverent l'occaſion quelques jours après, comme nous le verrons dans la ſuite.

Ce Colonel entra donc dans le haut Vivarés, à la tête du peu qu'il avoit de Troupes reglées, & ſuivi d'environ trois cens hommes des Milices de Privas, Bologne, Aubenas, Rochemaure, Entraigues, & Saint-Laurens, commandées par M. le Comte de Vabres, M. de Mirabel, & M. de Prau, Capitaine de Dragons du Regiment Dauphin. A peine y fut-il entré, qu'il apprit que tout ce pays étoit rempli d'aſſemblées: dans la ſeule Paroiſſe de Gluyras il y en avoit cinq, à Gruas une fort groſſe, une autre ſur un Côteau, appellé la Fare, dans la Paroiſſe de Pranlez une de plus de deux mille perſonnes, à Saint-Cierge de même, à Saint-Michel, à Saint-Maurice, à Saint-Genieys-la-Chan, & generalement ſur toutes les Montagnes des Boutieres.

Il ſçavoit par experience, qu'en épargnant ces mutins on les rendoit plus audacieux & plus inſolens; d'ailleurs il venoit d'apprendre, par l'exemple de ce Capitaine de ſon Regi-

Regiment, qui avoit été assommé avec quelques Soldats, qu'il étoit d'une très-dangereuse conséquence de laisser remporter le moindre avantage à des fous, qui attribuoient tout à miracle, & prenoient de là occasion de s'opiniâtrer dans leur revolte.

Cependant il n'avoit pas assez de Troupes pour les separer & faire donner en même temps sur toutes ces assemblées: il jugea donc à propos d'en faire attaquer une vigoureusement, afin d'intimider les autres, & les obliger de se separer.

Dans le temps qu'il étoit irrésolu à laquelle il marcheroit, les hurlemens qu'il ouït sur la montagne de Cheilaret, qui s'éleve entre Gluyras, & Saint-Genieys, le determinerent d'aller de ce côté-là; c'étoit une assemblée très-nombreuse, qui faisoit retentir toutes les collines de cris effroyables.

Les Fanatiques virent venir les Troupes d'assez loin; il ne tint qu'à eux de s'enfuir; mais ils ne branlerent point, & quand on fut assez près pour observer leur contenance, on vit que les uns se couchoient par terre, & se soufflioient dans la bouche les uns des autres, afin de s'animer par une nouvelle communication de leur esprit prophetique; les autres se saisissoient de leurs armes; ceux qui n'en avoient point prenoient des pierres, & montoient sur la pointe des rochers, ou se cachoient derriere des arbres.

M. de Folville, après avoir posté sa Milice dans les défilés de la montagne pour les investir, les fit charger brusquement de tous côtés: alors on vit commencer le plus extraordinaire & le plus ridicule combat qu'on ait

ait peut-être jamais vû. Tandis que les Rebelles, qui étoient parmi les Enthousiastes, faisoient pleuvoir d'enhaut une grêle de pierres, entremêlées de coups de fusils sur les Dragons & sur l'infanterie; les Prophetes & les Prophetesses s'avançoient au devant des Troupes avec un air furieux, en soufflant sur elles de toute leur force, & criant à haute voix, Tartara, Tartara. Ces fous croyoient fermement qu'il ne leur en falloit pas davantage pour mettre en fuite les gens de guerre; mais voyant qu'ils avançoient toujours, & que les plus inspirés tomboient par terre comme les autres, ils prirent la fuite eux-mêmes: les rebelles se défendirent quelque temps à cause de leur nombre, & de l'avantage du lieu; mais lorsque les Soldats eurent gagné la hauteur, & purent se servir de leur épée, toute cette canaille lâcha le pied, & se jetta à corps perdu dans les bois & dans les précipices, où il y avoit plus de peril à les suivre, qu'il n'y en avoit eu à les combattre; il y en eut environ trois cens de tués sur la place, une cinquantaine de pris, & le reste se dispersa dans les forêts, & dans les montagnes voisines.

Cette action produisit en partie l'effet qu'on en avoit attendu, ceux qui avoient fait dessein de soulever le Vivarès en se joignant aux Fanatiques, furent intimidés par cette sanglante expédition, & les moins fous des faux Prophetes ou des prétendans, ayant senti qu'ils n'étoient ni invulnerables, ni imprenables, commencerent à se désabuser des folles opinions qu'on leur avoit mises dans l'esprit.

On marcha droit en même temps aux lieux

lieux où l'on fut averti qu'il y avoit encore des assemblées; les unes se dissiperent d'elles mêmes à la seule vue des Troupes, les autres les attendirent de pied ferme, & ne voulurent jamais se separer qu'on n'eût tiré dessus; lorsqu'on avoit mis par terre quelques-uns des plus mutins, pour donner l'épouvante aux autres, le reste prenoit aussitôt la fuite, sans qu'on se mît en peine de les poursuivre: rien n'étoit plus aisé que de les passer tous au fil de l'épée; mais on étoit bien aise qu'ils allassent eux-mêmes repandre dans le pays la terreur des châtimens, & l'on songeoit moins à les punir qu'à les faire rentrer dans leur devoir.

Il restoit encore dans le Vivarès une assemblée de sept ou huit cens personnes sur un côteau appellé le Bessèt, situé auprès de Saint-Genieys, & propre à être investi de tous côtés; M. de Folville y marcha aussitôt, & se saisit de tous les passages: mais comme il ne vouloit plus repandre de sang, il fit dire à ces séditieux de députer quelqu'un de leur Troupe pour lui venir parler; ce Colonel lui dit d'aller faire sçavoir aux autres, qu'il leur pardonnoit tout le passé de la part du Roi, pourvû qu'ils se retirassent incessamment dans leurs maisons. Cet homme alla donner cette nouvelle à ses freres, c'est ainsi qu'il les appelloit; mais il revint bientôt, & porta pour toute reponse, qu'ils n'en vouloient rien faire. M. de Folville les envoya encore solliciter, & exhorter d'accepter la grace qu'il leur offroit, & choisit pour cela une personne qui leur pût être agréable; ce fut un Notaire de la Voûte de Ventadour, appel-

appellé Raz, qui à cauſe de ſa profeſſion étoit connu de la plupart. Il ne fut pas plutôt à eux, qu'ils ſe prirent tous à crier: Retire-toi de nous, Satan, tu ne nous tenteras point. Pour la troiſième fois, un Prevôt nommé Raymond fut chargé de leur aller réiterer les mêmes offres de pardon; il s'approcha d'eux, & demanda à leur parler; trois ou quatre vinrent à lui, mais c'étoit pour l'aſſommer à coups de pierre, s'il ne ſe fût promptement retiré. Enfin on fut obligé de faire tirer ſur eux; on commença par quelques petits détachemens, qui eurent encore ordre d'en tuer un ſeulement, pour voir ſi les autres ne fuiroient point; tout cela fut inutile; il fallut, malgré qu'on en eût, les charger ſans ménagement, & l'on ne pût éviter d'en tuer une centaine, quelque deſſein qu'on eût de les épargner; on en prit quelques-uns, & on laiſſa aller les autres où ils voulurent ſe retirer.

Tandis que M. de Folville diſſipoit les attroupemens des Fanatiques & des ſéditieux par des exécutions militaires, M. le Comte de Broglie alloit dans tous les lieux où ſa preſence étoit néceſſaire, pour contenir les Communautés qui étoient en branle de ſe revolter. M. de Baſville jugeoit ſans ceſſe les priſonniers qu'on lui emmenoit de tous côtés; & mêlant la douceur à la ſeverité, pardonnoit aux imbecilles: puniſſoit les factieux, & ne faiſoit châtier les plus coupables, que pour faire perdre aux autres l'envie de les imiter.

D'un autre côté, M. de Viviers volant de Paroiſſe en Paroiſſe, conſoloit les unes des

des maux qu'elles avoient soufferts, exhortoit les autres à éviter de pareils malheurs; détrompoit ces pauvres peuples des chimeres qui les avoient séduits, & tantôt arrêtant la fureur des Soldats, ou suspendant la rigueur des jugemens, presentoit à M. de Broglie & à M. de Basville ceux qu'il avoit ramenés de leurs égaremens, & demandoit grace pour eux.

Outre les attroupemens qui se faisoient sur les montagnes, il y en avoit encore dans les maisons, où ceux qui n'osoient se produire en public alloient secrettement jouer leurs rôles. Il arriva même qu'un jour que M. le Comte de Broglie & M. de Basville étoient en chemin pour aller à Privas, ils eurent avis qu'il y avoit quelques faux Prophetes dans un Hameau du village de Pourcheres, qui étoit sur leur route; ils firent reconnoître le lieu par M. le Marquis de Vogué. On y trouva une assemblée d'environ cinquante Fanatiques, qui se voyant découverts se mirent aussi-tôt en défense. M. de Broglie & M. de Basville furent contraints d'y accourir avec leur suite, & virent de leurs propres yeux ce qu'ils avoient souvent ouï dire de la fureur & de la folie des Enthousiastes.

Celui qui presidoit dans cette assemblée s'appelloit Paul Beraud, & à cause de son nom passoit parmi ces insensés pour l'Apôtre Saint-Paul. Il sortit comme un possedé à la tête de ses gens, & chargea à coups de pierres tous ceux qui s'en approcherent. Sa fille nommée Sarra, qui étoit aussi une insigne Prophetesse, quoiqu'elle n'eût que dix-huit ans,

ans, souffloit comme une furie, & crioit, Tartara, de toute sa force. Il y eut un de ces mutins qui tira un coup de pistolet à bout touchant sur M. Heyraud, Commissaire des Troupes, dont heureusement il ne fut point blessé; les autres se défendirent quelque temps comme des enragés, mais enfin la Troupe folle ayant été vigoureusement attaquée, fut mise en fuite. Ce ridicule Saint-Paul écumant de rage, fut tué avec dix ou douze de ses Disciples; la Propheteſſe fut blessée, prise & conduite à Privas, où elle soutint pendant trois jours qu'elle avoit reçu le Saint-Esprit. Son âge, son sexe, & son imbécillité, firent qu'on eut pitié d'elle: on la fit traiter, & après qu'elle eût mangé & dormi suffisamment, elle reconnut son illusion, avoua que son pere l'avoit séduite, & fut guerie de sa blessure & de sa folie.

Après cette action on n'entendit plus parler d'attroupemens, ni de revoltes, les peuples retournerent avec confiance dans leurs maisons, & les Paroisses qui avoient été infectées du Fanatisme, vinrent en foule se jetter aux pieds de ceux qui avoient appaisé ces désordres, demandant grace, & criant, misericorde; mais tout autrement qu'elles avoient ci-devant fait.

M. le Comte de Broglie & M. de Basville ne se contenterent pas d'avoir calmé ces mouvemens, ils prirent de justes mesures pour les empêcher à l'avenir, en établissant une levée de Milices Catholiques dans chaque Paroisse, suivant les forces de chacune; dont M. le Marquis de Vogué, M. le Marquis de la Tourrete, M. le Marquis de Chambonas,

bonas, & M. de Bavas, furent élûs Colonels pour ne marcher que dans le beſoin, mais au premier ordre, afin de pouvoir accabler en un moment les factieux, en cas qu'il reprît envie aux mal-intentionnés d'exciter de nouveaux troubles. Ils ſe retirerent enſuite, & parcequ'il reſtoit encore dans les Cevennes quelques étincelles de l'embraſement qu'ils venoient d'éteindre, ils y paſſerent, afin de ne rien laiſſer à faire après eux de ce qui étoit neceſſaire pour le bien de la Province, & le ſervice du Roi.

M. de Viviers qui attendoit avec impatience que ces agitations fuſſent calmées, pour aller cultiver les ſemences de la vraye foi qu'il avoit jettées dans ce pays, n'y vit pas plutôt l'orage fini, qu'il recommença ſes travaux Apoſtoliques, & repreſentant de lieu en lieu à ces pauvres peuples la folie & la fureur de ceux de leur Secte, qui leur avoient cauſé tous les maux qu'ils avoient ſoufferts, pour les avoir voulu retenir dans le Schiſme, & débaucher du Roi par des moyens impies & ſacrileges, ſe ſervit de leur revolte paſſée pour les rendre meilleurs Sujets, & plus zelés Catholiques.

Cependant une choſe reſtoit à faire; le Chef des Fanatiques du Vivarès, le fameux Gabriel Aſtier, qui avoit été l'auteur de tous ces deſordres, étoit encore impuni; il n'avoit été trouvé ni parmi les morts, ni parmi les priſonniers; on avoit envoyé inutilement ſon portrait de tous côtés; enfin on l'avoit fait chercher en vain avec toute l'exactitude poſſible, lorſque la Providence qui ne voulut pas permettre que ce Séducteur ſe derobât

au

ſupplice qu'il avoit merité, le livra entre les mains de ſes Juges, dans le temps qu'ils y ſongeoient le moins.

Un jour qu'on faiſoit à Montpellier la revûe du Regiment de Saux, quelqu'un crut l'avoir reconnu; on n'oſa d'abord s'aſſurer que ce fût lui; il le nia fortement, la reſſemblance pouvoit faire équivoquer; & la metamorphoſe d'un Prophete en Soldat étoit une choſe qu'on avoit de la peine à s'imaginer; après pourtant qu'on l'eut tiré des rangs, mis en priſon, & examiné, on vit qu'on ne ſe trompoit point, & il fut forcé lui-même de l'avouer. On le conduiſit à Bays où M. de Baſville alla lui faire ſon procès, & le ſecond du mois d'Avril il fut traîné au gibet, dans le même lieu où il avoit commencé de ſoulever les peuples, qui eurent la ſatisfaction de voir faire un exemple de celui qui avoit été la cauſe de leurs malheurs paſſés.

Ainſi finit le Fanatiſme du Vivarès; jamais revolte ne fut plus prompte, plus violente, plus dangereuſe, & ne fut appaiſée avec plus de diligence, de ſageſſe & d'activité; dans moins de quinze jours, plus de vingt mille perſonnes s'étoient ſoulevées: dans moins de huit tout fut tranquille & hors d'état de pouvoir remuer à l'avenir.

Tandis qu'on purgeoit ces deux Provinces des Fanatiques ſéditieux, nos armées victorieuſes ſur nos frontieres, & ſur la mer, faiſoient perdre aux Proteſtans toutes les eſperances que leurs faux Prophetes leur avoient données; en ſorte que dans cette même année 1690. où ils s'attendoient à voir com-

mencer la ruine du Papiſme, & le retabliſſement de leur Secte par les victoires de la Ligue; ils virent au contraire la France partout triomphante, & eurent la confuſion de voir périr tout à la fois leurs Prophetes & leurs propheties.

Des coups ſi accablans & ſi peu attendus rompirent toutes les meſures des Calviniſtes mécontens, qui avoient entrepris de mettre le feu dans le cœur du Royaume par les ſeductions de leur Enthouſiaſtes.

Ce fut ſur-tout une déſolation pour l'Oracle de Rotterdam: il avoit prédit en 1688. une delivrance prochaine; il avoit dit en termes exprès, *que cela tomberoit juſtement ſur l'an* 1690. il s'étoit mis en colere contre tous ceux qui vouloient lui donner un plus long terme, il avoit inſpiré aux peuples le deſſein de ſe la procurer eux-mêmes; il avoit eu pour ſucceſſeurs en prophetie tous les Fanatiques du Dauphiné & du Vivarès; il les avoit ſoutenus contre tous les honnêtes gens de ſon parti; enfin, il avoit voulu riſquer de paſſer pour fou en 1685. dans la vûe d'être reconnu Prophete en 1690. Cependant quelle mortification! quel crevecœur! de voir arriver après cela tout le contraire de ce qu'il avoit prédit? Il eſt vrai qu'à cet égard, on ne peut conteſter qu'il n'ait été veritablement Prophete: *en cas que je me ſois trompé*, diſoit-il, *le temps me prépare une aſſez grande mortification.* Voilà la ſeule de ſes predictions qui ait été accomplie, & je ne vois que cet endroit par où l'on puiſſe appeller ſon Livre, l'Accompliſſement des propheties.

Je dois dire ici, pour finir cette Hiſtoire, que

que depuis que les évenemens ont fait voir à toute la terre la fauſſeté de ſes prédictions, & confondu les projets des Fanatiques, le métier de Prophete a été ſi fort décrié dans le parti, qu'il ne s'eſt plus trouvé perſonne qui l'ait voulu exercer. Je ne crois pas même qu'il y ait des gens aſſez fous pour attendre encore cette prochaine délivrance qui leur avoit été tant promiſe. L'année 1691. & celle que nous avons commencée, ne leur ont pas été plus heureuſes que les précédentes. L'avenir eſt en la main de Dieu; mais nous avons lieu d'eſperer qu'il continuera à proteger la juſtice de notre cauſe, juſqu'à ce qu'il lui plaiſe de nous donner une heureuſe paix, qui doit être l'objet des vœux & des prieres de tout le monde.

Fin du Livre troiſiéme.

LIVRE QUATRIE'ME.

J'Ai déja fait voir que ce fut en 1685. aprés la révocation de l'Edit de Nantes, que quelques Religionnaires séditieux conçurent le dessein de susciter en France des faux Prophetes; c'est-à-dire, qu'ils ne se virent pas plutôt privés de la liberté de l'exercice public de leur Religion, qu'ils s'aviserent de ce moyen impie, pour pouvoir assembler les peuples, & maintenir par-là, en quelque maniere, cet exercice public, qui venoit de leur être défendu.

J'ai expliqué de quelle maniere on s'y prit, pour former les premiers Fanatiques, & pour apprendre à ceux-là à en former d'autres. J'ai rapporté ce qui se passa dans les assemblées qui se formerent alors d'un nombre infini de faux Prophetes de l'un & de l'autre sexe, auxquels se joignoient les séditieux du pays; & j'ai raconté les troubles qu'ils exciterent, & avec quelle conduite & quelle diligence ces attroupemens prodigieux furent dissipés.

Maintenant j'ai fait dessein d'écrire les suites funestes qu'a eu ce même Fanatisme qu'on avoit cru éteint; mais dont les étincelles, qui avoient été portées dans les Cevennes, après y avoir d'abord causé quelques legeres allarmes, & couvé ensuite sous la cendre, depuis la paix de Risvik jusqu'à la présente guerre, y allumerent enfin l'embrasement terrible

terrible qui a étonné toute l'Europe, & fait fremir tous les peuples.

Lorſque M. de Broglie & M. de Baſville eurent calmé le Vivarès, ainſi que je l'ai raconté, ils s'apperçurent que, quoique le dehors de ce pays & des environs fût tranquille, le dedans ne l'étoit pas entierement, & qu'il reſtoit encore dans les eſprits des Religionnaires, des ſemences de revolte, qui, à la premiere occaſion, pouvoient exciter de nouveaux troubles.

Ce fut pour cela qu'avant que de quitter les lieux où ils avoient diſſipé les attroupemens des Fanatiques, ils eurent la précaution d'ordonner des levées de Milices Catholiques par-tout où les Religionnaires étoient à craindre, afin de pouvoir accabler en un moment les Rebelles, en cas qu'à l'avenir il leur reprît envie de débaucher les peuples qui venoient de rentrer dans leur devoir.

Il eſt même bien certain que ſi l'on eût toujours conſervé ces Milices ſur le pied qu'ils les avoient miſes, & par-tout où ils les avoient établies, & que la Province de Languedoc n'en eût pas demandé & obtenu la ſuppreſſion, ſoit pour s'en épargner la dépenſe, ſoit qu'elle les crût inutiles pendant la paix, elle auroit évité les malheurs auxquels elle vient d'être expoſée.

Ce fut auſſi à cauſe que M. de Broglie & M. de Baſville furent informés des mauvaiſes intentions des Religionnaires des Cevennes, qu'ils y paſſerent alors en revenant du Vivarès, pour s'en retourner à Montpellier; car bien qu'ils euſſent empêché l'orage de pénétrer dans les montagnes de ce pays, de

tout temps porté à la revolte, ils ſçavoient que les Calviniſtes, dont il eſt rempli, avoient de ſecrettes diſpoſitions à ſe ſoulever; & l'euſſent même fait alors infailliblement, s'ils n'euſſent été retenus par les châtimens qu'on venoit de faire de leurs voiſins.

Ce qui les obligea principalement d'y paſſer, c'eſt que dans le même temps qu'ils appaiſoient les mouvemens du Vivarès, ils furent avertis que Brouſſon & Vivens, fameux Prédicans d'alors, travailloient de toute leur force à y ſoulever les peuples.

Brouſſon animé d'un zele aveugle, & entêté des viſions des Prophetes, exhortoit les Religionnaires à s'aſſembler malgré les défenſes, & à prêcher ſur les ruines de leurs Temples démolis. Vivens, animé du même zèle, & reſpirant outre cela la vengeance des mauvais traitemens qu'il prétendoit avoir été faits à ceux de ſa ſecte, joignoit déja les aſſaſſinats à la prêcherie de ſon Evangile, & commençoit dès-lors le prélude des ſpectacles horribles que nous verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Il eſt donc juſte que je commence le recit des derniers troubles des Cevennes par l'Hiſtoire de ces deux Prédicans, puiſqu'on doit les regarder comme les premiers Auteurs de ces deſordres, tant à cauſe qu'ils en jettoient alors les premieres ſemences, qu'à cauſe auſſi que des caracteres differens de ces deux hommes, ont été formés les monſtres dont j'ai à raconter les attentats.

Claude Brouſſon étoit de Niſmes, d'une aſſez bonne famille; il fut long-temps Avocat en la Chambre mi-partie de l'Edit, & enſuite

enſuite au Parlement de Toulouſe, lorſque cette Chambre qui en avoit été tirée, y fut réunie. Il plaidoit ordinairement les cauſes des Religionnaires & de leurs Egliſes; mais comme il les plaidoit avec plus de zèle que de capacité, ce fut dans ces occupations qu'il prit inſenſiblement cette chaleur de parti qui lui fit faire tant d'extravagances, & qui le perdit enfin entierement.

C'étoit un mélancolique atrabilaire, d'un genie aſſez mediocre, mais enflé d'orgueil; zelé pour ſa Secte, juſqu'à la fureur, entêté de ſon parti, juſqu'à la folie; ſçachant un peu l'Ecriture Sainte, mais incapable de diſtinguer en quoi elle ordonne aux Chrétiens d'obéir aux Puiſſances temporelles, & en quoi elle défend de leur obéir; affectant des airs de moderation, mais ne meditant que revoltes, & tenant pour maxime, ainſi qu'il le diſoit ſouvent, que l'exercice public de ſa Religion ne pouvoit être rétabli en France, qu'à force de ſeditions & de ſoulevemens.

En 1683. il fut un des principaux Auteurs des Deliberations qui furent priſes à Toulouſe dans ſa propre maiſon, & dans le Cloître des Chartreux, & enſuite en Poitou, en Vivarès, en Dauphiné, & dans pluſieurs Villes des Cevennes.

Ces Deliberations portoient qu'il falloit prêcher & s'aſſembler par-tout, même avec armes, malgré les défenſes, afin de faire connoître à la Cour, comme le diſoit Brouſſon, que la converſion des Religionnaires, à laquelle on travailloit alors, n'étoit pas un ouvrage auſſi facile qu'on ſe l'étoit imaginé.

Ce fut cette même année 1683. que Brouſ-

ſon, voyant tomber de tous côtés les Temples des Calviniſtes, malgré les vains efforts qu'il faiſoit au Barreau pour les défendre, abandonna la profeſſion d'Avocat, pour ſe faire Prédicant, & ſe jetta dans les Cevennes, où il eut part à tous les troubles qui s'y éleverent, & qui furent heureuſement calmés par les ſoins de feu M. le Duc de Noailles, Commandant alors en Languedoc, & depuis Maréchal de France.

Sur la fin de cette année, Brouſſon, conſiderant d'un côté que ceux qui veilloient à la tranquillité publique avoient rompu toutes ſes meſures; & jugeant d'un autre, qu'aucune Puiſſance étrangere ne ſeroit aſſez hardie pour oſer troubler de long-temps la paix dont ce Royaume jouiſſoit, ſe retira triſte & conſterné à Lauzanne, où il s'occupa à compoſer des Lettres ſéditieuſes, qu'il faiſoit imprimer à Genève, & repandre ſecrettement en France, afin de ſouffler, du moins de loin, la revolte, n'oſant plus l'aller conſeiller de près & en perſonne.

Dans ce lieu d'azile, il apprit avec douleur en 1685. la revocation de l'Edit de Nantes & la réunion generale des Religionnaires au ſein de l'Egliſe. Ce fut là auſſi qu'il commença à s'entêter, non-ſeulement des folles prédictions du grand Prophete de Rotterdam ſur la delivrance prochaine de ſon Egliſe, mais encore des viſions chimeriques des petits Prophetes-Dormans du Dauphiné & du Vivarès; ajoutant autant de foi aux rêveries de ces Imbécilles, qu'aux Oracles de la Sainte Ecriture.

Il demeura pourtant tranquille dans la Suiſſe,

se, tandis que la France fut en paix : mais, lorsqu'en 1688. il vit un Roi Catholique détrôné en Angleterre, un Prince Protestant sur le Trône de ce Royaume, & toutes les Puissances de l'Europe déchaînées de nouveau contre la France, il crut qu'il étoit tems de sortir de sa retraite, & de se remettre aux champs, pour favoriser les desseins de nos ennemis, & travailler de ses propres mains au renversement de ce Royaume, dans l'espérance de voir rebâtir partout des Temples sur les ruines de sa Patrie desolée.

Cette même guerre & cette même espérance firent aussi pour lors revenir en France plusieurs Ministres qui s'étoient retirés dans les pays étrangers en 1685. avec la permission du Roi ; mais auxquels il avoit été défendu d'y rentrer sur peine de la vie ; ce qui fut cause que dans la suite on fut obligé de punir ceux qui y furent trouvés seduisant les peuples ; de quoi les faiseurs de libelles contre la France firent tant de bruit, quoique l'on ne fit en cela que ce que les Etrangers auroient fait eux-mêmes en pareil cas ; puisqu'on ne faisoit que châtier des Sujets rebelles, qui ne revenoient dans leur Patrie que pour y mettre le feu.

Brousson attendit néanmoins que la guerre fût bien allumée de toutes parts, avant que de quitter le lieu où il s'étoit refugié, & employa ce temps-là à composer les Sermons qu'on trouva sur lui lorsqu'il fut arrêté, & qui n'étoient remplis que de folles exhortations de désobéir aux ordres du Roi, ou de satires grossieres contre l'Eglise Catholique : après quoi il partit de Lauzanne dans

le mois de Juillet de 1689. & sur la fin de cette année il retourna dans les Cevennes, où il se joignit à Vivens, qui s'y étoit rendu quelque temps auparavant, en revenant d'Hollande, où il avoit été reçu Ministre.

François Vivens étoit de Valeraugue, Village des Hautes-Cevennes, situé au pied de la montagne de l'Esperou; il étoit Cardeur de laine & fils d'un homme de la même profession: ses premieres inclinations furent le libertinage & le vol: le Greffe du lieu de sa naissance est encore plein de procedures faites contre lui, pour les larcins qu'il faisoit en sa jeunesse. A l'âge de vingt-deux ans, n'osant plus paroître dans son Village, il commença à suivre les Assemblées des Religionnaires; & pour s'attirer encore mieux leur appui contre les poursuites de la Justice, il se declara Predicant.

C'étoit un petit homme, boiteux de naissance, d'un esprit vif, malin, hardi & entreprenant; les crimes de sa jeunesse l'avoient accoutumé à porter les armes & à s'en servir; il s'étoit par-là endurci à la fatigue, & il avoit acquis dans son pays une reputation de courage, qui étoit plutôt une hardiesse de scelerat, qu'une veritable bravoure

Quelque soin qu'on prît pour faire arrêter un homme si dangereux, il échappa toujours à la recherche de ceux qui en avoient l'ordre, en se sauvant dans les bois & dans les montagnes, dont il sçavoit tous les detours, & connoissoit parfaitement toutes les retraites.

La

La même paix & les mêmes raiſons qui avoient obligé Brouſſon à ſortir de France, avoient auſſi obligé Vivens à s'en éloigner. Dans les allarmes continuelles où il étoit d'être pris & puni, il s'adreſſa à M. Dugua, qui ſervoit de Maréchal de Camp ſous les ordres de M. de la Trouſſe, Lieutenant General des Armées du Roi, & Commandant alors en Languedoc; il lui fit ſçavoir que ſi on vouloit lui permettre de ſortir du Royaume avec trois Predicans, & quelques ſcélerats, il n'y reviendroit de ſa vie; on trouva à propos de le lui permettre: il ſe retira en Hollande, mais il ne tint pas ce qu'il avoit promis.

La même guerre & les mêmes eſperances qui avoient rappellé Brouſſon en France en 1989. y rappellerent auſſi Vivens; mais comme celui-ci étoit moins timide que l'autre, il y étoit venu le premier, & s'étoit d'abord auſſi jetté dans les Cevennes, où reprenant ſes premiers occupations, il avoit commencé à rechauffer le zèle des Religionnaires pour les Aſſemblées, qui s'étoit un peu refroidi pendant la paix.

Le nouveau caractere de Miniſtre de l'Evangile, dont Vivens avoit été revêtu en Hollande, attira d'abord auprès de lui tous ceux qui étoient encore entêtés de la Religion qu'ils avoient abjurée en ſon abſence, & les Aſſemblées recommencerent avec plus d'ardeur que jamais.

Cependant comme ſon inclination dominante étoit le libertinage & les armes, il attira auſſi en même tems auprès de lui tous

les gens perdus de dettes & de crimes, & tous les scélerats du pays.

Alors meditant la revolte generale des Cevennes, il fit des amas d'armes, de poudre & de plomb, & il parvint à mettre ensemble sous ses ordres environ quatre cens hommes de même trempe que lui, à la tête desquels il osa un jour marcher fierement en plein midi de Florac au Pompidou, esperant que cette troupe grossiroit à vûe d'œil sur tous les lieux de son passage; & se flattant en secret, que comme de Cardeur de laine il étoit devenu Ministre de l'Evangile, il pourroit bien aussi devenir de Predicant General d'Armée.

Ce fut justement en ce temps-là que M. de Broglie & M. de Basville, qui étoient attentifs à tout ce qui se passoit en Languedoc, allerent en diligence dans les Cevennes, où ils ne furent pas plutôt arrivés, que M. de Broglie, avec le peu de monde qu'il avoit, marcha droit à cette troupe de Seditieux, les chargea brusquement, & les contraignit à se jetter en désordre dans les bois du Rampon, où il les alla encore relancer, & où il les auroit tous pris ou tués, s'ils ne se fussent sauvés par la trahison des Habitans de Florac, qui leur donnerent passage sur leur pont, qu'on avoit été obligé de confier à leur garde parcequ'on n'avoit pas assez de troupes pour occuper ce poste, tandis qu'on forçoit les rebelles dans les bois.

Il y en eut cependant plusieurs de tués, & un assez grand nombre de pris, qui furent punis le lendemain à Saint-Jean-de-Gardonenque; mais par malheur, Vivens qui connoiſ-

noiſſoit mieux le pays, & qui étoit plus experimenté à la fuite que les autres, ne fut point arrêté, & il s'alla cacher dans ſes retraites ordinaires.

Cette défaite, à laquelle il ne s'attendoit point, parcequ'il croyoit que M. de Broglie & M. de Baſville étoient occupés ailleurs, lui fit alors perdre entierement l'eſperance d'une revolte generale, & l'envie de rien entreprendre en plein jour.

Ce fut quelque tems après cet échec, que Brouſſon, revenant de Lauzane, ſe rendit auprès de Vivens, il le trouva en poſſeſſion des eſprits de tous les ſéditieux des Cevennes; mais extrêmement mortifié d'avoir vû ſa troupe diſſipée, & d'être ſitôt déchu des folles eſperances dont il s'étoit flatté.

Brouſſon n'étoit pas encore Miniſtre, bien qu'il en fît les fonctions; il avoit beſoin de ce caractere pour agir plus efficacement. Vivens qui en avoit été revêtu en Hollande, pouvoit, ſelon la diſcipline des Calviniſtes, le lui communiquer; & quoiqu'il eût déja les mains teintes du ſang des meurtres qu'il avoit commis, Brouſſon ne fit pas difficulté de prendre de lui ſa vocation, dans une Aſſemblée convoquée exprès pour cette ceremonie, dans laquelle on vit un Aſſaſſin public, impoſant ſes mains ſanglantes ſur la tête d'un Viſionnaire ſéditieux, & le recevant Miniſtre du Saint-Evangile de Jeſus-Chriſt.

Dès que Brouſſon ſe vit revêtu de ce nouveau caractere, & eut changé ſa profeſſion d'Avocat en celle de Miniſtre, il jugea à propos de changer auſſi de nom, & ſe fit appel-

peller Paul de Beaucloſe ; il voulut même, pour l'honneur de ſon miniſtere, ſe choiſir un Compagnon de ſes travaux ; le choix tomba ſur Henry Portal de Saumane, homme entreprenant & capable des plus grands crimes. Il eſt certain que depuis ce temps-là ; c'eſt-à-dire, depuis 1689 juſqu'en 1692. Brouſſon & Vivens ne ſe quittoient plus. Comme ils avoient les mêmes vues, ils concertoient enſemble leurs deſſeins, & Vivens n'entreprenoit rien dont Brouſſon ne fût le témoin ou le complice.

Nous verrons dans la ſuite de cette Hiſtoire ce que firent enſemble ces deux Scélerats, ce qu'ils tramoient avec les ennemis de l'Etat, & quelle fut la fin de l'un & de l'autre ; mais pour ne rien oublier de ce que l'eſprit de Fanatiſme fit entreprendre aux Religionnaires, je dois parler ici de deux legeres émotions qu'il y eut en ce temps-là dans le Diocèſe de Caſtres, dont je n'étois pas informé en 1692. mais dont j'ai été inſtruit depuis par les Originaux des Procedures, que l'on peut voir encore dans les Greffes des Lieux où ſe ſont paſſées les choſes que je vais raconter.

Sur la fin de l'année 1688. quelques Emiſſaires des Fanatiques des Cevennes, qui avoient paſſé du côté de Caſtres, s'aviſerent d'un ſtratagême ridicule, pour empêcher les nouveaux Convertis d'aller à la Meſſe.

Ils inſtruiſirent ſecrettement un petit garçon de ſept ou huit ans, à faire l'Ange ; & un jour de Dimanche, pendant que tout le monde étoit à l'Egliſe, ils firent cacher cet enfant habillé de blanc, dans un buiſſon, au-

auprès duquel ils ſçavoient qu'une jeune fille nouvelle Convertie, du village de la Capelle, ne pouvoit éviter de paſſer en allant garder ſes vaches ; en effet, lorſqu'elle y fut arrivée, ce jeune garçon ſe préſenta devant elle, lui dit de n'avoir point de peur, qu'il étoit un Ange deſcendu du Ciel, & qu'il lui apparoiſſoit pour lui recommander de n'aller plus à la Meſſe, après quoi tandis que la pauvre innocente, qui étoit ſeule, & qui n'avoit que dix à onze ans, demeura ſaiſie de frayeur, il diſparut, ainſi qu'on le lui avoit appris, en ſe dérobant adroitement à travers la broſſaille dont ce lieu étoit couvert.

La jeune fille, qui crut l'apparition veritable, ne manqua pas le même jour de raconter ce qui lui étoit arrivé à tous les Manans de la Capelle, & le bruit en fut bientôt répandu partout : cependant cette affaire ne fit d'abord aucune impreſſion ſur les eſprits, parcequ'elle fut regardée comme une folie par ceux des Religionnaires qui avoient tant-ſoit-peu de ſens ; mais dans la ſuite, la nouvelle de cette apparition ayant été portée du village de la Capelle dans tous les lieux du voiſinage, & les plus ſimples des nouveaux Convertis de Viane, de la Caune & des environs, étant alles voir en foule cette fille, ayant ſçu d'elle-même l'apparition & les paroles de l'Ange, & ceſſant d'aller à la Meſſe, l'affaire commença à devenir ſerieuſe.

Comme cette jeune fille avoit été trompée la premiere, elle trompoit aiſément tous ceux à qui elle parloit ; parcequ'on perſuade ſans peine aux autres ce dont on eſt ſoi-même perſuadé ; en ſorte que le mal augmen-

mentant par contagion, on fut obligé de la faire arrêter; elle fut conduite à Caſtres dans les priſons de la Tour Caudiere, où M. de Barbara, Juge des lieux & Subdelegué de M. de Baſville, ſe tranſporta pour l'interroger.

Elle ſoutint toujours qu'un Ange lui avoit apparu, parcequ'elle le croyoit effectivement; mais, ſoit que le petit garçon eût varié en jouant ſon rolle, ou plutôt Dieu voulant confondre le deſſein des impies, elle changea de langage, & declara devant tout le monde, que l'Ange en diſparoiſſant, lui avoit expreſſément recommandé d'aller à la Meſſe.

Par cette declaration, qui fut rendue publique, les imbécilles qui s'étoient laiſſés ſurprendre, étant détrompés, rentrerent dans leur devoir, & cette avanture finit par la confuſion ſecrette qu'en eurent ſans doute ceux qui en avoient été les Auteurs, & qui pourtant ne furent point découverts, quelque ſoin qu'on prît pour cela.

Cette premiere ſuppoſition de l'apparition d'un Ange, pour empêcher les nouveaux Convertis d'aller à la Meſſe, donna occaſion l'année d'après à une ſeconde, pour les obliger d'aller ſans crainte aux Aſſemblées qu'on avoit deſſein de faire en pluſieurs lieux de ce Diocèſe.

Il y avoit parmi les Religionnaires de ces quartiers-là un fameux Predicant, appellé Corbiere-la-Picardié, du village de la Croizette, qui ſe diſoit inſpiré du Saint-Eſprit, & perſuadoit aux ſimples qu'il le leur communiquoit en leur ſoufflant dans la bouche, en

en disant les mêmes paroles, & faisant les mêmes singeries que l'impie Du Serre, dont j'ai déja raconté l'histoire.

Ce Fanatique travailloit depuis quelque tems à faire des Assemblées; mais n'ayant pû parvenir à en convoquer de nombreuses, à cause que la crainte du châtiment retenoit la plûpart des Religionnaires, il s'avisa, à l'imitation de l'affaire de la Capelle, dont il se parloit encore, de faire travestir en Anges deux grandes filles; car comme le premier Ange, pour être trop jeune, n'avoit pas sçu bien jouer son rolle, le fourbe crut que pour réussir, il devoit choisir des Anges un peu plus avancés en âge.

Après qu'il eut bien instruit, preparé & exercé secrettement ces deux filles, il fit répandre partout le bruit, qu'on verroit un grand miracle à une Assemblée qu'on devoit faire le septiéme de Fevrier de l'année 1689. dans la Grange d'une Metairie, appellée Talpeirac.

L'attente de ce miracle y attira cinq ou six cens personnes, & sur la minuit, après les longues & extravagantes exhortations que ce Fanatique avoit accoutumé de faire, il se mit à crier de toute sa force, qu'on éveillât ceux qui dormoient, afin que tout le monde fût en état de recevoir les Anges qui alloient descendre du Ciel; & dans le même instant ces deux filles, habillées de blanc depuis les pieds jusqu'à la tête, & le visage à demi voilé, parurent au milieu de l'Assemblée.

A ce spectacle, que le lieu, la nuit, & le sommeil favorisoient extrémement, la troupe

troupe folle, saisie d'une sainte horreur, demeura dans un respectueux silence, & en même temps celle des deux qui sçavoit le mieux jouer son rolle, se prit à crier en patois du pays: *Et bien, pécheurs, est-ce ainsi que vous avez tenu votre promesse? Vous aviez promis dans la derniere assemblée, que vous n'iriez plus à la Messe; cependant la crainte des Dragons vous y fait aller: Vous avez beau vous cacher, pecheurs, je sçaurai bien vous trouver, & vous faire sortir de ce lieu; car vous en êtes indignes.*

Alors ceux qui avoient été à la Messe, tremblant & baissant la tête, les deux Anges, chacun une lanterne à la main, & conduits par un homme qui leur parloit à l'oreille, parcoururent deux ou trois fois toute l'Assemblée, & en firent sortir une vingtaine de personnes.

Cette expedition étant faite, l'Ange qui avoit déja parlé, marqua le lieu, le jour & l'heure de la prochaine Assemblée, exhorta les assistans à s'y trouver, les assurant qu'ils y pouvoient aller sans rien craindre, & que les Dragons, les Prêtres, ni les Juges n'auroient aucun pouvoir sur eux.

Avec ce grossier & ridicule artifice, il se fit en ces quartiers-là, pendant trois ou quatre mois de suite, plusieurs Assemblées très-nombreuses; il y en eut même quelques-unes de plus de 12 cens personnes; les mêmes Anges y apparoissoient toujours, & y faisoient à peu près le même manege, ne manquant jamais, surtout lorsqu'on étoit sur le point de se séparer, de convoquer la prochaine Assemblée, & d'exhorter tout le monde à s'y trouver. Les

Les Prêtres, les Juges, & generalement tous ceux qui veilloient pour empêcher ces desordres, dissipoient souvent ces attroupemens avec le secours d'une Compagnie de Dragons de la Reine, qui étoit exprès pour cela sur les lieux, mais ils avoient beau faire, le Predicant & les Anges se sauvoient toûjours les premiers, & exhortant ensuite secrettement ceux qui avoient échapé par la fuite, à ne se point rebuter; les Assemblées continuoient, & le mal croissoit au lieu de diminuer.

Enfin, le Dimanche des Rameaux de l'année 1689. ceux qui avoient le soin d'avertir les Religionnaires de se trouver aux Assemblées, ayant sçu que la Compagnie des Dragons étoit allée à quatre lieues de Vabre, ils en convoquerent une à neuf heures du matin dans le bois de Cazarils. Mais Dieu permit que cette Compagnie eût un contre-ordre, revint sur ses pas, & passât justement à la même heure sur les lieux où ils étoient assemblés.

A la vue des Dragons tout prit la fuite, jusqu'aux Anges, & se disperſa d'un côté & d'autre dans les bois. Corbiere-la-Picardié, leur Predicant ordinaire, voulut aussi se sauver; mais comme c'étoit à lui principalement qu'on en vouloit, & qu'il étoit connu, on le poursuivit vivement: lorsqu'il vit qu'on le serroit de près, & qu'il alloit être pris, il s'arrêta tout court, & fit un grand cercle à terre avec une canne qu'il avoit à la main, & s'étant placé au milieu, il se mit à crier plusieurs fois de toute sa force: *Arriere de moi, Satan.*

Les

Les Dragons peu ſuperſtitieux fondirent de tous côtés autour du cercle fatal, pour s'approcher de lui, & tâcher de le prendre en vie; mais irrités de voir que leurs chevaux, effrayés par la figure, les cris, & ſur tout par la canne haut levée de ce furieux, refuſoient de leur obéir, ils furent enfin contraints de le tuer à coups de fuſils: & la fin de ce malheureux fut la fin de tous ces deſordres.

Par les priſonniers que l'on fit en cette occaſion, ou par ceux qu'on avoit déja faits en d'autres, on ſçut qui étoient les deux filles qu'on avoit traveſties en Anges; on connut ceux qui les conduiſoient, & l'on fut exactement informé de tout ce qui ſe paſſoit dans ces Aſſemblées, ſelon que je viens de le raconter. Les plus coupables furent punis; on fit grace aux autres; & depuis ce temps-là juſqu'à preſent, la conduite des nouveaux Convertis de ce Dioceſe a été aſſez reglée.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient du côté de Caſtres, Brouſſon & Vivens travailloient à ſoulever les Religionnaires des Cevennes: comme ils étoient tous deux Miniſtres, ils avoient une autorité à peu-près égale; cependant Vivens, qui avoit reçu Brouſſon au Miniſtere, avoit conſervé ſur lui quelque ſuperiorité, & retenoit encore quelques airs de Maître.

Ils ſe partagerent d'abord leurs fonctions differentes, ſuivant la difference de leurs inclinations. Brouſſon étoit pour le conſeil, Vivens pour l'exécution; celui-là étoit chargé du miniſtere pacifique; celui-ci des entrepriſes hazardeuſes: les Viſionnaires ſuivoient Brouſſon, qui leur inſpiroit le Fanatiſme; les Scélerats s'attachoient à Vivens, qui leur inſpiroit la cruauté.

Brouſ-

Brouſſon étoit occupé à conduire les intrigues ſecrettes qu'ils avoient avec leurs freres de la Province; pour cela il envoyoit continuellement de tous côtés des avis, des exhortations & des lettres; il oſa même quelquefois en adreſſer à M. de Baſville, qui étoient tantôt ſoumiſes, tantôt menaçantes, mais toujours folles.

Vivens avoit le ſoin de choiſir des lieux ſurs & commodes pour les Aſſemblées; de faire avertir ſecrettement les gens qui devoient s'y rendre, de pourvoir à leur ſureté, tandis qu'ils étoient attroupés, & de les faire eſcorter lorſqu'on les congedioit; pour cela il étoit ſans ceſſe occupé à amaſſer des armes & des munitions; à s'aſſurer de bons & fideles guides, & à attacher à ſon ſervice des gens hardis, & propres à l'exécution de ſes deſſeins.

Tout ſe remuoit à leur gré dans les Cevennes; mais on ne remuoit ordinairement que de nuit; car outre que depuis la deroute de Florac les Rebelles n'oſoient rien entreprendre en plein jour, il y avoit d'ailleurs encore alors partout des Milices qui veilloient ſur leur conduite, & qui étoient continuellement à la quête des Prédicans, & des Aſſemblées.

Brouſſon & Vivens qu'on cherchoit principalement, n'avoient aucune demeure fixe, ils erroient ſans ceſſe, quelquefois enſemble, quelquefois ſéparés, & changeant de gîte toutes les nuits; ils ſe cachoient tantôt dans les Châteaux des Gentilshommes, tantôt dans les hameaux des Payſans, & ſouvent dans les Cavernes des Montagnes.

Cepen-

Digitized by Google

Cependant, quelque pourſuite que l'on fit pour les arrêter, les Habitans du pays étant pour eux, & les avertiſſant de tous les mouvemens qu'on faiſoit, ils échapoient toujours, & continuoient à convoquer des Aſſemblées nocturnes, dans leſquelles non-ſeulement ils prêchoient, donnoient la Cène, & recevoient les abjurations de ceux qui s'étoient faits Catholiques; mais encore, parmi ces actes de leur Religion, & dans la ferveur de leur zele, ils deliberoient pieuſement d'aſſaſſiner tous ceux qui par l'obligation de leur état, ou de leurs charges, s'oppoſoient à leurs attroupemens, & tâchoient de retenir les peuples dans le devoir.

En exécution de ces deliberations cruelles, les Curés de Conquerac & de Saint Marcel furent maſſacrés; ce dernier par Vivens lui-même, qui le tua d'un coup de fuſil; le Vicaire de Sodorgue fut bleſſé, en portant le Saint-Sacrement à un malade, & échapa miraculeuſement de leurs mains. Bagar, premier Conſul de la Salle, autrefois Miniſtre, ſincerement converti, Severac, Gautier, Claparede, & quelques autres, qui veilloient pour la tranquillité du pays, furent pareillement aſſaſſinés, ou par les devots de Brouſſon, ou par les ſatellites de Vivens; les uns dans leurs maiſons, les autres ſur les grands chemins.

Si quelqu'un étoit ſoupçonné d'avoir dénoncé un Prédicant, découvert une Aſſemblée, ou revelé ceux qui y avoient aſſiſté, ſa mort étoit auſſitôt reſolue, & les aſſaſſins mis en campagne pour l'exécuter.

Dieu permit cependant que tôt ou tard, la

la plûpart de ceux qui commettoient ces meurtres, fussent pris, & condamnés aux supplices qu'ils n'avoient que trop merités. Henri Portal, Predicant & Disciple de Brousson, Dauphiné, Roussel, la Riviere, éleves de Vivens, furent du nombre de ces malheureux. Ce dernier interrogé sur la Selette, pourquoi des gens qui se disoient Ministres du saint Evangile de notre Seigneur Jesus-Christ, leur commandoient des assassinats, declara que Brousson & Vivens se fondoient sur ces paroles de l'Ecriture Sainte. *Il faut ôter les méchans du milieu de vous. Il faut que les méchans soient retranchés d'entre vous.*

Comme il est certain que ce nombre infini de meurtres & de massacres que j'ai à raconter dans la suite de cette Histoire, ont été fondés sur l'explication cruelle que Brousson & Vivens s'aviserent alors de donner aux innocentes paroles de Saint-Paul, je suis obligé de faire ici une courte digression, pour montrer le veritable sens de ce passage.

Tout le monde sçait que cet Apôtre exhortoit en cet endroit-là les Corinthiens à ôter & retrancher de la Communion de leur Eglise l'incestueux impenitent qui étoit alors parmi eux, & que jamais aucun Chrétien, par ces termes, d'*ôter* & de *retrancher*, n'a entendu autre chose, qu'ôter & retrancher de la Communion de l'Eglise (*a*). *Il est clair*, dit M. Amiraut, Ministre de Saumur, *que les Censures de l'Eglise ne se peuvent étendre jusqu'à*

(*a*) Traité du Gouvernement de l'Eglise, chap. 1. p. 36. & 37.

jusqu'à la peine de la mort, & que la Societé Ecclesiastique se doit contenter, pour la derniere de ses peines & de ses corrections, de retrancher les pecheurs de sa Communion.

C'est ainsi que les termes d'*ôter* & de *retrancher*, sont expliqués dans la grande Bible des Religionnaires, imprimée à Amsterdam, comme on peut le voir dans les Notes de Samuel & Henry Desmarets, pere & fils; l'un premier Professeur en Théologie en l'Université de Groningue, l'autre Ministre en l'Eglise Françoise de Delft.

Cette Doctrine est fondée, sur ce qu'il est dit dans l'Ecriture, que *Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive*: cependant Brousson & Vivens, qui vouloient la mort des pecheurs, enseignoient à leurs Disciples, comme nous venons de voir, que par les termes d'*ôter* & de *retrancher*, il falloit entendre, ôter & retrancher du monde; c'est-à-dire qu'il leur étoit permis de tuer & d'égorger tous ceux qui s'opposoient à leurs Assemblées.

Mais pour faire bien connoître à tout le monde, & le stile, & le genie de ces deux nouveaux Apôtres des Cevennes, dont *les pieds étoient legers à répandre le sang*, voici une lettre écrite de la main de Vivens, que j'ai copiée sur l'Original, qui fut trouvé sur le corps mort de Severac, qu'on avoit effectivement ôté & retranché du monde, à coups de pierres sur un grand chemin; à cause qu'on le soupçonnoit d'avoir découvert un Predicant séditieux, qui fut pris & condamné aux galeres.

Digitized by Google

Du deſert qu'eſt partie la preſente, à cauſe de ce Judas.

AFin que perſonne ne ſoit ſurpris de cette affaire, voici pour vous tirer de peine, & du ſoin que vous pourriez prendre. A cauſe que cet Impie a vendu & trahi le ſang innocent, Dieu a permis qu'il ſoit venu au bout de ſes jours; à quoi, Meſſieurs, nous vous en laiſſons les Juges, d'autant qu'il a fait un tel acte. Il eſt certain qu'il n'auroit pas fait difficulté de trahir les Puiſſances, pour une ſomme d'argent, comme il a fait d'un membre de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt; & c'eſt la cauſe que nous l'avons fait ainſi; à celle fin d'éviter ſcandale à l'Egliſe, & les deſordres qu'il auroit pu faire encore; & nous avons reſolu, moyennant l'aſſiſtance de Dieu, que tout autant qu'il y en aura de tels, nous les aurons, quand ils ſe mettroient dans la plus grande Forteresſe de France, moyennant l'aide de Dieu.

J'ai rapporté cette lettre tout au long, parceque l'on y découvre le veritable caractere de nos Fanatiques; c'eſt-à-dire, on y voit une pieté barbare, qui implore l'aide du Seigneur, pour égorger ceux qu'il nous commande d'aimer; un mêlange horrible de Chriſtianiſme, & de ferocité; en un mot, on y voit un monſtre, qui, auprès d'un corps humain qu'il vient de défigurer à coups de pierres, fait encore des vœux au ciel pour d'autres maſſacres.

Cependant les frequens aſſaſſinats, les attroupemens ſeditieux, & les exhortations à la revolte, n'étoient pas les ſeules occupations de Brouſſon & de Vivens, leur princi-

pal deſſein, comme ils s'en étoient ſouvent expliqués, étoit de ſe faire accorder des Temples à force de ſeditions: pour cela les troubles qu'ils excitoient ne ſuffiſoient point, ils n'avoient pu encore attrouper que quelques Rebelles, & ils ſoupiroient après un ſoulevement general; ils n'avoient fait couler que quelques goutes de ſang, & ils le vouloient voir répandre à grands flots.

Dans cette vûe, ils reſolurent de faire entrer les ennemis dans les Cevennes, & de livrer cette Province au fer & à la flamme des Troupes étrangeres. Voici comment ils s'y prirent pour en venir à bout, & comme il ne tint pas à eux que ce projet deteſtable ne fût entierement executé.

Un Religionnaire de la Ville du Vigan, nommé François Huc, qui avoit été Diſciple de Brouſſon, & dont il s'étoit ſervi pour répandre en France les écrits ſeditieux qu'il compoſoit à Lauzanne, étoit alors ſoldat dans les Troupes que le Comte de Schomberg commandoit en Savoye: ce fut à ce Soldat qu'ils s'adreſſerent, pour propoſer à ce Comte, qui étoit zelé pour leur Secte, de faire entrer les ennemis dans les Cevennes. La propoſition fût favorablement écoutée; Huc fut envoyé exprès ſur les lieux; il fit pour cela divers voyages, eut des conferences ſecrettes au Moulin de Beaucoux, près de Sauve, avec Brouſſon & Vivens; & à ſon retour en Savoye pour le recompenſer de ſes courſes & de ſa négociation, il fut fait Capitaine de Barbets.

Le Comte de Schomberg, qui ne manquoit pas de bonne volonté, mais qui voyoit

des

des difficultés insurmontables à éxécuter ce qu'on lui proposoit, se contentoit d'entretenir les revoltés de belles espérances, & differoit toujours d'en venir à l'execution. Brousson & Vivens, qui souffroient ces délais avec impatience, connoissant d'ailleurs, qu'on ne differoit à leur envoyer le secours qu'ils demandoient avec tant d'empressement, que parcequ'on ne croyoit pas la chose possible, resolurent enfin, pour applanir les difficultés, d'envoyer au Comte par un exprès, un projet par écrit, sur la conduite qu'on devoit tenir pour en venir à bout.

Henry, valet & confident de Brousson, fut choisi pour porter ce Projet, ou pour trouver quelqu'un qui le fît tenir fidelement à Genève, à un Ministre nommé Pitet, qui de-là devoit l'envoyer en Savoye. Henry partit, alla jusqu'à Nismes; & y ayant trouvé un guide de sa connoissance, nommé Gabriel Picq, prêt à partir pour conduire à Genève quelques Religionnaires fugitifs, il le chargea du paquet. Ce malheureux le cousut dans sa culote, se mit en chemin avec sa troupe; mais ayant été arrêté & fouillé aux portes de Genève, on trouva sur lui le Projet, écrit de la propre main de Brousson, comme on le verifia quelque temps après, avec une lettre en chiffres, écrite par Vivens, signée, Olivier, & dattée, du Desert, du 8 Mars 1691. Le Porteur, le Projet & la lettre furent envoyés, par M. d'Iberville, Resident pour le Roi à Genève, à M. de Basville. Picq fut oui, avoua tout; on le condamna à être pendu, & il fut executé à Montpellier.

Voici quel étoit ce Projet, ainſi que je l'ai copié ſur l'Original.

On ne peut s'empêcher de repreſenter de nouveau, qu'il importe extrêmement de ſe rendre maître des Cevennes. Si nos ennemis y avoient une fois jetté dix ou douze mille hommes, & qu'ils y fuſſent fortifiés, il ne ſeroit plus poſſible de les en chaſſer, & ils rendroient preſque inutile tout ce qu'on pourroit faire dans la plaine; car de-là, ils deſoleroient tout le pays. Auſſi eſt-il aiſé de comprendre, qu'ils ont fort à cœur la conſervation de ces Montagnes-là. Les deux Regimens de Milice qui y ſont diſperſés, & qui peuvent faire en tout douze ou quinze cens hommes, outre quatre à cinq Compagnies de Cavalerie, & quelques Compagnies d'Infanterie, qui ſont dans les Forts d'Alaix & Saint-Hyppolite, y font des courſes, & des recherches continuelles, pour tâcher de ſurprendre les fugitifs, de trouver les armes qui peuvent être cachées, & d'abattre le courage du peuple. On dit bien que ces deux Regimens & ces Compagnies de Cavalerie quitteront bientôt ce pays-là; mais il y a bien apparence qu'on ne manquera point d'y mettre de nouvelles Milices, qui auront ordre de faire inceſſamment des détachemens pour intimider les gens du pays; ce qui fait juger que ce peuple ne ſçauroit rien entreprendre, quand même on y envoyeroit des Officiers, ſi on ne jette dans ces Montagnes-là quelques Troupes, qui occupent un peu les Milices, & qui donnent aux Habitans du pays le moyen d'agir. Si on y pouvoit jetter deux mille hommes, ce ſeroit une grande affaire; autrement il faut tâcher d'y en jetter

jetter mille, ou, au pis, cinq cens hommes choiſis, armés de fuſils & de bayonnettes, parmi leſquels il y eût un bon nombre d'Officiers ſurnumeraires, des plus vigoureux, pour commander les gens du pays. Il faudroit que ce ſecours entrât dans les Cevennes un peu avant que l'Armée Proteſtante en approchât; & pendant que les Troupes de France ſeroient occupées dans la plaine à faire téte à cette Armée-là, on pourroit en faire un détachement, & en leur faiſant faire un peu de détour, les faire marcher en diligence du côté des Montagnes, pendant que l'Armée ſeroit du côté du Rhoſne. On pourroit auſſi les faire débarquer à l'entrée de la nuit, entre Montpellier & Ayguemortes, s'il ſe pouvoit, ou plus bas, du côte d'Ayguemortes; & pour cet effet, s'informer avec M. Gautier, ou avec d'autres perſonnes de ce quartier-là, des endroits propres pour ce débarquement. De-là on les feroit marcher toute la nuit du côté de Calviſſon, de-là vers Canes, proche de Vic; car proche de Canes, qui eſt à cinq à ſix lieues de la mer, il y a une petite montagne couverte d'un bois aſſez épais, où ils pourroient s'arrêter un peu dans le beſoin. De Canes, en traverſant une plaine d'environ une lieue qui n'eſt preſque pas habitée, ils paſſeroient proche de deux petits villages appellés Durfort & S. Phelix, éloignés d'environ trois quarts de lieue, l'un de l'autre, & dans le beſoin, ils pourroient auſſi ſe jetter dans les bois & ſur de petites montagnes qu'on trouve tout le long de ce chemin-là. De-là, continuant à prendre les montagnes, ils paſſeroient proche de la Salle, qui eſt auſſi à trois quarts de lieue de S.

Phelix, & pourroient aller du côté de Saumane, à deux petites lieues de la Salle, où ils pourroient s'arrêter; car là le pays eſt aſſez fort, & c'eſt à peu-près, le cœur des Cevennes, où le peuple ſe ramaſſeroit de tous côtés. Ce coup, avec l'aſſiſtance de Dieu, paroit un coup ſûr; car, pour peu de diligence qu'on fît, les Milices du pays n'auroient pas le temps de ſe ramaſſer, pour s'oppoſer au paſſage de ceux qui entreroient. D'ailleurs, des gens qui attaqueroient vigoureuſement ces Milices, & qui publieroient, que le gros de l'Armée ſeroit là, les diſſiperoient facilement, quand le nombre de ces Milices ſeroit quatre fois plus grand que le leur. Il ſeroit pourtant bon de jetter d'abord dans les Cevennes autant de monde qu'il ſe pourroit, afin de s'aſſurer de ces montagnes, & d'y mettre le peuple en état de ſe défendre, & de ſe fortifier, après quoi ces Troupes pourroient deſcendre dans la plaine.

Dans le même temps que Dieu permit que ce Projet fût découvert, il permit auſſi que Vivens qui en étoit le principal Auteur, perît miſerablement de la maniere que je vais le raconter.

Un Predicant, appellé Languedoc, Valet de Vivens, ayant été pris & conduit au Fort d'Alaix, entre autres choſes qu'il avoua dans ſon audition, à M. de Mandajors, Subdelegué de M. de Baſville, il lui apprit que quatre Dragons, de la Compagnie qui étoit alors à Anduze, avoient quelque commerce ſecret avec Vivens. Ces Dragons, par l'ordre de M. l'Intendant, furent arrêtés & conduits à Alaix; l'un d'eux, appellé Liron,

ron, avoua ce commerce, & dit de plus que ce soir-là même il avoit avec lui un rendez-vous, dans une caverne d'un vallon, qui est entre Anduze & Alaix; mais qu'il ne sçavoit pas bien precisément où elle étoit: Languedoc dit qu'il le sçavoit, & offrit d'y conduire ceux qu'on y voudroit envoyer. Une Compagnie du Regiment de Vieilleville, avec un détachement de l'Infanterie qui étoit dans le Fort d'Alaix, partirent en même temps pour y pouvoir arriver au point du jour. M. de Chantrenne, Gouverneur d'Alaix, commandoit la troupe; on marcha toute la nuit, & dès qu'au jour naissant, on put discerner les objets, Languedoc montra l'endroit du vallon où étoit la caverne. Une brossaille épaisse en couvroit l'entrée, & outre cela, pour y arriver, il y avoit un rocher, sur lequel il falloit monter, & puis descendre, ce qui formoit une espece de parapet. Vivens y étoit avec deux de ses satellites, Carriere & Capieu; mais comme on n'avoit aucune connoissance, ni de la profondeur de la caverne, ni du nombre des gens qui pouvoient être avec lui, on prit le parti de l'investir, & d'occuper tous les passages, afin que ceux qui y seroient, ne se pussent garantir par la fuite. Comme en marchant on ne peut éviter de faire du bruit, Vivens l'ouït, & sentant le danger où il étoit, il commença par brûler ses Papiers: il prit ensuite un fusil, se posta à l'entrée, & voyant défiler une partie de la troupe, il choisit un Sergent qui portoit un juste-au-corps bleu, il lui tira son coup & le tua. Il avoit plusieurs fusils; les deux hommes

qui étoient avec lui, ne faiſoient que les charger. De quelques autres coups qu'il tira, il tua encore deux Soldats, & bleſſa un Lieutenant. Ces coups frequens & tirés à propos, firent prendre plus de précaution aux aſſaillans. Jourdan, Lieutenant d'une Compagnie de Milice, fit le tour de la caverne, & par derriere, grimpa ſur un rocher, d'où il pouvoit découvrir de près, & de haut en bas, ce qui en ſortoit. Il n'y fut pas plutôt poſté, qu'il vit Vivens qui montroit la tête, & couchoit en joüe, pour tuer M. de Chantrenne, dont il avoit ouï la voix; il ne lui en donna pas le temps, & d'un coup de fuſil, tiré preſque à bout touchant, il le jetta roide mort par terre. Vivens tué, on fondit de tous côtés dans la caverne, les deux Scelerats qui l'accompagnoient y furent pris, & on les conduiſit à Alaix, où ils furent pendus.

M. de Baſville s'y rendit auſſi-tôt, pour faire le procès à la memoire, & au cadavre de ce fameux chef des Rebelles, qu'on avoit tant cherché, qui avoit commis tant de meurtres, & dont la mort même n'avoit pû effacer la fureur & la rage qu'on voyoit encore peintes ſur ſon viſage, lorſqu'on le jetta dans le feu, où il auroit bien mieux merité d'être jetté tout vivant.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient dans ce canton des Cevennes, Brouſſon qui y étoit ailleurs occupé à exercer le Miniſtere qui lui avoit été conferé par Vivens, fut bientôt averti, & de la triſte deſtinée de Picq, & de la découverte du Projet, & de la mort de ſon Héros: il en repandit des larmes ameres;

meres; & pour divertir un peu ſa douleur, il tâcha de renouer la negociation commencée avec le Comte de Schomberg.

Cependant il perdit bientôt eſperance d'y pouvoir réuſſir; la Renommée ne lui portoit de tous côtés que des nouvelles affligeantes, & fatales à ſon parti. Il apprit en ce tems-là, que le Roi, qui commandoit ſes armées en perſonne, & qui par ſon exemple excitoit ſes Generaux à faire comme lui, battoit partout ſes ennemis, & venoit de prendre Namur; que le Marechal de Luxembourg avoit défait l'Armée du Prince d'Orange à Steinkerque; que le Duc de Noailles en Catalogne, avoit paſſé le Ter, forcé les Retranchemens des Eſpagnols, & taillé en pieces leur Armée, & que d'un autre côté, les ennemis avoient été battus en Allemagne, où l'Adminiſtrateur de Wirtemberg, qui commandoit leurs Troupes, avoit été pris: mais ce qui allarma le plus le triſte Brouſſon, & déconcerta le deſſein qu'il avoit formé de ſoulever les Cevennes, ce fut d'apprendre que le Marechal de Catinat avoit forcé le pas de Suze, étoit entré dans le Piemont, avoit pris Nice, Carmagnole, Villefranche, & gagné la fameuſe bataille de la Marſaille, où le Comte de Schomberg avoit été pris, & étoit mort de ſes bleſſures, après avoir combattu en deſeſperé à la tête des François Religionnaires fugitifs, dont on avoit compoſé un corps qui fit le plus de reſiſtance, & qui fut auſſi défait entierement.

Toutes ces proſperités de la France étoient autant de ſujets de déſolation & de déſeſpoir pour Brouſſon. Il étoit naturellement

timide, & il venoit de perdre ſon Achille; ainſi n'étant plus ſoutenu par l'action & par les conſeils d'un homme tel que Vivens; ne voyant aucun moyen de venir à bout de ce qu'il avoit entrepris; fatigué d'ailleurs d'avoir traîné pendant trois ans, par les montagnes & dans les bois, une vie errante, & expoſée jour & nuit à mille dangers, il prit le parti de ſortir du Royaume, & de paſſer en Suiſſe au mois de Decembre 1693.

Le miniſtere qui lui avoit été conferé par Vivens, & qu'il avoit exercé en France, y fut approuvé & confirmé dans une Aſſemblée Eccleſiaſtique: il prêcha à Lauzane, à Berne, à Zuric; & l'envie lui ayant pris de paſſer en Hollande, il alla s'établir à la Haye avec toute ſa famille, & il prêcha dans les principales Villes du pays, où il demeura environ deux ans; mais ne s'y trouvant aucun repos d'eſprit, c'eſt ainſi qu'il parloit, touché de repentir d'avoir abandonné ſes freres, (ou plutôt, ayant toujours le deſſein de les ſoulever) il revint en France en 1695. Il parcourut toutes les Provinces où il y avoit des Religionnaires; mais comme il ſçavoit qu'il étoit défendu aux Miniſtres, qu'on avoit laiſſé ſortir du Royaume, d'y rentrer ſur peine de la vie; qu'il ſe ſentoit d'ailleurs complice de tous les crimes de Vivens, & coupable du projet fait avec lui pour faire entrer nos ennemis dans le Royaume, quoiqu'il ignorât encore que l'original écrit de ſa main, avoit été intercepté, il n'oſoit s'arrêter nulle part; ſon voyage n'étoit qu'une courſe continuelle; & enfin, la crainte où il étoit ſans ceſſe d'être puni, le fit reſoudre à

s'en

s'en retourner d'où il étoit venu. Il reſortit donc du Royaume, paſſa en Suiſſe ſans y faire aucun ſéjour, & s'en retourna à la Haye.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, que plus inquiet que jamais, il ſe répentit d'y être allé, & reſolut d'en repartir, pour faire une nouvelle tentative. C'eſt ce qu'il fit en 1697. Il traverſa l'Allemagne, la Suiſſe, & rentra en France par la Franche-Comté. Son intention étoit, ainſi qu'il le dit dans une de ſes Lettres, de commencer ſa Miſſion par le Poitou; mais l'envie de s'inſtruire par lui-même des Prodiges qu'on racontoit alors de ceux qu'on appelloit les petits Prophetes, lui fit changer de deſſein, & le détermina à aller dans le Vivarès.

Ce pays couvert de montagnes, & heriſſé de rochers, venoit d'être l'affreux Théâtre où les Fanatiques ſortis de l'Ecole de Du Serre, avoient joué les momeries, & excité les troubles que j'ai racontés dans le premier Livre de l'*Hiſtoire du Fanatiſme de notre temps.* On y avoit calmé les ſoulevemens publics, & on n'oſoit plus y prophetiſer qu'en ſecret; mais les eſprits de ce peuple auſſi ſauvage que les lieux où il habite, y étoient encore entierement gâtés, & il y avoit bon nombre de Prophetes & de Prophetеſſes.

Ce fut là que Brouſſon trouva abondamment de quoi ſe contenter, & que ſon eſprit, déja bleſſé au ſujet des propheties, acheva de ſe renverſer entierement. Il parcourt le pays avec une ardeur inconcevable; il y eſt couru de tous les Viſionnaires, qui le regar-

dent comme un homme envoyé du Ciel. On lui raconte les merveilles de la belle Isabeau, cette fameuse Bergere de Crest, dont le Professeur de Rotterdam s'étoit laissé coëffer. Il ajoute foi à tout ce qu'on lui dit; trouve merveilleux tout ce qu'il voit, & va de village en village, suivi d'une troupe de fous, voyant naître partout les Prophetes sur ses pas, & traîtant en tous lieux son admiration & sa crédulité.

Quel exemple des égaremens prodigieux, où l'Esprit humain est capable de se laisser entraîner, lorsqu'il a une fois donné trop legerement créance à quelque erreur dangereuse. Cet homme, qui quelques années auparavant étoit l'Avocat & le Conseil des Religionnaires, pour s'être d'abord laissé seduire aux visions de Jurieu sur l'Apocalypse, pousse maintenant la folie, jusqu'à devenir la dupe des plus grossiers & des plus imbeciles de tous les hommes. Ils lui font accroire toutes les chimeres qu'ils ont eux-mêmes dans l'esprit. On lui dit, (a) *qu'on a entendu des concerts mélodieux dans les airs; qu'on a vû dans le Ciel un feu lumineux; qu'une voix celeste a été ouie sur un côteau pendant une année entiere; qu'une fille de sept mois a prophetisé & chanté des Pseaumes, jusqu'à ce qu'elle a été sevrée:* tout est bon pour lui. *C'étoient*, disoit-il, *autant de signes de la maison d'Israël.* Enfin il porta l'extravagance jusqu'à recueillir de sa propre main tous les contes ridicules qu'on lui fit, & il en composa un Ecrit de six cayers, contenant

(a) Ecrit de Brousson, cayer 6. p. 97.

nant cent cinquante-six pages de très-petit caractere, que j'ai eu la patience de lire, & qu'il intitula, *Relation des prodiges du Vivarès.*

On auroit de la peine à croire qu'il fût convaincu de toutes les folies qui y sont contenues, s'il n'avoit répondu lui-même à M. de Basville, lorsqu'il fut interrogé sur cela, *que sa Relation des prodiges du Vivarès étoit veritable & fidèle, & que son dessein étoit de la donner au Public, après qu'il l'auroit retouchée, afin que chacun y pût faire ses réflexions.*

Si Brousson n'avoit jamais donné que dans des visions chimeriques, & n'avoit suivi que des faux Prophetes, on pourroit croire qu'il n'étoit que Fanatique, & que son dessein dans le Vivarès, étoit seulement d'y contenter son goût sur le sujet des Propheties; mais les déliberations qu'il fit prendre en 1683. le projet qu'il avoit écrit de sa main en 1689. & la liaison étroite où il avoit été avec Vivens, prouvent qu'il étoit outre cela seditieux, & qu'il avoit dessein d'y exciter les peuples à la revolte.

Ce qui ne permet pas d'en douter, c'est que dans le temps qu'il y étoit le plus occupé à la contemplation des prodiges, dont il étoit charmé, il n'eut pas plutôt appris la paix de Risvik, qu'il songea à en déloger au plus vîte; voyant bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui, & que le calme dont l'Europe alloit jouir, rompoit toutes ses mesures.

En effet, la paix generale fut publiée en 1697. & Brousson quitta le Vivarès en 1698.

Il

Il voulut pourtant visiter ses freres avant que de sortir du Royaume; ainsi il alla d'abord à Orange, de-là prenant sa route par le Bas Languedoc, il passa par les Cevennes, le Roüergue, le pays de Foix, le Bigorre, le Bearn; & enfin, la Providence qui le menoit à sa fin, le conduisit à Oleron, où il fut reconnu à son portrait, qu'on avoit envoyé partout, arrêté dans l'Hôtellerie de la Poste, & conduit aux prisons du Château de Pau.

Les ordres de la Cour étant venus quelques jours après, il fut transferé à la Citadelle de Montpellier, pour être jugé par M. de Basville; non qu'il eût reclamé ce prisonnier, comme ont dit faussement quelques Ecrivains du pays étranger, *pour se donner le plaisir de punir ce fameux Ministre*; mais parcequ'en qualité d'Intendant du Languedoc, le Roi lui avoit attribué la connoissance des affaires de cette nature, & que les crimes de ce Traitre avoient été commis dans cette Province.

Le quatre du mois de Novembre de 1698. M. de Basville se rendit à la Citadelle avec les Officiers du Presidial. Brousson fut mis sur la sellete: il ignoroit encore que ses Juges fussent informés du projet qu'il avoit fait, d'introduire les ennemis dans le Royaume. Il avoit bien sçu qu'Henry son valet, qui en étoit le porteur, avoit été pris & puni, parceque cela étoit public; mais il croyoit que l'original de ce projet, écrit de sa main, n'avoit point été trouvé, parceque M. de Basville, à qui on l'avoit remis, avoit gardé sur cela pendant dix-huit mois, un pro-

profond ſecret. Ce qui confirmoit encore Brouſſon dans cette croyance, c'eſt qu'on l'avoit traité juſqu'alors avec beaucoup de douceur, & qu'on ne l'avoit pas même lié, en le conduiſant à Montpellier; ainſi il parut d'abord devant ſes Juges, avec la confiance d'un homme qui croit ſeulement qu'on le peut convaincre d'avoir prêché, & fait des Aſſemblées de Religion, de quoi il ſe préparoit à faire gloire; & tous les Religionnaires de la Province, qui croyoient de lui la même choſe, le regardoient comme un Saint qui alloit mourir pour la Religion, & lui preparoient déja la palme du martyre.

Cependant ſon procès étoit déja inſtruit ſur tous les chefs, & l'on n'avoit que trop de preuves. M. de Baſville vouloit ſeulement dans cette derniere Séance, confondre ſa vanité, & détromper les Religionnaires de la bonne opinion qu'ils avoient de lui; c'eſt pourquoi il permit qu'on laiſſât écoute à ceux que la curioſité avoit attirés à la Citadelle, ce qui ſe diroit dans la Chambre du Conſeil, afin que ce faux Apôtre fût publiquement démaſqué.

Lorſque tout le monde eut pris place, on lui permit de parler, & on l'écouta ſans l'interrompre. Dans un diſcours d'un quart-d'heure qu'il prononça avec beaucoup de fermeté, il dit qu'il étoit Miniſtre de l'Evangile: il avoua qu'il en avoit exercé les fonctions en France; & enfin, il s'attacha principalement à faire valoir ſa reputation d'homme d'honneur & d'homme de bien, qu'il s'étoit acquiſe dans ce Royaume, & dans les pays étrangers. Quand il eut ceſſé

de

de parler, M. de Basville prit la parole, & lui dit, que puisqu'il se vantoit d'être Ministre, on lui demandoit quel motif il avoit eu dans la conduite qu'il avoit tenue dans les Cevennes & ailleurs. Il repondit que c'étoit uniquement de défendre la verité, & de suivre l'exemple des Apôtres. M. de Basville repliqua, en lui demandant, si les Apôtres prêchoient la revolte contre les Puissances que Dieu a établies, & faisoient des projets contre elles. Il repondit que non, & qu'aussi il n'avoit jamais rien fait de semblable. Sur cette réponse M. de Basville fit paroître l'original du projet, & en le lui mettant devant les yeux, il lui demanda, s'il connoissoit cette écriture, & si les Apôtres faisoient de pareilles choses. A la vue de cette piece, Brousson, qui jusques-là avoit été ferme, palit & se déconcerta; & après quelques momens de surprise, il prit le parti de nier son écriture, & de dire en tremblant, qu'il n'avoit point fait ce projet. M. de Basville, qui remarqua le trouble où il étoit, se contenta de lui dire, qu'au moins alors il n'imitoit pas les Apôtres, qui ne mentoient point, & qu'on avoit en main de quoi le convaincre qu'il ne disoit pas la verité, quoique la main levée à Dieu, il eût juré de la dire.

On lui fit aussi-tôt reconnoître les écrits qui avoient été trouvés sur lui, pour servir de pieces de comparaison, & on nomma des Experts: mais comme la chose étoit trop visible, aux premieres procedures il reconnut son écriture, & avoua tout. Cependant ce qui s'étoit passé sur cela dans la Citadelle fut

fut rendu public le jour même. Tous les Religionnaires furent détrompés, & apprirent avec étonnement, que leur prétendu Martyr, pour tâcher de garantir sa vie, avoit eu la confusion d'avoir ajouté inutilement le parjure au plus grand de tous ses crimes.

Enfin, il fut convaincu d'avoir été le principal Auteur des Déliberations de 1683. qui avoient excité tant de troubles, ruiné tant de familles, & fait répandre tant de sang; d'être rentré plusieurs fois en France secrettement, pour y soulever les peuples par ses discours & par ses écrits; d'avoir entretenu long-temps une liaison étroite avec Vivens, qui se noirciſſoit tous les jours de nouveaux assassinats; d'avoir complotté avec lui de faire entrer les ennemis dans le Royaume; d'en avoir écrit le projet de sa propre main; de l'avoir envoyé aux ennemis, par Henry qui étoit son valet, & d'avoir eu depuis ce projet intercepté, des Conferences secrettes avec Huc, qui lui avoit été envoyé plusieurs fois par le Comte de Schomberg.

Il avoua tout, après avoir fait quelque legere tentative pour pallier ses crimes, & fut condamné tout d'une voix à la roue, qui est la peine ordinaire des chefs des Rebelles. Il est vrai que comme le plus grand de tous ses attentats n'avoit pû être mis à exécution; on lui accorda, par un principe d'humanité, l'adouciſſement qu'on juge quelquefois à propos d'accorder à ceux à qui l'on croit devoir épargner les plus cruelles douleurs de ce supplice.

Ce Jugement fut exécuté le même jour. Il ne se passa rien de remarquable à sa mort,

ſi ce n'eſt qu'il déclara à l'Abbé Crouzet, qui l'aſſiſtoit, *que la ſeule choſe qu'il avoit à ſe reprocher en mourant, étoit d'avoir fait le projet de la revolte des Cevennes.*

Ainſi finit ce Fanatique ſeditieux, laiſſant à la poſterité un exemple terrible des malheurs où ſe precipitent ceux qui ſe laiſſent dominer par un eſprit d'erreur, & emporter par une fureur aveugle de parti.

Il eſt ſurprenant que cet homme, tout fou & tout ſeditieux qu'il étoit, ait neanmoins été regardé pendant ſa vie, par la plûpart des Réligionnaires, comme un exemple de ſageſſe & de vertu; mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'il trouva encore après ſa mort, des Ecrivains auſſi fous que lui, qui ne ſçachant pas ce qui s'étoit paſſé à ſon Jugement, ne firent pas ſcrupule de le mettre au rang de leurs Prophetes & de leurs Martyrs, & de repandre partout des écrits, qui portoient pour titre, *Le glorieux martyre de Monſieur Brouſſon.*

Ce fut dans une Lettre adreſſée *aux Fideles du Languedoc*, & imprimée à la Haye en 1699. qu'on oſa qualifier de ce nom honorable le juſte ſupplice de ce criminel convaincu. La populace & les imbecilles des Religionnaires en furent éblouïs, & continuerent à l'admirer; mais ceux qui avoient vû & ouï ce qui s'étoit paſſé dans la Chambre du Conſeil, quand il fut jugé, détromperent les gens ſenſés, ſes amis, ſes parens même, qui perdant la bonne opinion qu'ils avoient eue de lui, ſe contenterent de le plaindre, & de déplorer ſon malheur.

Vivens & Brouſſon étant morts, & la Fran-

France commençant à jouir au dehors d'une parfaite tranquillité, l'esprit de Fanatisme, qui ne respire que pendant la guerre, & qui paroit éteint pendant la paix, cessa d'agiter les deux Provinces, où il avoit causé tant de troubles; mais les Disciples secrets à qui ces deux fameux Chefs des Rebelles & des Fanatiques avoient inspiré leur fureur & leur folie, y demeurerent cachés, en attendant que le calme de l'Europe fût troublé par de nouvelles agitations, qui leur donnassent lieu d'exciter de plus grands orages. C'est ce qui arriva malheureusement quelque tems apres, & que nous verrons dans la suite de cette Histoire.

Fin du Livre quatriéme.

LIVRE

LIVRE CINQUIE'ME.

LA paix de Riſwick, qui avoit donné le calme à l'Europe, avoit auſſi appaiſé les troubles du Vivarès & des Cevennes. Les ſeditieux, ne voyant aucune apparence de pouvoir remuer au dedans, tandis que la France ſeroit tranquille au dehors, ſe contentoient de nourrir dans leurs cœurs les inclinations ſecrettes qu'ils avoient à la revolte; mais n'oſoient rien entreprendre, ni mettre en campagne leurs Fanatiques & leurs faux Prophetes.

Tout y paroiſſoit tranquille. Les Réligionnaires ſembloient être revenus de leurs égaremens, & rentrés dans leur devoir: on n'y parloit plus d'Aſſemblées contre les ordres du Roi; les Paſteurs inſtruiſoient librement leurs troupeaux; & ſi les Nouveaux Catholiques ne profitoient pas comme ils devoient de leurs exhortations, du moins ils écoutoient ſans aigreur.

Ce calme qui avoit commencé en 1697. ne fut pas de longue durée. Le Roi d'Eſpagne étant mort le premier de Novembre de 1700. le Duc d'Anjou fut appellé à la ſucceſſion de cette Couronne, par le Teſtament du feu Roi, la proximité du Sang, & la voix des peuples; & il fut proclamé à Madrid Roi d'Eſpagne, le 24. du même mois. L'Empereur, qui depuis long-temps regardoit ce Trône comme hereditaire dans ſa maiſon,

Digitized by Google

maiſon, ne put ſans jalouſie le voir occupé par un Prince de la maiſon de Bourbon. Alors on ſentit partout que le demon de la guerre alloit être déchaîné; & tous les Etats de l'Europe, ſans attendre aucune declaration, commencerent ſecrettement à s'y préparer.

La Renommée n'eut pas plutôt repandu dans les montagnes des Cevennes la nouvelle de ces préparatifs, que les Religionnaires, qui ſoûpiroient toujours après le rétabliſſement de l'exercice public de leur Religion, ſentirent renaître leurs eſperances. Cependant, tandis que la guerre ne fut pas bien allumée, ils n'oſerent ſe ſoulever ouvertement, mais commencerent à renouveller leurs Aſſemblées ſecrettes contre les défenſes. Les Chaires Catholiques tonnerent d'abord contre cette licence; mais enfin, les Paſteurs voyant que leurs cris étoient inutiles, & que le mal augmentoit, ils furent contraints d'avoir recours aux Magiſtrats & à ceux qui veilloient à la tranquillité publique, pour arrêter ces deſordres naiſſans.

Ainſi les années 1700. & 1701. ſe paſſerent du côté des Religionnaires, à convoquer des Aſſemblées défendues, & du côté des Catholiques, à tâcher de les contenir dans le devoir, ou les faire punir de leur déſobéiſſance. Comme on jouiſſoit encore de quelque ombre de paix, & que le temps n'étoit pas favorable à une révolte ouverte, les mutins ne ſe licencioient qu'à mettre aux champs des Prédicans inſenſés, des Quêteurs d'Aſſemblées, ou des Fanatiques paiſibles, qui ſe contentoient de prophétiſer, & de faire eſperer aux imbecilles qui les écoutoient,

la

la délivrance prochaine que Jurieu leur avoit promiſe.

Ce fut alors que parut dans le Diocèſe d'Uſez, une femme venue du Vivarès, qui auroit cauſé de grands deſordres, ſi M. de Baſville n'y eût promptement remédié ; elle aſſembloit des Religionnaires, & les exhortoit à ſe ſoulever, en répandant en leur preſence des larmes de ſang qu'on voyoit effectivement couler de ſes yeux en abondance, & en leur diſant, que Dieu lui faiſoit ainſi pleurer miraculeuſement les malheurs de ſon peuple : mais, ayant été arrêtée, elle avoua que par une indiſpoſition naturelle, le ſang lui ſortoit reglément tous les mois par le nez & par les yeux ; & elle fut punie de ſon impoſture.

Enfin, ce fut alors qu'il s'éleva dans le Vivarès & dans les Cevennes, un nombre infini de faux Prophetes, de tout ſexe & de tout âge, dont les folies, qui n'exciterent que la riſée, ou la compaſſion, & ne cauſerent aucuns troubles, ne meritent point d'avoir place dans cette Hiſtoire.

Au commencement de l'année 1702. les ſéditieux n'oſerent encore ſe ſoulever ouvertement. Quoique la guerre ne fût pas déclarée, les hoſtilités avoient commencé : mais ce qu'ils apprenoient du ſuccès de nos armes, les obligeoit à ſe contenir ; car ce fut en ce tems-là que la Renommée leur porta l'action de Cremone, où, quoique les François euſſent été ſurpris par ſix mille hommes d'élite que le Prince Eugene y avoit introduits de nuit le 13 de Janvier, par la trahiſon de quelques Habitans, ils combattirent avec tant de

de valeur, en sortant de leurs lits, & se rangeant à la hâte sous les premiers Drapeaux qu'ils trouvoient, qu'après divers chocs de Soldats & d'Officiers presque nuds, contre des Troupes armées de toutes pieces, préparées à combattre, & commandées par un General de reputation, ils joncherent enfin toutes les rues de corps morts des ennemis, & les chasserent honteusement d'une Ville dont ils s'étoient déja rendus les maîtres.

Mais dès que vers le milieu de cette année les mal-intentionnés eurent appris que la guerre étoit entierement declarée, que les Armées étoient en marche de tous côtés, & que l'orage, qui avoit long-temps grondé étoit prêt à éclater, ce fut alors que ne gardant plus de mesures, ils se souleverent ouvertement, prirent les armes, & lâcherent la bride aux plus furieux de leurs Fanatiques.

Les peuples ne manquent jamais de pretextes pour se soulever, lorsqu'ils croyent le pouvoir faire impunément. Ceux-ci, qui pendant la paix avoient souffert, sans se plaindre, les sollicitations charitables de ceux qui travailloient à les rendre bons Catholiques, commencerent à crier & à murmurer hautement contre les moyens dont les Ecclesiastiques se servoient pour les obliger d'aller à la Messe, & d'envoyer leurs enfans aux Catechismes; & ces cris & ces murmures firent tant de bruit & furent si bien colorés, que quelques Catholiques mêmes s'y laisserent surprendre, & crurent qu'effectivement on avoit traité les Religionnaires avec trop de severité.

Cependant ce qui fut d'abord un pretexte à la revolte, fut ensuite la veritable cause de

la haine des Fanatiques contre les Curés, & contre les Egliſes. De-là, le maſſacre de tant de Prêtres, l'incendie de tant de Temples, la dévaſtation de tant de ſaints Lieux, le pillage de tant de ſacrés Ornemens, la profanation de tant d'Autels, & le ſaccagement de tant de Tabernacles; de-là enfin, la rage de ces furieux, contre tous les Catholiques indifféremment, ſans que le ſexe, ni l'âge, ni le ventre même des meres pût mettre les enfans à l'abri de leur fureur.

Ce fut au village du Pont de Montverd, qu'on vit luire la premiere étincelle de cet embraſement, qui ſe répandit en même-temps de tous côtés avec tant de rapidité, qu'il fut impoſſible d'en arrêter le cours & qui devint enſuite une guerre ouverte, où l'on vit d'un côté des Armées de Sujets rebelles, marcher en front de bandiere, ayant à leur tête leurs Generaux & leurs Prophetes, qu'ils conſultoient dans les occaſions & dont les réponſes étoient les Oracles qu'ils ſuivoient exactement; & d'un autre, des troupes reglées ſuivies des Milices du pays, commandées d'abord par des Lieutenans Generaux, & quand le mal augmenta, par des Maréchaux de France, qui pendant trois ans, aidés des conſeils, du zele, & de l'activité de M. de Baſville, mirent en uſage tout ce que la valeur, la prudence & la politique leur purent inſpirer, pour reduire les revoltés, & remettre le calme dans la Province.

Le 24. du mois de Juillet de l'an 1702. une troupe nombreuſe de gens armés fondit tambour battant dans ce Village, ſur les dix heures du ſoir. L'Abbé de Chayla, Archi-

prêtre

prêtre de Mende & Inſpecteur des Miſſions, y faiſoit alors ſa reſidence; c'étoit à lui principalement qu'ils en vouloient. Le ſilence & le repos de la nuit furent d'abord troublés par des cris de *tue*, *tue*, entremêlés de chants de Pſeaumes, & de coups de fuſil, tirés aux fenêtres pour intimider & faire cacher les Habitans. Après avoir mis tout le lieu en alarme, & poſé par-tout des Sentinelles, ils coururent en foule à la maiſon de l'Abbé. On avoit arrêté quelques jours auparavant des Religionnaires déguiſés, & ils y étoient gardés par deux Soldats. On apprit dans la ſuite, qu'ils avoient juré l'enlevement de ces Priſonniers, & la mort de l'Abbé, dans une Aſſemblée de Religion, tenue la veille, à onze heures du ſoir, dans la Paroiſſe Saint Maurice. La maiſon fut inveſtie, un des Soldats qui y étoient, tira un coup de fuſil, & jetta par terre un des aſſaillans. Les portes furent auſſi-tôt enfoncées à coups de haches; un Payſan qui en étoit le rentier, fut la premiere victime qu'ils égorgerent; le Maître d'Ecole le fut après lui; les priſonniers furent enlevés; on mit le feu à la maiſon; un des Soldats s'évada dans le tumulte; l'Abbé pour ſe garantir des flammes, ſe réfugia avec ſon Valet & l'autre Soldat dans un cabinet vouté, où il les prépara à la mort qui les ménaçoit. Ne pouvant plus tenir contre la violence du feu, qui avoit abbattu le toit de la maiſon, & brûlé la Chapelle où l'on diſoit ordinairement la Meſſe, ils ſe jetterent par une fenêtre dans le jardin; le Valet voulut fuir, il fut découvert à la lueur des flammes, & bleſſé d'un coup de fuſil, dont il

mourut quelques jours après. L'Abbé reſta quelques momens ſans être vû, le Soldat fut apperçu le premier: on appella le Prophete, qui ſe nommoit Eſprit Seguier, pour le conſulter ſur la deſtinée du Priſonnier; on le fit mettre à genoux, la troupe en fit de même, les fuſils couchés en joue, le Prophete trembla, fut quelque temps en extaſe, & dit, *que le Saint-Eſprit vouloit qu'on lui donnât la vie;* on cria *grace.* La Providence voulut reſerver ce Soldat, pour être un des trois témoins oculaires du martyre de l'Abbé; car c'eſt de ce Soldat, qui s'appelloit la Violette, de la femme du ſieur Debaux, & de la veuve du ſieur des Maretz, qui rapporterent ce qu'ils avoient vû & ouï, que l'on a ſçu qu'après qu'ils eurent découvert l'Abbé, ils ſe jetterent ſur lui en criant: *Voilà ce perſecuteur des enfans de Dieu;* qu'ils le menerent en chemiſe à la Place publique, où ils faiſoient une Aſſemblée; que là Eſprit Seguier lui dit que, *s'il vouloit éviter la mort, il falloit renoncer à ſa Religion, les ſuivre, & faire parmi eux les fonctions de Miniſtre de l'Eternel:* qu'il répondit: *qu'il mourroit plutôt mille fois:* que quelques-uns de la Troupe inſiſterent encore en lui diſant, *qu'il étoit bien opiniâtre, de pouvoir garantir ſa vie, & de ne le vouloir point:* qu'il repliqua, *qu'on lui feroit plaiſir de la lui conſerver; mais que s'il en avoit mille, il les donneroit toutes pour ſa Religion:* que ſur cela le Prophete s'écria, *Et bien, tu mourras donc, ton peché eſt contre toi:* qu'alors on lui tira un coup de fuſil, & qu'en même temps ces furieux, les haches & les poignards élevés, ſe ruerent ſur

lui

lui de tous côtés, & ne ceſſerent de le frapper & de le percer, que lorſqu'ils virent que leurs coups ne pouvoient plus trouver de place ſur ſon corps, qui ne fût ouverte par quelque playe.

Les principaux Chefs de ces Scelerats, qui furent pris & punis quelques jours après, comme nous le verrons dans la ſuite, confirmerent à peu-près les mêmes circonſtances de ſa mort, que les trois témoins oculaires avoient déja rapportées.

Telle fut la mort cruelle, mais bienheureuſe de ce zèlé Serviteur de Dieu. Il étoit d'une famille noble, âgé de cinquante-cinq ans. Dès ſa jeuneſſe il s'étoit conſacré à l'Egliſe; il avoit été aggregé à Paris au Seminaire des Miſſions Etrangeres. En cette qualité, il avoit fait le voyage de Siam; & il travailloit alors depuis pluſieurs années, dans les Cevennes, à l'inſtruction des Religionnaires: ainſi, ceux pour le ſalut deſquels il veilloit & prioit ſans ceſſe, furent ſes propres bourreaux.

Il avoit été averti pluſieurs fois, qu'on avoit conjuré ſa mort; & on lui avoit conſeillé de demander des Troupes pour ſa ſûreté, & pour celle du pays; mais le peu de ſoin qu'il prenoit de ſa vie, lorſqu'il s'agiſſoit du ſervice de Dieu, & la crainte de fouler des peuples, qu'il regardoit comme ſes enfans, lui firent negliger ces avis, & le livrerent ſans défenſe aux meurtriers qui le cherchoient.

Cependant, comme il avoit été pendant ſa vie le fléau des méchans, ceux qui ſçavent de quoi ils ſont capables, & que Jeſus-

Christ même ne fut pas exempt de leurs calomnies, ne doivent pas être surpris, si, en Historien fidéle, je ne puis taire ici qu'il se répandit après sa mort des bruits injurieux contre lui. On dit que la Foi des Nouveaux Catholiques du pays étant encore infirme & chancellante, il n'avoit pas assez ménagé des vaisseaux fragiles: que son zèle pour eux, avoit été mêlé de trop d'amertume; & que cette conduite avoit revolté les esprits & porté les Religionnaires à secouer un joug qu'il ne leur rendoit pas assez leger: mais enfin, quoique la médisance ait pû inventer, pour tâcher de le noircir, la sainteté de sa mort est un témoignage éclatant de la pureté de sa vie.

Le lendemain de cette sanglante exécution, après que la Troupe meurtriere se fût retirée, & que le jour eût manifesté les crimes de la nuit, son corps fut trouvé sur le Pont de Montverd, où il avoit été traîné & laissé avec les autres victimes de leur fureur; il fut porté dans l'Eglise de Saint-Germain de Calberte, où on lui rendit les honneurs funebres, & où il fut mis dans le tombeau qu'il avoit choisi lui-même.

Pour faire voir que les Rebelles agissoient de concert avec nos ennemis, & n'attendoient que de nous voir aux prises avec eux, pour arborer l'étendart de la revolte, je dois faire remarquer ici, que la France avoit declaré la guerre le second du mois de Juillet de l'an 1702. & que ce fut precisément 22. jours après, que ce soulevement arriva; comme si le choc des Armées, qui alloit commencer au dehors de ce Royaume, eût été

été le ſignal des troubles qu'ils vouloient exciter au dedans.

On n'a jamais pû ſçavoir au juſte le nombre de ces Scélerats, parcequ'ils ne le ſçavoient pas bien eux-mêmes, s'étant amaſſés par pelotons de divers endroits. Le bruit ſe répandit pourtant d'abord, qu'ils étoient plus de quatre cens; peut-être la peur qui groſſit les objets, fit croire leur Troupe plus groſſe qu'elle ne l'étoit effectivement; mais ce qu'il y a de certain, & dont on jugea par les hurlemens qu'ils pouſſoient, les corps de garde qu'ils poſerent, & les ravages qu'ils firent, c'eſt qu'elle étoit très-nombreuſe, & bien pourvue de toutes ſortes d'armes.

Cependant, la facilité qu'ils trouverent à ſurprendre un Village ouvert de tous côtés, à une heure où preſque tous les Habitans étoient endormis, leur donna l'audace de marcher ailleurs; & les mains encore teintes du ſang qu'ils venoient de répandre, ils coururent à Frugeires, où ils égorgerent le Curé, brûlerent l'Egliſe & la maiſon Presbyterale. De-là, ils monterent au village de Saint-Maurice, pour en faire autant; mais le Prieur qui les vit venir de loin, ayant fui, ils y pillerent ce qu'ils purent emporter; & fatigués de meurtres & d'incendies, mais non encore raſſaſiés de crimes, ils s'allerent repoſer ſur le haut de la montagne, & cacher dans les bois, pour en ſortir & recommencer leurs ravages lorſqu'ils auroient pris haleine.

A peine y eurent-ils reſté le temps qu'il falloit pour ſe delaſſer, qu'ayant été avertis, que les Curés du voiſinage étoient aſſemblés à Saint-Germain, pour les obſeques de l'Ab-

bé, ils sortirent des forêts, comme la foudre sort des nuages, & fondirent de ce côté-là, à l'heure même qu'on le mettoit au tombeau ; mais un Habitant du Lieu, qu'ils trouverent en chemin, leur ayant fait accroire que les Bourgeois étoient en armes, il détourna l'orage, qui alla tomber sur Saint-André de Lancize, où ils brûlerent l'Eglise & la maison Curiale, massacrerent le Maître d'Ecole ; precipiterent le Curé du haut du clocher, où il s'étoit refugié, & le livrerent ensuite à ses propres Paroissiens, qui l'égorgerent, après lui avoir coupé le nez & les levres.

De-là, sans differer un moment, ils marcherent au Château de la Devese, & l'investirent pendant la nuit. Comme cette maison appartenoit à un Gentilhomme, ancien Catholique, elle étoit la retraite des Prêtres & des Religieux du pays ; c'est ce qui y attira les Revoltés. Ils s'en firent ouvrir les portes ; ils sçavoient qu'il y avoit des armes, ils les demanderent, peut-être s'en seroient-ils contentés ; on les refusa ; ce refus excita leur rage ; ils tuerent d'abord le Regentier ; ils poignarderent ensuite M. de la Devese, son frere & son oncle ; sa sœur qui étoit une jeune fille, effrayée de tant de meurtres, leur demanda en vain la vie à genoux, les larmes aux yeux ; ni son sexe, ni sa jeunesse, ni ses pleurs, ne purent flechir ces ames feroces ; ils l'égorgerent impitoyablement, & après elle sa mere, qui dans cette nuit funeste, avant que d'expirer, vit nager dans le sang toute sa famille ; & fut la derniere victime de leur fureur ; non contens de ces massacres,

cres, ils mirent le feu au Château, après l'avoir pillé; & un peu avant le jour, ils se retirerent, à la lueur des flammes qui le reduisoient en cendres.

Les nouvelles de ces attentats, l'ouvrage de trois jours seulement, volerent d'abord de tous côtés, & jetterent l'épouvante dans tout le pays. La plûpart des Pasteurs prirent la fuite: les Troupeaux furent dispersés; les Eglises devinrent desertes; les Catholiques tremblerent. Des Religionnaires, les uns se joignoient aux Revoltés, & les autres faisant des vœux pour eux, prêtoient secrettement les mains à leurs entrepriſes sacrileges.

M. de Broglie & M. de Basville, toûjours attentifs & toûjours veillans au service du Roi dans la Province, reçurent pendant ces trois jours, Couriers sur Couriers: & n'avoient pas plutôt appris un malheur, & donné leurs ordres pour y remedier, qu'ils en apprenoient aussi-tôt de nouveaux, qui les obligeoient à donner incessamment de nouveaux ordres.

L'experience des troubles qu'ils avoient vû s'élever il n'y avoit pas long-temps, & qu'ils avoient promptement calmés, leur fit d'abord croire qu'il en seroit de même de ceux-ci. Ils consideroient, d'un côté, que la violence de ces mouvemens étoit à craindre; d'un autre, qu'il étoit dangereux de trop allarmer les Peuples au commencement d'une grande guerre; ainsi ils prirent le parti d'aller aussi-tôt eux-mêmes sur les lieux, afin de rassurer par leur presence, les esprits déja trop effrayés; & de mettre en même tems

en mouvement, toutes les Milices du pays, afin de s'oppoſer aux progrès de la revolte.

M. de Broglie partit le premier, après avoir fait prendre les devans aux Milices. M. de Baſville, qui relevoit à peine d'une grande maladie, le ſuivit, & ſe fit porter à Alaix, après avoir établi une chambre de Juſtice, tirée du Préſidial de Niſmes, laquelle eut ordre d'aller ſieger à Florac; ainſi la Juſtice marchoit avec les armes, afin que dans les châtimens qu'on alloit faire, les innocens ne fuſſent pas confondus avec les coupables.

Ce fut un bonheur pour la Province, que M. de Broglie, qui avant ce ſoulevement avoit demandé à la Cour d'en être rappellé, s'y trouvât encore; car ſi dans la ſuite il lui fut impoſſible de contenir ces furieux avec de ſimples Milices, il eſt du moins bien certain, qu'il en arrêta d'abord la premiere fougue; & les obſtacles que trouverent ceux qui après lui vinrent ſucceſſivement commander en Languedoc, avec un grand nombre de Troupes reglées, firent aſſez connoître à tout le monde, qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il n'eût réuſſi; & combien il étoit difficile, ſans aucunes troupes, d'exterminer une Hidre, dont on n'avoit pas plutôt coupé les têtes, qu'il en renaiſſoit d'autres en même temps, & à laquelle tous les Habitans d'un pays couvert de montagnes & de forêts, donnoient des retraites aſſurées, & fourniſſoient ſans ceſſe des alimens.

M. de Broglie arriva à Saint Germain de Calberte, le vingt-neuf de Juillet. Il avoit appris en chemin, que les Fanatiques étoient al-

allés du côté de Barre, & le vingt-ſept il avoit donné ordre à Poul, de marcher toute la nuit de ce côté-là, avec la Compagnie de Fuſiliers qu'il commandoit.

Poul étoit un vieux Officier, que M. de Baſville avoit attiré depuis peu dans les Cevennes, jugeant bien qu'il en pourroit un jour avoir beſoin. Comme nous aurons à parler ſouvent de lui dans la ſuite, je dois dire ici, qu'il étoit d'une taille haute, homme de tête & de main, infatigable, ſevere, intrépide; il avoit ſervi dans ſa jeuneſſe en Hongrie, en Allemagne, & il venoit de ſe ſignaler en Piemont, par une Action d'éclat, que je crois devoir rapporter ici pour le bien faire connoître.

Un Capitaine des Barbets des Ennemis, fameux Partiſan, nommé Barnabaga, ayant été grondé par ſon General, de s'être laiſſé battre par Poul; il lui promit que dans moins de quatre jours il auroit ſa revanche, & lui porteroit ſa tête. Poul en fut averti; & le ſendemain, avec vingt hommes ſeulement, il alla ſurprendre de nuit ce Rodomont, dans un Village où il ſe croyoit en ſûreté, ayant plus de deux cens Soldats, mais diſperſés; & Poul fit effectivement ce que l'autre s'étoit vanté de faire.

Tandis que d'un côté Poul s'acheminoit où il avoit eu ordre d'aller; & que de Miral, Colonel d'un Regiment de Milice, marchoit d'un autre, ſur les ordres qui lui avoient auſſi été donnés, M. de Broglie, avant que de ſe rendre à Saint-Germain, paſſa au Pont de Montverd, avec deux Compagnies de Fuſiliers, ſuivant les Révoltés à la piſte,

perçant les bois, grimpant les montagnes, & marchant jour & nuit pour tomber sur eux: mais ils furent si bien avertis de sa marche par les Habitans du pays, que quelque diligence qu'il pût faire, il lui fut impossible de les rencontrer.

Poul fut plus heureux, il ne fut pas plutôt arrivé à Barre, à la pointe du jour, qu'un de ses Espions vint l'avertir, qu'en descendant de la Deveze, ils s'étoient allés camper dans la petite plaine de Font-Morte, entre deux vallons. Il y alla, les découvrit effectivement, & marcha droit à eux. Les Revoltés, voyant venir une troupe plus petite que la leur, se preparerent à la recevoir. Poul s'avança, essuya leur premier feu, & fondit sur eux. Ils firent ferme quelque temps; mais se sentant vivement pressés, ils prirent la fuite, & se dispersérent dans les bois, où il fut impossible de les suivre.

Il en resta quelques-uns sur la place, la plûpart jetterent leurs armes, pour mieux fuir. Il y en eut plusieurs de blessés; mais ce qu'il y eut de plus important dans cette premiere deroute des Fanatiques, c'est qu'Esprit Seguier, leur Chef & leur Prophete, avec Pierre Nouvel, qui commandoit sous lui, furent pris tous deux les armes à la main, après avoir fait tout ce qu'ils avoient pû pour rallier cette canaille, plus propre à assassiner qu'à combattre.

C'étoit la même troupe, qui dans trois jours avoit fait tant de ravages. Poul qui avoit pris lui-même le General Prophete, & fendu la tête à son Lieutenant d'un coup de

de ſabre, jugea à propos de ne confier des priſonniers de cette conſéquence à d'autres qu'à lui, & les conduiſit à Florac. Chemin faiſant, comme il n'avoit pas l'ame tendre, il s'aviſa de dire à Eſprit Seguier: *Et bien, malheureux, preſentement que je te tiens, après les crimes que tu as faits, comment t'attens-tu d'être traité? Comme je t'aurois traité toi-même, ſi je t'avois pris*, répondit le Prophete feroce. Cette réponſe, & d'autres actions, que je rapporterai dans la ſuite, ont fait prendre aux ignorans, la ferocité brutale de nos Fanatiques, pour la noble intrepidité des Heros. Ces deux ſcélerats furent jugés à Florac, avec un autre qu'on y avoit auſſi amené. Eſprit Seguier fut brûlé vif, au Pont de Montverd; Pierre Nouvel fut roué, à la Deveze; le troiſiéme, qui étoit moins coupable, fut pendu à Saint-André de Lancize, & cinq autres de la même troupe, qui avoient été pris & conduits à Alaix, furent jugés par M. de Baſville, & exécutés en differens endroits des Cevennes; ainſi, tous les lieux qui avoient été les témoins de leurs crimes, le furent de leurs châtimens, & virent allumer des buchers & dreſſer des échafaux pour les punir, preſque dans le même temps que les Egliſes qu'ils avoient brûlées fumoient encore, & que la terre étoit teinte du ſang innocent qu'ils avoient répandu.

Cette deroute, ces exemples, & la preſence de M. de Broglie & de M. de Baſville, raſſurerent le pays, & intimiderent les Fanatiques. La plûpart, qui n'étoient point connus, ſe retirerent dans leurs maiſons, &

y demeurerent tranquillement, comme s'ils n'avoient rien fait; les plus coupables s'allerent cacher dans les plus ſecrettes cavernes des montagnes; & quoique pendant trois jours on fit des détachemens, qui battoient ſans ceſſe la campagne de jour & de nuit, on ne vit plus de gens attroupés, & les deſordres ceſſerent.

Le calme ſembloit être revenu: les Curés qui avoient fui retournerent dans leurs Paroiſſes; les Catholiques revenoient de leur frayeur; & les Religionnaires conſternés, paroiſſoient n'oſer plus rien entreprendre. Dans cette ſituation, M. de Broglie, qui par la raiſon que nous avons déja dite, croyoit dangereux de trop allarmer le pays, fut extrêmement ſurpris, à ſon retour de Saint-Germain, de trouver au Pont de Montverd M. le Comte de Peire Lieutenant-General de la Province, avec toute la Nobleſſe de ces cantons, à la tête d'une petite armée de près de deux mille hommes, dont la marche pouvoit avoir contribué à faire cacher les Revoltés; mais qui pourtant, quoiqu'ils euſſent accouru au ſecours avec toute la diligence poſſible, n'étoient arrivés que dans le temps qu'il n'y avoit plus d'ennemis en campagne.

On étoit alors dans le fort de la moiſſon; la plûpart de ces troupes en avoient été tirées; elles étoient abſolument inutiles, & fouloient les lieux où elles paſſoient; ainſi M. de Broglie, après avoir remercié ceux qui les avoient amenées, crût les devoir congedier, & renvoyer chez eux des gens qui y étoient neceſſaires, & dont il n'avoit plus beſoin.

Ce-

Cependant comme dans la ſuite les choſes tournerent autrement qu'on n'avoit lieu de croire; & que les bons & les mauvais ſuccès tombent ordinairement ſur ceux qui commandent, il y eut des gens, qui quelque tems après blâmerent M. de Broglie de s'être privé de ce ſecours; mais, quoiqu'on ait pû dire, il eſt certain que la prudence vouloit alors qu'on renvoyât des gens qui étoient à charge au Pays, & qui par leur nombre répandoient dans la Province une image de guerre civile, que les mal-intentionnés regardoient avec plaiſir dans le cœur du Royaume, tandis que les Armées étoient aux mains au-dehors.

Quoique par la fuite des Revoltés, & la ceſſation des deſordres, il ſemblât que l'orage étoit entierement appaiſé, M. de Broglie & M. de Baſville ne ſe fierent point à ce calme; ils étoient trop bien inſtruits des mauvaiſes intentions des Religionnaires, & par ce qu'ils voyoient eux-mêmes, & par leurs Eſpions, qui les tenoient continuellement avertis de ce qui ſe tramoit de plus ſecret dans le pays: ainſi comme les Villages du Pont de Montverd, du Colet, des Ayres, de Barre, & du Pompidou, étoient, pour ainſi dire, les chefs des Cevennes, ils établirent en chacun de ces lieux-là, une Compagnie de Fuſiliers, avec ordre à ceux qui les commandoient, d'obéir à Poul, qui depuis la deroute de Font-Morte étoit devenu la terreur des Fanatiques.

Ce ne fut pas la ſeule précaution qu'ils prirent, ils ſçavoient que la guerre qui avoit donné aux Habitans des montagnes l'audace

de

de ſe ſoulever, avoit auſſi fait prendre à ceux de la plaine la licence de convoquer des Aſſemblées; & afin de contenir en même temps les uns & les autres, ils tirerent des Garniſons de Niſmes, de Sommieres, d'Aygue-mortes & de Montpellier, des détachemens qu'ils poſterent à Uchau, à Coudognan, au Cayla, & à Calviſſon, & donnerent des inſtructions par écrit à ceux qui les commandoient, avec ordre d'exécuter ce qui leur ſeroit ordonné par Saint-Coſme, Colonel d'un Regiment de Milice, & Inſpecteur de ces Cantons.

Les deſordres avoient commencé le 25 de Juillet, le 28 tout fut tranquille; le 2 d'Août ces poſtes furent garnis: il n'étoit pas poſſible de faire plus de diligence, ni de prendre plus de précautions. Cependant le pays que l'on avoit à contenir, étoit ſi vaſte & ſi favorable aux Revoltés, par ſes bois, ſes montagnes, & encore plus par les mauvaiſes diſpoſitions de ſes Habitans, qu'il étoit impoſſible de le garder par-tout également, avec le peu de troupes que l'on avoit alors; ainſi pour ne rien negliger, ils envoyerent des armes & des munitions de guerre aux lieux les plus expoſés, avec ordre aux Communautés d'armer au beſoin les Catholiques, d'agir de concert avec ceux qui commandoient les Milices & les Détachemens, & de veiller tous enſemble à la ſûreté publique.

Malgré toutes ces précautions, ils jugerent bien qu'on ne ſeroit pas long-temps ſans entendre parler des Fanatiques, & ſans voir de nouveaux ſpectacles; c'eſt pourquoi ils crurent devoir avertir la Cour du danger dont

la

la Province étoit ménacée, & de ce qu'ils avoient fait pour le prevenir, & leur conduite y fut entierement approuvée.

Ils alloient cependant eux-mêmes par-tout où leur préſence étoit néceſſaire, exhortant les uns, menaçant les autres. A leur exemple chacun étoit attentif à ſon devoir; on faiſoit bonne garde aux poſtes; les Partis battoient jour & nuit la campagne, pour empêcher les Aſſemblées, deſarmer les gens ſuſpects, chercher & arrêter les coupables, qui avoient été dénoncés par ceux qu'on avoit punis; & la Chambre de Florac, & M. de Baſville, jugeoient ſans ceſſe les Priſonniers qu'on leur amenoit de tous côtés.

Tandis que tous ceux qui veilloient à la tranquillité publique étoient en action dans la Province, pour empêcher de nouveaux ſoulevemens, les Fanatiques, qui avoient été ſeulement étourdis du coup qu'on leur avoit porté, formoient dans les cavernes où ils s'étoient cachés, de nouveaux projets de revolte. L'on avoit cru que les exécutions terribles qu'on venoit de faire des plus ſcelerats, auroient fait perdre aux autres l'envie de les imiter, mais on avoit à faire à des fous, ſur qui les exemples ne faiſoient rien, & que les gibets, les rouës, ni les buchers ne pouvoient rendre ſages. On apprit même par la ſuite, qu'on avoit par-là irrité le mal, au lieu de le guerir; parceque ces furieux s'allerent follement mettre en tête, qu'ils étoient en droit d'uſer de repreſailles ſur tous les Catholiques qui tomboient entre leurs mains.

Comme ils s'apperçurent qu'on veilloit de près ſur leur conduite, ils tinrent leurs deſ-

desseins plus cachés. Les Emissaires qu'ils envoyoient de tous côtés, pour rassembler secrettement ceux qu'ils sçavoient être de leur parti, & pour en débaucher d'autres, n'alloient que de nuit, & par des routes qui n'étoient connues qu'à ceux du pays. Quand ils virent que par leurs sourdes pratiques, leur nombre alloit considérablement grossir de la jonction de tous les Fanatiques & de tous les Seditieux de leur connoissance, ils firent dessein de se diviser en diverses troupes, soit pour subsister plus facilement, soit pour faire des ravages en divers lieux à la fois, & obliger les Troupes Catholiques à se diviser aussi.

Il y avoit alors dans le pays un fameux scelerat, nommé Laporte, il avoit été Disciple de Vivens, & comme Brousson, il avoit été fait Ministre de la façon de ce Predicant. Après la mort de son Maître, il avoit fui dans les pays étrangers, & exercé son ministere dans un Regiment de Refugiés. Le bruit de la declaration de la guerre, & l'envie de soulever les peuples l'avoient fait revenir dans les Cevennes, & il s'étoit signalé parmi les Revoltés, par sa cruauté & par son audace, au massacre de l'Abbé de Chayla.

Ces raisons le firent choisir pour commander la premiere Troupe, à la place d'Esprit Seguier. Il est vrai que celui-ci avoit uni en sa personne les Charges de Commandant, & de Prophete; mais comme il n'avoit pas été heureux, on resolut de les separer, & on voulut que Laporte se contentât de la premiere, & prît Salomon Couderc, pour son homme de revelations. Cependant, afin de

le

le consoler de cette diminution d'honneur, ou pour donner plus de relief à sa nouvelle dignité, il fut qualifié, *Colonel du Regiment des enfans de Dieu.*

Laporte avoit un neveu, nommé Roland, qui avoit passé sa jeunesse dans un Regiment de Dragons; il y avoit un peu appris comment on faisoit les enrolemens des Soldats, le choix des Officiers, les marches, les attaques, les retraites, les embuscades; il étoit d'ailleurs audacieux, cruel, infatigable. Son oncle fut bien aise de l'avancer, & en sa consideration, ou pour les bonnes qualités qu'on reconnut en lui, il fut destiné pour être mis à la tête d'une seconde Troupe, subordonnée pourtant à celle que commandoit son oncle, qui par bienséance retint quelque autorité sur lui.

Castanet, un des Gardes des bois de la montagne de l'Aygoal, fut choisi pour commander la troisiéme. Il étoit à peu près de la taille & de la figure d'un petit Ours, dont il avoit d'ailleurs toute la ferocité; mais comme dans son enfance on lui avoit appris à lire & à écrire, & qu'il avoit passé sa vie dans la solitude des forêts, il avoit tâché de reparer du côté de l'esprit, ce que la nature lui avoit refusé de celui du corps, en s'appliquant dans la retraite à étudier la controverse, & à composer même des Sermons qu'il prononçoit dans les Assemblées, avec tant d'emphase, qu'il passoit parmi les Fanatiques pour le plus grand de leurs Prédicans.

Tels étoient les trois personnages que les Revoltés choisirent pour mettre à leur tête;

&

& il eſt certain que le fameux Triumvirat de l'ancienne Rome, ne fit pas autrefois plus de bruit dans l'Italie, que ces trois inſignes ſcelerats en firent alors dans les Cevennes.

Cependant les Fanatiques ſe voyant bridés dans les montagnes, par les poſtes qu'on avoit occupés; avant que d'oſer ſe remettre en campagne, firent deſſein de fortifier leur parti par la jonction des Revoltés de la plaine. Laporte y avoit déja fait un voyage, pour ſonder les eſprits & ſçavoir quel ſecours il en pouvoit eſperer; il les avoit trouvés bien diſpoſés, mais heſitans à ſe declarer, à cauſe que les Garniſons des Places voiſines les tenoient en crainte; & dans le temps qu'il ſe preparoit à leur envoyer ſon neveu Roland, pour les y ſolliciter, il fut agreablement ſurpris d'apprendre, par un Exprés qui lui fut envoyé de la Vaunage, qu'on avoit réſolu de ſe ſoulever, & que cela avoit été ainſi arrêté dans une Aſſemblée generale, qui s'étoit tenue auprès de Vauvert. Roland ne laiſſa pas de partir & de s'y rendre avec une lettre de ſon oncle, pour les remercier de la réſolution qu'ils avoient priſe, & hâter leur ſoulevement. Mais avant que je paſſe aux choſes que j'ai à raconter, il eſt neceſſaire que je donne ici une deſcription abregée de ce pays; parcequ'il a été le Théatre où ſe ſont paſſées les ſanglantes ſcenes que nous verrons bien-tôt.

En deſcendant des montagnes des Cevennes, avant que d'arriver à la plaine qui eſt à leur midi, on trouve un long & large vallon, rempli de tant de Villages, qu'ils ſemblent ſe toucher les uns les autres. Celui de Nages qui

qui étoit autrefois un des principaux, a donné le nom au vallon, & l'a fait appeller en langage du pays, *la Vau-Nage*, comme qui diroit, le vallon de Nages. Calviſſon qui eſt ſitué au milieu, & qui a pour Seigneurs les deſcendans de ce Nogaret, que l'Hiſtoire a rendu fameux, eſt aujourd'hui le plus grand & le principal Bourg de cette contrée. Du temps que l'Edit de Nantes ſubſiſtoit, les prétendus Reformés y comptoient une trentaine de leurs Egliſes & autant de Temples: & à cauſe de cela, ou de l'agrément & de la fertilité de ce Canton, ils l'appelloient ordinairement, *la petite Canaan.*

Ce vallon eſt accompagné d'une grande & belle plaine, qui a la ville de Niſmes au Levant, la mer au Midi, & la riviere de Vidourles au Couchant. Cette plaine eſt auſſi peuplée que ce vallon; mais comme ni dans l'un ni dans l'autre il n'y a preſque plus d'anciens Catholiques, le voiſinage & le commerce des Cevennes y avoient alors porté par contagion l'eſprit de Fanatiſme & de Revolte, qui avoit penetré juſques dans la ville de Niſmes, dont il avoit infecté toute la populace, & quelques-uns même des principaux Habitans.

Il eſt aiſé de juger que Roland ne fut pas plutôt arrivé ſur les lieux, qu'il ſe trouva en pays de connoiſſance, & qu'il eut le plaiſir de voir devant ſes yeux une abondante moiſſon de Fanatiques & de ſéditieux. D'abord il parcourut ſecrettement & de nuit tous les Villages à ſept ou huit lieues à la ronde. Il fit partout des Aſſemblées des principaux Rebelles; & l'on ſçut quelques jours après, de ceux qui s'y étoient trouvés, qu'il leur avoit repreſenté

en

en homme de guerre, & en homme de revelations; car il étoit l'un & l'autre: *qu'il s'agiſſoit de la cauſe de Dieu & de la délivrance de ſon Egliſe: qu'ils retireroient mille avantages de leur jonction avec leurs freres des montagnes: qu'ils y trouveroient des bois & des cavernes pour ſe retirer, des Hameaux & des maiſons champêtres pour ſe nourrir: que même, dans la ſaiſon où l'on alloit entrer, les châtaignes ſeules, qui étoient prêtes à tomber des arbres, & les fontaines qui couloient par-tout, leur fourniroient abondamment de quoi ſubſiſter: qu'ainſi, ils ne fuſſent en ſouci de rien. Que l'Eſprit lui avoit dit, que le Ciel feroit des miracles en leur faveur, que pour lui, il feroit ſon devoir dans les expeditions militaires, qu'il n'y étoit pas novice; & que, ſelon les occaſions, il ſçauroit profiter de l'avantage des lieux, ou pour attaquer, ou pour ſe rallier, ou pour ſe retirer en bon ordre.*

Enfin, ce Prophete Dragon les exhorta ſi bien, & leur donna ſi bonne opinion de lui, qu'ils le prierent de ſe mettre à leur tête, & de les mener où il voudroit. Il accepta ce parti: mais il leur fit comprendre qu'il falloit encore attendre quelques jours, afin que tous les Revoltés ſe puſſent ſoulever à la fois. Cependant il commença à faire des enrollemens, à choiſir des Officiers, & à cottiſer les Religionnaires, qui ne pouvoient pas porter les armes; afin que ceux qui n'auroient point de part aux perils, contribuaſſent au moins aux frais de l'armement, & à la ſubſiſtance des Troupes qu'on alloit mettre en campagne.

Comme les Fanatiques n'agiſſoient que de nuit,

nuit, & que tous les Habitans du pays, qui étoient à leur devotion, gardoient un profond ſilence ſur leurs demarches; toutes ces choſes furent concertées par eux, avec tant de ſecret, qu'il fut alors impoſſible de découvrir leurs deſſeins; ils eurent même la précaution de faire courir le bruit, que les Chefs de leur parti avoient pris la fuite, & étoient allés du côté de Marſeille, dans le deſſein de s'y embarquer, & de ne plus revenir, afin de faire croire qu'ils ne ſongeoient plus à ſe ſoulever.

Cependant, malgré toutes les precautions qu'ils prenoient pour cacher leurs deſſeins, ceux qui veilloient à la tranquillité publique les obſervoient de ſi près, qu'ils découvrirent deux de ces Aſſemblées nocturnes, que les Religionnaires faiſoient, à ce qu'ils diſoient, pour prier Dieu; mais dans leſquelles ils formoient toujours les projets de revolte & de maſſacres, qu'ils exécutoient enſuite. La premiere fut convoquée à Vauvert, & diſſipée par Bonafons, Capitaine de Milice. La ſeconde fut convoquée dans le bois de Candiac, & diſſipée par Guilleminet, Capitaine d'une Compagnie de Fuſiliers; ils y firent l'un & l'autre des priſonniers, qui furent punis, mais qui ne découvrirent point les deſſeins de leurs freres.

Saint-Coſme, parent du Comte de Calviſſon, étoit celui de tous les Colonels de Milices, qui connoiſſoit le mieux les mauvaiſes intentions des Habitans de la Vau-Nage, & qui veilloit le plus exactement ſur leur conduite. Il étoit vif, agiſſant & zelé pour le ſervice du Roi, qui l'avoit gratifié depuis

depuis long-temps d'une penſion de deux mille livres. C'étoit lui qui avoit découvert les Aſſemblées dont nous venons de parler, & qui avoit été cauſe qu'on les avoit diſſipées. Outre cela, en qualité d'Inſpecteur des Nouveaux Convertis de ces cantons, il les avoit fait deſarmer. Ces choſes irriterent ſi fort les Rebelles contre lui, que quoiqu'ils n'oſaſſent pas encore reprendre les Armes ouvertement, ſa mort fut auſſi-tôt reſolue, & les aſſaſſins mis ſecrettement en campagne.

Un Fanatique des plus renommés du pays, appellé Bouſanquet, ſe chargea de le tuer, fit choix, pour lui aider, de huit ou dix jeunes hommes, de même trempe que lui; & le 13 d'Août 1702, jour de Dimanche, ces ſcelerats ayant ſçu qu'il viſitoit les Poſtes où l'on avoit mis des détachemens, & qu'il devoit diner à Vauvert, ils s'y rendirent tous ſéparément de differens endroits, & ſe joignirent dans un Cabaret. Comme ces jours-là, c'eſt la coutume des gens de Village de s'y aſſembler, & qu'ils ne portoient aucunes armes, on ne ſe douta de rien. Cependant, de la chambre où ils étoient, Bouſanquet ayant vû paſſer dans la rue celui qu'ils cherchoient, dit à ſes Satellites ces propres paroles, ainſi qu'on le ſçut quelques jours après de deux d'entr'eux qui furent pris; *Mes freres: voilà notre ennemi qui paſſe, demandons à Dieu ſi c'eſt ſa volonté qu'il ſoit tué par nous.* Alors la Troupe de ces meurtriers ſe mit en prieres, le Prophete trembla, tomba par terre, demeura aſſoupi quelques momens, & puis, s'étant relevé, il leur dit: *que l'Eſprit venoit de lui declarer qu'il falloit tuer M. de Saint-Coſme.* Il

Il n'en fallut pas davantage pour les déterminer. Ils le ſuivirent ſur les quatre heures du ſoir, lorſqu'il partit de-là, pour s'en retourner chez lui au Château de Boiſſieres; & prenant le temps qu'il avoit fait arrêter ſa Chaiſe roulante, & qu'il en étoit ſorti, quatre ſe ſaiſirent tout d'un coup des armes qu'il y avoit laiſſées, ſe jetterent ſur lui, & le maſſacrerent; tandis que les autres ſe jetterent auſſi ſur un Valet à cheval, qu'ils laiſſerent pour mort ſur le grand chemin, & qu'un petit Laquais, qui menoit la Chaiſe, ſe ſauva tout effrayé, en criant au ſecours, qui n'arriva pourtant qu'après que le coup fut fait, & ne ſervit que pour emporter le corps de ſon Maître, où il avoit eu deſſein d'aller. Bouſanquet & deux ou trois de ſes complices furent pris quelques jours après, & expierent ſur la roue les crimes qu'ils avoient commis.

Cependant les Rebelles s'arrêterent alors à cet aſſaſſinat, & ne pouſſerent pas plus loin leur fureur. On ne ſçavoit encore rien, ni du projet qu'ils avoient fait de reprendre les armes, ni du choix de ceux qui les devoient commander, ni des differentes Troupes qu'ils avoient reſolu de mettre aux champs, ni de la jonction des Revoltés de la plaine avec ceux des montagnes. M. de Baſville, qui connoiſſoit le Pays & les mauvaiſes intentions des Habitans, ne laiſſoit pas de ſoupçonner qu'il ſe formoit en ſecret quelque orage qui éclateroit bientôt; il s'en expliquoit ainſi dans les Lettres qu'il écrivoit à la Cour; & il étoit ſans ceſſe appliqué à penetrer les deſſeins des Fanatiques.

Mais il avoit beau faire, les eſpions qu'il avoit par-tout, l'avertiſſoient bien des mouvemens des Rebelles; mais on ne pouvoit penetrer leurs deſſeins ſecrets. Ceux qui étoient pris & punis, ne parloient point: les gênes, les gibets, les roues, ne pouvoient leur arracher une ſeule parole, dont on pût tirer le moindre éclairciſſement; ainſi il étoit impoſſible de ſçavoir rien de precis; & il ſembloit même, qu'avec les précautions qu'on avoit priſes, il n'y avoit plus à craindre de ſoulevement general.

Une raiſon que nous avons déja touchée, empêchoit les Revoltés de ſe remettre en campagne; ils étoient attentifs, à leur ordinaire, aux affaires du dehors, pour regler ſur elles leurs mouvemens: ils attendoient une occaſion favorable, & elle ne ſe preſentoit pas encore; au contraire, tout ce qu'ils apprenoient du ſuccès de nos armes, leur abbattoit le courage. Le Roi d'Eſpagne venoit de paſſer la mer, commandoit en perſonne l'Armée d'Italie, & remportoit tous les jours des avantages ſur ſes ennemis. Le Marquis de Villars, depuis fait Marechal de France, avoit paſſé le Rhin, battu le Prince Louis de Bade, & faiſoit trembler l'Allemagne. Par-tout ailleurs le Ciel favoriſoit encore la juſtice de nos armes; & nos proſperités au dehors faiſoient craindre aux Rebelles d'être accablés au dedans, s'ils prenoient ce tems-là pour ſe ſoulever ouvertement.

Ainſi pendant les premiers jours du mois de Septembre, ils ſe contenterent de faire en pluſieurs lieux à la fois des Aſſemblées de

de Religion, ſi l'on peut donner ce nom à des attroupemens nocturnes de gens armés. Ils en firent trois alors, preſque en même temps, de deux ou trois cens perſonnes, à Vabre, en Vivarès; à Caveirac, dans le Diocèſe de Niſmes, & à Mondagout, dans celui d'Alaix. C'étoit-là que leurs Predicans ſe ſignaloient par de longs diſcours, qui rouloient ordinairement, comme on l'apprenoit de ceux qui s'y étoient trouvés, ſur des invectives groſſieres contre l'Egliſe Catholique; des exhortations à déſobéir aux ordres du Roi, & des imprecations contre les Curés & contre les Egliſes: c'étoit-là, qu'après que les Predicans avoient joué leur rôle, les faux Prophetes de l'un & de l'autre ſexe jouoient le leur à leur tour; & en fanatiſant, inſpiroient à ces furieux les maſſacres des Prêtres & des anciens Catholiques, les incendies, & les pillages des ſaints lieux.

Ces trois Aſſemblées, & quelques autres, qu'ils firent auſſi alors, furent découvertes & diſſipées par la vigilance de M. de Broglie, qui jour & nuit envoyoit des Détachemens de tous côtés. On y prit des Predicans & des Fanatiques, qui furent punis; & M. de Baſville, qui étoit ſur les lieux, donnoit toute ſon application à prevenir l'orage qu'il apprehendoit.

Juſques-là cependant, quelque envie qu'ils en euſſent, ils n'avoient encore oſé ſe mettre aux champs, & reprendre les Armes ouvertement: mais vers la fin de ce mois, il ſemble que l'échec, que nous eûmes à Vigo, leur donna l'audace de faire quelque

choſe de plus que de prêcher la revolte: en effet la nouvelle de la perte que nous y fimes ne fut pas plutôt repandue, que les trois Troupes des Revoltés, commandées par Laporte, Roland & Caſtanet, marcherent tambour battant, & ne garderent plus de meſures: car il eſt remarquable que ce malheur arriva le 23. de Septembre, & que huit ou dix jours après, ces Scelerats recommencerent à faire des ravages.

Le pays, que l'on avoit à garder, étoit de quarante lieues d'étendue, depuis le Saint-Eſprit juſqu'à Mende: il étoit rempli de Montagnes, de Bois, de Cavernes, & de Hameaux, qui étoient les Tanieres de ces Monſtres. Les lieux, dont on pouvoit tirer du ſecours, comme Alaix, Saint-Hipolite, & les autres, étoient extrêmement éloignés. Nous n'avions que quelques Compagnies de Fuſiliers, & des Milices Bourgeoiſes, qui n'oſoient regarder les Fanatiques, dont les cruautés recentes avoient jetté partout l'épouvante Les Détachemens que l'on avoit mis dans les Poſtes que nous avions occupés, garantirent véritablement les gros lieux des Cevennes de cette premiere irruption des Revoltés; mais il fut impoſſible d'empêcher que les Paroiſſes champêtres & éloignées de toute défenſe, ne fuſſent expoſées à leur fureur.

Ils ſe ruerent d'abord, & toujours de nuit, les uns ſur celle de Saint Privat de Vallongue, & les autres ſur celle de ſaint Hilaire de Lavit: ils y pillerent les Egliſes & les Maiſons Curiales: ils y mirent le feu, & les flâmes réduiſirent en cendres ce qu'ils

ne

ne purent emporter. Cinq ou ſix autres Paroiſſes écartées & éloignées des habitations, eurent le même ſort, & le ſang des Prêtres & des anciens Catholiques, qui recommença à couler, ſuivit de près les incendies de leurs Maiſons & de leurs Egliſes.

Le Prieur de ſaint Martin de Bobaux, homme fort âgé, & Paſteur brûlant de zele, qui ne voulut point abandonner ſon Troupeau: Gardez, qui avoit long-tems travaillé pour la Religion ſous l'Abbé de Cheyla: Jourdan, Capitaine de Milice, qui s'étoit attiré l'indignation des Rebelles, parcequ'il avoit tué le fameux Vivens & quelques autres encore, furent alors maſſacrés; les uns par la troupe de Laporte, les autres par celle de Roland & de Caſtanet.

Ces incendies, ces pillages & ces meurtres répandirent de nouveau l'allarme dans le Pays; & les Curés effrayés reprirent la fuite, pour ſe mettre à l'abri de l'orage qui éclatoit de tous côtés. Au premier bruit de ces mouvemens, M. de Baſville ſe rendit à Alaix, après avoir jugé & fait exécuter Mondagout & Abraham Pouget, fameux Prédicans & grands ſcelerats; Et M de Broglie monta dans les Hautes-Cevennes, après avoir donné ordre aux Colonels des Milices, aux Officiers des Detachemens, à Poul, & à tous ceux des Catholiques à qui il avoit fait prendre les armes, de marcher; il marcha lui même, & de tous côtés on ſe mit à la queſte des Fanatiques: on les couroit par-tout, comme on court les loups enragés; mais on ne ſçavoit où courir pour les rencontrer. Les ravages qu'ils

avoient faits en divers lieux à la fois, firent connoître qu'ils s'étoient ſeparés: on ſe ſepara auſſi, mais ce fut inutilement; quand on croyoit les tenir en un lieu où ils avoient paru, ils s'échapoient à travers les Bois & les précipices des ſentiers qui n'étoient connus que par eux, & alloient paroître ailleurs. Tous les Habitans de ce Pays ſauvage, les tenoient continuellement avertis de nos mouvemens, & ne nous donnoient aucuns avis des leurs, ou nous en donnoient de faux: il y en eut même quelques-uns, qui étant preſſés par nos Partis de leur déclarer ce que l'on étoit certain qu'ils venoient de voir, aimerent mieux ſe faire tuer que de de parler.

Outre ces avantages qu'ils avoient pour éviter les Troupes qui les cherchoient, ils ſe ſervoient auſſi quelquefois de ruſes, pour n'être point ſurpris dans leurs expeditions nocturnes: ainſi lorſqu'ils eurent fait deſſein d'aller au Colet, où ils ſçavoient qu'il y avoit une Compagnie de Fuſiliers, ils firent rendre une fauſſe lettre au Capitaine, par laquelle on lui donnoit avis qu'il ſe devoit faire une aſſemblée ce même jour à neuf heures du ſoir, en un lieu qu'on lui marquoit, afin qu'il y allât; ce qu'il fit en effet: & deux heures après, ils ſe rendirent au lieu qu'il venoit de quitter. Il y avoit là un Temple des Religionnaires, qui étoit le ſeul des Cevennes qui n'avoit pas été démoli, parceque la Marquiſe de Portes avoit deſſein d'en faire un Hôpital, ſuivant la permiſſion qu'elle en avoit eue de la Cour: ils y prêcherent; & après y avoir fana-

fanatiſé à leur aiſe toute la nuit, ils pillerent & brûlerent l'Egliſe, les Maiſons du premier Conſul, du Capitaine, & du Curé, qu'ils avoient réſolu de maſſacrer, mais qui avoit eu le tems de ſe ſauver; & ſe retirerent avant le jour, prenant leur route du côté de Coudouloux, dans le deſſein d'y en faire autant.

Poul ſe trouva heureuſement de ce côté-là: il étoit allé à Saint Germain, pour faire raſer quelques Maiſons des Rebelles: il trouva le lieu en allarme de ce qui venoit d'arriver au Colet: il fut prié par le Maire & par les Habitans de s'y arrêter, pour les défendre; mais il jugea plus à propos d'aller chercher les Révoltés, que de les attendre. Il envoya auſſi-tôt ordre au Capitaine qui étoit à Ayres, de ſe rendre au Colet avec ſa Compagnie: celle de l'Officier qui en avoit été tirée par le ſtratagême des Rebelles, y étoit revenue: Poul s'y rendit avec la ſienne; & ces trois Compagnies, fortifiées d'une vingtaine de Volontaires, à la tête deſquels étoit un jeune Gentilhomme nommé Gibertin, s'unirent, & marcherent droit aux Fanatiques. Ils n'eurent pas marché deux heures, qu'ils les trouverent campés avantageuſement parmi des Bois de Chataigniers, ſur une hauteur, au pied de laquelle il y avoit une petite plaine appellée *le Champ Dommergue.* C'étoit la Troupe de Laporte, la plus nombreuſe & la plus redoutable de toutes. Poul, les ayant découverts, fit faire halte à ſes Gens, pour leur faire prendre haleine, & les diſpoſer au combat. Le General Fanatique, qui les a-

voit vû venir, remarquant qu'ils s'arrêtoient, crut qu'ils avoient peur; cela lui donna le courage de les attendre, & de se ranger en bon ordre: il consulta son Prophete Salomon, qui lui promit la victoire; & dans le tems qu'ils entonnoient un Pseaume, parmi eux ordinaire signal de carnage, on fondit sur eux. On essuya leur feu de fort près, & on les chargea vivement: ils soutinrent notre premier choc avec beaucoup de fermeté, tant il est vrai que la folie donne de la valeur; mais enfin voyant tomber leurs Gens par terre de tous côtés, parceque les notres ne tiroient qu'à propos, ils prirent la fuite, & se sauverent en desordre dans les Bois & dans les précipices des montagnes, où il y avoit presque autant de péril à les suivre, qu'il y en avoit eu à les vaincre.

Il en demeura une trentaine sur la place; le Prophete fut trouvé parmi les morts; plusieurs furent blessés & jetterent leurs armes: on y fit des prisonniers qui furent conduits à Alaix, & jugés par M. de Basville, qui les envoya exécuter en divers Lieux, pour répandre par-tout l'exemple des châtimens. Il n'y eut en cette occasion aucun des notres de tué, nous y eumes seulement quelques blessés. Poul, à son ordinaire, s'y signala par sa conduite & par sa valeur: Gibertin s'y distingua avec ses Volontaires; il y fut blessé dangereusement de deux coups de fusil, & quelque tems après, pour recompense, il fut fait Lieutenant de la Compagnie de Dragons qu'on donna à Poul.

Cette deroute & ces exemples, qui devoient

voient allarmer les Fanatiques, les rendirent encore plus furieux : ils reparerent promptement la perte qu'ils venoient de faire, par des recrues de ſcelerats ; le pays leur en fourniſſoit plus qu'ils n'en vouloient : ils remplacerent les armes qu'ils avoient perdues, par celles qu'ils volerent de tous côtés ; ils ſe partagerent les quartiers des Cevennes qu'ils devoient aller ſaccager. Une de leurs troupes deſcendit du côté d'Alaix ; l'autre monta au Pont de Montverd ; la troiſiéme marcha au Pompidou & à la Barre. Ils portoient par-tout le fer & le feu ; & on les ſuivoit à la trace du ſang des Curés, & des embraſemens des Egliſes.

M. de Broglie couroit en vain jour & nuit après ces enragés ; c'étoit lui principalement qu'ils fuyoient ; il ne pouvoit faire un pas, dont ils ne fuſſent auſſi-tôt avertis ; il les chaſſoit devant lui, mais il ne pouvoit les joindre ; quand il marchoit d'un côté, ils faiſoient leur coup de l'autre : les Partis, les Détachemens qu'il envoyoit ſans ceſſe après eux, avoient le même ſort, & n'arrivoient ordinairement ſur les lieux, que pour être témoins des ravages qu'ils venoient d'y faire.

L'horreur & l'épouvante regnoient partout ; tout le pays étoit en proye à la fureur des Fanatiques ; on n'y voyoit de tous côtés que des familles Catholiques errantes, & des Prêtres fugitifs, qui abandonnoient leurs maiſons & leurs Paroiſſes champêtres, pour aller chercher des aziles dans les gros lieux des Cevennes.

Ce fut alors que les Paroiſſes de Saint-Laurent, de Saint-Jullien, de Bagars, de Souſtelle, de Saint-Paul, de la Melouze, de

Saint-Frezal, & de Saint-Privat, furent saccagées: les Eglises, les maisons des Curés & des anciens Catholiques, y furent pillées & brûlées; tous les Prêtres, & generalement tous ceux qui n'étoient point de leur parti, & qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains, y furent massacrés; & l'on n'entendoit parler de tous côtés que de meurtres & d'incendies.

Ceux qui disent, que si on s'y étoit bien pris au commencement de ces desordres, on auroit pû les reprimer, & en prevenir les suites, n'ont jamais fait reflexion, ni aux précautions que l'on avoit prises, ni au vaste & difficile pays que l'on avoit à garder, ni aux mauvaises intentions de tous ses Habitans, ni au peu de mechantes troupes que l'on avoit alors, ni principalement à la nature de cette revolte, qui n'a peut-être jamais eu d'exemple.

Car ce n'étoit pas ici des troupes de Rebelles qui fussent toûjours assemblées en grand nombre, comme on a vû du temps des Anabaptistes, lesquels avoient un Camp, qu'on appelloit *le Camp de l'Eternel*: alors on pouvoit toujours sçavoir où & combien à-peu-près ils étoient; preparer des forces pour les aller combattre; & on en venoit ordinairement à bout par une seule action. C'étoient ici, comme on le sçavoit de ceux qui étoient pris, des troupes de Revoltés qui demeuroient toujours assemblés en petit nombre, afin de se pouvoir cacher, & subsister plus facilement; mais qui grossissoient par la jonction de plusieurs scelerats, qui les alloient joindre lorsqu'ils avoient resolu de faire quelque expedition;

tion ; & qui lorſqu'elle étoit faite, ſe retiroient chez eux, où, ſans pouvoir être connus, ils reprenoient tranquillement leurs ouvrages journaliers, après avoir paſſé les nuits dans les maſſacres & dans les incendies ; ainſi c'étoit tout un pays, qui étoit revolté, ſans le paroître ouvertement ; qui avoit des têtes de Rebelles toujours armées & toujours ſubſiſtantes, auxquelles il fourniſſoit des bras dans les occaſions, & puis les retiroit dans ſon ſein, ſans qu'il fût poſſible de prevoir leurs coups, ni de ſçavoir ce qu'ils étoient devenus, après qu'ils les avoient faits.

M. de Broglie & M. de Baſville, qui connoiſſoient parfaitement toutes ces choſes, jugerent deſlors, que le mal étoit plus grand que tous les remedes qu'ils y pouvoient apporter avec des Milices qui trembloient au ſeul nom des Fanatiques, ou des troupes nouvellement levées, qui n'avoient ni habits, ni armes, & ne valoient gueres plus que les Milices. Ils ne ceſſerent donc de demander à la Cour de bonnes troupes, pour oppoſer à des furieux, que l'eſprit de Fanatiſme rendoit intrepides, & à qui le moindre avantage, remporté par la lâcheté des notres, enfloit le courage & groſſiſſoit la troupe des Revoltés.

Et il eſt certain que ſi au commencement de cette revolte on eût eu des troupes reglées & aguerries, qui n'euſſent laiſſé prendre ſur elles à cette canaille aucune ſuperiorité, on auroit éteint tout d'un coup le mal dans ſa naiſſance, comme on vient de le voir dans le dernier ſoulevement du Vivarès ; car lorſque les troubles commen-

cent, les méchantes troupes nuiſent plus qu'elles ne ſervent; parceque rien n'eſt plus dangereux que de laiſſer prendre cœur à des Revoltés, ſur-tout à des gens du caractere de ceux-ci, qui s'imaginent enſuite que le Ciel les favoriſe dans tout ce qu'ils entreprennent.

Cependant M. de Broglie & M. de Baſville écrivirent & repreſenterent en vain, combien il étoit neceſſaire d'avoir des troupes ſur leſquelles on pût s'aſſûrer; combien le mal étoit preſſant; combien il étoit à craindre qu'il n'augmentât par la revolte du Vivarès, pays dangereux, & voiſin des Cevennes: & combien enfin il étoit important d'aſſoupir ces mouvemens, avant que les armées ſe remiſſent en campagne au Printemps prochain; & tandis que le froid & les neiges de l'hyver, où l'on alloit entrer, obligeroient les Revoltés à ſe retirer dans les Villages, où il ſeroit plus aiſé de les ſurprendre, que lorſqu'ils pouvoient ſe tenir aux champs.

La guerre étoit alors trop allumée ſur nos frontieres, & la France étoit attaquée par trop d'ennemis au dehors, pour s'y pouvoir priver des troupes qui euſſent été néceſſaires, pour calmer les troubles dont elle étoit agitée au dedans.

Il fallut qu'ils ſe paſſaſſent des ſecours qu'ils demandoient, & qu'ils cherchaſſent dans la Province même de quoi arrêter ces deſordres; ils n'oublierent rien pour cela. M. de Broglie redoubla ſa vigilance & ſon activité; il ne quitta plus les Hautes Cevennes; il établit ſa reſidence à Saint-Jean de Gardonnenque, pour

être

être à portée de courir où il seroit nécessaire ; de-là, il visitoit sans cesse les Postes, cherchant lui-même de jour & de nuit les troupes des Revoltés, dans les bois & dans les montagnes ; encourageant les Milices, en leur donnant l'exemple de ce qu'elles avoient à faire : exhortant les Communautés fidèles à persister dans leur devoir, par l'espérance d'être recompensées ; & menaçant les autres d'une ruine totale, si elles continuoient à favoriser les Rebelles ; par-tout où il étoit, les Fanatiques n'osoient rien entreprendre ; mais il ne pouvoit être par-tout.

M. de Basville de son côté donna des Ordonnances, qu'il prit soin de faire publier dans tous les lieux des Cevennes ; par ces Ordonnances, il mit les Curés, les Eglises, & les anciens Catholiques sous la garde des Communautés ; enjoignant aux Maires, aux Consuls, & surtout aux Religionnaires, de veiller à leur sureté, & à leur défense, à peine d'en répondre en leur propre nom : il ordonna aussi aux Communautés de faire dans tous les lieux une recherche exacte de tous ceux, qui sans cause legitime, s'absenteroient de leurs maisons, pour quelque peu de tems que ce pût être ; & de l'en avertir aussi-tôt. Ces Ordonnances furent exécutées par-tout, & à la rigueur : plusieurs Communautés firent leur devoir ; & on lui porta de tous côtés des Mémoires de ceux qui s'étoient absentés de leurs maisons : ce qui lui servit dans la suite, pour reconnoître, & faire arrêter plusieurs scelerats, qui sans cela auroient demeuré inconnus & impunis.

Par-

Digitized by Google

Par-là on arrêta pendant quelque tems les ravages des Fanatiques ; parcequ'ils virent que les maux qu'ils faiſoient, retomboient ſur leurs freres, & que la plûpart des ſcelerats cachés du pays, n'oſoient plus quitter leurs maiſons, pour aller groſſir les troupes des Revoltés declarés, de crainte d'être connus & punis.

Une choſe ſuſpendit encore alors pour quelques jours la fureur des Revoltés. Ils furent avertis qu'à Geneve les Miniſtres de cette Ville avoient declamé fortement dans leurs Prêches, contre les maſſacres qu'ils faiſoient dans les Cevennes ; & il eſt certain que cette ſage Republique, quelque zèle qu'elle ait toujours eu pour les progrès de ſa Religion, n'a jamais approuvé les rebellions des Religionnaires de ce Royaume, & a regardé comme nous, avec horreur, les excès où ſe ſont portés les Fanatiques. Cet avertiſſement, qui leur vint d'un lieu pour eux reſpectable, fit d'abord ceſſer les maſſacres ; & l'on jugea que ce fut la veritable cauſe, pour laquelle ils donnerent alors la vie à quatre ou cinq Curés, qu'ils avoient eus à leur diſcretion ; mais ils étoient trop fous, pour ſe pouvoir corriger tout-à-fait ; & trop avides du ſang des Prêtres pour ſe priver pour toujours du barbare plaiſir qu'ils trouvoient à le répandre. Ils reprirent bientôt leur ferocité ſauvage ; & leur cruauté quelque tems retenue, comme un torrent qui a emporté ſes digues, devint plus furieuſe, & fit plus de ravages qu'auparavant.

Les meurtres, les pillages, les incendies recommencerent ; les Egliſes, les maiſons des

des Curés & des anciens Catholiques de Saint Andiol, de Moiſſac, de Saint-Martin de Saumane, de Sainte-Croix, de Peyroles, de Saint-Roman, de Gabriac, de Saint Marcel, de Saint-Sebaſtien, de Seyrargues, & de pluſieurs autres lieux, furent expoſées au pillage & aux flammes de ces furieux. On ne pouvoit plus voyager en ſureté; partout où il paſſoient on ne voyoit que maſures fumantes & corps morts defigurés; & depuis le mois de Septembre, juſqu'à la fin d'Octobre, on compta quinze Egliſes brûlées, cinq Prêtres & pluſieurs Catholiques maſſacrés dans leurs maiſons, & ſur les grands chemins.

Je dois dire ici, que chaque troupe de ces ſcelerats avoit un Prophete principal, qui étoit conſulté ſur la deſtinée des Curés, des Prêtres, des Catholiques, hommes, femmes, ou enfans, qui tomboient entre leurs mains; rarement ils leur faiſoient grace; mais tout ce qu'ils decidoient, étoit regardé par ces fous, comme un ordre venu du Ciel, & étoit auſſi-tôt mis à execution, ſoit pour la vie, ſoit pour la mort, ſoit pour le genre des peines qu'ils inventoient, pour faire ſouffrir ceux qu'ils maſſacroient. Cependant c'étoient les Chefs des Revoltés, qui faiſoient prononcer aux faux Prophetes ce qu'ils avoient reſolu de faire, & qui par cette adreſſe, faiſoient executer à leurs troupes tout ce qui leur plaiſoit.

J'ajouterai encore à ceci une choſe, qui fait voir à quel excès d'égarement étoient parvenus ces inſenſés, & ſur laquelle j'apprehenderois de n'être pas crû, ſi pluſieurs per-

Digitized by Google

perſonnes de cette Province ne ſçavoient comme moi, que tous ceux qui furent pris & interrogés, la confirmerent unanimement & ne permirent pas d'en douter.

C'eſt qu'il y avoit parmi les Fanatiques quatre differens degrés, par où il falloit paſſer pour parvenir au grade le plus éminent du Fanatiſme. Ils appelloient le premier l'*Avertiſſement*; le ſecond, *le Souffle*; le troiſiéme, *la Prophétie*; & le quatriéme, *le Don*. Ceux qui n'avoient reçu de leur Eſprit que l'Avertiſſement, n'étoient pas fort conſiderés, & on les regardoit ſeulement comme des Prétendans, & des Initiés aux Myſteres; ceux qui après l'Avertiſſement avoient reçu le Souffle, étoient un peu plus reſpectés, mais ils n'avoient encore aucun pouvoir de rien decider; ceux qui après l'Avertiſſement & le Souffle, avoient reçu la Prophétie, étoient les Oracles qu'ils conſultoient, & les Juges ſouverains, qui prononçoient leurs Arrêts: & ceux enfin, qui après l'Avertiſſement, le Souffle, & la Prophétie, avoient été honorés de ce qu'ils appelloient *le Don*, étoient montés au ſuprême degré où ils aſpiroient, & ceux-ci n'étoient plus conſultés, & s'abſtenoient même de prophétiſer, ſoit qu'ils ſe cruſſent trop élevés, pour ſe mêler des affaires de la terre, ſoit que la trop forte haine qu'ils avoient alors, diſoient-ils, contre tous les Catholiques, les eût tirés de l'état deſintereſſé où l'on doit être, pour prononcer de juſtes Arrêts.

Après cette digreſſion, que j'ai cru devoir faire, pour donner une exacte connoiſſance du caractere de ces imbecilles, & pour l'intelli-

telligence de ce qu'on verra dans la ſuite, reprenons le fil de notre Hiſtoire, & voyons l'extrême licence où ils ſe porterent, quand ils ſe furent apperçus de la foibleſſe des troupes qu'on avoit à leur oppoſer.

Il eſt certain que quoique je vienne de raconter des ravages épouvantables que faiſoient alors ces furieux, on peut dire cependant, que juſqu'à la fin du mois d'Octobre de 1702. ils n'avoient pas encore bien connu leurs forces, & les maux qu'ils étoient capables de faire; en effet juſques-là ils n'avoient oſé convoquer leurs Aſſemblées ouvertement, & commettre leurs crimes à la lumiere du jour; juſques-là enfin, retenus par la crainte des châtimens, ils s'étoient ſervis du voile des tenebres, pour ſe dérober à la pourſuite de ceux qui les cherchoient.

Mais dans le mois de Novembre de l'année 1702. voyant la conſtance & l'exactitude de tous les habitans des Cevennes à leur donner des avis, à leur fournir des vivres, des retraites, & tous les ſecours dont ils avoient beſoin; conſiderant d'ailleurs l'aſſiette avantageuſe du vaſte pays qui étoit à leur devotion, & le peu de troupes que nous avions à leur oppoſer, ils commencerent à changer de conduite, à marcher en plein jour, tambour battant, & à faire les maîtres par-tout où ils ſe ſentoient les plus forts.

Ce fut alors, que ne gardant plus de menagemens, ils établirent en pluſieurs lieux l'exercice public de la prétendue Reforme & du Fanatiſme. Leurs Aſſemblées devinrent

rent frequentes & publiques; on y baptiſoit; on y marioit; on y faiſoit la Cène; on y prêchoit hautement la revolte. De-là partoient les ordres menaçans, qu'ils envoyoient aux Communautés, qui, retenues par la crainte ou par le devoir, n'avoient encore oſé ſe déclarer pour eux, par leſquels ils leur enjoignoient de ſe ranger de leur parti, & de ne monter plus la garde contr'eux, ſous peine d'être brûlées & ſaccagées. Ils eurent même alors l'inſolence de défendre d'aller à la Meſſe, & de payer la Dixme; contraignant les Fermiers des Benefices, de porter aux Chefs des Revoltés ce qu'ils avoient accoûtumé de payer aux Eccleſiaſtiques. Ainſi un fonds deſtiné à l'entretien du divin Service, ſervit à la ſubſiſtance des troupes ſacrileges qui travailloient à le détruire.

M. de Broglie & M. de Baſville avoient ſçu de la Cour, qu'il étoit impoſſible qu'on leur envoyât le ſecours des bonnes Troupes qu'ils avoient demandées; parcequ'on ne pouvoit s'en paſſer ailleurs, & ils éprouvoient tous les jours, qu'avec celles dont ils étoient forcés de ſe ſervir, il n'y avoit nulle apparence de pouvoir arrêter de ſi grands deſordres.

Ils avoient ordonné qu'on fît exactement bonne garde de jour & de nuit dans tous les lieux où l'on pouvoit ſe défendre; & ils avoient fait diſtribuer des armes & des munitions de guerre dans toutes les Communautés; mais la plûpart des Habitans étoient des Nouveaux-Convertis, ſur leſquels on n'oſoit ſe fier, & dont cependant on ne pouvoit

voit éviter de ſe ſervir, parcequ'il n'y avoit pas aſſez d'anciens Catholiques pour monter les gardes neceſſaires, & ſubvenir à tous les beſoins.

L'on ſçut même alors, que de ces Nouveaux-Convertis, quelques-uns ayant été mis en ſentinelle, abandonnerent leurs poſtes & s'allerent coucher chez eux, lorſqu'ils jugerent que ceux pour leſquels ils veilloient, étoient endormis; les autres chantoient des Pſeaumes dans la nuit, afin d'avertir les Fanatiques, qui à ces heures-là rodoient autour des Villages, qu'il n'y avoit rien à craindre, & qu'ils pouvoient approcher, ſans apprehender qu'on tirât ſur eux; on verifia même, que pluſieurs de ces traîtres déchargeoient leurs fuſils, & en tiroient la poudre & les balles, qu'ils faiſoient tenir ſecrettement aux Revoltés.

On ne doit pas s'étonner, ſi avec tant de facilités pour mal faire, des gens animés d'un eſprit de fureur, & que la folie du Fanatiſme rendoit intrepides, commirent alors tant de deſordres, & porterent la revolte auſſi loin qu'elle pouvoit aller.

Ce fut en ce tems-là, qu'une nouvelle troupe de ces furieux s'éleva dans le Diocèſe d'Uſez, dont un Valet, appellé Nicolas Joiny, habitant de Genouillac, & duquel nous aurons bien des choſes à dire dans la ſuite, fut déclaré le Chef.

Cette troupe ne fut pas long temps ſans faire parler d'elle; celui qui la commandoit ayant été averti par les Habitans du pays, que M. de Broglie étoit occupé dans les montagnes des Cevennes, aſſembla un jour tous les Revol-

Digitized by Google

Revoltés qui étoient ſous ſes ordres, auprès d'Ieuzet. Un Capitaine de Bourgeoiſie, nommé Bimar, & un autre Capitaine du nouveau Regiment de Tarnaud avec une quarantaine d'hommes, marcherent droit aux Rebelles. Il eſt à croire que ces deux Officiers y firent leur devoir puiſqu'ils y furent tués ; mais ceux qu'ils commandoient, étonnés par le grand nombre des Fanatiques qui ſe preſenta à eux, & intimidés par ce qu'ils avoient oui raconter de leurs cruautés, lâcherent honteuſement le pied ſans oſer tirer un ſeul coup : ils furent pourſuivis, & perdirent en cette occaſion huit ou dix Soldats : mais le plus grand mal que fit cet échec, c'eſt que cet avantage remporté par les Revoltés, enfla le courage de ce nouveau Chef, donna de l'audace à tous les autres Fanatiques ; leur fit croire que le Ciel les alloit favoriſer en tout ce qu'ils entreprendroient, & leur inſpira un juſte mépris pour les Troupes qu'on avoit à leur oppoſer.

L'on étoit dans cette fâcheuſe conjoncture, les Etats du Languedoc, qui ſe trouverent alors heureuſement aſſemblés à Montpellier, ſe joignirent à M. de Broglie & à M. de Baſville, pour leur aider à rémédier à de ſi grands maux ; & donnerent en cette occaſion des marques éclatantes du zèle qu'ils ont toujours eu pour le ſervice du Roi, pour le bien de la Religion, & pour le ſoulagement de la Province, ainſi que nous l'allons voir bien-tôt.

Fin du Premier Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DU
FANATISME
DE NOTRE TEMS.

Nouvelle Edition augmentée du

TRAITÉ
DE L'OBÉISSANCE DES
CHRETIENS
AUX PUISSANCES TEMPORELLES.

Par Mr. DE BRUEYS.

TOME SECOND.

A LA HAYE,
De l'Imprimerie de H. SCHEURLEER, F. Z.
M. D. CC. LV.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DU FANATISME
DE NOTRE TEMS.

LIVRE SIXIE'ME.

TOut ce que nous avons ci-devant raconté des troubles des Cevennes, juſqu'à la fin de l'année 1702. étoit plutôt un tumulte affreux, qu'une guerre reglée ; mais en l'année 1703. & les ſuivantes, dans leſquelles nous allons entrer, les affaires changerent entierement de face, par le grand nombre de gens qui s'enrôlerent ſous l'étendart de la revolte, & par l'audace des Chefs qui ſe mirent à la tête des Fanatiques. 1703.

Nous n'avons vû juſqu'ici que des meurtriers & des incendiaires timides, qui alloient de nuit maſſacrer ceux des anciens Catholiques qu'ils ſurprenoient dans leurs maiſons, & brûler des Egliſes champêtres : nous allons voir des ſcelerats audacieux, un Roland, un Cavalier, un Catinat, un Ravanel, marchant en plein jour, tambour battant, & enſeignes déployées, à la tête de leurs Troupes ; logeant par billets en pluſieurs

Digitized by Google

lieux; ayant leurs Officiers ſubalternes, leur Infanterie, leur Cavalerie, leurs munitions de guerre & de bouche; faiſant des attaques, des retraites, des embuſcades; attendant de de pied ferme les troupes du Roi; remportant même quelquefois des avantages, par le nombre, la ſurpriſe ou la connoiſſance des lieux; & d'autant plus difficiles à vaincre, que leur manie les portoit à affronter la mort ſans crainte, & que les crimes, dont ils ſe ſentoient coupables, les forçoient à combattre en deſeſperés.

Nous allons voir auſſi la France, quoique victorieuſe encore au dehors, obligée de faire marcher une partie de ſes meilleures Troupes, & d'envoyer ſucceſſivement trois de ſes Maréchaux, pour reduire cette canaille; comme Rome fut obligée autrefois de faire marcher l'élite de ſes Legions, & d'envoyer trois de ſes Préteurs contre des Eſclaves ſoulevés, qui battirent quelquefois les armées des Romains, mais qui comme nos Fanatiques, furent enfin écraſés; & dont ceux qui les vainquirent, refuſerent de triompher, pour ne point ſouiller l'honneur du triomphe par l'indignité d'une ſi infâme guerre.

Ainſi, puiſque les affaires changerent alors de face, je crois que le Lecteur approuvera que je change auſſi de conduite, & que je ne m'arrête plus à rapporter, comme j'ai fait ci-devant, les noms des Curés, & des anciens Catholiques, qui furent égorgés; ceux des maiſons & des Egliſes brûlées, & les differens ſupplices de ceux qui commettoient ces crimes, mais que je m'attache ſeulement à raconter leurs plus audacieuſes entrepriſes, les

les principales expeditions qu'on fit contre eux, & enfin, les moyens que la prudence & la neceſſité inſpirerent à ceux qui commandoient dans la Province, pour terminer cette guerre, qu'on peut apeller plus que civile, puiſqu'outre l'acharnement de tous les Habitans de ce malheureux Pays, à ſoûtenir ces inſenſés, la rage & la folie jointes enſemble, les porterent à commettre alors les inhumanités les plus horribles.

Tandis que M. de Broglie, ainſi que nous l'avons déja vû, ſe donnoit des mouvemens aſſez inutiles pour faire agir les méchantes Troupes qu'il avoit, M. de Baſville portoit ſes vues de tous côtés pour découvrir d'où il pourroit tirer du ſecours ſans préjudicier aux grandes affaires que la France avoit alors ſur les bras.

Ainſi, ayant ſçu qu'il y avoit un Bataillon des Vaiſſeaux en quartier d'hiver dans les Evêchés de Toulon, d'Aix & de Marſeille, où il étoit aſſez inutile, il demanda à la Cour, qu'il fût mis dans les Diocèſes de Niſmes & d'Uſez, où il pourroit ſervir pendant l'hiver.

Il demanda auſſi le Regiment de Dragons de Saint-Sernin qui étoit en Rouergue, quoiqu'il ne fût pas encore en état de bien ſervir, & un Regiment Irlandois qui étoit à Final, d'où il pouvoit être facilement tranſporté par mer en Languedoc; enfin, il demanda qu'il lui fût permis de faire venir des Miquelets du Rouſſillon; jugeant que des gens accoûtumés à grimper dans les Pirenées, ſeroient propres à ſervir dans les montagnes des Cevennes.

La Cour lui accorda tout ce qu'il demandoit;

doit ; ces troupes furent envoyées dans la Province en divers temps, & employées par M. de Broglie à mesure qu'elles arrivoient ; nous verrons dans la suite les services qu'elles rendirent.

Cependant les Etats de Languedoc assemblés alors à Montpellier, considerant l'extrême danger dont on étoit menacé par le soulevement general des Cevennes, ordonnerent la levée de trente-deux Compagnies de Fusiliers, & d'un Regiment de Dragons, auquel on donna le nom de la Province ; & comme l'on avoit sujet de se défier des Religionnaires, parceque leur Secte avoit produit le Fanatisme, on eut la précaution de ne mettre dans ces troupes aucun Nouveau Converti, ni pour officier, ni pour soldat.

La Compagnie du brave Poul, qui jusques-là avoit servi à pied, fut incorporée dans ce Regiment de Dragons ; & on ne lui eut pas plutôt envoyé des chevaux, pour monter ses Soldats, qu'il se mit à la quête des Revoltés, & les battit en deux diverses rencontres : la premiere, à Becdejeu, où il y en eut quelques-uns de tués, & plusieurs blessés ; la seconde dans le vallon de Sainte-Croix, où il fondit sur la troupe de Laporte, qu'il tailla en piéces, où ce Chef fut tué avec la plûpart de ceux qu'il commandoit.

On avoit souvent porté à Montpellier les nouvelles des avantages que Poul remportoit ; mais ayant été averti que plusieurs Religionnaires de cette Ville refusoient d'y ajouter foi, il s'avisa alors, pour les en convaincre, de faire couper la tête à Laporte, & à douze des principaux de ceux qui étoient restés sur

le

le champ de bataille, & d'envoyer ces têtes à M. de Basville, qui les fit exposer en public, en un lieu appellé l'Esplanade, qui est devant la Citadelle, où tout le peuple les alla voir, & où les plus incrédules virent de leurs propres yeux, que ce qu'on leur racontoit au moins alors de la défaite de cette troupe, & de la mort de celui qui la commandoit, étoit veritable.

Parmi les têtes qui furent exposées, on s'attacha sur-tout à regarder avec un plaisir mêlé d'horreur, celle du fameux Laporte, qu'on sçavoit avoir commis mille crimes, & conduit l'entreprise du massacre de l'Abbé du Cheyla, que j'ai déja raconté; mais dont, puisque l'occasion s'en presente, je rapporterai ici une circonstance que j'ignorois alors, & que j'ai apprise de la propre bouche de Joanny, qui étoit parmi les Fanatiques en ce temps-là, & qui après s'être rendu, & avoir été pardonné, se rejetta dans les Cevennes, & vient de perir miserablement.

Laporte ayant resolu d'assassiner cet Abbé, qui s'étoit attiré la haine des Religionnaires, à cause du zele dont il brûloit pour leur conversion, assembla une troupe de jeunes gens armés, auxquels il déclara son dessein; mais les ayant trainés huit ou dix jours par les bois, sans les pouvoir resoudre à l'executer; voici le stratagême dont il s'avisa pour les y déterminer.

Il fit préparer secrettement des fusées volantes, & ordonna à ceux qui les portoient, & qui devoient y mettre le feu, de s'aller cacher parmi des rochers, dans un bois auprès du village du Pont de Montvert; il comman-

da auſſi en même-temps à quelques-uns de ſa troupe, qui étoient de ſon ſecret, de porter dans leur ſein des Pigeons en vie, pour les lâcher quand ils verroient en l'air les fuſées.

Ces choſes ainſi diſpoſées, il mena ſa troupe dans ce bois pendant une nuit fort obſcure, & étant monté ſur un rocher aſſez élevé, pour être oui de tous, il les exhorta à le ſuivre, pour aller exécuter ce qu'il leur avoit déclaré; mais voyant qu'ils refuſoient de lui obéir, il ſe mit, tout d'un coup, à crier de toute ſa force, *que l'Eſprit venoit de lui dire, qu'à cauſe de leur déſobéiſſance les feux du Ciel étoient prêts à tomber ſur eux; & que le Saint-Eſprit, qui les avoit conduits juſques-là, alloit les abandonner, & s'envoler dans le Ciel.* A ces cris, qui étoient le ſignal qu'il avoit donné, ceux qui étoient cachés derriere des rochers, mirent le feu aux fuſées; les autres qui étoient dans l'Aſſemblée, lâcherent les pigeons; & la troupe imbecille, qui n'avoit jamais vû des feux d'artifice, ſurpriſe de voir l'air rempli de feux, & d'entendre, dans les tenebres de la nuit, les battemens des ailes des Pigeons, ſe prit à crier, *miracle!* & dit à Laporte; *de les mener où il voudroit*: ils partirent donc ſur le champ, & allerent à Montvert, où ils égorgerent cet illuſtre Abbé, de la maniere que je l'ai raconté ci-devant.

Quelques jours avant que Laporte eût été tué, il avoit fait maſſacrer le Conſul de Monlezun, qu'il ſoupçonnoit d'avoir été cauſe que Poul l'avoit battu à Becdejeu, parcequ'il l'avoit averti de ſa marche; il eut même la cruau-

cruauté de faire tuer ce pauvre homme en préſence de ſon fils, auquel il donna la vie, non pas par un ſentiment d'humanité, car il en étoit incapable, mais afin qu'il allât publier par tout, que ceux qui donneroient de pareils avis, devoient s'attendre au même traitement.

La mort de Laporte étonna les Fanatiques; ils ſongerent auſſitôt à la reparer; Roland ſon neveu fut mis en ſa place; & ce nouveau Chef leur emmena un ſi grand nombre de ſcelerats de la Vau-Nage, où il étoit lorſque ſon oncle fut tué, qu'il y en eut aſſez, non-ſeulement pour remplacer ceux qu'ils avoient perdus à Becdejeu, & au vallon de Sainte-Croix, mais encore pour former une nouvelle troupe, dont le commandement fut donné au plus cruel homme que les montagnes des Cevennes ayent jamais produit; il s'appelloit Couderc, & il étoit natif de Mazel-Roſade, qui eſt un petit Hameau, proche Saint-Germain de Calberte.

Nous avons déja vû, quel homme étoit Roland. Je dois dire ici, que Couderc étoit un petit homme d'environ trente ans, dont la phiſionomie repondoit parfaitement bien aux méchantes actions qu'il avoit faites pendant ſa vie: ſes Pere, Mere, Freres & Sœurs, s'étoient dévoués depuis long-tems au ſervice des Fanatiques, & chacun y exerçoit ſes talens, les uns de Prédicans, les autres de Chantres, les autres d'Inſpirés; ainſi les ſervices de ſa famille & ſes inclinations portées au mal, le firent choiſir pour Chef d'une Troupe qu'on ne mettoit ſur pied que pour commettre toutes ſortes de crimes.

En changeant d'état, il changea de nom, & se fit appeller Lafleur. Son premier exploit, après qu'il eut été élevé au commandement, fut d'aller de nuit avec sa Troupe au Hameau de Mazel-Rosade, lieu de sa naissance: la fureur fanatique dont il étoit agité, le porta d'abord dans la maison d'un Paysan ancien Catholique, nommé Pierre Gely, dont il avoit autrefois débauché la Sœur; cet homme, effrayé de voir entrer chez lui de nuit de tels Hôtes, se jetta par une fenêtre du derriere de son logis, & se sauva à travers les champs; sa femme, qui étoit proche parente de Lafleur, en eût fait de même; mais la pauvre femme venoit d'accoucher dans ce moment, & avoit auprès d'elle l'enfant qui venoit de naître, & un autre petit garçon, âgé de six ans, qui fondoit en larmes; ces trois objets auroient attendri un démon; ce Monstre n'en fut point touché, il égorgea de ses propres mains, ces trois innocentes Victimes; & après qu'il les eut ensevelies dans les flammes de leur maison, qu'il réduisit en cendres, il alla brûler, du même feu, les Eglises & les Maisons Presbyterales de trois Paroisses voisines.

Ce fut à peu près en ce tems-là, qu'un Capitaine du Regiment de Marsily, appellé Vidal, Gentilhomme fort estimé, du voisinage de Toulouse, trouva une belle occasion de se signaler, & pour la Religion, & pour le service du Roi. Il fut averti qu'une Troupe de Rebelles paroissoit de ce côté-là; il sortit, marcha à eux, & les attaqua derriere une haye où il les trouva retranchés; ses Soldats, intimidés par le grand nombre des Fanatiques,

ques, lâcherent le pied, & l'abandonnerent lâchement; il ne put ſe reſoudre à prendre la fuite, & aima mieux mourir l'épée à la main, avec ſon Sergeant, qui ne l'avoit pas encore quitté: dans le tems qu'il s'avançoit vers les Revoltés, il fut bleſſé d'un coup de fuſil, qui le fit tomber par terre; il commanda alors à ſon Sergeant de ſe retirer: ces Furieux le voyant ſeul, ſortirent de leurs retranchemens, fondirent ſur lui de tous côtés, l'environnerent, & offrirent de lui donner la vie, s'il vouloit renoncer à ſa Religion; mais, voyant ſa conſtance à vouloir mourir Catholique, ils lui remplirent de poudre, les yeux, le nez, les oreilles & la bouche, & y ayant mis le feu, leur cruauté ingénieuſe ne ſervit qu'à lui faire remporter, par une ſeule mort, une double Couronne de gloire, en donnant ſa vie tout à la fois, & pour ſon Dieu, & pour ſon Roi.

Il y avoit alors dans les Cevennes un Prédicant, appellé Laquoyte, qui étoit la principale cauſe de toutes les cruautés que les Fanatiques y exerçoient: il ne portoit pas les armes comme les autres; mais par ſes exhortations pathétiques, il faiſoit plus de mal que tous, en les excitant à commettre les plus noirs attentats: c'étoit une furie qui alloit de lieu en lieu, ſoufflant par tout la révolte, les meurtres, & les incendies: Mr. de Baſville, qui étoit inſtruit de tout, par les Eſpions qu'il avoit dans le Pays, l'avoit fait chercher inutilement depuis long-tems, mais enfin, par les bons avis qu'il donna à ceux qui avoient ordre de l'arrêter, dans le tems qu'il parcouroit la Paroiſſe du Pompi-

dou, pour y porter la désolation, il fut pris, conduit au Fort d'Alaix, & de-là à S. Jean de Gardonenque, où il fut condamné à la roue, sur laquelle il expira en scelerat comme il avoit vécu.

Dans l'orage épouvantable qui agitoit les Cevennes, & mettoit en fuite les Curés & les Catholiques, la Ville de Mende, qui est la Capitale du Gevaudan, étoit devenue l'asile des Pasteurs & des Troupeaux fugitifs, par les soins de Mr. de Baudry, qui en étoit alors Evêque. Ce zèlé Prélat n'avoit épargné, ni ses soins, ni ses exhortations, ni sa bourse, pour obliger les Consuls & les Habitans à la fortifier: à la pourvoir abondamment de munitions de guerre & de bouche: à mettre sur pied des Compagnies, & des Officiers pour les commander; enfin à ne rien négliger, non seulement pour se bien défendre, mais encore pour pouvoir envoyer des secours aux lieux du voisinage: & il y avoit alors une vingtaine de Curés, & plusieurs Familles Catholiques, qui y trouverent les assistances charitables dont elles avoient besoin, dans l'extrême necessité où les avoient reduits les pillages & les incendies de leurs maisons.

Sur la fin du mois de Decembre 1702. les Fanatiques eurent l'audace de convoquer, en plein jour, une Assemblée nombreuse sur les ruines du Temple d'Aygue-Vive, Village près de Nismes. Ce fut-là que parut sur la scène, pour la premiere fois, un de leurs Chefs, appellé Cavalier, dont on n'avoit pas encore entendu parler; mais dont nous aurons bien des choses à dire dans la suite. M. de

de Broglie, qui étoit dans un perpetuel mouvement pour prévenir les desordres, en fut aussi-tôt averti; il y alla lui-même en diligence avec des Troupes, & surprit les Rebelles assemblés: ils n'eurent pas le tems de resister, & furent dissipés; Cavalier se garantit par la fuite, avec plusieurs de sa Troupe: on y fit pourtant grand nombre de prisonniers, dont quelques-uns furent condamnés à la mort, les autres envoyés aux Galeres.

Les Rebelles n'avoient encore osé attaquer aucun des gros Bourgs des Cevennes; ils n'avoient brûlé que des Eglises champêtres, & égorgé que ceux des Curés & des Catholiques qui avoient eu le malheur de tomber entre leurs mains, ou d'habiter en des lieux éloignés de tout secours; mais comme ils se trouverent en ce tems-là en grand nombre, & commandés par des Chefs plus entreprenans que ceux qu'ils avoient eus jusqu'alors, ils voulurent faire une action d'éclat, & resolurent d'aller saccager Saint Germain de Calberte.

Le premier jour de l'an 1703. ils s'y rendirent sans bruit à dix heures du soir, au nombre de quatre ou cinq cens, & l'attaquerent tout à la fois avec fureur par deux differens endroits. Les Habitans, qui avoient été avertis que cette attaque avoit été résolue dans une Assemblée faite au Collet, étoient sur leur garde, & avoient eu la précaution de se bien retrancher; ils avoient, outre cela, cinquante hommes de Troupes reglées, que Mr. de Basville, qui se doutoit du dessein des Fanatiques, y avoit fait mettre depuis peu; ainsi ils furent reçus de tous côtés avec beaucoup

de vigueur, & après deux heures d'un combat nocturne, & opiniâtre de part & d'autre, ils furent par tôut repouſſés & contraints de ſe retirer, ayant laiſſé ſur la place une vingtaine de morts, dont ils emporterent quelques-uns, avec pluſieurs bleſſés, & s'allerent camper ſur une hauteur voiſine, d'où ils ſe contenterent de criailler, & de faire de vaines menaces à ceux qui venoient de les chaſſer honteuſement. Nous ne perdimes en cette occaſion qu'un ſeul Soldat. Et je ne dois pas oublier de dire ici, que pluſieurs des Habitans de Saint Germain s'y ſignalerent à l'envi des Troupes qui les défendoient.

Cependant les Regimens que Mr. de Baſville avoit demandés, & quelques autres encore que la fin de la Campagne permit de lui envoyer, commençoient d'entrer de tous côtés dans le Languedoc; & comme Mr. de Broglie, ſeul Officier General, ne pouvoit pas ſuffire au Commandement de tant de Troupes, la Cour lui envoya Mr. de Julien, Brigadier des Armées du Roi, pour ſervir ſous ſes ordres, & lui aider à reduire les Rebelles de cette Province.

Cet Officier avoit eu le malheur de naître dans l'Héréſie, & d'avoir porté les armes dans ſa jeuneſſe contre le Roi; mais il étoit entré depuis peu dans le ſein de l'Egliſe, & dans le ſervice de ſon Prince légitime; & les grands ſervices qu'il rendit bien-tôt après, firent connoître à tout le monde qu'on ne pouvoit faire un meilleur choix.

A meſure que les Troupes des Catholiques groſſiſſoient dans le Languedoc, celles des Fanatiques augmentoient auſſi; & le même Hiver,

ver, qui avoit fait ceſſer les expéditions militaires ſur nos Frontieres, & jetté bon nombre de Gens de guerre dans les Cevennes, avoit auſſi fait ceſſer les travaux des champs, & rempli les Villages de ce Pays ſéditieux d'un nombre infini de jeunes gens, qui ne reſpiroient que les incendies & les maſſacres.

Les Rebelles n'avoient pas encore eu tant de Troupes qu'ils en avoient alors; Roland, Caſtanet, Lafleur, Joigny, St. Jean, Cavalier, avoient chacun la leur; ils les joignoient, les ſéparoient, les augmentoient ou les diminuoient, ſelon le beſoin & les occaſions. Tout le Pays des Cevennes, qui étoit entierement à leur dévotion, continuoit toujours à leur fournir des hommes, des vivres, des retraites, & à leur donner avis exactement de tous les mouvemens que nos Troupes faiſoient pour tomber ſur eux; ainſi l'on ne doit pas s'étonner, ſi au commencement de cette année ils firent plus de ravage qu'ils n'en avoient encore fait.

Après que les Rebelles eurent été chaſſés de S. Germain de Calberte, ainſi que nous l'avons vû, ils ſe repandirent par Troupes dans les Dioceſes de Mende, d'Alaix, d'Uſez & de Niſmes, portant par tout le fer & le feu, brûlant les Egliſes, maſſacrant les Prêtres & les Catholiques qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains barbares, ſans que le ſexe, ni l'âge, ni l'enfance même en garantiſſent aucun de leur cruauté; & ils firent cette incurſion avec tant de rapidité, que dans le ſeul mois de Janvier de 1703. on compta plus de quarante Paroiſſes, Châ-

teaux ou Maiſons réduites en cendres, & plus de quatre-vingt perſonnes égorgées.

Ce qui redoubla alors leur fureur, c'eſt qu'ayant été avertis du grand nombre de Troupes qui entroient dans les Cevennes, ils jugerent qu'ils en ſeroient bien-tôt accablés, & ils voulurent bien employer le tems qui leur reſtoit, à mal faire; ainſi ils firent tous ces ravages, tandis que nos Troupes étoient en marche pour ſe rendre aux Quartiers qui leur étoient aſſignés, & que Mr. de Broglie, Mr. de Julien & M. de Baſville, conſultoient & formoient enſemble le plan d'un projet qui pût mettre fin à de ſi grands maux, ſans détruire entierement le Pays & les Habitans.

Avec les forces que l'on avoit alors, rien n'étoit plus aiſé que de les paſſer tous au fil de l'épée, & brûler tous les lieux qui favoriſoient leur revolte: & il ſembloit à pluſieurs, que c'étoit le ſeul moyen qu'il y avoit, pour appaiſer cet affreux ſoulevement, car la contagion étoit generale; & l'on avoit ſouvent éprouvé, que ce n'étoit rien faire, que de tuer ſeulement ceux qui avoient les armes à la main, puiſque le Pays, qui étoit tout gangrené, leur en fourniſſoit auſſi-tôt d'autres, & en plus grand nombre, & encore plus inhumains.

Mais, ſi l'on avoit pris ce parti, on auroit fait un vaſte déſert d'un des plus beaux Cantons du Languedoc; & Mr. de Baſville trouva plus à propos de reduire les Rebelles ſans les perdre entierement; & de conſerver en même-tems, & à l'Etat, un Pays dont le commerce étoit conſiderable, & au Roi, un grand nombre de Sujets qui, quelqu'égarés qu'ils

qu'ils fuſſent par les viſions du Fanatiſme, pouvoient enfin être guéris de leur folie, & redevenir raiſonnables & fidèles comme ils étoient auparavant.

Nous verrons dans la ſuite le juſte milieu que l'on prit dans de ſi fâcheuſes extrêmités; & comme l'on mêla enſemble, avec ſageſſe, la ſéverité à la clemence, qui fut le temperament que l'on trouva, pour guérir entierement le mal, ſans tuer tout-à-fait le Corps malade.

Tandis que les Fanatiques ſaccageoient les quatre Diocèſes dont nous avons parlé, & que les ſecours que l'on attendoit pour reprimer leur fureur, étoient en marche, une de leurs Troupes attaqua dans la nuit le Château de Bernis, où étoit Madame le Marquiſe de Toiras; mais le Sr. de Nogaret, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Piémont, s'y trouva heureuſement, & défendit ſi bien ce poſte avec le peu de gens qu'il avoit, que quoique ces ſcelerats fuſſent en grand nombre, après en avoir tué & bleſſé pluſieurs, il obligea les autres à ſe retirer, & à aller porter ailleurs le feu qu'ils lui avoient deſtiné.

Mr. de Broglie parcouroit alors les Hautes-Cevennes, où il garantit les poſtes les plus importans de l'orage qui éclatoit par tout; mais ayant appris que les Rebelles étoient deſcendus dans la plaine, il s'y rendit en diligence, & alla à Caveyrac; là il fut averti, par le Sr. Bonafons, Capitaine d'une Compagnie franche, qu'une de leurs Troupes, compoſée de près de trois cens hommes armés, venoit de faire une Aſſemblée à St. Coſme dans la Vau-Nage: qu'il l'avoit atta-

attaquée; mais qu'après avoir fait tuer leur Sentinelle, ſes Soldats, intimidés par le grand nombre, l'avoient abandonné.

A cette nouvelle, Mr. de Broglie partit auſſitôt dans la nuit avec ſoixante Dragons, & alla chercher les Fanatiques par tout où il crut les pouvoir trouver. Il les ſuivit à la piſte de Saint Coſme, à Candiac, à Vauvert, à Beau Vauſin, à Generac, & à Aubord; là il eut des avis certains qu'ils n'étoient pas loin; & il n'eut pas fait mille pas, qu'on les découvrit auprès d'une Métairie, appellée, le Mas de Gaffarel. Il donna ordre auſſi-tôt au Lieutenant de Poul, de les aller reconnoître avec huit Dragons; ce Lieutenant y marcha, les obſerva de fort près, vit une de leurs Troupes auprès de cette Métairie; il en découvrit une ſeconde qui ſortoit tambour battant d'une maiſon voiſine, & il jugea qu'il y en avoit une troiſiéme couchée ſur le ventre auprès d'un ruiſſeau: il ſe retira, avertit Mr. de Broglie de ce qu'il venoit de voir. Et ſur le Conſeil de guerre qui fut tenu ſur le champ, on jugea que les Rebelles étoient en grand nombre; mais comme ces ſcelerats n'avoient encore donné aucune marque de vigueur, on les mépriſa, & il fut réſolu de les attaquer. Poul, par un preſſentiment peut-être de ce qui lui devoit arriver, n'étoit point, dit-on, de cet avis; mais propoſoit d'attendre un renfort d'infanterie, qu'on pouvoit faire venir de Niſmes. Mr. de Broglie, qui avoit ſouvent vû les Fanatiques, ſans pouvoir les joindre, & qui brûloit d'impatience de les combattre, craignit qu'ils ne lui échapaſſent, comme ils avoient fait pluſieurs fois,

fois, & ne put ſe reſoudre à perdre cette occaſion : on fondit ſur eux ; mais voyant le peu de Troupes que nous avions en comparaiſon des leurs, ils nous attendirent de pied ferme ; & après avoir pouſſé des cris horribles entremêlés de chants de Pſeaumes, ils firent grand feu ſur nous un genou à terre. Poul, qui étoit à la droite, les chargea bruſquement le premier le ſabre à la main : il fut malheureuſement tué d'un coup de fuſil, qui le jetta mort par terre aux pieds de ſon cheval ; le Sr. de la Dourville, Capitaine de Dragons, qui les chargeoit à la gauche, y fut dangereuſement bleſſé. La mort de Poul, & la bleſſure de cet Officier, donnerent de l'audace aux Rebelles, & rallentirent l'ardeur de nos Gens ; ils commençoient à plier ; Mr. de Broglie, & ſon fils le Chevalier les rallierent, & les menerent par trois fois à la charge : on les obligea enfin à quitter leur poſte, & à ſe jetter dans les bois de St. Gile, où le peu de monde que l'on avoit empêcha de les pourſuivre. Ils perdirent en cette occaſion une vingtaine des leurs, & nous quatre Dragons ſeulement ; mais la perte de Poul, qui les avoit ſouvent battus, fut cauſe qu'on regarda cette action comme malheureuſe ; en effet, c'étoit un homme actif, intrépide, infatigable, plein de zèle, qui connoiſſoit parfaitement le Pays, & ſervoit très-utilement. Mr. de Broglie ſe retira à Bernis, où il attendit un renfort d'Infanterie pour ſe remettre en marche, & aller à la pourſuite de ces ſcelerats ; mais avant qu'il les pût rejoindre, ils abandonnerent la plaine, & monterent dans le Diocèſe d'Uſez, où chemin faiſant, ils

ils brûlerent une Egliſe, & un petit Village, appellé, Pouls : ils y égorgerent huit ou dix Catholiques, Hommes, Femmes & Enfans, & l'on ſçut après, qu'ils ne s'étoient attachés à le ſaccager, & à y exercer ces cruautés, qu'à cauſe qu'il portoit malheureuſement un nom qui leur étoit rédoutable.

Ce fut à peu près en ce tems-là, que Roland vouloit ſurprendre Sauve, petite Ville du Diocèſe d'Alaix, par un coup des plus hardis ; mais qui ne lui réuſſit point. Il ſçavoit que M. de Broglie envoyoit de tous côtés des détachemens pour courir ſur les Rebelles, & que les Officiers de ces détachemens n'étoient guéres connus dans les lieux où ils alloient, parcequ'ils étoient arrivés depuis peu dans la Province : il ſçavoit auſſi que ni lui, ni les Gens de ſa Troupe n'étoient connus à Sauve. Sur cela, il s'aviſa d'y aller en plein jour, tambour battant, avec trois cens hommes, & de faire dire à la porte, qu'il marchoit pour chercher les Fanatiques : on le crut, & on le laiſſa entrer librement avec ſa Troupe. Il ne fut pas plutôt dedans, qu'il la mit en bataille dans les rues, & demanda à parler au Seigneur du lieu : on le mena, avec deux de ſes Officiers qu'il prit avec lui, chez Mr. de Vibrac, il lui tint le même diſcours qu'il avoit tenu à la porte de la Ville. Ce Gentilhomme, qui en avoit déja été averti, y ajoûta foi aiſément ; & même comme dans le tems que ces trois Brigands entrerent chez lui, il alloit ſe mettre à table, il les invita honnêtement à dîner ; ils en avoient peut-être aſſez beſoin, ils ne ſe firent point prier. Madame de Sauve étoit

étoit du repas; & à peine fut-on assis, que, comme les femmes ont plus de pénétration, ou plus de méfiance que les hommes, elle commença la premiere à soupçonner les Hôtes: bien-tôt après, leurs manieres, leurs discours, & leurs ajustemens, si éloignés de la politesse & du bon air de nos Officiers, firent connoître à tout le monde qu'ils n'étoient pas ce qu'ils se vantoient d'être, & découvrirent en même-tems ce qu'ils étoient véritablement. L'on commença à trembler du danger extrême où l'on étoit exposé; il falloit cependant dissimuler; ils étoient les maîtres de la Ville, & on ne sçavoit comment faire pour se délivrer de tels Hôtes, lorsqu'heureusement les Domestiques du logis eurent quelque different avec ceux de leurs Soldats qui étoient entrés dans la basse-cour, & qui, tandis que leurs Officiers étoient à table, vouloient qu'on fit repaître eux & leurs Mulets. Le bruit qu'excita ce different parvint aux oreilles de ceux qui dînoient; & Madame de Sauve prit de-là occasion de dire à Roland, qu'elle s'étonnoit du peu de respect que ses gens avoient pour lui. Roland, piqué d'honneur, voulut lui faire voir l'autorité qu'il avoit sur eux, & se leva de table pour aller appaiser ce desordre, dans le dessein de revenir. Ses deux Compagnons le suivirent pour lui aider, & ceux du logis en firent de même. Mais ces trois Brigands ne furent pas plutôt dehors, que ceux de la maison rentrerent aussi-tôt, & fermerent promptement une porte de fer qu'il y a sur l'escalier; ce qui les mit tous en sureté. Roland, qui se vit reconnu, au desespoir d'avoir

voir manqué ſon coup, & du tour qu'on lui avoit joué, voulut rentrer de force; mais il trouva toutes les avenues ſi bien barricadées, & ſi bien défendues, qu'il n'oſa le tenter, & alla décharger ſa rage ſur l'Egliſe, qu'il fit brûler, ſur un Capucin, & ſur deux Prêtres, qu'il fit égorger dans les rues; & ſortit de la Ville avec ſa Troupe.

Il y auroit demeuré plus long-tems, & fait de plus grands ravages; mais il craignit, que s'il y faiſoit un plus long ſéjour, il pourroit être ſurpris par quelques-uns de nos détachemens, qui battoient alors ſans ceſſe la campagne pour rencontrer ces ſcelérats.

Je ne dois pas oublier de rapporter ici la converſion remarquable que produiſit, quelques jours après, la mort de l'un de ces deux Prêtres dont je viens de parler; il s'appelloit Mazan, & étoit d'une Famille noble du Dioceſe de Riès en Provence; il étoit alors dans l'Abbaye des Benedictins de Sauve, où il vivoit exemplairement; il en étoit ſorti, par curioſité, comme les autres, pour voir paſſer les troupes de Roland, qu'on croyoit être des nôtres. Il fut pris; & quand on lui eut déclaré qu'il falloit mourir, il demanda un moment pour ſe recommander à Dieu; on le lui donna: il fit ſa priere à haute voix; ſupplia le Seigneur de pardonner ſa mort à celui qui avoit été nommé pour le maſſacrer, & lui baiſa humblement la main. Ce malheureux fut pris, quelques jours après, par nos troupes, & conduit à Montpellier, où il fut condamné à la roue, il ſe convertit ſincerement avant ſa mort; & déclara, que l'exemple de douceur & de pieté que lui avoit donné

donné ce ſaint Prêtre, l'avoit d'abord touché, & étoit la veritable cauſe de ſa converſion à l'Egliſe.

Au retour de Sauve, Roland fut aſſez hardi, pour ſe trouver avec ſa troupe, à un rendez-vous qu'il avoit donné dans une plaine, à cinq heures du ſoir, à M. de la Haye Gouverneur de Saint-Hipolite, par une lettre, dans laquelle il avoit eu l'inſolence de le défier au combat, & de lui marquer le lieu, l'heure, & le nombre des gens qu'il auroit avec lui; mais le courage de ſa troupe ne répondit point à la bravade du Chef; M. de la Haye s'y rendit avec deux cens hommes ſeulement; & attaqua ſi vivement les Fanatiques, qu'après une legere reſiſtance, il les contraignit de prendre la fuite, & de ſe ſauver dans les bois du voiſinage, où on les pourſuivit juſqu'à la nuit; la plûpart laiſſerent leurs armes ſur le champ de bataille, avec tout ce qu'ils avoient pillé dans la courſe qu'ils venoient de faire. Nous n'y eumes que quelques Soldats bleſſés; pluſieurs de ces ſcelerats y furent tués ou pris; & ils furent ſeverement châtiés, & de l'entrepriſe de Sauve, & de l'audace d'avoir défié les troupes du Roi.

Cependant les autres troupes des Fanatiques ravageoient les quatre Diocèſes où elles s'étoient répandues: & quoiqu'il arrivât alors des ſecours de tous côtés, & qu'on les mît en action auſſi-tôt qu'ils arrivoient, il étoit impoſſible d'empêcher ces deſordres, parce que tous les Habitans des Cevennes ſervoient d'Eſpions à ces ſcelerats, & ne furent jamais plus attentifs & plus diligens à les avertir des moindres mouvemens qu'on faiſoit pour les

ſur-

ſurprendre. L'on éprouva alors, combien il eſt difficile de réuſſir contre des furieux, à qui l'eſprit de fanatiſme fait mépriſer les perils & les fatigues; qui connoiſſent parfaitement les lieux; qui ſont diſperſés par-tout par petites bandes, & qui ont tout le pays où l'on fait la guerre, à leur dévotion.

En effet, leurs troupes étant continuellement averties de la marche des nôtres, avoient le temps de ſe retirer des lieux où nous les allions chercher, & de tomber ſur ceux que nous venions de quitter; d'ailleurs, comme dans ces quatre Dioceſes, outre les Villes & Villages, il y a un nombre infini de Hameaux & de petites Paroiſſes, ſituées dans les bois & dans les montagnes, dont ils ſçavoient les chemins les plus difficiles de jour & de nuit, pour les garantir toutes, il eût fallu être neceſſairement par-tout; & il eſt certain que cent mille hommes auroient à peine ſuffi, pour garder un pays ſi vaſte, ſi difficile, & où tout étoit ennemi.

M. de Baſville, qui étoit parfaitement inſtruit depuis long-temps de toutes ces choſes, & qui voyoit avec douleur la déſolation du pays, & l'impoſſibilité de remedier promptement à de ſi grands maux, quelques ſecours qu'on lui pût envoyer, en donnoit continuellement avis à la Cour, ſans lui rien cacher des malheurs preſens, & des ſuites terribles que pouvoit avoir cette revolte, ſi elle ſe répandoit dans le Vivarès & dans les pays voiſins, qui fourmilloient de Religionnaires mal-intentionnés.

Ces choſes étant enfin ſi bien connues, deſabuſerent entierement ceux du Conſeil du Roi,

Roi, qui avoient cru d'abord que le soulevement des Cevennes n'étoit qu'un feu de paille qui seroit bientôt éteint, & justifierent aussi pleinement M. de Broglie dans l'esprit de ceux qui l'accusoient alors de n'avoir pas agi avec assez de vigueur pour l'éteindre; enfin, c'est ce qui détermina le Roi à envoyer en Languedoc encore plus de troupes que M. de Basville n'en avoit demandé, & à faire choix de M. le Marechal de Montrevel pour aller commander dans la Province. Nous verrons bientôt dans quel temps il y arriva, & ce qu'il y fit; mais je dois dire auparavant ici, ce qui se passa de plus remarquable dans les Cevennes, tandis qu'il y étoit attendu.

La plûpart des Regimens d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons que M. de Basville avoit demandés, étoient déja arrivés dans la Province; plusieurs autres que la Cour avoit trouvé à propos d'y envoyer, y étoient attendus. M. de Broglie assembloit un Corps de troupes pour monter dans les Hautes-Cevennes, qui étoit le Canton le plus dangereux. M. de Julien poursuivoit les Rebelles dans le Diocèse d'Alaix; & M. de Basville étoit à Usez, où il avoit fait assembler huit cens hommes.

On fit alors un projet qui fut exécuté, & qui auroit infailliblement réussi, si les Habitans du pays n'en avoient aussi-tôt averti les Revoltés. On avoit eu avis qu'ils étoient à S. Jean de Serargues, au nombre de plus de huit cens. Il fut resolu de les aller chercher, de les suivre sans relâche; & de ne point cesser de les poursuivre qu'on ne les eût joints. M. de Julien marcha d'un côté, avec deux Ba-

Bataillons du Regiment de Haynaut. M. de Broglie s'avança d'un autre, avec deux Compagnies de Dragons & un Corps de Fuſiliers; & M. de Tournon, Brigadier des Armées du Roi, qui étoit venu dans les Cevennes avec ſon Regiment, ſe mit à la tête de huit cens hommes qui avoient été aſſemblés à Uſez, & alla droit au lieu où l'on croyoit trouver les Fanatiques. M. de Baſville voulut être de cette expedition, & accompagna M. de Tournon. On fit toute la diligence poſſible; mais quand on fut arrivé à S. Jean de Serargues, on fut ſurpris de n'y trouver perſonne, & d'apprendre que ceux qu'on cherchoit étoient allés du côté de Riviere, où ils avoient brûlé les Villages de Salendres & de Ceyras. M. de Julien courut auſſitôt de ce côté-là, M. de Broglie à Vendras, pour tâcher de les couper, & M. de Tournon prit une autre route pour les envelopper. On avoit fait porter des vivres; on les ſuivit ſans diſcontinuation pendant quatre jours & quatre nuits; mais quand on eut bien couru après eux, au moment qu'on croyoit les tenir, ils diſparurent tout d'un coup, ſans qu'on pût découvrir ce qu'ils étoient devenus. L'on ſçut après, que s'étant ſentis vivement preſſés, ils s'étoient allés perdre dans les bois de Verfeuil, où il fut impoſſible de les trouver, quelque exacte recherche qu'on y pût faire; en fouillant de tous côtés les Cavernes & les endroits les plus épais & les plus impraticables.

M. de Baſville, qui avoit ſouvent oui dire qu'il étoit très-difficile de les pouvoir joindre, & qui avoit peut-être cru juſqu'alors que

que c'étoit la faute de ceux qui les pourſuivoient, éprouva par lui-même, dans cette longue & continuelle courſe, que ce qu'on lui avoit dit étoit veritable; & qu'il eſt preſque impoſſible dans un pays de bois & de montagnes, de rencontrer des gens qui ont les Habitans pour eux, & qui ſe diſſipent auſſi-tôt qu'ils ſont preſſés de trop près.

Tant il eſt vrai qu'on fait quelquefois des jugemens temeraires, quand on parle des choſes que l'on ne ſçait qu'imparfaitement; & que de loin on blâme ſouvent des actions qu'on loueroit peut-être, ſi l'on avoit été ſur les lieux où elles ſe ſont paſſées.

Un peu avant cette courſe de nos troupes, les Fanatiques firent une tentative pour entrer dans le Vivarès. Après avoir brûlé les Egliſes de Salvas, Samſon, Labaume, & S. Auban, ils ſe preſenterent à la riviere d'Ardeche pour la paſſer, & ſe jetter dans un pays diſpoſé à les recevoir; mais, ayant trouvé des Compagnies de Fuſiliers, qu'on y avoit mis pour en garder le paſſage, ils furent obligés de revenir du côté de Monclus & de Rochegude, où tandis que M. de Julien les ſuivoit, une autre de leurs troupes avertie de ce mouvement, prit ce temps-là pour aller attaquer le poſte de Genoüillac. Le ſieur de Laperiere, Capitaine d'Infanterie de la Garniſon du Fort d'Alaix, y avoit été mis pour le défendre: il ſoutint leur attaque avec beaucoup de conduite & de vigueur, & après en avoir tué pluſieurs, il les en chaſſa; mais malheureuſement il y fut tué lui-même. C'étoit un Nouveau-Converti, homme d'eſprit & de cœur, qui

ſervoit avec zèle, & qui fut extrêmement regretté.

Il arriva alors à Bagnols un cas extraordinaire, & qui fut le premier éclat de la haine qui commença à s'allumer entre les anciens Catholiques & les Nouveaux-Convertis. Un de ces premiers, appellé *Bonhomme*, courut dans la place de cette Ville, & ayant rencontré un de ces derniers, nommé *Rouſſely*, il lui tira un coup de piſtolet, dont il le bleſſa mortellement, en criant, qu'il falloit faire main baſſe ſur tous les Religionnaires qui faiſoient tant de cruautés.

M. de Baſville qui fut auſſi-tôt averti de cette méchante action, & qui prévit dèſlors les ſuites fâcheuſes qu'elle pouvoit avoir, & qu'elle eut effectivement, comme nous le verrons bientôt, fit arrêter cet aſſaſſin, ordonna au Prevôt de lui faire ſon procès, & pour éviter qu'il ne ſe formât deux partis, qui pourroient donner de la peine, fit déclarer & publier par tout, que tous les Nouveaux-Convertis qui ſeroient ſoumis & fideles au Roi, n'auroient pas moins de protection que les anciens Catholiques.

Outre cette précaution, pour ôter aux rebelles le moyen d'avoir de la poudre, M. de Baſville s'aviſa de faire acheter toute celle qui ſe faiſoit dans le Comtat d'Avignon & dans la Principauté d'Orange, d'où il découvrit qu'on leur en envoyoit ſecrettement. Et parcequ'il apprit auſſi, que quoique les paſſages du Rhône & les autres fuſſent ſoigneuſement gardés, pluſieurs bandits trouvoient le moyen de ſe jetter dans les Cevennes, il fit afficher & publier, dans toutes

tes les Villes & Bourgs de la Province, une Ordonnance, qui portoit défenſes de recevoir & de laiſſer paſſer aucuns Etrangers, ſans Paſſeport, ou Certificat legaliſé des Juges des lieux de leur depart; & déclaroit, que tous vagabonds & gens ſans aveu, ſeroient traités comme rebelles aux ordres du Roi. Il écrivit même en Cour, pour demander le pouvoir de les faire pendre ſans aucune forme de procès; ce qui lui fut accordé, & fit un très-bon effet dans la conjoncture violente où l'on étoit, car il en venoit en ce temps-là de toutes parts qui alloient ſe joindre aux Rebelles, & l'on en arrêta alors pluſieurs qui furent punis; ce qui en empêcha ſans doute d'entrer une infinité d'autres qui avoient le même deſſein.

Cependant, quoique les Fanatiques parcouruſſent les quatre Diocèſes dont nous avons parlé, brûlant les Egliſes, & maſſacrant les Catholiques, ſans qu'on pût les en empêcher ni tomber ſur eux, par les raiſons que nous avons déja dites; ils ne laiſſoient pas néanmoins d'être terriblement fatigués, par les mouvemens continuels où il falloit qu'ils fuſſent, pour éviter les détachemens de nos troupes, qui les cherchoient & les ſuivoient ſans relâche.

Cette fatigue continuelle où ils ſe trouverent dans les Cevennes, & à laquelle ils ne purent réſiſter, les força à reprendre le deſſein qu'ils avoient déja eu, & les fit réſoudre à tout hazarder pour entrer dans le Vivarès, comme dans un pays où ils pourroient exercer leur fureur avec plus de tranquillité; cependant, ils ne purent encore

réuſſir dans leur entrepriſe, quoique par l'imprudence d'un de nos Officiers, elle eut d'abord un ſuccès heureux pour eux ; mais qui fut bien-tôt ſuivi de leur entiere défaite, comme nous le verrons tout à l'heure.

Deux de leurs troupes s'étoient jointes enſemble pour cette expedition, & formoient un corps de plus de huit cens hommes, parmi leſquels il y avoit quelque Cavalerie, & des mulets qui portoient leur bagage. St. Jean, homme de néant, mais inſigne ſcelerat, originaire des Bouttieres, les commandoit, & vouloit les conduire dans ſon pays, pour y faire les mêmes ravages que dans celui qu'il étoit forcé d'abandonner ; & peut-être auſſi, pour faire voir à ſes compatriotes le rang où il s'étoit élevé. Il avoit autrefois ſervi dans les Troupes du Roi, dont il avoit déſerté ; & par cette raiſon, Cavalier qui avoit joint ſa troupe à la ſienne, lui déferoit encore l'honneur du commandement, & s'inſtruiſoit de la guerre ; mais avant que je raconte le ſuccès de cette entrepriſe, je dois dire ici, quel homme étoit ce nouveau Diſciple, qui s'éleva bien-tôt après au-deſſus de ſon Maître, & fit tant parler de lui dans la ſuite.

Cavalier étoit fils d'un Payſan du voiſinage d'Alaix ; dans ſon enfance il garda les cochons au Village de Ribaute ; il fut enſuite à Vezenobre, ce qu'en langage du pays on appelle *Pitot*, c'eſt-à-dire Valet de Berger, & puis Garçon Boulanger à Anduſe. Lorſque les troubles des Cevennes commencerent, il étoit à Genève, où il s'étoit réfugié pour crimes ; là, ayant oui parler du

ſoule-

ſoulevement de ſon pays, il y revint pour ſe joindre aux Révoltés. Il commença à paroître à l'Aſſemblée d'Aygue-Vive, dont nous avons déja parlé; & comme le grand nombre de Fanatiques qui prirent les armes en ce tems-là, leur donna occaſion de former diverſes troupes, il fut choiſi pour en commander une.

C'étoit un jeune homme d'environ vingt quatre ans, de petite taille, robuſte, infatigable, hardi, & aſſez bien fait de ſa perſonne, en comparaiſon des autres Chefs qui étoient tous de méchante mine. Le Fanatiſme, qui lui faiſoit affronter ſans crainte les plus grands périls, lui tenoit lieu de valeur; & parcequ'il avoit l'eſprit un peu moins gâté que les autres par les viſions prophetiques, il paſſoit parmi eux pour homme d'eſprit & de jugement; il eſt vrai qu'il parloit & écrivoit un peu moins groſſierement que ſes Confreres, & qu'il agiſſoit auſſi avec un peu plus de conduite dans toutes ſes entrepriſes; c'eſt ce qui le mit en grande réputation parmi eux, & porta enfin les Fanatiques à le reconnoître quelque tems après pour leur Général, à lui donner des Gardes, & un pouvoir abſolu ſur toutes leurs Troupes; tant il eſt vrai, que parmi les ſcelerats même, comme parmi les gens de vertu, il y a une eſpece de merite qui donne de la diſtinction, & qui éleve les uns par-deſſus les autres.

Cette petite Armée de Furieux, marchant donc à la lueur des flammes des Egliſes, laiſſant par tout des traces de ſang, & ſaccageant tout ce qu'elle trouvoit ſur ſon paſ-

ſage, après avoir brûlé le Château du Marquis de Chambonas, pluſieurs maiſons de campagne, & les Villages de Groupieres, de Riviere & de Samſon, tenoit la route du Vivarès, & s'approchoit de la riviere de Ceze.

Cependant, quoique ces Révoltés marchaſſent en ſureté, par les avis qu'ils recevoient ſans ceſſe des Habitans du pays, & que M. de Julien, trompé par ces mêmes Habitans, les cherchât ſans pouvoir les rencontrer, ils ne laiſſerent pas néanmoins de trouver de la réſiſtance en quelques lieux.

C'eſt ce qu'ils éprouverent au Château du Baron de Verfeüil, Nouveau-Converti; il y fut attaqué vivement, n'ayant que peu de gens avec lui; mais il ſe défendit ſi bien, & avec tant de vigueur, que le Chef de ces Bandits, deſeſperant de le pouvoir forcer, lui cria qu'il feroit retirer ſa Troupe, s'il vouloit lui rendre les armes qu'il avoit dans ſa maiſon: il lui répondit, que ces armes avoient été faites pour le ſervice du Roi, & qu'elles ne ſortiroient jamais de ſes mains pour autre uſage; & cette réponſe genereuſe fut en même tems accompagnée de pluſieurs coups de fuſil, qui obligerent les Fanatiques à abandonner leur entrepriſe.

Ils trouverent auſſi quelque réſiſtance du côté de Virac; mais elle fut fatale à ceux qui la firent; car ces Enragés y prirent ſix anciens Catholiques, & les brûlerent avec l'Egliſe du lieu, dans laquelle ils les tenoient enfermés, tandis qu'ils y mettoient le feu.

Après cette barbare expedition ils allerent ſaccager le Village de Vagnas, où ils brûlerent

rent l'Egliſe & pluſieurs maiſons, égorgerent le Curé & deux anciens Catholiques. Le Comte du Roure, l'un des Lieutenans Généraux du Languedoc, étoit pour lors à Barjac; il y apprit ces ravages, & que cette Troupe redoutable de Meurtriers & d'Incendiaires, s'approchoit du lieu où il faiſoit ſon ſéjour. Il avoit aſſemblé les Gentilshommes du voiſinage & quelque Milice; mais ayant été averti du grand nombre des Fanatiques, & que leur deſſein étoit de paſſer la riviere d'Ardeche, il crut qu'il pourroit les en empêcher, ſi le ſieur de Jouviac, qui commandoit quatre Compagnies de Fuſiliers de la Province, ſe joignoit à lui; il lui envoya dire de marcher en diligence. Cet Officier qui gardoit le paſſage de cette Riviere du côte du Vivarès, & à qui M. de Broglie avoit donné ordre de ne point quitter ſon poſte, emporté par l'ardeur de combattre, l'abandonna imprudemmeut, paſſa l'Ardeche, & alla ſe joindre à la petite troupe que le Comte du Roure avoit aſſemblée. On marcha droit aux Rebelles, ils étoient auprès d'un Hameau à l'entrée des Bois de Vagnas: on ne les eut pas plutôt apperçus qu'on réſolut de les attaquer. Ces bandits ayant vû venir de loin nos gens, mirent le gros des leurs en embuſcade dans le bois, & ne ſe préſenterent qu'en petit nombre; on fondit ſur ceux-ci; ils lâcherent le pied, & attirerent ceux qui les pourſuivoient au milieu de leur troupe, qui étoit alors de plus de douze cens hommes; ils firent un feu terrible, ſans qu'on pût les joindre, ni preſque les voir; nos Milices épouvantées ne purent

le ſoûtenir, & ſe débanderent. Les Officiers & les Gentilshommes qui étoient à leur tête, eurent beau les exhorter, & leur donner bon exemple, il leur fut impoſſible de les obliger à faire ferme, & à tirer un ſeul coup de fuſil. Le Baron de la Gorce, le ſieur de Remolet, le Sr. Deſpignoux Capitaine de Fuſiliers, & quelques-uns de nos Soldats qui les ſoûtenoient, furent tués ſur la place, & les autres ſe ſauverent comme ils purent.

Le Comte du Roure envoya auſſi-tôt donner avis de cet échec à M. de Julien, & l'avertit du lieu où il pourroit encore trouver les Rebelles, s'il ſe hâtoit d'y aller. Il étoit alors à Laſſan; il partit en même tems, marcha toute la nuit, quoiqu'il y eût un pied de neige; paſſa par Saint Jean des Annels, & ſe rendit à Barjac au point du jour. Il avoit avec lui un Bataillon du Regiment de Haynaut, le Regiment de Tournon, & deux cens cinquante hommes des Troupes de la Marine, que M. de Baſville lui avoit envoyés. Les Fanatiques étoient encore auprès des bois de Vagnas; ils avoient été avertis par les habitans du pays, de la marche de M. de Julien; mais ils étoient ſi fiers de l'avantage qu'ils avoient remporté le jour précedent, qu'ils ne prirent aucune précaution pour l'éviter, & attendirent de pied ferme les Troupes du Roi à l'entrée du bois, où ils ſe mirent en bataille. On ne les eut pas plûtôt découverts qu'on marcha droit à eux; on eſſuya leur feu de fort près; ils ſoûtinrent le nôtre avec aſſez de fermeté; mais quand ils virent que les Grenadier

nadiers fondoient ſur eux la bayonnette au bout du fuſil, cette maniere de combattre les étonna ; ils plierent, prirent la fuite, & ſe ſauverent en deſordre dans les bois ; la plûpart, pour fuir avec plus de viteſſe, jetterent leurs armes. On les pourſuivit vivement pendant plus d'une lieuë ; nos Soldats les ſuivoient à la piſte ſur la neige, comme on ſuit les bêtes à la chaſſe. Il en demeura ſur la place plus de trois cens ; preſque autant furent tués dans la pourſuite. On prit tout leur bagage, leurs mulets, la plûpart de leurs chevaux, ſept caiſſes de tambour, & preſque toutes leurs armes. Nous n'y eûmes que deux Grenadiers tués, & quelques Soldats bleſſés. Enfin cette Troupe qui avoit fait tant de maux, & qui avoit de ſi grands deſſeins, fut taillée en pieces, & paya cherement la perte que nous avions faite au dernier combat.

Après cette déroute les Fanatiques ne furent plus en état de ſonger à pénétrer dans le Vivarès. Les miſerables reſtes de cette troupe, réduits à deux ou trois cens, la plûpart ſans armes, repaſſerent à gué, en differens endroits la riviere de Ceze, & ſe rejetterent dans le Diocèſe d'Uſez, où M. de Julien les alla chercher inutilement ; car ils n'y furent pas plûtôt arrivés, qu'ils ſe diſperſerent d'un côté & d'autre, & étant rentrés dans leurs Chaumieres, ils reprirent tranquillement leur travail ordinaire ; en ſorte qu'il fut impoſſible de les reconnoître, & de les diſtinguer des autres qui n'avoient pas quitté leurs maiſons.

Je n'ai point parlé des priſonniers que l'on

fit en cette occaſion, parceque ces enragés ne demandoient aucun quartier, & que nos Soldats, pour venger la mort de ceux qu'ils avoient tués le jour précedent, n'étoient guères portés à leur en accorder. On en prit cependant une vingtaine dans la pourſuite, qui furent conduits dans les priſons du Saint-Eſprit, d'Uſez & de Niſmes, auxquels on fit enſuite le procès; & le jour même de l'action, on en avoit arrêté auſſi pluſieurs; mais M. de Julien, qui vouloit ſuivre les autres, & n'être pas embarraſſé de les faire garder, leur fit caſſer la tête: après avoir eſſayé inutilement de les faire parler, pour en tirer des éclairciſſemens qui puſſent ſervir à l'exécution de ſes deſſeins.

Tandis que M. de Julien pourſuivoit ceux qui étoient échapés de la défaite de cette troupe, Joanny avec la ſienne, prit ce tems-là pour retourner à Genoüillac; il y avoit échoué quelques jours auparavant, ainſi que nous l'avons déjà raconté; mais il y revint alors en ſi grand nombre, qu'il fut impoſſible à la Garniſon qui n'étoit que de ſoixante hommes, de lui reſiſter. Ces furieux mirent d'abord le feu aux maiſons voiſines des Caſernes, dont ils ſe rendirent aiſément les maîtres, par l'intelligence de la plûpart des Habitans du lieu, qui étoient à leur devotion. L'Officier qui y commandoit, preſſé par les flammes qui l'environnoient de tous côtés, fut obligé de ſortir avec ſes gens, mais il fut auſſi-tôt accablé par la multitude des Fanatiques, & tué avec cinquante de ſes Soldats, par les coups de fuſil qu'on leur tiroit des fenêtres de tous côtés: ſon

Lieu-

Lieutenant ſeulement ſe garantit comme il pût, avec huit ou dix des ſiens, qui ſe firent jour à coups d'épées.

On ne ſauroit exprimer l'inſolence de ces ſcelerats, quand ils ſe virent les maîtres de Genoüillac; ils brûlerent d'abord l'Egliſe, le Couvent des Dominicains, les maiſons des Anciens Catholiques, & ſe logerent par billets chez leurs freres les Habitans du lieu; ils firent tapiſſer la chambre où leurs Prédicans faiſoient jour & nuit l'exercice du Fanatiſme; ils y prêchoient, baptiſoient, marioient & démarioient ceux qu'il leur plaiſoit, ſur les folles inſpirations de leurs Prophêtes. De là, ſe voyant délivrés de la Garniſon qui les avoit contenus juſqu'alors, ils ſe répandirent, comme un torrent qui a rompu ſes digues, dans le vallon de Chamberigaut. Tous les Catholiques qui ſe trouverent ſur leur paſſage, furent maſſacrés; quarante mulets chargés de proviſions de Carême qu'ils rencontrerent, furent volés; & cette proye, qui devoit les ſatisfaire, ne pût garantir de leurs mains barbares, huit pauvres Muletiers qui les conduiſoient, ils les égorgerent impitoyablement.

Après cette cruelle expedition, ils ſe jetterent dans le Chamberigaut; & tandis que les flammes y réduiſoient en cendres l'Egliſe & les maiſons des Catholiques, que le ſang couloit dans les ruës, & que tout le lieu retentiſſoit de cris lamentables, ces monſtres aperçurent une femme qui ſe ſauvoit à travers les champs, avec cinq petits enfans qui avoient de la peine à ſuivre leur mere; ils la pourſuivirent, l'atteignirent bien-tôt,

& ayant ramaſſé autour d'elle ces pauvres Innocens, en pleurs, ils les martyriſerent à ſes yeux; & après lui avoir fait ſouffrir cet horrible ſpectacle, ils la maſſacrerent la derniere, & les jetterent tous ſix dans un bucher allumé, où ils les brûlerent, demi morts, demi vivans.

Ce fut alors que la patience échapa enfin aux Anciens Catholiques de ce malheureux pays, & que l'éclat de leur haine, que M. de Baſville avoit prévû lors de l'affaire d'Uſez, dont nous avons parlé, eut ſon libre cours. Quoiqu'ils ne fuſſent qu'une poignée de gens en comparaiſon des Nouveaux-Convertis, ils formerent entre eux, de divers Villages, une troupe de quatre ou cinq cens; ſe mirent aux champs; allerent brûler à la campagne pluſieurs maiſons des Religionnaires, & en tuerent quelques-uns.

Veritablement ce qu'ils entreprirent étoit contre les loix de l'Etat, qui ne permettent point aux Particuliers de prendre les armes ſans la permiſſion du Roi; & contre les preceptes de l'Evangile, qui défendent aux Chrétiens de ſe venger eux-mêmes: & ils auroient ſans doute beaucoup mieux fait, de laiſſer agir ceux qui avoient en main l'autorité légitime pour les délivrer & les venger des maux auxquels ils étoient expoſés; mais leurs Egliſes par-tout brûlées; leurs Curés maſſacrés; leurs familles ſaccagées; l'impoſſibilité même qu'il y avoit à les pouvoir garantir, avec le peu de troupes que l'on avoit pour contenir un Pays vaſte, affreux, & où l'on comptoit plus de quarante mille hommes, qui prenoient & quittoient

les

les armes quand ils vouloient; enfin, toutes ces choſes enſemble, firent que l'on excuſa leur ſoulevement: l'on crut même qu'il pourroit ſervir à la réduction des Rebelles; & on jugea à propos de leur permettre de ſe joindre aux troupes du Roi, & de courir ſur les Fanatiques, quand l'occaſion s'en preſenteroit; afin qu'ils puſſent continuer ſans crime, ce qu'un prémier mouvement de deſeſpoir & de vengeance, leur avoit fait d'abord entreprendre contre les loix de l'Etat, & de la Religion.

Fin du ſixiéme Livre.

Digitized by Google

LIVRE SEPTIE'ME.

Suite de l'année 1703.

LES choſes étoient en l'état que l'on vient de voir, lorſque M. le Marechal de Montrevel arriva dans la Province; il ſe rendit à Niſmes le 15 de Fevrier de l'année 1703. avec une eſcorte de Cavalerie, que M. de Baſville lui avoit envoyée au Saint-Eſprit. En ce même tems arriverent auſſi les ſix cens Miquelets du Rouſſillon, qu'on attendoit, & le Régiment de Dragons de Fimarcon.

M. de Julien, qui étoit dans le pays depuis quelque temps, & M. de Parate, Marechal de Camp, qui venoit d'être nommé par la Cour, pour ſervir ſous M. de Montrevel, ſe rendirent auprès de lui, pour former enſemble le Plan de ce qu'il y avoit à faire, avec le conſeil de M. de Baſville, qui, par une longue experience, connoiſſoit mieux que perſonne & les Cevennes & le genie de ſes Habitans.

Cependant, comme ſi toutes les troupes des Fanatiques s'étoient donné le mot de ſignaler leur fureur à l'arrivée de ce Commandant, on ne vit jamais tant de ravages que dans les deux ou trois jours qui furent employés à déliberer ſur la conduite qu'on devoit tenir pour la réduction de ces furieux.

Dans le Gevaudan, la troupe de Roland arrêta ſur les grands chemins les Meſſagers publics;

Digitized by Google

publics; ſe ſaiſit des paquets qu'ils portoient; vola les remiſes d'argent dont ils étoient chargés, & ce bandit, après avoir eu l'inſolence de lire & de brûler toutes les lettres qui s'adreſſoient aux principaux Habitans de la Province, & de déchirer celles des Eccleſiaſtiques, renvoya les Porteurs avec les autres, ſans leur faire autre mal que de leur défendre, ſur peine de la vie, de ſe plus mêler de cet emploi; mais, ce fut un mouvement d'humanité qu'il ne garda pas longtemps; car le lendemain ayant rencontré quatre Muletiers auprès de Pompidou, il en fit pendre trois en ſa préſence; & fit grace au quatriéme, à cauſe qu'il portoit quelques bouteilles de Vin muſcat, qui adoucirent à ſon égard la cruauté de ſon Juge.

D'un autre côté, la troupe de Caſtanet, qui avoit pour Lieutenant le cruel La Roſe, ſaccagea Vebron, pilla les Habitans, brûla leur Egliſe, la maiſon de leur Curé, & engagea M. de Salgas, Gentilhomme du voiſinage, à aſſiſter aux Aſſemblées qu'il y fit, & à entrer dans leur revolte; ce qui le perdit enfin, comme nous le verrons dans la ſuite.

Une autre bande de ces ſcelerats, conduite par Saint-Jean, brûla près de Ganges, l'Egliſe de Gorniez, & maſſacra quelques Catholiques; mais les deux troupes qui firent alors le plus de ravages, furent celle de Cavalier, & une autre qui étoit du côté d'Uſez; car en moins de deux jours, elles brûlerent près de ſoixante Egliſes, & plus de cent maiſons en differens lieux; & y firent perir, par le fer, par le feu, & par les plus

plus cruels tourmens, plus de cent cinquante perſonnes, parmi leſquelles on compta des femmes enceintes, des enfans à la mammelle, ou ſortant du ventre de leurs meres, contre leſquels ces barbares s'acharnoient principalement, par les ordres de leurs cruels Prophetes, qui abuſoient de quelques paſſages mal interpretés de l'Ecriture Sainte.

Dans le temps que les Fanatiques qui ſembloient avoir été déchaînés de tous côtés à l'arrivée de M. le Marechal de Montrevel, faiſoient ces épouventables ravages, il arriva un cruel malheur à un détachement de quarante hommes du Regiment de la Fare, qui revenoit de l'expedition que M. de Julien avoit faite près de Barjac, & s'en retournoit dans ſon quartier. Ce détachement, conduit par le ſieur de Chenevert, Capitaine, paſſa à Maruels, lieu ſuſpect & rempli de Revoltés. Cet Officier n'eut pas la prudence de prendre les précautions neceſſaires, pour garantir ſa troupe dans un paſſage ſi dangereux; elle fut ſurpriſe, enveloppée, & attaquée de tous côtés, par un ſi grand nombre de ces ſcelerats, que ſans ſe pouvoir défendre, il y fut malheureuſement tué, avec ſes deux Lieutenants, & preſque tous ſes Soldats. Ce lieu coupable, & qui avoit été la cauſe de ce malheur, fut brûlé quelques jours après par les troupes du Roi, qui eurent ordre de le détruire.

M. le Marechal, qui commençoit alors à s'inſtruire auprès de M. de Baſville des affaires de la Province, pour former le plan de ce qu'il avoit à faire, fut extrêmement ſurpris d'apprendre de tous côtés les triſtes nou-

nouvelles de tant de ravages. Et voyant bien qu'il falloit ceſſer de déliberer pour commencer à agir, il envoya auſſi-tôt M. de Julien & M. de Marſily à Genouillac, dont les Revoltés s'étoient remis en poſſeſſion, après en avoir été chaſſés une ſeconde fois: il fit partir auſſi en même-temps M. de la Jonquiere, avec les troupes de la Marine qu'il commandoit, pour aller du côté de S. Mamet; & il ſe hâta de partir lui-même, avec le Regiment de Dragons de Fimarcon, & quelque peu d'Infanterie, pour aller chercher deux groſſes troupes de ces furieux, qui s'étoient jointes enſemble, & avoient eu l'audace de s'approcher de la Calmette, Village à deux lieuës de Niſmes, comme pour le défier de plus près au combat.

Il marcha avec tant de diligence, & prit ſi bien ſes meſures, pour empêcher que les Revoltés ne fuſſent avertis de ſon deſſein, qu'il les ſurprit à trois heures après midi, & les fit attaquer bruſquement. Comme ils étoient plus de quinze cens, ils ſe preſenterent en bon ordre; attendirent de pied ferme nos troupes, & firent leur décharge en gens de guerre: lors même qu'ils eurent été rompus par les Dragons, qui les firent d'abord plier, & les enfoncerent, ils ſe rallierent, revinrent par deux fois à la charge avec fureur, ſe mêlerent avec nos Soldats, & combattirent en deſeſperés; ils ne purent pourtant ſoutenir longtemps l'ardeur avec laquelle M. le Marechal les fit charger de tous côtés, & prirent enfin la fuite. Il en demeura plus de deux cens ſur la place, parmi

parmi leſquels on reconnut un de leurs plus fameux Prophetes, & une jeune Prophetesſe; pluſieurs autres furent tués dans la pourſuite, ou allerent mourir de leurs bleſſures dans les cavernes des bois, où ils furent trouvés quelques jours après. On y fit peu de priſonniers, parcequ'à leur ordinaire, ils ne demandoient point de quartier; mais on trouva le champ de bataille couvert des fuſils & des armes, qu'ils avoient jettées pour mieux fuir. Nous n'y eûmes qu'un ſeul Dragon tué, un Officier & quelques Soldats bleſſés. Enfin ces deux troupes qui avoient fait des maux infinis, furent taillées en pieces; & ce qui échapa à la fureur du Soldat, alla ſe perdre en divers lieux des Cevennes, ou ſe joindre aux autres bandes de ces ſcelerats.

Je n'ai point dit, par qui ces deux troupes de Fanatiques étoient commandées, parceque les mémoires ſur leſquels j'écris cette Hiſtoire, ne me l'apprenent point, & que je me ſuis propoſé de ne rien mettre en avant dont ne ſois aſſuré. L'on a pourtant cru que ce fut par Saint-Jean & par Cavalier. La nouvelle ſe répandit même d'abord, que ce dernier y avoit été tué; mais on ſçut bien-tôt après, que ce n'étoit qu'un faux bruit, puiſqu'il reparut enſuite, & fit plus de maux qu'auparavant.

La nouvelle de cette déroute ayant été portée à Roland & à Caſtanet, qui étoient chacun à la tête d'une bande de ſept ou huit cens Fanatiques, au lieu de profiter de l'exemple de ceux qu'on venoit de punir, ils aſſemblerent au contraire promptement leurs for-

forces, & reſolurent de ſe venger de cette perte ſur les Anciens-Catholiques; car, c'eſt ainſi que l'eſprit de ces enragés étoit tourné, que bien loin de rentrer dans leur devoir, & de ſe rendre ſages par le malheur des autres, ils en devenoient plus furieux: en ſorte que ce qui devoit naturellement ſervir à éteindre cet embraſement, ne faiſoit que l'allumer davantage.

Ces deux brigands étoient alors dans le fonds du Gevaudan, où l'on n'avoit pû encore envoyer du ſécours: ils partirent, l'un du Pompidou, l'autre de Caſſagnas, & ſe rendirent à Vebron, où ils joignirent leurs troupes, & les logerent par billets chez les Habitans; ils avoient fait deſſein d'aller fondre ſur Fraſſinet de Fourques, Village peuplé d'Anciens-Catholiques, & ils s'y rendirent le 22 de Février à dix heures du matin.

Les Habitans de ce lieu qui avoient été avertis de leur approche, & avoient vû former l'orage qui s'élevoit autour d'eux, s'étoient armés; & tous ceux qui avoient des fuſils s'étoient retranchés dans deux maiſons qui leur ſervoient de corps de garde. Les Fanatiques les y inveſtirent, & les ſommerent de la part de Dieu, diſoient-ils, de rendre leurs armes; ils crurent ſe pouvoir défendre, & leur répondirent à coups de fuſils. Les Fanatiques les attaquerent de tous côtés pour les forcer; ils furent repouſſés par-tout vigoureuſement, & une vingtaine des leurs y furent d'abord tués. Cette réſiſtance & cette perte les mit en fureur; & voyant que leurs armes ne les ſervoient pas à leur gré, ils laiſſerent ces deux maiſons, qu'ils ne purent

rent jamais forcer, & mirent le feu à toutes les autres, qui, dans un moment, devinrent la proye des flammes. Alors ce ne furent que cris, que tuerie, que carnage dans ce malheureux Village. On y voyoit les Familles entieres, ſortant éplorées de leurs maiſons pour ſe garantir de l'embraſement; les unes ſe ſauvoient à travers les champs, & s'alloient refugier dans les Bois; les autres, plus malheureuſes, tomboient entre les mains de ces barbares, qui les égorgeoient impitoyablement. Plus de quarante perſonnes, hommes, femmes, enfans, vieillards, y perirent de divers genres de mort, que la rage faiſoit inventer à ces démons; & dont je crois ne devoir pas rapporter ici le détail, quoique les Mémoires ſur leſquels j'écris en ſoient chargés; afin de ne point preſenter à ceux qui liront cet Ecrit, des images qui leur feroient horreur.

Ceux des Habitans qui s'étoient enfermés dans les deux maiſons dont nous avons parlé, n'en ſortirent que ſur le ſoir, après que les Fanatiques ſe furent retirés. Ils avoient vû du lieu où ils étoient, les flammes qui réduiſoient en cendres leurs habitations; & ils avoient oui les cris lamentables de leurs femmes & de leurs enfans, qu'ils n'avoient pû ſecourir. On ne ſçauroit exprimer, ni la douleur qu'ils reſſentirent, ni l'effroyable ſpectacle qui ſe preſenta à leurs yeux; de quelque côté qu'ils portaſſent leurs regards, ce n'étoient que cadavres défigurés & méconnoiſſables, dont le ſang couloit encore de toutes parts, ſur les ruines fumantes de leurs maiſons. Ils ramaſſerent, les larmes aux yeux,

yeux, les triſtes reſtes de leurs familles, que la fuite avoit garanties; & les conduiſirent à Mende, où le Prélat de ce Diocèſe dont j'ai déja parlé, pour les conſoler dans leur extrême malheur, leur donna tous les ſecours qu'ils pouvoient attendre de ſon zèle & de ſa charité.

Tandis que ces furieux ſignaloient leur rage dans Fraiſſinet, & allarmoient tout le Gevaudan par leurs cruautés; le Colonel Marſily, qui étoit arrivé à Genoüillac, commençoit à punir la troupe de Joanny des déſordres qu'il y avoit faits. Il prit ſi bien ſes précautions pour cacher ſa marche, & tromper les habitans du pays, qu'il la rencontra, l'attaqua vigoureuſement, & lui tua près de quatre vingt hommes. M. de Julien le joignit le lendemain, avec deux cens Miquelets, & trois cens hommes de troupes réglées, & acheva de diſſiper cette Troupe; & châtia Genoüillac de ſa révolte, en y faiſant paſſer au fil de l'épée tous les Rebelles qui s'y trouverent, mettant le lieu au pillage, & faiſant raſer les maiſons.

Quelques Bourgs & Hameaux du voiſinage, qui avoient fourni des vivres aux Révoltés & les avoient logés, reçurent le même traitement.

D'un autre côté, M. de la Jonquiere, avec les Troupes de la Marine qu'il commandoit, tomba auprès de Saint Mamet, ſur une groſſe bande de Fanatiques, qui venoient de brûler pluſieurs Egliſes, & de maſſacrer tous les Curés & les anciens Catholiques qu'ils avoient trouvés ſur leur paſſage; il les attaqua, les battit, en tua plus de cent, & mit enfuite le reſte. Mais,

Mais, ce fut principalement dans la Vaunage, qu'ils furent battus par M. le Marechal de Montrevel; il n'avoit avec lui que le Regiment de Fimarcon, & celui des Vaiſſeaux. Les Fanatiques étoient en grand nombre, ayant joint deux de leurs troupes, & les ayant groſſies des recruës que le pays leur avoit fournies, pour réparer la perte qu'ils avoient faite à la Calmete quelques jours auparavant, & dont ils vouloient avoir la revanche; ils ſe rangerent en aſſez bon ordre, leur Cavalerie ſur les aîles, & eurent l'audace d'attendre de pied ferme les Troupes du Roi. On les attaqua vivement; il combattirent d'abord avec aſſez de fermeté; mais comme ils n'avoient, ni adreſſe, ni veritable courage, & que toute leur valeur conſiſtoit à expoſer ſans crainte à la mort, une vie qui leur étoit à charge, ils furent bien-tôt enfoncés de tous côtés, & contraints à prendre la fuite. Il en demeura plus de deux cens ſur la place. On y fit à l'ordinaire peu de priſonniers; mais ils y perdirent pluſieurs de leurs chevaux, & toutes leurs munitions de guerre & de bouche.

Le premier jour du mois de Mars, une troupe nombreuſe de Fanatiques attaqua à la pointe du jour le Village de Gajan. Les anciens Catholiques de ce lieu, qui avoient été avertis de leur deſſein, s'étoient refugiés avec leurs meilleurs effets dans le Château du ſieur d'Aubenas. La mere & le frere d'un habitant nommé Lefevre, en étant ſortis imprudemment dans le temps que les Rebelles y arrivoient, tomberent malheureuſement entre leurs mains. Lefevre qui avoit ſervi

ſervi dix ans dans les Grenadiers du Regiment de Bretagne, voyant que les Fanatiques entroient de tous côtés dans la Château, fit auſſi-tôt monter avec lui à la tour, ceux qui avoient des armes, & ſe mit à leur tête. Celui qui commandoit la troupe des Rebelles, deſeſperant de le forcer dans ce poſte, lui préſenta ſa mere & ſon frere, en lui diſant, que s'il ſe rendoit on ne leur feroit aucun mal, qu'autrement il alloit les égorger en ſa préſence. Lefevre qui ſe ſentoit encore de ce qu'il avoit été autrefois, ſe préſenta fierement au haut de l'Eſcalier, la bayonnette au bout du fuſil; & lui répondit, que lorſqu'il s'agiſſoit du ſervice du Roi & de la Réligion, il ne connoiſſoit ni mere ni frere, & qu'il tueroit tous ceux qui ſe hazarderoient de monter. Les Fanatiques étonnés de cette réſolution, n'oſerent l'attaquer; & même, comme il eſt difficile que les plus ſcelerats ne ſoient touchés d'une action héroïque, ils laiſſerent en liberté les deux priſonniers, & ſe retirerent, après avoir brûlé le reſte du Château, où ils ne trouverent aucune réſiſtance.

Cependant on mettoit tout en uſage pour arrêter le cours de tant de déſordres. D'un côté, M. le Maréchal, à meſure que les troupes arrivoient, faiſoit pourſuivre, & cherchoit lui-même ſans ceſſe les Rebelles; pour les obliger à rentrer dans leur devoir, par les victoires que l'on remportoit ſur eux quand on pouvoit les rencontrer. D'un autre côté, M. de Baſville avec le Préſidial de Niſmes, pouvoient à peine ſuffire à juger ceux de ces miſerables dont toutes les priſons

ſons du pays étoient remplies ; & comme ce n'étoient que meurtriers, qu'incendiaires, que ſacrileges, on ne voyoit par-tout que gibets, que rouës, qu'échafauts, que buchers.

Le plus inſigne de ces ſcelerats, qui tomba alors entre les mains de la Juſtice, fut le fameux Raſtellet, qu'on diſoit être le Major general des Révoltés. Il s'étoit trouvé au meurtre de l'Abbé du Cheyla, & avoit aſſiſté à une infinité de maſſacres & de brûlemens d'Egliſes. Il fut pris à la déroute des Fanatiques près de Barjac, conduit & jugé à Alaix, où il fut condamné à être roüé vif, & exécuté le 4. du mois de Mars : quoique ce malheureux fût noirci de mille crimes, Dieu lui fit la grace, quelques momens avant ſa mort, de le convertir à la Foi Catholique. Comme il étoit inſtruit des affaires des Révoltés, M. de Baſville qui étoit attentif à découvrir leurs deſſeins, tira adroitement de lui pluſieurs connoiſſances qui lui furent très-utiles dans la ſuite. Il lui déclara entr'autres choſes, qu'il étoit très-certain que le Vivarès étoit de concert avec les Cevennes : qu'ils avoient marché pour entrer en ce Pays-là avec huit cens hommes, lorſqu'ils furent battus près de Barjac par M. de Julien ; que Cavalier qui étoit un de leurs Chefs, avoit reçu alors deux Lettres, qu'il avoit vûës, leſquelles lui avoient été portées par deux Guides, qui devoient les conduire dans les Bouttieres : mais qu'il ne ſçavoit point qui étoient ceux qui les avoient écrites, parceque c'étoit un ſecret réſervé à Cavalier. Il lui

lui nomma un homme de Nîmes, qui avoit soin de leur fournir de la poudre, lequel fut arrêté, & puni quelque tems après; enfin, il lui découvrit de quelle maniere ils subsistoient, les lieux qui leur donnoient retraite & leur fournissoient des vivres.

Outre les expeditions militaires, & les exemples de la Justice qu'on employoit sans cesse, M. le Marechal jugea à propos d'exciter le zèle de la Noblesse Huguenote du pays, laquelle jusqu'alors avoit vû tranquillement tous ces desordres, sans se donner le moindre mouvement pour les arrêter. Pour cet effet, dans le sejour qu'il fit à Alaix, il y fit assembler tous les Gentilshommes Nouveaux-Convertis des environs, qui s'y rendirent en bon nombre, & lui firent d'abord de grandes protestations de leur zèle & de leur fidélité pour le service du Roi. Il leur representa, d'une maniere vive & forte, mais en même tems très honnête, *qu'il falloit des actions & non des paroles, pour le persuader de leur bonne volonté; qu'il n'ignoroit point qu'ils étoient les maitres absolus de leurs Vassaux: qu'ils devoient tous employer leur autorité pour les contenir dans le devoir; lui donner avis de ceux qui refuseroient de leur obéir; répondre de tout ce qui se faisoit dans leurs Terres; en un mot, qu'ils devoient faire à l'avenir tout ce qu'ils n'avoient point fait jusqu'alors. Il ajouta, que dans de si grands maux, & qui intereſſoient si fort l'Etat, un air nonchalant ne convenoit point à la veritable Noblesse de ce Royaume.* Enfin, il accompagna ses discours de tant de marques de consideration pour ceux qui rempli-

roient leurs devoirs, & fit ſi bien ſentir ce qu'avoient à craindre ceux qui ne le feroient point, qu'ils ſe retirerent ſi convaincus de ſes raiſons & ſi ſatisfaits de la maniere dont il leur avoit parlé, qu'ils parurent effectivement, quelque temps après, avoir changé de conduite; & ne contribuerent pas peu dans la ſuite, à pacifier les troubles, comme nous le verrons en ſon lieu.

Ce n'étoit pas aſſez d'avoir tiré la Nobleſſe Huguenote du pays de ſon indolence pour le ſervice du Roi; il falloit auſſi autoriſer la priſe des armes de ceux des anciens Catholiques, qui ſe trouvoient en des lieux où l'on n'avoit pû encore envoyer des troupes pour les défendre, & qui ſe trouvant expoſés aux ravages des Fanatiques, étoient contraints de repouſſer la force par la force. Il étoit encore neceſſaire de pouvoir punir promptement ce grand nombre de criminels qui s'élevoient en même-temps de tous côtés, ſans être embarraſſé par les formalités ordinaires de la Juſtice, qui auroient traîné en longueur des affaires qui demandoient la celerité. Il falloit auſſi obliger pluſieurs Communautés, & un nombre infini d'Habitans de ce pays à faire leur devoir; car il y en avoit quantité, qui croyoient n'être point coupables en demeurant tranquilles dans leurs maiſons, quoiqu'ils fourniſſent ſecrettement aux Attroupés les choſes dont ils avoient beſoin, & que leurs enfans fuſſent avec eux; enfin, il étoit auſſi d'une abſolue néceſſité, d'empêcher que des pays étrangers, qui étoient en guerre contre la France, il ne vînt ſecrettement des gens, pour fournir des Chefs aux Fanatiques, ou pour groſſir leur Parti.

Et

Et c'eſt à toutes ces choſes que M. de Baſville, qui étoit ſans ceſſe appliqué à chercher des moyens pour appaiſer les troubles, crut avoir ſuffiſamment pourvû par une Déclaration du Roi qu'il demanda à la Cour & qu'il fit en même tems publier: laquelle portoit:

Que le Roi étant informé, que quelques gens ſans Religion portoient des armes, exerçoient des violences, brûloient des Egliſes, & tuoient des Prêtres: Sa Majeſté ordonnoit à tous ſes Sujets de courre ſus; & que ceux qui ſeroient pris les armes à la main, ou parmi les attroupés, fuſſent punis de mort ſans aucune formalité de procès: que leurs maiſons fuſſent raſées, & leurs biens confiſqués. Comme auſſi, que toutes les maiſons où il auroit été fait des Aſſemblées, fuſſent démolies. Le Roi défendant aux peres, meres, freres, ſœurs, & autres parens des Fanatiques & autres Revoltés, de leur donner retraite, vivres, proviſions, munitions, ni autres aſſiſtances, de quelque nature, & ſous quelque pretexte que ce fût, ni directement, ni indirectement, à peine d'être réputés complices de leur rebellion, & comme tels, il vouloit & entendoit, que leur procès leur fût fait & parfait par le ſieur de Baſville, & les Officiers qu'il choiſiroit. Sa Majeſté ordonnant encore aux Habitans du Languedoc, qui dans le temps de cette Déclaration, ſeroient hors de leur demeure, d'y retourner dans huit jours, à moins qu'ils n'euſſent une cauſe legitime, qu'ils declareroient au ſieur de Montrevel, Commandant, ou au ſieur de Baſville, Intendant; & avertiroient cependant les Maires & Conſuls des lieux, de la

raiſon de leur retardement ; de quoi ils prendroient des certificats, pour les envoyer auxdits ſieurs Commandant ou Intendant, auxquels Sa Majeſté ordonnoit de ne laiſſer entrer aucun Etranger ni Sujet des autres Provinces, ſous prétexte de Commerce ou autre affaire, ſans un Certificat des Commandans ou Intendans des Provinces d'où ils partiroient, ou des Juges Royaux des lieux de leur départ, ou des plus prochains. Qu'à l'égard des Etrangers, ils prendroient des Paſſeports des Ambaſſadeurs ou Envoyés du Roi dans les pays d'où ils ſeroient partis, ou des Commandans ou Intendans des Provinces, ou des Juges Royaux des lieux où ils ſe trouveroient. Au ſurplus, Sa Majeſté voulant que ceux qui ſeroient pris en ladite Province de Languedoc ſans de tels Certificats, fuſſent reputés Fanatiques & Revoltés, & comme tels, que leur procès leur fût fait & parfait, & qu'ils fuſſent punis de mort : auquel effet, ils ſeroient menés au ſieur de Baſville, ou aux Officiers qu'il choiſiroit.

Ainſi on prenoit toutes ſortes de précautions pour ſoumettre ces Rebelles ; mais tout étoit inutile, & ils n'en devenoient que plus furieux. Quoique l'on pût faire, les maſſacres & les incendies continuoient toûjours ; & ils brûlerent alors les Egliſes de Saint Etienne d'Iſſenſac, de Saint Martin de Londres, de Saint Jean de Bueges, quelques autres encore, & égorgerent pluſieurs Curés & Anciens-Catholiques.

Les troupes de Cavalier & de Roland, qui s'étoient ſéparées par pelotons pour faire ces ravages, s'étant rejointes enſuite, compoſoient

ſoient un corps de plus de quinze cens hommes. Ils ſe preſenterent devant Sumene pour s'y rafraichir; mais on leur en refuſa l'entrée, & ils furent contraints de ſe retirer. Ils marcherent à Ganges, où ils furent reçus ſans aucune reſiſtance des Habitans, qui étant la plûpart Nouveaux-Convertis leur fournirent des vivres, & toutes les choſes dont ils avoient beſoin; mais avant que d'y arriver, ils tomberent malheureuſement ſur une Compagnie d'infanterie qui eſcortoit un Curé, & ils en tuerent tous les Soldats, dont ils jetterent les corps dans la riviere de Laroque. Ils ne brûlerent point l'Egliſe de Ganges, ni n'y maſſacrerent aucun Catholique, parceque ceux qu'ils appelloient leurs freres, leur firent entendre que la punition en retomberoit ſur eux; mais ils firent des Détachemens qui allerent porter le fer & le feu dans tous les lieux du voiſinage.

M. le Marechal ayant eu avis de ces deſordres, partit de Saint Hipolite en diligence, pour aller à Ganges. Cavalier & Roland, avertis de ſa marche, en ſortirent promptement; & par des ſentiers qui n'étoient pratiqués que par des bêtes feroces comme eux, ils traverſerent les deux affreuſes montagnes des Seranes; & s'étant diviſés en deux bandes, l'une prit le chemin de la Vaquerie, l'autre, celui de Pompignan.

M. le Marechal averti de ce mouvement, non par les Habitans du pays, mais par ceux qu'il avoit détachés pour les obſerver, ne laiſſa pas, pour leur donner l'échange, de continuer ſa route; mais à une demie-lieue de Saint Hipolite, quand il crut avoir bien per-

ſuadé à tout le pays qu'il alloit à Ganges, & que les avis en avoient couru, il fit alte: commanda à M. de Parate de rebrouſſer chemin, de prendre à gauche; d'aller droit à Claret, avec le Regiment de Dragons de Fimarcon, trois Compagnies de Miquelets, & un détachement des Troupes de la Marine, & de s'y tenir prêt à exécuter ſes ordres. A peine ces Troupes y furent arrivées, que M. le Maréchal apprit que les Fanatiques qui le croyoient loin d'eux, étoient entrés dans Pompignan, par les intelligences qu'ils y avoient. Il manda auſſi-tôt à M. de Parate, de marcher à meſure qu'il s'avanceroit, pour les envelopper. L'Infanterie commandée par le Chevalier de St. Montan, fut poſtée dans un bois où l'on jugea qu'ils ne manqueroient pas de ſe jetter quand ils ſeroient pourſuivis. Les Miquelets commandés par le ſieur de Palmerolle, furent mis en embuſcade derriere une montagne joignant ce bois; & les Dragons par un défilé, gagnerent la plaine, & marcherent en bataille droit aux Révoltés. Ils étoient ſortis de Pompignan à l'approche des Dragons, & commençoient à ſe ranger pour combattre; leur nombre étoit conſidérable, car leurs deux bandes s'étoient jointes, & faiſoient un corps de près de deux mille hommes. Cependant, quand ils ſçurent que M. le Maréchal en perſonne commandoit nos Troupes, & qu'ils virent la fierté avec laquelle on marchoit à eux, l'épouvante les prit, & ils ne ſongerent qu'à ſe ſauver; ceux qui voulurent faire ferme dans la plaine, furent taillés en pieces par les Dragons, qui les pourſuivoient de tous côtés l'épée

l'épée dans les reins; ceux qui crurent se garantir en se jettant dans les bois, furent reçus par l'Infanterie, qui les passoit par les armes: de là, ayant voulu gagner la montagne, ils y trouverent les Miquelets qui en firent un grand carnage. Il y en eut plus de quatre cens tués sur la place en differens endroits, parmi lesquels on reconnut quelques-uns de leurs principaux Officiers; plusieurs blessés, dont la plûpart furent trouvés morts dans les bois les jours suivans. On y fit des prisonniers; & on trouva le champ de bataille jonché des armes qu'ils avoient jettées. Nous n'y perdimes que quelques Soldats, & deux Capitaines, l'un de Dragons, l'autre de Miquelets. Le sieur de Palmerolle, & un Lieutenant de Dragons y furent blessés.

Après cette expédition, qui fut la plus sanglante qu'on eût encore vû contre les Fanatiques, M. le Maréchal fit exécuter à Ganges cinq ou six des principaux prisonniers qui y avoient été faits; & pour punir cette Ville d'avoir ouvert ses portes aux Révoltés, il y envoya un détachement de Dragons logés à discrétion.

L'on crut d'abord qu'une défaite si considérable désabuseroit entierement cette canaille, de la folle prévention où ils étoient de pouvoir soutenir une guerre ouverte contre le Roi. Et en effet, de quelque temps après, les Fanatiques n'oserent plus mettre en campagne de grosses troupes, soit qu'ils craignissent de combattre contre nous, ou qu'ils trouvassent plus de facilité à subsister,

& à commettre leurs crimes ordinaires, diviſés par pelotons.

Ils ſe diſperſerent donc alors, & formerent pluſieurs petites Troupes, qui trouvoient par-tout des retraites, & qui groſſiſſoient pourtant au beſoin, quand ils avoient un coup à faire, par les jeunes gens du pays qui les alloient joindre, & qui, les quittant quand il étoit fait, s'en retournoient chez eux, où, comme nous l'avons dit, ils reprenoient tranquillement leurs travaux ordinaires, ſans qu'on pût les reconnoître.

Ce fut par ces Troupes répandues en divers lieux des Cevennes, où il n'étoit pas poſſible de porter du ſecours tout à la fois, qu'ils continuerent à faire tous les maux qu'ils purent. Le Baron de Cadoine & le ſieur de Solperiere, jeunes Gentilshommes du bas Gevaudan, tomberent malheureuſement entre leurs mains en allant à Saint Eſtienne. Le Prophête de ces brigands fut conſulté ſur leur deſtinée. Il déclara *que l'heure de ce premier n'étoit pas encore venue:* on le laiſſa aller. Pour l'autre, il dit *que l'Eſprit lui réveloit, qu'il devoit ſervir de Victime, pour expier les péchés de la jeuneſſe qui faiſoit la guerre aux Enfans de Dieu;* & ils l'égorgerent auſſi-tôt ſur le grand chemin. Mais le veritable motif de cet Oracle cruel, c'eſt qu'il étoit fils d'un pere ancien Catholique, & qui travailloit avec beaucoup de zèle pour la Religion & pour le ſervice du Roi.

D'un autre côté, trente Grenadiers du Regiment de la Fare, qui eſcortoient une petite recrue du Regiment de Haynaut, furent

rent rencontrés malheureuſement par trois cens Fanatiques, qui en tuerent quelques-uns, avec le Lieutenant qui les commandoit.

Il arriva encore alors un fâcheux accident au Sieur de Tarnaud Colonel. Il avoit pris une Eſcorte de cent hommes de ſon Regiment, pour aller d'Alaix à Uſez. Les Fanatiques furent avertis de ſa marche, & ayant groſſi leur troupe par les jeunes gens de tous les lieux du voiſinage où il devoit paſſer, ils formerent un corps de quatre ou cinq cens hommes, qui l'envelopperent, & l'attaquerent vivement de tous côtés. Il ſe défendit quelque temps avec beaucoup de vigueur & de conduite, ſe battit en retraite à la faveur de quelques murailles de vignes, & en tua même pluſieurs; mais enfin, il fut obligé de ceder au grand nombre, & de paſſer à gué, avec aſſez de peine, la riviere du Gardon, pour garantir ſa troupe, après avoir perdu un Capitaine & 25 Soldats.

Ce ne furent pas les ſeuls attentats que commirent les Fanatiques, par ces troupes ainſi diviſées par pelotons; ils brûlerent encore alors quelques Egliſes, non ſeulement près de la Montagne de l'Eſperou, & dans les hautes Cevennes; mais encore dans la plaine même, & preſqu'à la vûe de M. le Maréchal, qui étant un jour à Maſſillargues, apprit que ces ſcelerats avoient mis le feu dans la nuit à celle de Saint-Laurent, & en avoient maſſacré le Curé de la maniere la plus cruelle qu'on ſe puiſſe imaginer.

M. de Montrevel avoit pourtant fait tout ce que la prudence exigeoit de lui pour em-

pêcher ces ravages; car d'abord après la deroute des Fanatiques à Pompignan, ayant appris leur diſperſion, & prévoyant les maux qu'ils pouvoient faire ainſi ſéparés, il avoit auſſi ſéparé ſes forces, pour les pourſuivre de tous côtés. Dans ce deſſein il avoit envoyé M. de Julien dans les plus hautes Montagnes des Cevennes. M. de Parate du côté de Ganges, & M. de Bombel vers Anduſe; mais toutes ces pourſuites furent inutiles. Les Fanatiques toujours exactement avertis de nos mouvemens par les Habitans du pays, n'avoient pas plûtôt fait leurs coups, qu'ils s'alloient auſſi-tôt cacher dans les lieux inacceſſibles, où quelque perquiſition que l'on pût faire, & quelque bonne envie qu'on eût d'en venir aux mains, bien loin de les pouvoir joindre pour les combattre, il n'étoit pas ſeulement poſſible de ſçavoir ce qu'ils étoient devenus.

L'on trouvoit en ce temps-là, ſur la plûpart des Fanatiques qui étoient pris ou tués, une Médaille. On y voyoit d'un côté un Dragon renverſé & percé d'une fléche; & au-deſſus, ces trois lettres en gros caractere; C. R. S. De l'autre côté, on voyoit deux Piques paſſées en ſautoir; & autour, ces ſix lettres, J. O. V. R. S. M.

On ſçut des Fanatiques mêmes, que ceux qui leur avoient envoyé cette Médaille leur avoient appris, que ces trois premieres lettres ſignifioient, *Chriſtiani Romanos ſacrificate;* c'eſt-à-dire, Chrêtiens ſacrifiez les Catholiques Romains. Et que les autres ſix ſignifioient, *Juvenes offerte veræ Religioni Sacrificium magnum*, c'eſt-à-dire, Jeunes Gens offrez

offrez à la vraye Religion un grand Sacrifice.

Il ne fut pas poſſible de ſçavoir où cette Médaille avoit été frappée : on crut que c'étoit en Hollande. Et par-là, l'on voit que dans les Pays étrangers on ne négligeoit rien, pour entrétenir & exciter même la fureur de ces enragés; comme ſi les excès horribles qu'ils commettoient n'avoient pas ſuffi, & qu'ils euſſent eu beſoin d'être exhortés à mal faire.

Ce n'étoit pas ſeulement des exhortations de cette nature qu'ils recevoient des Pays Etrangers, on leur envoyoit auſſi de tems en tems de l'argent pour fournir à leur ſubſiſtance; des Chefs pour les commander, ou des ſcelerats pour en groſſir le nombre; leſquels, de la Savoye d'où ils venoient, traverſoient le Dauphiné ou la Provence, & paſſant le Rhône, ſe jettoient dans le Vivarès ou dans les Cevennes.

M. de Baſville, qui étoit averti de leurs plus ſecrettes intelligences avec les Etrangers, par les Eſpions qu'il avoit de tous côtés, & par l'application continuelle avec laquelle il veilloit à prévenir leurs deſſeins, avoit déja donné ſes ordres pour garder ſoigneuſement tous les paſſages de cette Riviere; mais il y fit encore alors veiller de ſi près, & avec tant d'exactitude, que dans la ſuite preſque aucun Etranger ne s'y préſenta qu'il ne fût arrêté.

Une autre choſe entretenoit encore leur opiniâtreté dans la révolte; c'étoit l'eſperance dont on les flatoit depuis long-tems, ainſi que nous l'avons déja vû par le projet de Brouſſon & de Vivens, d'un ſecours qu'on

leur devoit envoyer par mer, qui leur porteroit des troupes, des armes & des munitions de guerre, dont ils avoient grand besoin alors.

Pour leur faire perdre cette esperance, qui n'étoit pas sans fondement, à cause que la saison de la Navigation approchoit, M. le Maréchal & M. de Basville allerent visiter la Côte, depuis Aygues-Mortes jusqu'à Agde, & donnerent par-tout les ordres nécessaires, pour empêcher que les Ennemis n'y pussent faire aucun débarquement. Ils envoyerent même alors à la Cour un Mémoire, contenant les précautions qu'il y avoit à prendre, pour mettre à l'avenir nos Côtes en sureté; & il est certain que si l'on avoit exécuté le projet qu'ils avoient fait, jamais les Ennemis n'auroient osé tenter une descente, comme ils firent quelque tems après, ainsi que nous le verrons dans la suite.

Cependant, quelques précautions que l'on prît pour empêcher les Fanatiques de recevoir les secours qui leur venoient de nos Ennemis, & les désabuser des esperances dont on les entretenoit, les Nouveaux-Convertis de ce malheureux Pays étoient tellement opiniâtrés dans leur révolte, que malgré les expeditions militaires, & les exemples terribles que l'on faisoit sans cesse de ces scelerats, les incendies des Eglises, les massacres des Curés & des anciens Catholiques continuoient toujours; ensorte que tout ce que l'on faisoit pour éteindre cet embrasement, sembloit ne servir qu'à en augmenter la violence.

Ce n'étoit pas seulement dans les Monta-

gnes,

gnes des Cevennes que les déſordres du Fanatiſme éclatoient, c'étoit auſſi dans la plaine, & juſqu'aux portes de Niſmes, que ſa fureur ſe répandoit. Les Réligionnaires de cette Ville eurent l'inſolence d'y convoquer une Aſſemblée de plus de trois cens perſonnes de la populace, le jour même du Dimanche des Rameaux, à deux heures après midi, dans un moulin du Fauxbourg de la porte des Carmes. Ce n'étoit pas un attroupement de gens armés, & qui euſſent deſſein d'entreprendre quelque expedition militaire, c'étoit ſeulement une de ces Aſſemblées illicites, qu'un zèle aveugle de Religion fait convoquer contre les ordres du Roi, pour prêcher malgré ſes défenſes. Mais le jour, le lieu, l'heure, & la préſence de M. le Maréchal, qui étoit alors à Niſmes, rendoient cette entrepriſe d'autant plus criminelle, qu'on ne pouvoit pas douter que c'étoit principalement pour lui faire voir le peu de cas qu'on faiſoit de ſon autorité, & des ordres de la Cour, puiſqu'on avoit l'audace de les violer en ſa préſence. Auſſi il en fut ſi irrité, qu'il y alla en perſonne, fit faire main-baſſe ſur cette canaille, dont il y en eut environ cinquante de tués ſur la place; le reſte fut diſſipé; & il fit même ſur le champ mettre le feu au moulin, & démolir enſuite entierement ce que les flammes n'avoient pû détruire.

Tous les Catholiques, à cauſe de la dévotion du jour, étoient alors aſſemblés dans l'Egliſe Cathedrale. Comme ils entendirent crier, courir dans les ruës, tirer des coups de fuſil, & qu'on ne pouvoit pas ſçavoir au

vrai ce qui ſe paſſoit au dehors, ils crurent que les Fanatiques étoient entrés dans la Ville. L'allarme ſe répandit dans l'Egliſe, le Service fut interrompu, pluſieurs mirent l'épée à la main, & tâchoient de gagner les portes, pour en défendre l'entrée. M. Eſprit Flêchier, pour lors Evêque de Niſmes, voyant ce tumulte, & ne ſe trouvant pas en état, à cauſe d'une indiſpoſition, de parler lui-même à ſon Troupeau, pour le calmer, pria M. l'Abbé de Beaujeu, pour lors Chanoine, & depuis Evêque de Caſtres, de monter en Chaire; il le fit, & s'aviſa heureuſement de ſe ſervir de ces paroles de Jeſus-Chriſt, *Quid timetis modicæ fidei?* il les paraphraſa ſur le champ avec tant d'éloquence, & les appliqua ſi bien au ſujet, qu'il raſſura les eſprits, & l'on acheva tranquillement le divin Service.

Cependant cet exemple de ſeverité que donna M. de Montrevel, conſterna le menu Peuple de cette Ville, qui étoit preſque tout Fanatique, & très-mal-intentionné: mais il excita les Revoltés de la campagne à brûler cette même nuit, par repreſailles du moulin, une Egliſe d'un petit lieu, appellé Ville-Telle; ainſi qu'ils avoient brûlé quelques jours auparavant l'Egliſe du Pont de Lunel & briſé toutes les Croix, qui étoient ſur le grand chemin, depuis Niſmes juſqu'à ce Pont.

La Province étoit pourtant remplie de troupes dans le tems de ces déſordres; car M. de Baſville avoit repreſenté ſi vivement à la Cour, la violence de ces mouvemens, & les ſuites terribles qu'ils pouvoient avoir, que

que quoique la guerre continuât toûjours avec fureur ſur nos Frontieres, & que la Campagne allât commencer, on lui avoit envoyé tous les ſecours qu'il avoit demandés.

Mais cette révolte étoit de telle nature, par la débauche generale de tous les Habitans du Pays, & par la maniere dont les Rebelles s'y prenoient pour faire des ravages, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ſans pouvoir être ſurpris, qu'on ne ſçavoit plus comment faire pour y remedier.

En effet, quoique nos Troupes fuſſent dans des mouvemens continuels, & répandues dans les quatre Diocèſes, où les Fanatiques brûloient les Egliſes & maſſacroient les Catholiques, on avoit beau courir ſur les lieux où l'on avoit commis ces attentats, on n'y trouvoit que des gens qui travailloient tranquillement à la culture de leurs champs, ou occupés à leur trafic & à leur commerce, en un mot, on n'y rencontroit ni gens armés, ni perſonne qui eût l'air d'avoir commis le moindre crime.

L'on étoit pourtant certain que ce ne pouvoit être que ces mêmes hommes, qu'on trouvoit paiſibles aux champs & dans les Villages, qui avoient fait ces ravages. Il y avoit bien quelques petites troupes de ſcelerats toujours armés & cachés dans les Cavernes des Montagnes; mais ils étoient en trop petit nombre pour entreprendre de grands coups.

Cependant quelque certitude que l'on eût que les ſanglantes expeditions que faiſoient de temps en temps les Fanatiques, venoient de

de cette jonction des Habitans du pays, on ne pouvoit se résoudre à les exterminer tous sans distinction, comme on auroit pû le faire. Quoiqu'ils fussent presque tous coupables, il y pouvoit avoir quelques innocens parmi les criminels, & l'équité ne permettoit point de les envelopper dans le châtiment qu'il étoit juste d'en faire.

L'expedient que l'on jugea à propos de prendre dans une conjoncture si délicate, pour remedier à de si grands maux, sans user de trop de severité, fut de continuer à mettre les troupes en mouvement de tous côtés, pour chercher & combattre ceux qu'on trouveroit attroupés; & de faire en même-tems des enlevemens, dans les Paroisses les plus coupables, de tous les jeunes gens qui seroient soupçonnés d'avoir des intelligences avec les Rebelles, & de les transporter dans des pays éloignés, & où ils ne pussent avoir aucun commerce avec eux.

Pour empêcher cette jonction dangereuse, M. de Basville avoit déja fait publier dans les Cevennes des Ordonnances, par lesquelles il avoit été défendu, sous de grieves peines, à toutes sortes de personnes, de s'absenter des lieux de leurs habitations, sans des Certificats des Juges ou des Consuls; mais ces Ordonnances n'avoient pas produit l'effet qu'on en devoit attendre, parceque ceux qui avoient accoutumé de faire ces équipées nocturnes, aimoient mieux s'exposer à toutes sortes de périls, que de se priver du plaisir barbare qu'ils trouvoient à répandre le sang des Catholiques, & à brûler leurs maisons & leurs Eglises.

Il en fallut donc venir à ces enlevemens, pour diminuer le nombre des ſcelerats ſans effuſion de ſang, & priver les petites troupes des Fanatiques toûjours armés, des prompts ſecours qu'elles trouvoient dans le pays, lorſqu'elles ſortoient de leurs tanieres, pour entreprendre quelqu'une de ces expeditions ſanglantes qui faiſoient tant d'horreur.

Le premier de ces enlevemens fut fait dans la Paroiſſe de Mialet, qui eſt au milieu des Cevennes, & qui s'étoit ouvertement déclarée pour les Fanatiques, leur ayant toûjours donné toutes ſortes de ſecours, & ſurtout d'abord après la déroute de Pompignan. Et comme toute cette Paroiſſe étoit generalement coupable, & infectée du Fanatiſme, elle fut entierement enlevée. Les hommes furent embarqués, & envoyés dans les priſons de Salces, où M. de Quinſſon, Lieutenant General, & M. d'Albaret, Intendant alors du Rouſſillon, avoient écrit à M. de Baſville qu'on étoit diſpoſé à les recevoir.

Quand ceux des Révoltés qui étoient cachés par petites troupes dans les bois, virent qu'on commençoit à faire ces enlevemens, & que par-là on alloit tarir la ſource où ils puiſoient les ſecours dont ils avoient beſoin, leur rage redoubla ; & s'étant joints enſemble, ils allerent attaquer à l'imprévû les Habitans du Village de Moleſan, dans le Diocèſe d'Uſez, qui ſont tous anciens Catholiques. Ils y brûlerent près de quarante maiſons, égorgerent dix ou douze perſonnes; les autres ſe retirerent dans l'Egliſe, où ils ſe retrancherent, & ſe défendirent ſi bien, qu'ils contraignirent les Fanatiques de les abandon-

bandonner, après en avoir tué une vingtaine.

D'un autre côté, quelques petites troupes de ces ſcelerats jointes enſemble, allerent brûler les moulins du Marquis d'Anduſe, Gouverneur & Seigneur de cette Ville, Gentilhomme zèlé pour le ſervice du Roi, qui a très bien ſervi dans ſon Canton. Et ces deux actions furent faites avec tant de ſecret, & une ſi grande promptitude, qu'il fut impoſſible à nos troupes, qui marchoient au premier bruit de ces mouvemens, d'arriver aſſez à temps ſur les lieux où ſe commettoient ces déſordres.

M. de Julien, qui étoit de ce côté-là, ayant été averti, non par les Habitans du pays, mais par des gens de ſon détachement, qu'une bande de ces Furieux avoit été reçue à Saumage, Village à une lieuë d'Anduſe, où on lui avoit donné retraite pendant trente heures, & fourni toutes ſortes de ſecours, y fit mettre le feu aux maiſons, & enleva une partie des Habitans. Dans le tems qu'il les emmenoit, les Fanatiques irrités de voir enlever les Hôtes qui les avoient ſi bien reçus, réſolurent de les délivrer, & attaquerent bruſquement de tous côtés M. de Julien dans ſa retraite. Mais quoiqu'ils fuſſent en très-grand nombre, il les reçut ſi vigoureuſement, & avec tant de conduite, qu'il les repouſſa, en tua environ ſoixante, & continua ſa marche ſans perdre un ſeul de ſes priſonniers.

M. d'Herouville, Colonel du Regiment de Haynaut, ſe diſtingua fort dans cette occaſion, qui fut aſſez vive. Trois de nos Officiers

ſiciers y furent bleſſés. Nous y eûmes quatre Soldats tués, une vingtaine bleſſés, & M. de Julien y reçut trois coups de fuſil dans ſes habits.

Bien loin que la rage que les Fanatiques témoignerent de ces enlevemens, rebutât M. le Maréchal & M. de Baſville de les faire continuer, ils connurent au contraire que puiſqu'ils y étoient ſi ſenſibles, c'étoit une marque certaine que le coup qu'on leur portoit les bleſſoit au vif: que c'étoit le vrai moyen de voir bientôt la fin de ces troubles; & qu'enfin, il en étoit à-peu-près de cette révolte, comme de ces embraſemens, dont on ne peut arrêter la violence, qu'en enlevant aux flammes & tranſportant ailleurs les matières combuſtibles qui ne ſervent qu'à les entretenir.

Il fut donc réſolu de continuer à tenir la même conduite dans tous les lieux ſuſpects. Et M. le Maréchal qui étoit convaincu que les attentats qu'on avoit faits à ſes yeux dans le Diocèſe de Niſmes, ne pouvoient être que l'ouvrage des Habitans des lieux mêmes où ils avoient été commis, puiſqu'un moment après on n'y avoit trouvé aucune troupe de Fanatiques, y fit enlever tout d'un coup, en un ſeul jour, dans vingt-quatre Paroiſſes, trois cens jeunes hommes: quelques familles entieres de ceux qui avoient leurs enfans parmi les Revoltés, & qui n'avoient fait aucune diligence pour les en retirer; enfin tous ceux de l'un & de l'autre ſexe qui fanatiſoient; & cet amas de gens ſuſpects & dangereux fut auſſi-tôt embarqué & envoyé dans les priſons du Rouſſillon.

Cette

Cette exécution qui consterna ce Canton rebelle, fut faite avec beaucoup d'ordre, & sans la moindre émotion, par la bonne conduite que M. de Basville, qui connoissoit le pays, inspira à M. le Maréchal. Il obligea les principaux Habitans des lieux à indiquer eux-mêmes ceux de leurs jeunes gens qu'on soupçonnoit le plus d'avoir des intelligences avec les Révoltés; outre cela, il voulut en prendre lui-même une exacte connoissance. Les Soldats les arrêterent tous en même-temps en differens lieux, sans violence, & sans que les mal-intentionnés osassent branler, par les précautions que l'on avoit prises pour les contenir, tandis qu'ils verroient enlever avec regret ceux dont ils avoient accoûtumé de se servir pour exécuter leurs plus grands crimes.

M. le Maréchal ne se contenta pas de purger le pays de ces gens suspects, il voulut aussi en même-temps les obliger à rendre leurs armes, se doutant bien qu'ils les tenoient cachées. Il les fit donc sommer, sur peine de la vie, de déclarer où elles étoient, & de les remettre; leur promettant qu'il ne seroit fait aucun mal à ceux qui les rendroient de bonne foi. On leur tint parole; & par ce moyen on tira de leurs mains un grand nombre de fusils & de pistolets, qu'on trouva chargés de bales d'étain, avec un grain de bled, qui étoit la marque à laquelle ils reconnoissoient ceux qui étoient de leur parti.

On fit ensuite la même chose dans le Diocèse d'Usez, où l'on avoit commis les mêmes attentats que dans celui de Nismes.

Après

Après cela, M. le Maréchal ſe diſpoſa à monter dans les hautes Cevennes; ayant mandé à M. de Baſville de le venir joindre à Sommieres, & d'y faire porter les munitions de guerre & de bouche néceſſaires pour la ſubſiſtance des Troupes.

Quand ceux qui avoient accoutumé d'aller prêter main-forte aux Fanatiques, s'apperçurent qu'on commençoit à les enlever de tous côtés, ils prirent tout d'un coup le parti de s'aller jetter parmi eux, & de ne les plus quitter; ainſi ces mêmes enlevemens, qui, d'un côté, priverent les Chefs de la revolte des prompts ſecours qu'ils recevoient de ces jeunes gens, groſſirent d'un autre conſidérablement leurs troupes, par ceux qui aimerent mieux ſe déclarer ouvertement, que de riſquer d'être enlevés; tant il eſt vrai qu'on ne peut ſouvent guérir un mal, ſans en exciter un autre, & que les projets les mieux concertés ſont quelquefois ſujets à des inconveniens, que toute la prudence humaine ne ſçauroit éviter.

Deux de ces troupes ainſi groſſies par la jonction de ces ſcelerats, leſquelles avoient été chaſſées des hautes Cevennes par M. de Julien, & qui s'étoient unies enſemble, ſe jetterent dans le Diocèſe d'Alaix, & parurent à une lieuë de cette Ville, auprès d'une Métairie, appellée *la Tour de Belot*. Elles étoient compoſées de douze ou quinze cens hommes, & commandées par Cavalier, Roland & le Sieur de Saint Chate, jeune Gentilhomme du Diocèſe de Niſmes, ancien Catholique, à qui la tête avoit tourné, & que la débauche avoit jetté parmi eux,

eux, mais qui dans la ſuite répara en quelque manière cette folie, par ſon repentir, comme nous le verrons dans la ſuite.

M. Planque, alors Brigadier des Armées du Roi, & fait depuis Maréchal de Camp à la priſe de Gironne, qui commandoit un détachement de ſept ou huit cens hommes des Regimens de Roüergue & de Tarnaut, avoit ſuivi ces deux troupes jour & nuit, & de poſte en poſte, depuis la Sale, où elles avoient égorgé une vingtaine d'Habitans, juſqu'à Brenoux & au Colet, ſans les pouvoir joindre. Il les avoit bien quelquefois attaquées, leur avoit tué des hommes, & fait des priſonniers; mais il n'avoit pû les charger à ſouhait, parcequ'elles avoient toûjours fui devant lui & s'étoient échappées à la faveur des montagnes, des bois & des précipices.

Enfin, il fut averti par un Eſpion, à qui il donna cinquante Loüis, qu'elles s'étoient arrêtées auprès de la Tour de Belot; qu'elles y devoient paſſer la nuit, s'y repoſer, ſe rafraîchir; & de-là ſe jetter dans la Vau-Nage, pour y mettre tout à feu & à ſang. Il en donna auſſi-tôt avis à M. le Maréchal, qui lui ordonna de marcher dans le moment pour les attaquer. Il partit d'Alaix à neuf heures du ſoir, & y arriva à onze; il y trouva ces troupes campées, & rangées en bon ordre; il n'avoit encore avec lui que le détachement du Regiment de Roüergue, celui de Tarnaut, qui avoit pris un plus long chemin pour les envelopper, n'avoit pû encore arriver. Les momens ſont précieux à la Guerre, on en doit profiter; il craignit que

les

les Révoltés ne lui échapaſſent dans la nuit ; il les fit charger. Ils crurent que ceux qui les attaquoient étoient en grand nombre, l'épouvante les prit ; trois ou quatre cens de leurs meilleurs hommes, ſe jetterent dans la Métairie. M. Planque la fit inveſtir, & en attendant que tout ſon monde fût arrivé, il ſe contenta de repouſſer vivement ceux des Rebelles qui l'attaquerent pluſieurs fois, pour lui faire quitter les poſtes dont il s'étoit ſaiſi, afin de pouvoir forcer ceux qui étoient dans la Tour de Belot. Le détachement qu'il attendoit étant ſurvenu, il fit attaquer la Métairie à la pointe du jour : elle étoit défendue par une bonne muraille ; il y avoit outre cela une vieille tour. Les Fanatiques avoient eu le tems de ſe fortifier, & de ſe préparer à ſe bien défendre ; ils avoient revêtu par dedans la principale porte d'une muraille de pierre ſeche, & percé tous les murs, d'où ils faiſoient continuellement feu de tous côtés. L'attaque fut vive & bien conduite. Tandis que d'un côté M. Planque faiſoit enfoncer la porte à coups de main, M. de Tarnaut d'un autre faiſoit faire deux breches à la muraille. Quand cela fut fait, malgré les coups de fuſil, & des pierres que les Aſſiégés jettoient ſans ceſſe ſur les Aſſaillans, on entra de toutes parts, & on fondit ſur eux l'épée à la main, ou la bayonnette au bout du fuſil. Ils ſe défendirent en deſeſperés de chambre en chambre. On les tua tous, à la réſerve de quatre, qui furent pris en vie, & exécutés le lendemain à Alaix.

Dans le tems que M. Planque étoit aux mains dans la nuit avec ces brigands, M. le Maré-

Maréchal eut la précaution de lui envoyer un détachement de Dragons de Fimarcon, commandé par M. de Foix, Lieutenant Colonel, qui arriva assez à temps pour charger vivement dans la plaine ceux qui avoient été mis en fuite & dispersés dans la nuit. Il y en eut encore plusieurs de tués dans cette poursuite : ensorte que dans toute l'action, les Révoltés perdirent plus de cinq cens hommes, sans compter les blessés, qui furent aussi en très-grand nombre. Leurs principaux Chefs se sauverent des premiers, à la faveur des ténébres, & s'allerent cacher dans les bois avec le débris de leurs troupes.

M. Planque conduisit cette affaire avec toute la vigueur & la prudence possible. M. de Tarnaut & M. de Foix s'y distinguerent. Tous nos Officiers & nos Soldats y firent parfaitement bien leur devoir. Nous y eumes un Capitaine & un Lieutenant de Roüergue, tués, cinq Officiers Subalternes, de l'un & de l'autre Regiment, legerement blessés; sept Irlandois, Officiers Réformés dangereusement blessés, dont trois moururent de leurs blessûres quelques jours après; douze Soldats tués, & une vingtaine de blessés.

M. le Maréchal se rendit lui-même à cette Métairie à cinq heures du matin, & y donna tous les ordres nécessaires pour profiter de cette déroute, qui fut complette, & très-importante, par la perte considerable que firent les Rebelles, par la consternation de leur Parti, & par les ravages dont on garantit le pays où ils avoient résolu d'aller porter le fer & le feu.

Fin du septiéme Livre.

LIVRE

LIVRE HUITIE'ME.

LEs Fanatiques ne ſe ſeroient jamais relevés de la perte qu'ils firent à la Tour de Belot, ſi tout le Pays qui étoit généralement opiniâtre à ſoutenir la révolte, n'avoit auſſi-tôt travaillé à la reparer, en leur envoyant des recruës pour remplacer ceux qu'ils avoient perdus, & en continuant à leur donner tous les ſecours dont ils avoient beſoin. Ils n'oſerent pourtant, de quelque tems, reparoître en campagne par groſſes troupes; & prirent le parti de ſe diviſer; & de ſe répandre d'un côté & d'autre par pelotons, pour attendre les Catholiques ſur les chemins, & maſſacrer, comme ils firent, tous ceux qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains.

Il y avoit alors dans le Languedoc vingt Bataillons, & trois Regimens de Dragons, ſous les ordres de M. le Maréchal. Tous les poſtes étoient bien remplis, & les Troupes dans un continuel mouvement.

M. de Julien étoit dans les hautes Cevennes, où le Commerce qui avoit été longtemps interrompu, commençoit à ſe rétablir. Les paſſages du Vivarès étoient bien gardés. M. de Villar, Colonel Réformé, étoit au pied de la Montagne de l'Auſere, dont les neiges, qui commençoient à ſe fondre, avoient laiſſé les chemins libres aux Fanati-

ques. M. de Gevaudan Maréchal de Camp, étoit dans le Diocèſe d'Uſez; & l'on avoit pris de tous côtés de ſi juſtes meſures, qu'ils ne pouvoient paroître en aucun endroit, ſans être vivement pourſuivis. Auſſi il ne paſſa preſque aucun jour, que quelques-uns de ces Meurtriers ne fuſſent arrêtés; & il n'y eut aucun maſſacre, qui ne fût auſſi-tôt ſuivi d'une punition exemplaire, dans la Paroiſſe même où il avoit été commis.

Le plus renommé de ces ſcelerats qu'on arrêta alors, fut le fameux Delayne. Il commandoit la Troupe de Caſtanet, qui s'attachoit principalement à prêcher, & ſe repoſoit ſur lui du ſoin des maſſacres. Ce Delayne avoit commis une infinité de crimes dans les hautes Cevennes. M. de Baſville le faiſoit chercher depuis long-tems. Enfin le Sieur Daudé ſon Subdelegué, fut averti qu'il étoit dans une maiſon du Village d'Aulas, près le Vigan. La maiſon fut inveſtie par des Dragons, commandés par le Sieur Breſſieu, Capitaine dans le Regiment de Fimarcon. Delayne ne voyant aucun moyen de s'échaper, gagna le toit de la maiſon, armé de ſix piſtolets, & il alloit tirer ſur l'Officier, qui le ſerroit de près, lorſqu'un Dragon le jetta par terre d'un coup de fuſil, qui lui laiſſa encore aſſez de vie pour être puni de ſes crimes, par le ſupplice de la roüe, qu'il n'avoit que trop mérité.

Caſtanet pour ſe conſoler de la perte du Commandant de ſa Troupe, s'aviſa en ce temps-là de ſe marier. Quoiqu'il fût tel que nous l'avons ci-devant dépeint, & qu'il eût à peine la figure d'un homme, le rang qu'il tenoit

Digitized by Google

tenoit parmi les Fanatiques, lui fit trouver une malheureuſe appellée Mariette, qui voulut bien ſe hazarder d'être ſa femme. Ce mariage fut ſolemniſé avec de grandes réjoüiſſances. Toutes les Communautés rebelles lui firent des préſens. Son épouſe fut magnifiquement parée ; & on lui donna le titre de *Princeſſe des Cevennes*.

Le ridicule mariage de ce Prophête Fanatique, ne laiſſa pas de produire alors un bon effet. Dans le tems que la fête en duroit encore, ſa troupe arrêta dans un défilé près de la Montagne de l'Aygoal, une trentaine d'anciens Catholiques, hommes & femmes, du Village de Fraiſſinet de Fourques, qui revenoient enſemble de la Foire de Barre. On les preſenta auſſi-tôt pieds & poings liés aux nouveaux Mariés. Ces pauvres gens s'attendoient à être égorgés, & la cruelle Princeſſe étoit de cet avis ; mais Caſtanet voulut que ſes nôces fuſſent marquées par une action de clemence, & les renvoya tous en liberté : il leur fit même rendre tout ce qu'on leur avoit pris ; & n'exigea d'eux autre choſe, que la promeſſe qu'il leur fit faire, qu'ils ne feroient à l'avenir aucun mal aux Habitans de Maſſe-Vaque, qui étoit le lieu où il étoit né.

Tandis que Caſtanet s'applaudiſſoit en ſecret de l'action genereuſe qu'il venoit de faire, & ſe conſoloit auprès de ſa chere Mariette, de la perte de Delayne, il reçut une nouvelle qui lui cauſa un chagrin mortel, & le replongea dans l'affliction. On lui apprit, qu'on avoit arrêté le Sieur de Salgas, dont nous avons déja parlé : c'étoit un vieux Gen-

tilhomme du Bas-Gevaudan, zèlé Huguenot, & admirateur de ce Prédicant imbecille. M. de Basville, qui le soupçonnoit depuis long-tems, & l'avoit souvent exhorté à changer de conduite, prit lui-même le soin de lui faire son procès. Nous verrons bientôt qu'elle en fut l'issuë.

Quatre de ses Vassaux ses complices, furent aussi arrêtés en ce tems-là, dont deux furent condamnés aux Galeres; les deux autres au gibet, parcequ'ils furent convaincus d'avoir assisté au massacre qui avoit été fait un peu auparavant au village de Fraissinet de Fourques.

Je dois rapporter ici ce qui arriva d'assez extraordinaire à l'un de ces deux malheureux, dont l'exécution fut faite à Mende. Le premier qui fut mené au gibet, mourut dans l'entêtement de sa Religion; l'autre, qui étoit un jeune homme de trente ans, assez bien fait, se convertit sincérement. Les Penitens blancs de cette Ville, en faveur de sa conversion, voulurent bien prendre le soin de ses funerailles, & l'emporterent, après que l'execution eut été faite. Dans le tems qu'ils se preparoient à l'enterrer, il donna quelque signe de vie: on en prit soin, il revint entierement. Le Prévôt du lieu, qui en fut averti, voulut le reprendre; on le cacha & on le fit évader. Quelque tems après, il donna tant de marques de repentir de ses crimes, & on le reconnut si confirmé dans la Foi Catholique, qu'on crut devoir demander sa grace au Roi; elle lui fut accordée, & il s'enrolla pour Soldat, afin de consacrer sa vie au service de celui qui la lui avoit donnée.

M.

Digitized by Google

M. le Maréchal ayant fait réflexion que les punitions particulieres faiſoient peu d'effet, & qu'il n'y avoit que les generales qui fiſſent impreſſion ſur l'eſprit des Rebelles, donna une Ordonnance contre les Communautés, pour les rendre reſponſables de tous les crimes qu'on commettroit à l'avenir: mais voyant que malgré cette Ordonnance, elles perſiſtoient toûjours à favoriſer les Rebelles attroupés; il avoit formé le deſſein de ſe faire donner par chaque Communauté des Religionnaires en ôtage, & d'en faire pendre deux pour un ancien Catholique qui ſe trouveroit maſſacré; il avoit même écrit en Cour pour faire approuver ce projet, mais M. de Baſville trouva cette condition trop violente, & fut d'avis d'executer auparavant à la rigueur l'Ordonnance ci-deſſus, & ſon ſentiment fut ſuivi.

Il eſt vrai que ce qui entretenoit les deſordres, étoit l'acharnement des Communautés à tenir la main aux Fanatiques, malgré les peines où elles s'expoſoient; & l'on connut enfin, que pour remedier à un ſi grand mal, on ſeroit forcé d'avoir recours aux remedes les plus violens.

Cependant, avant que d'en venir là, M. le Maréchal voulut encore eſſayer des moyens plus doux. Il établit par-tout des Troupes, avec des Officiers pour les faire agir dans chaque Canton; il leur donna des inſtructions, pour viſiter toutes les Paroiſſes, y faire des états de ceux qui auroient quitté leurs habitations, annoncer les dernieres peines aux parens qui ne les feroient pas revenir dans huit jours, & donna ordre en me-

me tems, de faire chercher de toutes parts les Rebelles attroupés, & de les pourſuivre avec vivacité; il envoya pour cela pluſieurs Détachemens dans le Diocèſe de Beziers, où il eut avis qu'ils s'étoient refugiés; & alla lui-même du côté de Saint-Hipolite, pour agir dans le Canton qui eſt entre Quiſſac & Sommieres, où le reſte de la troupe qu'il avoit battue depuis peu s'étoit retiré, à cauſe des bois, des retraites & des aziles qu'ils y trouvoient.

Tous ces mouvemens furent preſque inutiles: on avoit beau pourſuivre les Rebelles, & faire des battues generales dans les quatre Diocèſes qui étoient les Théatres de leurs cruautés, ils ſe cachoient ſi bien par petites troupes, dans des pays où tout les favoriſoit, qu'il étoit impoſſible de les joindre; & tout ce qu'on put faire, fut d'y renouveller les défenſes de leur fournir des vivres, ſous les dernieres peines, afin de tâcher de faire perir par la faim, ceux qu'on ne pouvoit punir autrement.

En ce tems-là, ceux qui favoriſoient la revolte, & qui ne ſe ſoucioient pas de ruiner la Province, pourvû qu'ils viniſſent à bout de leurs deſſeins, s'aviſerent de faire courir le bruit, que cette année-là il n'y auroit point de Foire à Beaucaire, & cette nouvelle ſe repandit ſi vîte de tous côtés, que la plûpart des Marchands, qui ont accoûtumé de s'y rendre de preſque tous les endroits de l'Europe, doutoient déja s'ils devoient y aller.

M. de Baſville n'en fut pas plûtôt averti, que prévoyant de quelle conſéquence il étoit de déſabuſer tout le monde de ce faux bruit, il

il donna une Ordonnance, qu'il prit ſoin de faire publier par-tout, afin de faire ſçavoir le contraire, & écrivit même à Mrs. les Intendans des autres Provinces, de détromper tous les Négocians; de les aſſurer qu'ils n'avoient rien à craindre, & qu'on donneroit de ſi bons ordres, & ſur leur route, & ſur les lieux où cette celebre Foire devoit ſe tenir, que rien ne ſeroit capable d'en troubler la tranquillité.

Ce fut à peu près en ce tems-là que par les recherches continuelles qu'on faiſoit de tous côtés, on arrêta auprès de Niſmes pluſieurs ſcelerats, entr'autres quelques-uns de ceux qui avoient aſſaſſiné le Sieur de Saint Coſme, & l'Homme d'Affaires de M. le Comte de Calviſſon. Le Préſidial de cette Ville leur fit le Procès. Ces bandits ſe retiroient & ſe tenoient cachés dans les marécages qui ſont du côté d'Aygues-Mortes, & commençoient à former une nouvelle troupe de Meurtriers qui auroit fait bien des maux. M. le Maréchal fit auſſi-tôt aller des troupes de ce côté-là, afin de purger entierement le Pays de ces bandits, qui auroient peut-être été auſſi dangereux que ceux des montagnes.

Le ſieur de St. Chate, que la débauche & le deſordre de ſes affaires avoient jetté, comme nous avons dit, parmi les Fanatiques, s'ennuyant ſans doute d'être en ſi mauvaiſe compagnie, fit prier M. le Maréchal, & parler à M. de Baſville, pour obtenir ſon pardon du Roi, promettant d'abandonner les Rebelles, ſi on daignoit interceder pour lui. On lui fit réponſe, que ſes crimes étoient trop grands pour être pardonnés; & qu'avant

qu'on osât seulement prononcer son nom, il falloit qu'il trouvât le moyen de faire tomber nos Troupes sur les Révoltés, ou de nous livrer leurs Chefs. Nous verrons dans la suite, quel parti lui fit prendre la réflexion qu'il fit sur cette réponse. Cependant on ne laissa pas de faire tout ce qu'on put pour découvrir où il étoit, afin de l'arrêter ; & on commença à lui faire le procès par contumace.

Celui du Sr. de Salgas étoit assez avancé, & presque prêt à être jugé. M. de Basville, qui y travailloit lui-même avec beaucoup de soin, ouït alors à Alaix, un Gentilhomme, appellé Montrodat, qui avoit servi assez longtems dans les Mousquetaires & avoit été depuis Major d'un Regiment d'Infanterie. Il déposa qu'étant allé à Florac, avec quarante Payſans de sa Terre, dans le temps qu'il n'y avoit pas encore des troupes dans ce Canton, & que ce lieu étoit menacé par les Rebelles, le Sr. de Salgas l'étoit venu trouver, pour le dissuader de continuer dans cet emploi ; lui disant, *que cela ne lui faisoit pas honneur ; qu'il ne devoit pas se mêler des affaires de ces gens-là*, parlant des Fanatiques ; *qu'il devoit les laisser faire, penser à sa Famille, & à sa maison, qui pourroit bien être brûlée.* A quoi le Sr. de Montrodat répondit : *Que tous les emplois étoient honorables, quand on servoit son Prince ; & que puisqu'il hazardoit sa personne, il pouvoit bien hazarder ses biens.* Ces discours pleins de venin d'un côté, & de l'autre, de genereux sentimens, furent encore ouïs & déposés par une Demoiselle, chez laquelle le Sr. de Salgas étoit allé exprès, pour parler au Sr. de Montrodat.

Quelques

Quelques jours après cet Huguenot, qui avoit été assez imbecille pour se laisser séduire par Castanet, fut convaincu d'avoir prêté son Château aux Assemblées des Fanatiques, d'y avoir assisté, d'avoir eu souvent de secrettes conferences avec ce Prédicant insensé; & il fut condamné aux Galeres. Sa naissance, son âge, sa famille, & les biens assez considérables qu'il avoit, l'auroient fait regretter de tout le monde, si quelque tems après son Jugement, l'on n'eût découvert, qu'il avoit eu part à des crimes qui méritoient les plus grands supplices.

Quoique les avantages que l'on avoit remportés sur les Fanatiques, toutes les fois qu'ils avoient osé paroître en campagne par grosses troupes, leur eussent fait prendre le parti de se diviser par pelotons; neanmoins ils ne laissoient pas de se joindre quelquefois, & de former des corps assez nombreux. C'est ce que fit Cavalier auprès de Lussan, où il assembla tout d'un coup une bande de huit ou neuf cens scelerats; méditant peut-être d'avoir sa revanche de sa derniere déroute à la Tour de Belot.

M. de Gevaudan Maréchal de Camp, qui étoit à Usez, en fut aussi-tôt averti; & les alla chercher avec quelques Compagnies des Dragons de la Province, & le Regiment de Marsily. Il les rencontra dans un vallon au bord d'un ruisseau, où ils faisoient alte, & se rafraichissoient: il les fit envelopper de tous côtés, & les chargea brusquement. Ils s'étoient rangés en bataille, mais ils firent peu de résistance; & après avoir fait leur décharge, ils furent rompus, & prirent la fuite.

Il en demeura environ deux cens ſur la place. On les pourſuivit dans les bois où ils ſe jetterent, & où il y en eut encore pluſieurs tués & bleſſés. Nous y perdimes ſept ou huit Dragons. Le Sieur de la Tude, l'un de leurs Capitaines, y fut bleſſé dangereuſement d'un coup de fuſil au travers du corps, dont il fut pourtant guéri heureuſement quelques jours après.

La Province de Languedoc fit en ce tems-là une perte qui l'affligea preſqu'autant que les maux qu'elle ſouffroit par les ravages des Fanatiques. Ce fut la mort de l'illuſtre Cardinal de Bonzy, qui étoit depuis ſi long-tems à la tête de ſes Etats; ſervant le Roi avec zèle; aimé generalement de tout le monde; & que nous pleurerions encore, ſi Sa Majeſté n'avoit mis en ſa place un Prélat, dont les grandes qualités nous conſolent tous les jours de celui que nous perdimes alors.

Malgré toutes les précautions que l'on prenoit, & les mouvemens continuels de nos troupes, la fureur du Fanatiſme s'empara ſi fort de tous les Eſprits dans les Cevennes, pendant les mois de Juillet, Août & Septembre de 1703. que ſi par malheur le Ciel ſe fût alors déclaré contre nous ſur nos Frontieres, comme il fit quelque tems après, il eût été à craindre que le feu de la révolte, qui dévoroit ce triſte pays, n'eût embraſé toutes les Provinces voiſines.

Mais heureuſement la France triomphoit encore alors par-tout où elle portoit ſes Armes. Et la Renommée apprit en ce même tems aux Rebelles, que le Maréchal de Villars avoit paſſé le Rhin, battu le Prince

Loüis

Loüis de Bade, forcé les paſſages de la Forêt Noire, joint le Duc de Baviere, & porté la terreur juſqu'aux Portes de Vienne. Que d'un autre côté, il ne ſe paſſoit preſqu'aucun jour que le Duc de Vendôme ne prît quelque Place en Italie, ou ne remportât quelque victoire ſur le Prince Eugène. Et qu'enfin, Mgr. le Duc de Bourgogne, que la France a perdu depuis, & pleure encore, venoit de ſignaler ſes premieres armes, par la priſe de la fameuſe Ville de Briſac, dont l'importante conquête avoit étonné toute l'Europe, & conſterné les Nations liguées contre nous.

Ces grandes nouvelles, qui volerent alors par-tout, & que les Rebelles apprirent avec regret, ralentirent donc un peu l'impetuoſité de leur fureur, en leur faiſant comprendre, que les Ennemis du Roi, qui étoient ſi maltraités de toutes parts, n'étoient guéres en état de leur envoyer ces ſecours qu'on leur faiſoit attendre, & dont la flateuſe eſperance entretenoit leur opiniâtreté dans la révolte, malgré les châtimens, les ſupplices, & tous les malheurs où ils étoient expoſés.

Il y eut alors quelque tranquillité dans les Montagnes des Cevennes; mais les meurtres & les incendies continuoient dans la Plaine, dans la Vau-Nage, & aux environs de Niſmes.

Néanmoins ſi quelque troupe de Fanatiques oſoit paroître de jour ou de nuit, elle étoit auſſi-tôt pourſuivie. Et M. de Grandval Brigadier des Armées du Roi, qui étoit poſté à Lunel, ayant été averti qu'il y en avoit une près de Bernis, qui eſt ſitué entre Niſmes & Montpellier, il l'alla chercher, la

joignit, & la chargea ſi vivement, qu'il en tua pluſieurs, & diſperſa tous les autres.

Cependant M. le Maréchal après avoir viſité le Port de Cette & nos Côtes, pour empêcher les deſcentes dont on étoit menacé, pourvut auſſi à la ſureté de la Foire dont nous avons parlé, en établiſſant des Poſtes depuis Montpellier juſqu'à Beaucaire, & delà juſqu'au Saint-Eſprit; & y alla lui-même, afin qu'il n'y arrivât aucun deſordre, & que le Commerce y fût libre.

Tandis qu'il faiſoit ces choſes, M. de Baſville de ſon côté, fit une découverte qui fut de la derniere conſéquence, & qui affoiblit extrêmement les Fanatiques. Il avoit fait juſqu'alors, comme nous l'avons dit, tout ce qu'il avoit pû, pour empêcher qu'ils n'euſſent de la poudre; mais il n'avoit encore eu que des ſoupçons contre ceux qui la leur fourniſſoient; il la découvrit alors à fonds. Il ſçut que Bermond Salpétrier de Niſmes, Jonquet, deux autres hommes, & deux femmes auſſi, faiſoient ce commerce; il les fit tous arrêter. Ces deux premiers furent condamnés à la roue, leurs maiſons raſées, & les quatre autres au gibet.

Quoique le ſpectacle de ſix perſonnes exécutées en un même jour, fût un exemple terrible, le crime qu'ils avoient commis parut d'une trop grande conſéquence à M. de Baſville pour n'en faire pas une recherche plus exacte. Il cacha cette intrigue avec tant de ſoin, qu'il démêla tous les Complices de ceux qu'on avoit punis, & découvrit que deux Poudriers du Comtat d'Avignon y avoient part, & qu'un nommé Joſeph, ſujet du

du Roi, recevoit la poudre de leurs mains. Il fit demander ces trois malheureux à M. le Vice-Legat: ils furent arrêtés, & condamnés au même ſupplice.

L'on fit alors auſſi une capture très-importante de deux Gentilshommes du Vigan, nouveaux Convertis, qui avoient chacun ſept ou huit cens livres de rente. L'un s'appelloit Bonnel, & avoit été quatre ans dans les Gardes du Roi; l'autre ſe nommoit La Rode, & avoit fait quelques Campagnes en qualité de Volontaire. Ils furent convaincus d'avoir été parmi les Fanatiques, & d'avoir brûlé des maiſons & des Egliſes. On les condamna à avoir la tête tranchée. Bonnel mourut Catholique; l'autre en enragé, & ſans Religion.

C'étoit deux hommes hardis, & plus capables de commander, que tous les autres Chefs des Rebelles, ſans excepter le fameux Cavalier. Leur deſſein étoit, ſuivant qu'ils le déclarerent, de former une groſſe troupe, & de paſſer en Roüergue pour y porter la révolte.

L'on arrêta auſſi trois des plus méchans hommes qui fuſſent parmi les Révoltés.

L'un étoit le nommé Bouſanquet, inſigne meurtrier, & Chef de ceux qui avoient aſſaſſiné le Sr. de St. Coſme; l'autre étoit Blavignac, connu par une infinité de cruautés; & le dernier Berandon, qui ne cedoit pas aux deux autres en méchanceté. Ils furent tous trois condamnés au ſupplice de la roüe. Mais, afin qu'on puiſſe juger de la ferocité brutale des Fanatiques, je ne dois pas oublier de dire ici, qu'après que l'on eût in-

terrogé ce dernier, quand il ſe vit convaincu de ſes crimes, il ſe coupa la moitié de la langue avec les dents, & ſe donna un coup de couteau dans le ventre.

Un Procureur de Niſmes, Nouveau-Converti, appellé Raymond, pour empêcher la levée de la Capitation dans le Vivarès, s'aviſa d'écrire à un de ſes amis à Aubenas, que cette année-là le Roi en avoit déchargé les Peuples de ce pays, pour les récompenſer d'avoir demeuré fideles à ſon Service. Cette Lettre porta un très-grand préjudice à la levée de ce Droit, parceque l'ami du Procureur répandit par-tout ce faux bruit. M. de Baſville en fut averti. Peut-être n'y auroit-il pas fait beaucoup d'attention, ſi quelqu'autre avoit écrit cette fauſſe nouvelle; mais il ne douta point qu'un homme de ce caractere, n'eût eu quelque mauvais deſſein en l'écrivant; & pour l'en punir, il le condamna à aller lui-même deſabuſer, non-ſeulement celui à qui il l'avoit écrite; mais encore tous ceux à qui ſon ami l'avoit mandée. Et pour cet effet, il lui envoya le Prevôt avec trois Archers, qui le prirent chez lui; & après l'avoir mené à Aubenas, & promené à ſes dépens dans tout le Vivarès, le ramenerent dans les priſons, où on le retint quelques jours, pour le laiſſer repoſer de ſa courſe, & lui faire expier tout ce qu'il y avoit de malin dans ſon intention.

On avoit mis alors à Vic, lieu dont on avoit ſujet de ſe défier, trois Compagnies, pour veiller à la ſureté de ce Canton. Les Fanatiques envoyerent défier au combat, celui qui les commandoit; & lui firent dire, que

que s'il vouloit sortir avec trente hommes, ils l'attendroient avec un pareil nombre des leurs. Il fut assez imprudent pour le faire; mais il ne fut pas plutôt au rendez-vous, que plus de deux cens de ces brigands fondirent sur sa petite Troupe, l'envelopperent, & le chargerent de tous côtés. On lui tua dix hommes. Son Lieutenant se retira avec le reste dans une maison voisine, s'y défendit en brave homme, tua une vingtaine de ces scelerats, obligea les autres à l'abandonner, & à s'aller cacher dans le bois du Lin, qui est d'une si vaste étendue & si impraticable, qu'il fut impossible aux Troupes qui furent commandées pour les aller charger, de les trouver, quelque exacte perquisition qu'elles pussent faire.

Dans le même tems une autre bande de ces malheureux, d'environ cent cinquante, sortit brusquement du bois de Montclus, pour aller ravager le pays. Ils rencontrerent malheureusement sur le soir, une Troupe de Moissonneurs de l'Abbaye de Valsauve, qui revenoient de leur travail. Ces pauvres gens, qui ne se mêloient point des affaires des Fanatiques, marchoient sans précaution & sans crainte, se reposant sur leur innocence, & ne songeant qu'à s'aller délasser chez eux des fatigues de la journée; mais ces ames feroces & alterées de sang, ne les eurent pas plûtôt apperçus, qu'ils fondirent dessus, comme s'ils eussent rencontré leurs plus cruels ennemis; & à coups de fusils & de haches, en tuerent une quinzaine, & en blesserent plusieurs, qui se sauverent comme ils purent.

Ce

Ce fut en ce temps-là, que M. Eſprit Flechier, pour lors Evêque de Niſmes, qui eſt mort depuis peu, mais dont le nom & les Ouvrages ne mourront jamais, adreſſa aux Eccleſiaſtiques de ſon Diocèſe, une Lettre Paſtorale, dans laquelle les ravages des Fanatiques ſont peints avec les plus vives couleurs.

„ L'orage avoit long-tems grondé ſur les „ montagnes, nous en étions auſſi menacés „ dans la plaine. La mort funeſte, mais „ bien-heureuſe d'un Abbé, qui s'étoit dé- „ voüé dès ſa jeuneſſe aux Miſſions Evan- „ geliques, fut le premier coup, qui ſervit „ comme de ſignal, pour la revolte gene- „ rale dans vos Paroiſſes. Vous vîtes alors, „ mes très-chers Freres, parmi ces peuples „ nouvellement réunis, des mouvemens qui „ vous firent craindre pour la Religion, pour „ eux, pour vous-mêmes. Ils écouterent „ la voix trompeuſe des Seducteurs. Le „ ſouffle du Démon leur parut une inſpira- „ tion du Saint Eſprit. Ils apprirent à leurs „ enfans l'art de trembler, & de prédire des „ choſes vaines. Il ſe forma dans leurs Aſ- „ ſemblées des conſpirations, & des com- „ plots d'iniquité, au milieu même de leurs „ prieres. Vos Egliſes devinrent deſertes; la „ parole de Dieu étant négligée; l'ignoran- „ ce ſe trouva jointe à la malice; les cœurs „ s'endurcirent de plus en plus; les lumie- „ res de la foi s'éteignirent; la Religion ſe „ perdit, & la fureur enfin prit la place de „ la raiſon.

„ Dans cette ſoudaine revolution nous „ avons pleuré nos malheurs, & Dieu n'a

„ pas

„ pas été touché de nos larmes. Vous avez „ perdu preſqu'en même temps la liberté „ de vos fonctions, & la ſûreté de vos per„ ſonnes. Tous les Nouveaux-Réunis qui „ compoſoient preſque vos Paroiſſes, ſe „ ſeparerent de vous tout d'un coup. Ceux „ qui avoient été méchans ſe fortifierent „ dans leur malice. Ceux qui ne l'étoient „ pas par naturel, le devinrent par contagion. „ Quelques-uns qu'on avoit regardés comme „ bons, ou ne le furent plus, ou n'eurent „ pas le courage de le paroître. L'iniquité „ ſortit du fond d'une longue hypocriſie d'au„ tant plus violente, qu'elle avoit été con„ trainte. A peine trouviez-vous par-ci par„ là, quelques brebis qui connuſſent & qui „ écoutaſſent la voix du Paſteur. Votre peu„ ple ceſſoit d'être votre peuple, & vous „ aviez raiſon de craindre que vos propres „ Paroiſſiens ne devinſſent enfin vos parri„ cides.

„ Déja dans les Diocèſes voiſins, cette „ Secte meurtriere faiſoit couler le ſang des „ Prêtres, perçant les uns de mille coups, „ brûlant les autres à petit feu, égorgeant „ quelques uns presqu'à la vuë des Autels, „ où ils venoient d'offrir le ſaint Sacrifice; „ & pour comble d'impieté, écorchant ces „ têtes venerables qui portoient la couron„ ne du Royal Sacerdoce, coupant ces doigts „ conſacrés par les onctions, & par l'attou„ chement des SS. Myſtères, & déchirant „ les lévres encore teintes du Sang de l'A„ gneau ſans tache, pour avoir le plaiſir de „ les dégrader inhumainement & de leur „ ôter avec la vie, tout ce qui pouvoit a-

„ voir

„ voir servi à exercer les fonctions de leur „ Prêtrise.

„ Quelle fut notre douleur & notre in- „ quietude, mes très-chers Frères, lorsque „ nous apprîmes qu'on égorgeoit les Prêtres „ de tous côtés, qu'une troupe effrayée de „ Pasteurs & d'Ouvriers Evangeliques, „ fuyoit devant la face de l'ennemi, & que „ le Fleau de Dieu descendoit, & appro- „ choit de nos Tabernacles! Vous craignî- „ tes, & nous craignîmes pour vous aussi. „ Prêts à prendre part à vos dangers, pour „ le secours & pour la consolation de vos „ peuples, ou à vous appeller auprès de „ nous, pour notre sûreté commune, nous „ consultâmes votre courage.

„ Quelques-uns fermes dans la Foi & dans „ le service de leurs Paroisses, ont resisté „ au Démon, qui comme un lion rugissant, „ cherchoit tous les jours à les devorer. Ils „ ont craint d'être mercenaires s'ils fuyoient „ à l'approche du loup, & s'ils abandon- „ noient leurs brebis. Ils ont crû que ni la „ tribulation, ni l'angoisse, ni la persécu- „ tion, ni le glaive, ne devoient pas les sé- „ parer de la charité de JESUS-CHRIST; que „ leur vie ne leur étoit pas plus précieuse „ que leur salut, dans l'accomplissement de „ leur ministère; qu'ils tenoient à leurs Peu- „ ples par des liens indissolubles, & ramas- „ sant quelques petits secours, levant les „ yeux au Ciel, d'où viennent les grands; „ au milieu des perils qui les menacoient, „ *ils ont fait*, comme David, *au dedans* „ *d'eux-mêmes cette Priere au Dieu de leur* „ *vie: Mon Dieu vous êtes mon défenseur*

„ &

„ *& mon refuge.* Nos Archiprêtres ont donné l'exemple; pluſieurs l'ont ſuivi, & nous avons beni le Seigneur qui donnoit ce courage & cette force à ſes Serviteurs.

„ Soit que vous n'ayez pas trouvé les mêmes protections, MES TRE'S-CHERS FRERES, ſoit que vous n'ayez pas eu la même conſtance, vous avez cru pouvoir ceder aux malheurs du tems. Vous êtes devenus inutiles dans vos Paroiſſes, où vous pouviez à peine exercer, à cauſe de l'indocilité des Eſprits, un reſte de fonctions infructueuſes. Vous alliez tomber ſous le glaive du barbare Perſecuteur. Le petit nombre de Fideles qui s'uniſſoit avec vous, alloit ſubir la même peine, & vous aviez ſujet de craindre les cruautés qu'on vous préparoit, ou celles dont on menaçoit les Catholiques.

„ Quoiqu'il en ſoit, MES TRES-CHERS FRERES, vous vivez, triſtes Témoins de la déſolation de vos Paroiſſes. Vous voyez de loin fumer les pitoyables reſtes de vos Egliſes. Ces Chaires d'où vous aviez tant de fois annoncé les Verités Evangeliques; ces Autels où vous offriez tous les jours le Sacrifice de l'Agneau ſans tache; ces Tabernacles d'où vous tiriez ce Pain de vie, qui deſcend du Ciel pour la nourriture des ames, ces Ornemens & ces Habits ſacrés qui ſervoient à parer la Sainte Sion dans ſes jours de ſolemnité, ou à rendre le Sacerdoce plus vénérable dans la celebration des Saints Myſteres; ces Tribunaux où vous avez peut-être reconcilié les Pecheurs

„ mê-

„ mêmes qui vous affligent; ces Images des „ Saints, la plûpart Martyrs, dont la vuë „ eſt aujourd'hui ſi néceſſaire, ou pour im- „ plorer leurs interceſſions, ou pour imiter „ leurs exemples; tous ces Ouvrages faits „ de main d'homme, à la vérité, mais con- „ ſacrés au Dieu Eternel, compoſent ce „ bucher fatal, & ſervent de matiere à ces „ incendies ſacrileges.

„ Ce qui vous a ſans doute le plus tou- „ ché, c'eſt la ceſſation du Service Divin. „ Toute la Religion ſemble être ſortie avec „ vous de vos Paroiſſes. Les loüanges de „ Dieu ne s'y chantent plus. Le Sacrifice „ perpetuel y eſt interrompu. L'eſprit de „ Priere y eſt éteint. Il n'y a point de foi „ dans ces Contrées d'Iſraël. La parole de „ Dieu en eſt bannie. Perſonne ne rompt le „ Pain, perſonne même ne le demande. „ Les Aſſyriens ont coupé tous les Canaux „ qui portoient les Eaux de la grace dans „ Bethulie. Ni pluye ni roſée ne tombent „ plus ſur les montagnes de Gelboë, & l'a- „ bomination de la deſolation regne par-tout „ dans le Sanctuaire.

„ Quelque douleur que nous ayons eu, de „ vous voir hors de vos Egliſes, nous avons „ reſſenti quelque conſolation de vous voir „ hors de danger autour de nous. Vos dé- „ fenſeurs, ſi vous en aviez, avoient eux- „ mêmes beſoin de défenſe. Le petit nom- „ bre étoit opprimé par la multitude. Le „ zèle de la Religion ne pouvoit tenir con- „ tre la fureur des Impies. La haine qu'on „ vous portoit retomboit ſur ceux qui pa- „ roiſſoient vos amis, & vous qui exerciez

„ un

„ un Miniſtere de vie, deveniez par occaſion
„ des inſtrumens de mort, à l'égard des Fi-
„ déles de vos Paroiſſes. Ainſi votre pré-
„ ſence étant dangereuſe pour vous, & nui-
„ ſible aux autres, vous avez cru que votre
„ faite étoit néceſſaire.

„ Vous nous repréſentez ces raiſons, MES
„ TRES-CHERS FRERES, & vous nous de-
„ mandez d'approuver vos craintes & votre
„ retraite. C'eſt à vous à connoître vos de-
„ voirs, & à les remplir avec courage. C'eſt
„ à nous à examiner vos dangers, & à vous
„ en tirer avec prudence. Nous vous de-
„ vons la juſtice & la charité, comme vous
„ les devez aux Ames qui vous ſont com-
„ miſes; & dans ce tems de calamité, nous
„ ſommes réduits à plaindre le malheur des
„ Troupeaux, & à compatir même à l'in-
„ firmité des Paſteurs.

„ C'eſt dans cette vuë, MES TRES-CHERS
„ FRERES, que nous vous avons appellés
„ auprès de nous, afin qu'étant ſous nos
„ yeux, vous puiſſiez recevoir de nous les
„ conſolations néceſſaires, & que vous trou-
„ vant dans le centre du Diocèſe, vous puiſ-
„ ſiez entretenir des Correſpondances utiles
„ à ce qui reſte de Fideles dans vos Paroiſ-
„ ſes. Auſſi vous avons-nous ſouvent raſ-
„ ſemblés, pour concerter avec vous les
„ moyens d'aſſiſter les Pauvres, de confor-
„ ter les Puſillanimes, de ramener même les
„ coupables. Nous avons rallumé de tems en
„ tems le zèle de quelques-uns, par les con-
„ ſidérations de leur état, & par les exem-
„ ples de leurs genereux Confreres; les in-
„ vitant d'aller viſiter leurs Troupeaux dans

„ ces

„ ces intervalles de paix, où l'éloignement
„ des Rebelles, & la protection des Trou-
„ pes du Roi, ont laiſſé quelque repos, &
„ quelque liberté de travailler au ſalut des
„ Ames. Nous vous avons tous exhortés de
„ *veiller & prier* dans ces jours de tentation,
„ & de reconnoître que ſi vous n'êtes pas obli-
„ gés de mourir, vous êtes du moins obligés
„ de vivre pour Dieu, & pour les hommes
„ dont ſa Providence vous a chargés.

„ La miſericorde du Seigneur ſur nous,
„ peut-être auſſi l'attention que vous avez
„ euë ſur vous-mêmes, vous ont tirés des
„ périls qui vous menaçoient. Tandis qu'ail-
„ leurs il en a couté le ſang à tant de Prê-
„ tres, nous n'en avons perdu qu'un ſeul.
„ Notre Clergé n'a fourni qu'une Victime
„ aux Perſecuteurs. C'eſt pour nous une con-
„ ſolation; nous ne ſçavons ſi c'eſt une loüan-
„ ge pour vous.

„ Quant aux Regles de conduite qu'il vous
„ convient de garder, MES TRES-CHERS
„ FRERES, dans de ſi triſtes conjonctures;
„ ceux que Dieu, par ſa grace, a retenus
„ dans leur réſidence, & dans le Service de
„ leurs Egliſes, doivent gémir en ſecret, &
„ pleurer les péchés & les afflictions du Peu-
„ ple; s'acquitter des devoirs de leur Mini-
„ ſtere, avec d'autant plus d'exactitude &
„ de pureté, qu'ils ſont tous les jours me-
„ nacés de les interrompre; ſe réunir plus
„ étroitement à leurs Troupeaux par les
„ liens d'une charité & d'une compaſſion
„ mutuelle; adoucir les pertes & les inquié-
„ tudes des uns par les ſecours de la miſeri-
„ corde Chrétienne, ranimer la ferveur des

„ au-

„ autres par la vertu des Sacremens, & par „ la conſolation des Ecritures; former enfin „ en tous des cœurs contrits & humiliés, „ afin d'appaiſer la colere de Dieu par les „ pratiques de la Penitence.

„ Pour vous, MES TRES CHERS FRE- „ RES, que la perſécution a fait ſortir de „ vos réſidences, & qui ſoupirez après le „ rétabliſſement du Culte Divin dans vos „ Paroiſſes, vous devez vous regarder com- „ me des Prêtres exilés ou interdits de vos „ fonctions, & porter avec vous la honte & „ la confuſion de votre fuite, quoique rai- „ ſonnable. Chacun de vous ſe doit dire à „ lui-même ces paroles du Prophête: *Où eſt* „ *le Troupeau qui t'avoit été confié?* Et ne „ pouvant le nourrir au dehors par vos in- „ ſtructions, vous devez au moins l'entrete- „ nir au dedans de vous, par votre affec- „ tion, & par vos prieres, &c. ".

Mais tandis que cet illuſtre Prélat inſtruiſoit les Eccleſiaſtiques de ſon Diocèſe, les incendies des Egliſes, les maſſacres des Prêtres & des anciens Catholiques continuoient. On avoit beaucoup de Troupes; mais le pays révolté étoit ſi vaſte, qu'il reſtoit toujours quelque vuide; & c'étoit-là que les Fanatiques faiſoient leurs coups.

On ne ſçauroit raconter ſans frémir, les cruautés horribles qu'ils exercerent alors aux Villages de Potelieres, de St. Ceryés & de Saturargues. Ces enragés, commandés par Cavalier & par Roland, au nombre de cinq ou ſix cens, dont il y en avoit une partie à cheval, ayant épié le tems que nos Troupes étoient éloignées, ſe jetterent en deux diffe-

„ ren-

rentes nuits ſur ces trois malheureux Villages, qui étoient peuplés d'anciens Catholiques, & y mirent tout à feu & à ſang. Preſque tous les Habitans, hommes, femmes, enfans, vieillards, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, y perirent de la maniere du monde la plus affreuſe. Sept ou huit femmes enceintes y furent éventrées. Plus de vingt enfans, de tout âge, y furent mis en pieces à coups de hache, ou brûlés vivans ſur les corps morts de leurs peres & meres, qu'on avoit martyriſés de même. Ces maſſacres horribles furent faits à la lueur des flâmes, qui réduiſoient en cendres les Egliſes & les maiſons, tandis que ces monſtres immoloient à leur fureur tant d'innocentes Victimes. Les heurlemens effroyables de ces démons, qui s'excitoient les uns les autres au carnage, joints aux cris lamentables de ceux qui ſouffroient les divers genres de mort que la rage faiſoit inventer, formoient dans les tenebres de la nuit, & parmi les embraſemens, le bruit le plus épouvantable qui ait peut-être jamais été ouï. Ceux qui ſe garantirent par la fuite de cette boucherie, porterent avec eux la frayeur dans tous les lieux où ils s'allerent refugier; & l'allarme en vint juſques dans Montpellier, qui avoit toûjours été tranquille, mais dont on commença alors à faire garder les portes.

M. Joachim de Colbert, Evêque de cette Ville, employa ſes ſoins charitables, pour faire trouver des prompts ſecours aux miſerables reſtes des Habitans de St. Ceryés & de Saturargues, qui étoient ſes Diocèſains. Son exemple & ſes exhortations furent ſi effi-

efficaces, que par le zèle & la charité des Habitans de Montpellier, rien ne manqua à ces familles désolées ; & que ces lieux furent rétablis quelque tems après en leur premier état.

M. le Marechal de Montrevel avoit eu avis de la marche des Fanatiques, & y avoit envoyé deux Regimens de Dragons, quatre Bataillons, & tous les Irlandois, sous le commandement de M. de Fimarcon, de M. de Gevaudan & de M. Masselin ; mais les Rebelles avoient été si exactement avertis par les Habitans du pays, & avoient si bien pris leur tems & leurs mesures, qu'il fut impossible à nos troupes d'empêcher ce saccagement, ni de pouvoir même tomber sur ceux qui l'avoient fait, par la promptitude avec laquelle ils se retirerent & s'allerent cacher dans les bois des montagnes.

Cependant la plûpart de ces scelerats furent, ou tués ou pris, peu de tems aprés, & condamnés aux plus grands supplices. Le Meûnier de St. Cristol fut du nombre de ces derniers. Il fut convaincu, non seulement de s'être trouvé au massacre de Saturargues, mais encore d'en avoir été le principal auteur, & d'y avoir exécuté, de ses propres mains, les plus grandes inhumanités. Comme il fut jugé à Montpellier, j'eus la curiosité de le voir lorsqu'il fut ouï sur la sellete ; je me souviens d'avoir vû ses Juges saisis d'horreur au recit de ses barbaries, & embarrassés à pouvoir trouver un supplice qui répondit à l'énormité de ses crimes. Il fut enfin condamné à être roûé, & jetté tout vivant dans un bucher allumé au pied

de l'échafaud : ſpectacle affreux, mais qui ne donna au public qu'une legere image de ſes cruautés.

Ce furieux avoit un fils âgé de quatorze à quinze ans, qui fut pris quelques jours après, & convaincu d'avoir aſſiſté à ce maſſacre. Il fut même verifié, que les Fanatiques ſe ſervoient de ce jeune garçon pour égorger les enfans; qu'il en avoit fait perir pluſieurs de divers genres de mort; & que ſon malheureux pere l'avoit exercé à cette barbarie. Son bas âge tint quelque tems ſes Juges en ſuſpens & incertains s'ils le pouvoient condamner à la mort, mais enfin, le regardant comme un monſtre dont on devoit purger la terre, ils l'envoyerent au gibet.

On fit en ce tems-là une capture très-conſiderable, par la vigilance de M. de Baſville, qui étoit alors à Alaix. Il avoit eu avis des Eſpions qu'il tenoit dans les pays étrangers, qu'il en devoit partir dans peu, des gens dangereux, pour ſe jetter dans les Cevennes & dans le Vivarès. Il fit garder ſi exactement tous les paſſages, & examiner avec tant de ſoin tous ceux qui s'y preſentoient, que le nommé Peytaud, qui avoit commiſſion de Capitaine, un autre appellé Jonquet, qui en avoit une de Lieutenant, furent arrêtés, le premier à Briſſon en Vivarès; l'autre, au Saint-Eſprit; & conduits à Alaix, où il les interrogea lui-même.

Quelque reſolution qu'ils euſſent faite de ne rien découvrir, il les tourna de tant de manières, qu'il les obligea de lui déclarer que les Hollandois les avoient envoyés, avec

vec ſix autres Officiers des troupes des Religionnaires, & un Miniſtre, nommé Olivier, de la ville d'Anduſe. Que le ſieur de Wanderduzin, Député de Hollande, après les avoir exhortés à ſe bien acquitter de leur Commiſſion, les avoit adreſſés au nommé Cliniere, Directeur des Poſtes dans le pays étranger, qui leur avoit donné de l'argent. Que les ſix autres étoient, Villete, Saillien, Fontanez, Vignau, Teiſſedre, & un frere de Peytaud. Que Teiſſedre & les deux Peytaud étoient entrés dans le Vivarès, où ils avoient été pris par des Payſans & des Soldats, mais que Teiſſedre avoit été tué, & que le jeune Peytaud avoit trouvé le moyen de ſe ſauver, & qu'enfin, les cinq autres étoient encore à Geneve, où Villete devoit demeurer pour être le correſpondant des Hollandois, & que les autres devoient partir inceſſamment pour venir dans les Cevennes.

Mais ce qu'ils déclarerent de plus conſidérable à M. de Baſville, c'eſt que Cliniere, en leur donnant de l'argent, leur avoit lû une Inſtruction de la part des Hollandois, qui avoit demeuré entre les mains de Villette; laquelle contenoit pluſieurs articles, dont voici les principaux.

1°. Qu'ils euſſent à s'informer exactement de l'état preſent de la revolte des Cevennes, & des forces des Rebelles.

2°. De leur offrir, de la part des Hollandois, de la poudre, des armes, des munitions, de l'argent.

3°. D'examiner avec ſoin ſi les Rebelles pourroient favoriſer une deſcente ſur les Côtes de Languedoc.

4°. D'exciter le Dauphiné & le Vivarès enſuite, à ſe révolter auſſi-bien que les autres Provinces.

5°. De dire aux Rebelles de ne plus brûler les Egliſes, tuer les Prêtres, ni les anciens Catholiques; mais de prétexter leur révolte, ſur la liberté de conſcience, le rétabliſſement des Temples, & principalement ſur la décharge des Impoſitions.

6°. De ne recevoir ni accepter aucune Amniſtie, quand on voudroit leur en accorder.

M. de Baſville profitant des lumières que ces déclarations lui donnerent, envoya promptement les portraits de ceux qui devoient venir, à Lyon, en Auvergne, & dans le Velay. Il écrivit auſſi à M. de la Clauzure Envoyé du Roi à Geneve, pour démêler s'ils y étoient, & principalement Villete, qui étoit l'homme de confiance des Etrangers; il lui envoya auſſi leurs portraits; & un Mémoire contenant tous les éclairciſſemens qu'il put lui donner.

A l'égard des deux Priſonniers dont nous venons de parler, le parti qu'il prit, de concert avec M. le Maréchal, fut de juger Peytaud, qui fut condamné à la mort; & de reſerver Jonquet juſqu'à ce qu'il eût plû au Roi d'en ordonner, tant à cauſe qu'il pouvoit aider à reconnoître les autres lorſqu'ils ſeroient arrêtés, que parcequ'il avoit tout avoüé, ſur l'eſpérance qu'on lui avoit donnée de ſolliciter ſa grace.

Un peu avant qu'on menât Peytaud au ſupplice, il avoüa à M. de Baſville, qu'il avoit été adreſſé à Roland, à Cavalier & à St. Chate, Commandans des Révoltés. Ce-

per-

pendant ce dernier s'étoit déja venu rendre, & tâchoit de reparer la faute qu'il avoit faite, de s'être jetté parmi les Fanatiques, par les avis qu'il donnoit pour les surprendre.

Il arriva alors un malheur imprévû entre deux de nos détachemens, l'un composé de Miquelets, l'autre de Grenadiers, & de quelques Soldats du Regiment de Tarnau. Ces Troupes marchant de nuit, & venant de differents endroits, se rencontrerent sur la Côté de St. Pierre, près de St. Jean de Gardonenque. Elles se chargerent dans les ténébres sans se reconnoître, chacune croyant avoir trouvé les Rebelles. Il y eut quelques Officiers & Soldats tués & blessés. Enfin ils se reconnurent, & furent extrêmement étonnés, les uns & les autres, d'une mépriſe si dangereuse.

D'un autre côté, une troupe de soixante-dix hommes du Regiment de la Fare, qui revenoit d'escorter un Commissaire des Guerres jusqu'à Durfort, fut attaquée, faisant alte, par sept ou huit cens Fanatiques, qui l'envelopperent de tous côtés dans un vallon, où ces bandits s'étoient mis en embuscade. Nos gens se retrancherent à la hâte, comme ils purent, firent ferme, tirerent pendant plus de deux heures, & se défendirent avec beaucoup de valeur. Lors même qu'ils n'eurent plus de munitions, ils combattirent à coups d'épée jusqu'à la derniére extrémité; mais ils furent enfin accablés par le grand nombre, & resterent presque tous sur la place, après avoir pourtant tué plus de cent cinquante de ces scelerats,

lerats, & un de leurs Chefs, nommé St. Paul.

Cavalier qui commandoit cette troupe, enflé de cet avantage, eut l'insolence d'envoyer defier M. de la Haye, Gouverneur de St. Hypolite, de sortir de son Fort pour combattre en rase campagne; mais il mépriſa le défi de ce Brigand, & ne jugea pas à propos d'aller exposer sans necessité le peu de gens qu'il avoit alors, contre un scelerat qui étoit accompagné de sept ou huit cens hommes, & ne cherchoit qu'à surprenprendre avec avantage ceux qu'il n'auroit osé regarder en face à nombre égal.

M. de Julien ayant été averti du malheur arrivé au détachement du Regiment de la Fare, partit aussi-tôt de Florac dans la nuit, par ordre de M. le Maréchal, avec trois Compagnies de Dragons, & sept ou huit cens hommes d'Infanterie, pour aller chercher la Troupe de Cavalier; mais après avoir couru inutilement deux jours & deux nuits, il apprit qu'ils avoient fui, & s'étoient disperſés d'un côté & d'autre dans les montagnes & dans les bois.

Le Sieur de Palmeroles, qui étoit en ce tems-là au Pont de Montvert, avec un détachement des Miquelets du Rouſſillon qu'il commandoit, ayant eu avis que Salomon Couderc étoit avec une bande de quatre-vingt Fanatiques, au Village de Peyre-Fort, y marcha aussi-tôt, & tomba sur eux si à propos qu'il les tua tous, hormis huit ou dix qui s'enfuirent au commencement du combat. Salomon qui étoit le Predicant & le Prophête de ces Brigands, avoit pris la fuite

te des premiers, avec tant de hâte, qu'il laiſſa ſa Mule, ſa Bible & ſes Sermons; mais celui qui commandoit cette troupe fut pris & paſſé par les armes.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient dans les hautes Cevennes, la Vau-Nage étoit en proye au fer & à la flamme des Fanatiques. La Troupe de Cavalier, chaſſée des Montagnes, s'étoit répandue par pelotons dans la plaine, & faiſoit mille ravages. Une vingtaine de ces Furieux deſcendit juſqu'aux bords du Rhône, alla dans la Camargue, où elle tomba malheureuſement dans la maiſon de M. de Caſtellane, vieux Gentilhomme, & ancien Commandeur de la Vernede. Il crut d'abord avoir adouci ces tigres, par les rafraichiſſemens qu'il leur fit donner, pour ſe garantir de leur fureur; mais il eut beau faire; il ne put éviter d'être impitoyablement égorgé, avec ſes fermiers & ſes domeſtiques.

Ainſi, quoique M. le Maréchal de Montrevel tint toutes les Troupes qu'il avoit dans un continuel mouvement, & que M. de Baſville, qui étoit ſur les lieux, effrayât ſans ceſſe le Pays révolté, par les exemples terribles de la Juſtice, jamais néanmoins les Fanatiques ne firent tant de ravages, que pendant les quatre derniers mois de l'année 1703. Ce n'étoient de tous côtés que maſſacres & qu'incendies, dont je ne ferai pas le détail.

On avoit cru d'abord que les enlevemens qu'on avoit faits depuis peu en divers lieux, de tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, arrêteroient le cours de ſes déſor-

dres, en tariſſant la ſource d'où les Révoltés tiroient de quoi groſſir leurs troupes; mais le pays ſe trouva ſi rempli de gens mal-intentionnés, qui ſe tenoient cachés dans les Villages & dans les Hameaux des quatre Dioceſes, qui étoient les théatres de leurs fureurs, qu'on connut enfin qu'il en falloit venir de toute néceſſité à un dépeuplement general de toutes les Paroiſſes qui favoriſoient la révolte; parceque par ce moyen, on leur ôteroit leurs lieux de retraite, & les magaſins de leur ſubſiſtance; & que d'ailleurs ces Paroiſſes étoient le paſſage du Vivarès; & qu'étant une fois détruites & dépeuplées, le reſte du Pays ſeroit plus reſſerré, & pourroit être gardé plus facilement.

Trente-deux Paroiſſes furent jugées coupables; & condamnées à être entierement détruites. Elles étoient compoſées de plus de quatre cens Villages ou Hameaux. Le deſſein étoit d'en détruire toutes les maiſons; & d'ordonner aux Habitans de ſe tranſporter avec leurs familles & leurs effets dans des lieux qui leur ſeroient marqués.

Certainement il falloit bien que le mal fût extrême, puiſqu'on étoit obligé d'avoir recours à un remede ſi violent; mais la ſuite fit voir que ſans cette dévaſtation generale, on ne ſeroit jamais venu à bout de la révolte des Cevennes.

La choſe étoit trop importante pour être exécutée ſans en informer la Cour. M. le Maréchal & M. de Baſville en écrivirent aux Miniſtres. Le Roi eût d'abord quelque peine à y conſentir; mais il ſe rendit enfin aux preſſantes raiſons de ſon Conſeil. Cependant,

pendant, par un effet de ſa bonté, il voulut que dans la tranſmigration de tant de peuple, on prît ſoin de ſa ſubſiſtance & de ſon tranſport, principalement des enfans, des femmes & des vieillards.

Comme ces malheureux Peuples, qu'on alloit chaſſer de leurs habitations, ſe ſentoient coupables d'avoir favoriſé les Révoltés en tout ce qu'ils avoient pû; ils crurent d'abord qu'on ne les vouloit aſſembler que pour les maſſacrer tous à la fois; & dans cette crainte ils douterent quelque temps, s'ils obéïroient aux Ordres qui leur furent donnés, de quitter leurs maiſons pour ſe tranſporter ailleurs.

Mais enfin, voyant que M. de Baſville faiſoit prendre ſoin de leur ſubſiſtance & de leur tranſport, ſans qu'il leur fût fait aucune inſulte en leurs perſonnes, ni aucun dommage en leurs effets, ayant même été informés que c'étoit par ordre exprès du Roi, qu'on les traitoit avec tant de douceur, ils ſe déterminerent à aller volontairement aux lieux qui leur avoient été marqués, & ils confeſſerent même depuis, lorſque tout le pays rentra dans le devoir, que cette bonté de Sa Majeſté les avoit touchés, & leur avoit inſpiré les premieres penſées de ſe ſoumettre, & d'implorer ſa clemence.

Pendant les trois derniers mois de cette année, on travailla à raſer, & à rendre inhabitables toutes les maiſons de ces Paroiſſes. Ce travail fut d'abord commencé à coups de mains, mais parcequ'il auroit trop traîné en longueur, on obtint de la Cour la permiſſion d'y employer le ſecours du feu pour

avancer l'ouvrage, qui fut heureuſement achevé dans ce temps-là.

Cette entrepriſe étoit dangereuſe, & difficile à exécuter: Les Villages & les Hameaux qu'on devoit raſer, étoient ſitués dans un pays affreux, parmi des bois, des montagnes & des précipices. Tous ceux de ces Habitations ſauvages, étoient autant d'ennemis. On n'avoit pû donner à M. de Julien que peu de troupes, parceque les autres étoient néceſſaires ailleurs; néanmoins il prit ſi bien ſes meſures, & exécuta ce deſſein avec tant de précaution, de vigueur & d'activité, que jamais, ni les Habitans, ni les Fanatiques attroupés, dont les uns voyoient abbattre leurs maiſons, les autres raſer les lieux de leurs retraites, n'oſerent rien entreprendre pour s'y oppoſer. Mais ceux de ces Habitans qu'on chaſſoit de leurs maiſons & qui ſe trouverent d'âge à porter les armes, aimerent mieux ſe jetter parmi les Révoltés, que de s'aller renfermer dans les lieux où on leur avoit ordonné de ſe rendre; ainſi les troupes des Fanatiques groſſirent alors, & tandis qu'on travailla à cette dévaſtation, il ſe paſſa d'un côté & d'autre des choſes qui meritent d'avoir place dans cette Hiſtoire.

Il y eut alors quelques ſoulevemens dans les Diocèſes de Vabres & de Caſtres, ſitués dans le bas Roüergue, & le haut Languedoc; mais ces mouvemens furent appaiſés dans leur naiſſance, par la Nobleſſe & par les Milices du Pays, qui diſſiperent les Rebelles qui s'y étoient attroupés au nombre de cinq ou ſix cens.

La troupe de Joanny, augmentée alors con-

Digitized by Google

conſidérablement par la jonction des jeunes Gens que la démolition des Paroiſſes coupables avoit chaſſés de leurs maiſons, rempliſſoit tout le voiſinage de Jenoüillac de meurtres, de pillages & d'incendies.

Celle de Cavalier, qui n'avoit été juſques-là, que de quatre ou cinq cens hommes de pied, & de ſoixante Chevaux, ſe trouva alors de plus de quinze cens Fanatiques. Ce qui le rendit ſi orgueilleux, que ſe mettant ſans façon de pair avec M. le Maréchal de Montrevel, il oſa lui écrire, *que s'il ne lui faiſoit rendre ſon pere & ſon frere*, qu'on avoit arrêtés depuis quelques jours, *il iroit les lui demander lui-même, à la tête de dix mille hommes.* Il donna même la vie à un Payſan Catholique qu'il avoit pris, afin qu'il allât porter cette Lettre; mais ſon inſolence fut cauſe que pour toute réponſe, M. le Maréchal envoya auſſi-tôt des Dragons au Village de Ribaute, qui raſerent la maiſon où ce miſerable, qui tranchoit du General, avoit pris naiſſance.

L'augmentation des troupes des Fanatiques fut alors ſi conſidérable, qu'ils ſe trouverent plus de ſix mille, en diverſes bandes. Ce qui allarma ſi fort les anciens Catholiques, que de tous côtés ils abandonnoient la campagne pour ſe réfugier dans les Villes.

En ce temps-là M. le Maréchal fut obligé de quitter les hautes Cevennes, pour aller pourvoir à la ſûreté de nos Côtes, qui étoient menacées par deux Vaiſſeaux ennemis, qui avoient paru à la hauteur de Montpellier, aſſez près de terre. Les Fanatiques furent d'abord avertis de ſon départ; & ils

apprirent auſſi qu'il avoit tiré un Bataillon de Sommieres, pour le faire aller du côté de la Mer.

Cela leur inſpira l'audace d'aller attaquer cette Ville. Ils s'y rendirent à dix heures du ſoir, au nombre de douze ou quinze cens hommes, commandés par Rolland, & par Cavalier. Ils fondirent d'abord ſur le Fauxbourg, qui eſt à la tête du Pont, & y brûlerent quelques maiſons. Les habitans de la Ville prirent les armes, & firent une ſortie; mais ils furent repouſſés par le grand nombre, & perdirent même quelques-uns des leurs.

On tira ſur ces Incendiaires, le canon du Château, qui, dans la nuit, fut ouï de Montpellier; mais on leur fit plus de peur que de mal, parcequ'ils étoient à couvert des coups qu'on leur tiroit. Ils ne laiſſerent pas d'abandonner le Fauxbourg, & d'aller tâter le Couvent des Cordeliers; mais ces Religieux, qui étoient ſur leurs gardes, les reçurent à coups de fuſil, en tuerent cinq ou ſix, & forcerent les autres à ſe retirer.

Après cette expédition, ces deux Troupes ſe ſéparerent, Cavalier, avec la ſienne, alla du côté de Niſmes, où il brûla, ſaccagea & maſſacra tout ce qu'il trouva ſur ſon paſſage. Celle de Roland alla dans le Diocèſe d'Uſez; & en fit de même. Une autre Troupe de ces Bandits, brûla le logis du Pont de Lunel, qui eſt ſitué du côté de Niſmes. Ils avoient deſſein d'en faire autant de celui qui eſt du côté de Montpellier; mais M. de Grandval, qui commandoit à Lunel, y accourut, & les en chaſſa.

De-

De tous les maſſacres qui firent alors ces differentes Troupes, celui de Madame de Miraman fit le plus d'horreur à tout le monde. Cette jeune Dame étoit partie d'Uſez, pour aller trouver ſon mari à Saint Ambroix, où il lui avoit écrit de ſe rendre. On lui avoit conſeillé de prendre une eſcorte; mais comme elle avoit quelquefois échappé à ces ſcelerats, par ſes manieres honnêtes; elle crut que ne s'étant jamais mêlée de leurs affaires, il y auroit moins à riſquer pour elle, de s'abandonner à ſon innocence, & de faire ce chemin en chaiſe roulante, ſans être accompagnée que de deux femmes de ſervice, d'un cocher & d'un laquais, auxquels même elle défendit de prendre des armes, afin de témoigner plus de confiance à ceux qu'elle pourroit trouver dans ſa route.

Mais, à peine fut-elle arrivée, ſur le ſoir, près du village de Vendras, à une lieuë de S. Ambroix, que huit ou dix Fanatiques ſortirent d'un bois, & arrêterent ſa chaiſe; ils l'en firent ſortir, & après lui avoir lié les mains, & à ceux qui l'accompagnoient, ils la menerent dans le bois, pour s'éloigner du grand chemin, où ils auroient pû être ſurpris: & là, ni ſon innocence, ni ſa jeuneſſe, ni ſa beauté, ni ſes larmes, ni ſes prieres, ni tout ce qu'ils lui avoient volé en or, en pierreries & en nipes de prix, ne fut capable d'adoucir ces tigres, qui n'étoient ſenſibles qu'au plaiſir barbare de voir couler le ſang des Catholiques. Ils l'égorgerent impitoyablement, avec une de ſes femmes, & le Cocher; l'autre fille de ſervice fut laiſſée pour morte ſur la place, où elle

demeura toute la nuit, vit expirer ſa Maîtreſſe, & ſe traîna le lendemain matin juſqu'à S. Ambroix, percée de pluſieurs coups de poignard, dont elle échapa miraculeuſement.

Le Laquais fut plus heureux; il avoit été condamné à la mort comme les autres, ſon habit lui ſauva la vie. Un de ces meurtriers voulant s'en habiller, & craignant de le déchirer en maſſacrant celui qui le portoit, il fut obligé de lui délier les mains pour le dépouiller, mais il profita de ce moment de liberté, & ſe garantit par la fuite.

Il étoit impoſſible d'empêcher ces deſordres. La plûpart de nos troupes étoient occupées à la démolition des Paroiſſes qu'on vouloit rendre inhabitables, ou à contenir le pays tandis qu'on y travailloit. Les autres étoient deſcenduës ſur les bords de la mer, pour s'oppoſer à la deſcente qu'on avoit lieu de craindre. M. de Vendôme, de huit mille hommes qu'il devoit envoyer en Languedoc, n'avoit pû en envoyer que trois mille, à cauſe que le Roi, ayant été informé des ſecrettes intelligences du Duc de Savoye avec l'Empereur & les Anglois, fut alors obligé de lui déclarer la guerre. Des Troupes de la marine, dont on attendoit ſix mille hommes, il en vint à peine la moitié; & celles qu'on attendoit auſſi de Guyenne & du Dauphiné, n'arriverent que fort tard, en petit nombre, & aſſez mal en ordre.

Les Fanatiques profiterent de ces contretems, & ne firent jamais tant de ravages. On n'entendoit parler de tous côtés, que de maſſacres & d'incendies. Roland avec ſa troupe

troupe ſaccageoit le pays, depuis Alaix juſqu'à Niſmes. Cavalier, avec la ſienne, depuis Niſmes juſqu'à Montpellier. Joanny, Caſtanet, Martel, Largentiere, & les autres Chefs des Rebelles en faiſoient de même du côté du Gevaudan, & par-tout ailleurs où l'on ne pouvoit envoyer du ſecours. Les chemins n'étoient plus libres, & on ne pouvoit paſſer ſans eſcorte. Le Courier de Paris, allant à Montpellier, fut arrêté ſur le grand chemin auprès du pont de Lunel. On ſe contenta de prendre les chevaux de poſte qui le menoient; & on le renvoya avec ſa Valiſe, après avoir viſité les Lettres qu'il portoit, dont les Fanatiques prirent celles qu'ils crurent leur pouvoir être utiles, & lui laiſſerent emporter les autres.

Ce fut en ce tems-là, que Roland, (que les Révoltés reconnoiſſoient pour leur General, & traitoient de Monſeigneur, mêlant aux viſions du Fanatiſme des idées de Grandeur imaginaire, eut l'effrontie d'écrire cette inſolente Lettre aux Habitans de Valborgne.

Nous, Comte Roland, General des troupes Proteſtantes de France aſſemblées dans les Cevennes, ordonnons aux Habitans du Bourg de St. André de Valborgne, d'avertir, comme il faut, les Prêtres & les Miſſionnaires, que nous leur défendons de dire la Meſſe, & de prêcher dans le dit Lieu; & qu'ils ayent à ſe retirer inceſſamment ailleurs, ſous peine d'être brûlés vifs, avec leur Egliſe & leurs maiſons, auſſi-bien que les Adherans; ne leur donnant que trois jours pour exécuter le preſent Ordre. LE COMTE ROLAND.

Pour

Pour arrêter le cours de ces insolences, & remedier à des desordres qui allarmoient tout le pays, on fut obligé d'interrompre, pour quelque tems, la demolition des Paroisses : M. de Julien eut ordre de descendre dans la plaine où se faisoient les plus grands maux.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, que les affaires commencerent à changer de face. M. de Vergetot, Brigadier des armées du Roi, & Colonel du Regiment Royal-Comtois, qui commandoit les troupes qui étoient à Usez, tomba sur la Troupe de Cavalier auprès de Lussan ; & après un combat opiniâtre de quatre ou cinq heures, il lui tua plus de deux cens hommes, & mit en fuite le reste.

D'un autre côté, M. de Sandricour, Gouverneur de Nismes, ayant eu avis que cette même troupe, après avoir reçu des recrues du pays, étoit allée se faire rafraîchir à Nages, où elle avoit résolu de faire tranquillement la S. Martin, fit partir à minuit de cette Ville, un Détachement de deux cens hommes du Regiment de Soissonnois, avec quarante Dragons de Fimarcon, commandés par leur Colonel. Ce Détachement marcha toute la nuit, & arriva à Nages à la pointe du jour. Les Rebelles en sortirent au nombre de plus de huit cens, dont plusieurs avoient des chevaux ; ils se mirent en bataille, & firent mine de se vouloir défendre ; mais M. de Fimarcon les fit charger si brusquement, qu'on les obligea à prendre la fuite. On les poursuivit trois ou quatre heures, & on en tua plus de deux cens. Nous n'y perdîmes qu'un Lieutenant, & trois ou quatre Dragons ou Soldats.

Ces

Ces avantages qu'on remportoit ſur les Rebelles attroupés, lorſqu'on pouvoit tomber ſur eux, ne conſoloient pas néanmoins les anciens Catholiques, des ravages continuels où ils étoient expoſés. Et leur patience ſe changeant enfin en fureur, ils s'attrouperent auſſi de leur côté au nombre de cinq ou ſix cens jeunes gens, ſortis de divers Villages, & furent appellés *Camiſards blancs*, ou *Cadets de la Croix*, à cauſe d'une Croix blanche qu'ils portoient au retrouſſis de leurs chapeaux.

Ces Cadets de la Croix ne ſe contenterent pas de demeurer ſur la défenſive, ils allerent chercher les Rebelles dans les bois où ils ſe cachoient, & les battirent en quelques rencontres. Et comme il eſt difficile de ſe contenir dans de juſtes bornes, quand on a les armes à la main, ils ſe jetterent, pour uſer de répreſailles, ſur tous les Religionnaires qu'ils purent rencontrer. Et quoiqu'ils ne ſe portaſſent pas aux excès cruels des Fanatiques, ils les tuoient neanmoins ſans diſtinction, brûlant leurs maiſons, & enlevant leurs effets aux champs & dans les villages.

Enfin ils porterent ſi loin leur vengeance, que M. de Montrevel fut obligé d'en moderer les emportemens; & de leur défendre de faire aucune expédition, ſans être commandés par des Capitaines qu'il mit à leur tête. Ce qui arrêta un peu leur violence, & fit ceſſer les plaintes de pluſieurs nouveaux Convertis, qui, quoiqu'innocens, étoient expoſés à leur fureur, comme les plus coupables.

Digitized by Google

La juſte indignation que tout le monde avoit alors conçuë contre les Fanatiques, venoit d'armer contr'eux les Camiſards blancs. Cette même indignation porta, à peu près en ce temps-là, trois braves hommes de la Province, à demander à M. le Maréchal & à M. de Baſville, la permiſſion de lever des Compagnies de Gens choiſis parmi les Catholiques, pour courir ſur ces Enragés.

L'un fut Florimond, du lieu de Generac dans la Vau-Nage; lequel, quoique Meûnier de profeſſion, étoit courageux, & homme de tête; il joignoit à ces qualités, une force extraordinaire; & outre cela il avoit une parfaite connoiſſance du pays, & des retraites où ces Brigands ſe tenoient cachés.

On lui permit de lever trente hommes, qui furent entretenus par la Province; & avec ce petit nombre, il prit pluſieurs de ces ſcelerats, qui furent auſſi-tôt punis de leurs crimes.

L'autre fut Lefevre, de la ville de Niſmes, qui dans ſa jeuneſſe avoit été Homme de guerre, & n'avoit pas oublié le métier. Il lui fut permis de lever pareil nombre d'hommes, & il rendit des ſervices conſiderables.

Le troiſieme étoit un Gentilhomme du Dauphiné, appellé La Sagiote, âgé de près de ſoixante ans: il avoit été long-tems Capitaine dans un vieux Corps; mais, touché par un ſentiment de Religion, il avoit renoncé au monde, & s'étoit fait Hermite dans un lieu deſert près de Sommieres, où il.

Digitized by Google

il avoit pris le nom de Frere François-Gabriel.

Les Fanatiques avoient pillé & brûlé ſon hermitage. Touché de cette action, & émû par les plaintes qu'il entendoit faire tous les jours contre les maſſacres, les incendies & les ſacrileges de ces impies, il ſentit reveiller ſon courage, & crut qu'il pouvoit reprendre le parti des armes contre les ennemis de Dieu & de ſes Autels, ſans violer le vœu qu'il avoit fait de vivre dans l'auſterité de la retraite.

Il conſulta ſur cela Mgr. l'Evêque de Niſmes, ſous la direction duquel il étoit. Ce Prélat approuva ſa réſolution, loüa ſon deſſein, & le recommanda à M. le Maréchal, qui lui permit de lever deux cens hommes, leſquels il prit ſoin de choiſir lui-même, tous gens de cœur, vigoureux, zèlés, & infatigables comme lui. On lui laiſſa auſſi le choix des Officiers ſubalternes qui devoient ſervir ſous lui. Il prit Lefevre, dont nous venons de parler, & le nommé Allary de Baillargues pour ſes Lieutenans. Ce Corps fut entretenu, & payé ſur le pied des vieilles troupes; & tous les lieux où il paſſoit, avoient ordre de lui donner main-forte.

Cet Hermite devenu Partiſan, ſe mit auſſi-tôt à la quête des Fanatiques. Il les alla chercher de jour & de nuit, dans les bois & dans les montagnes: les battit en diverſes rencontres; & leur devint ſi redoutable, que dans une lettre que Cavalier écrivit en ce tems-là au Gouverneur de Niſmes, il lui manda entr'autres choſes, *que s'il ne faiſoit ceſſer les hoſtilités de l'Hermite, il ne feroit aucun*

aucun quartier aux Catholiques qui tomberoient entre ſes mains.

Je ne dois pas oublier de dire ici, qu'un jour qu'Allary avoit mené du côté de Vic, cent hommes de cette troupe, qu'il commandoit en l'abſence de l'Hermite, qui étoit tombé alors malade des fatigues continuelles qu'il ſe donnoit; Cavalier, d'intelligence avec les Habitans de ce lieu, l'attaqua vivement au moment qu'il en ſortoit. Ce Chef des Revoltés étoit accompagné de ſept ou huit cens hommes à pied & à cheval, & s'attendoit de le tailler en pieces: mais Allary ſans s'étonner par le grand nombre des ennemis, rentra promptement & en bon ordre dans Vic, ſe retrancha dans une maiſon, & s'y défendit ſi vigoureuſement, & avec tant de conduite, que jamais les Fanatiques ne purent ni l'y forcer, ni y mettre le feu; & furent obligés de l'abandonner, & de ſortir du Village, après avoir perdu plus de cinquante hommes.

Tandis que M. de Julien put reſter dans la plaine avec les troupes qu'il y avoit amenées, les maſſacres & les incendies y furent moins frequens; mais il ne fut pas plutôt remonté dans les montagnes, pour achever l'ouvrage de la démolition, que les déſordres y recommencerent.

M. Planque, qui avoit demeuré dans les hautes Cevennes en l'abſence de M. de Julien, y avoit fait pluſieurs priſonniers qu'il envoya à Saint-Hippolite; mais l'eſcorte de deux cens hommes qui les avoient conduits, ayant été rencontrée à ſon retour par plus de douze cens Fanatiques, commandés par Roland,

land, elle fut battuë ; & ce Chef des Rebelles, enflé de ce succès, alla brûler l'Eglise des Fauxbourgs de cette Ville, & quelques jours après les moulins d'Anduse.

La troupe de Cavalier, composée de plus de mille Fanatiques à pied & à cheval, continuoit les ravages ordinaires dans la Vau-Nage, & jusqu'aux portes de Nismes, égorgeant les Catholiques, & brûlant d'un côté & d'autre leurs maisons & leurs Eglises.

Les pelotons détachés de cette troupe, étoient continuellement en embuscade sur les grands chemins, & si prompts à se jetter sur les passans, que le Comte d'Usez, allant de Nismes à Montpellier, fut arrêté par six de ces Brigands, pour s'être un peu avancé de l'Escorte qui l'accompagnoit : & si le Valet qui conduisoit sa chaise ne s'étoit sauvé, & n'avoit crié aux Dragons qui le délivrerent, de le venir secourir, il étoit perdu ; car ils l'avoient déja écarté dans les champs, & commençoient à le depouiller pour le tuer.

Ils ne commettoient pourtant pas ces crimes impunément. Tous les jours on traînoit dans les prisons plusieurs de ces Scelerats. La plus renommée de leurs Prophetesses, appellée la Grande Marie, qui suivoit ordinairement la troupe de Cavalier, & prononçoit les Arrêts de mort, fut prise en ce temps-là. Le fameux Jonquet, qui commandoit son Avant-garde, & qui, par ses cruautés avoit été élevé à ce poste, eut le même sort, avec une infinité d'autres de moindre importance, & dont les supplices suivoient de près la capture.

Enfin, le long & penible ouvrage de la dévastation

vaſtation du pays qu'on vouloit rendre inhabitable, fut entierement achevé vers la fin l'année 1703. Et ce fut alors que les Fanatiques, qui n'avoient pû être réduits, ni par les expeditions Militaires, ni par les ſupplices, commencerent à ſentir les premieres horreurs de la faim. Ils ne trouvoient plus à la campagne, ni habitans, ni retraites, ni vivres: ils erroient comme des bêtes feroces, par les bois & par les montagnes: fuyant nos troupes, qui les ſuivoient ſans ceſſe, & n'ayant d'autres aziles que les cavernes & les antres des Rochers.

On jugea dès-lors que la fin tant ſouhaitée de ces deſordres approchoit; & l'on connut en même-tems, de quelle importance étoit l'ouvrage qu'on venoit de faire.

Les vivres commençant à leur manquer dans les Cevennes, une de leurs troupes de cinq ou ſix cens hommes ſe jetta dans le Vivarès. M. de Montrevel en fut auſſitôt averti par un Courrier que lui envoya le Sr. du Molard, Subdelegué de M. de Baſville dans ce pays-là. M. de Julien étoit alors à Saint-Ambroix. Il eut ordre d'y marcher, avec un Détachement de deux cens Soldats du Regiment de Haynaut, trois Compagnies de Dragons de celui de S. Sernin, & cent cinquante Miquelets.

Tandis qu'il étoit en marche, cette Troupe eut le tems de faire quelques deſordres à Guiras, à S. Maurice, à Saint-Fortunat, & en divers autres lieux. Pour porter même les Religionnaires de ce Pays à ſe ſoulever, un des trois Chefs qui commandoit ces Revoltés, avoit pris le nom de Cavalier: les autres

autres deux étoient St. Jean & Decombes.

Mais M. de Julien les ſuivit avec tant de diligence, & les attaqua ſi vivement auprès du village de Francheſin, qu'il les tailla en piéces, il fit enſuite piller & réduire en cendres les lieux qui les avoient reçus; & après avoir contenu le reſte de ce pays dangereux, par ces exemples de ſeverité, il s'en retourna dans les Cevennes, où les ravages que la faim faiſoit faire aux Fanatiques, le rappellerent.

En effet, l'état violent où l'on avoit réduit leurs Troupes fugitives & affamées, eut encore des ſuites funeſtes, par le deſeſpoir où elles ſe trouverent. Juſques-là, l'eſperance d'établir l'Hereſie ſur les ruines de la vraye Religion, leur avoit tenu les armes à la main: mais alors leur fureur changea d'objet; ils avoient combattu pour brûler des Egliſes, ils furent obligés de combattre pour avoir du pain.

Le pays dont on venoit de raſer les maiſons & chaſſer les Habitans, avoit près de quarante lieuës d'étenduë. Avant ſa devaſtation il leur fourniſſoit abondamment des vivres, des recrues & des retraites; mais il étoit devenu un vaſte deſert & une ſolitude affreuſe, qu'ils ne pouvoient plus regarder ſans horreur, bien loin d'y pouvoir trouver de quoi ſubſiſter.

Ils furent donc forcés de l'abandonner, & de ſe répandre par troupes dans la plaine & dans la Vau-Nage, où, pour chercher dequoi vivre, ils faiſoient continuellement des courſes du côté d'Uſez, de Niſmes, d'Aygues Mortes, de Beaucaire & de Belle-Garde, brûlant

brûlant les maiſons de Campagne où ils ne trouvoient rien, & arrachant, à force de cruautés, quelque peu de vivres des mains de ceux qui avoient aſſez de peine à ſe nourrir eux-mêmes.

L'on regarda ces ravages comme les derniers efforts du Fanatiſme mourant, par le coup terrible que venoit de lui porter la deſtruction du Pays qui avoit enfanté & nourri ce Monſtre: ainſi l'on ſe conſoloit, en quelque maniere, des maux horribles qu'il fit alors, par l'eſperance de les voir bien-tôt finir.

M. de Montrevel & M. de Baſville, faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour remedier à de ſi grands maux; mais il n'étoit pas poſſible d'en arrêter le cours, parcequ'on n'avoit pas aſſez de Troupes pour contenir le Pays, & pourſuivre en même-tems ces bandes de Fanatiques deſeſperés, qui ſaccageoient la campagne.

Ce n'eſt pas que les affaires de la France ne proſperaſſent en ce tems-là au dehors: le moment auquel le Ciel avoit reſolu de l'affliger n'étoit pas encore venu. M. le Duc de Baviere & le Maréchal de Villars venoient de battre à Hocſtet l'Armée des Imperiaux, commandée par le Prince Loüis de Bade; & le Maréchal de Talard avoit gagné la bataille de Spire, & pris Landau: mais la guerre, qui s'étoit allumée avec la Savoye, avoit obligé la Cour d'envoyer en Piémont les Troupes deſtinées pour le Languedoc, avec leſquelles on auroit pû écraſer les Fanatiques. Ils profiterent de cette diverſion, & en reprirent de nouvelles forces, dans l'eſperance qu'il leur viendroit du ſecours de ce côté

côté-là, par le Dauphiné, ainſi qu'on leur en avoit fait attendre du tems de Brouſſon & de Vivens.

Ils s'étoient ſeparés par pelotons, afin de ſubſiſter plus facilement; & pour s'oppoſer à leurs courſes, on faiſoit des détachemens qui les pourſuivoient ſans ceſſe: on les battoit quand on pouvoit tomber ſur eux; on en prenoit pluſieurs, & les ſupplices n'étoient point épargnés.

En ce tems-là, les Cadets de la Croix, au nombre de deux cens ſeulement, attaquerent une de leurs Troupes de quatre ou cinq cens hommes, auprès du village de Guarrigues, & la taillerent en pieces.

Cependant Roland & Cavalier, voyant qu'ils ne pouvoient plus trouver de vivres dans les petits lieux de la Campagne qu'ils avoient ravagés, firent deſſein de ſe jetter ſur les gros Lieux; & pour le pouvoir faire ils joignirent leurs Troupes, & s'aſſemblerent au nombre de plus de quinze cens hommes dans le village de Saint-Chaſte.

M. de Montrevel en fut auſſi-tôt averti: il partit de Niſmes, & ſe rendit en diligence à Uſez, avec tout ce qu'il pût mener avec lui de gens de Guerre. Là il apprit que les Fanatiques attroupés étoient du côté de Brignon: il détacha en même tems cinq cens hommes des Troupes de la Marine, avec cinquante Dragons du Regiment de Saint-Sernin, & donna ordre à M. de la Jonquiere, qui commanda ce Détachement, de les aller chercher.

On jugea alors, par le malheureux ſuccès qu'eut cette expedition, que M. le Maréchal

auroit mieux fait d'y envoyer toutes ſes forces, mais il avoit vû ſi ſouvent ces grands attroupemens ſe diſſiper, qu'il ne crut pas devoir fatiguer inutilement un ſi gros corps de Troupes.

M. de la Jonquiere ſuivit à la piſte les Fanatiques pendant deux jours, de Village en Village; le long de la riviere du Guardon, & les joignit enfin dans un valon auprès de Martignargues, où il les attaqua : mais comme il avoit ſouffert imprudemment que ſes Soldats ſe fuſſent chargés de vin & de pillage, dans le dernier lieu où il avoit paſſé, ils ne ſe trouverent pas en état de combattre quand il fallut en venir aux mains; & à la premiere décharge, ils plierent tous honteuſement, ſans pouvoir jamais être ralliés. Les Officiers ſeuls firent ferme, & combattirent quelque tems avec toute la valeur imaginable; mais que pouvoient faire une trentaine de braves hommes, contre plus de quinze cens Enragés, qui fondoient ſur eux de toutes parts? Ils en furent enfin accablés, & preſque tous maſſacrés, avec environ deux cens Soldats, qui ne purent ſe garantir par la fuite. Mr. de la Jonquiere bleſſé, ſe retira comme il pût, avec ſept ou huit Officiers, au plus prochain Village, d'où il envoya avertir Mr. le Maréchal du malheur qui lui étoit arrivé.

D'abord, tout ce qu'il y eut de Troupes dans le Pays, fut mis en mouvement pour courir après les Rebelles; Mr. de la Lande alla du côté de Ners, avec ſept ou huit cens hommes; Mr. de Montrevel, avec mille ou douze cens, marcha lui-même du côté de Saint-

Digitized by Google

Saint-Chaſte; mais ce fut inutilement. Les Fanatiques, enflés d'un avantage remporté ſans combat, & qui fut plutôt un maſſacre qu'une victoire, s'étoient diſperſés pour chercher des vivres, les uns vers Veſenobre, les autres en divers lieux, ſitués parmi les bois & dans les montagnes, où il fut impoſſible de les trouver.

Cette malheureuſe affaire fit beaucoup de bruit dans le monde. Et comme les bons & les mauvais évenemens ſont attribués à ceux qui commandent, Mr. le Maréchal ne fut point épargné. Ce n'eſt pas que la voix publique ne reſpectât ſa valeur & ſon zèle pour le ſervice du Roi, dont il avoit donné des marques éclatantes en pluſieurs occaſions: mais on diſoit tout haut, qu'il ne ſe faiſoit pas honneur de tirer l'épée contre des gueux attroupés; & que le mépris qu'il avoit pour eux étoit cauſe qu'il négligeoit de les détruire.

Enfin, ces plaintes, juſtes ou injuſtes, furent portées de la Province juſqu'à la Cour; & l'on ne ſçait ſi à cauſe de ce malheur arrivé aux Troupes de la Marine, on n'y fit pas alors deſſein d'envoyer en Languedoc un Commandant plus heureux ou plus appliqué.

Mr. le Maréchal de Villars étoit en ce tems-là tout brillant de gloire, par les victoires qu'il avoit remportées au-delà du Rhin. L'on crut que l'étoile qui l'avoit accompagné en Allemagne, le ſuivroit dans les Cevennes; & il fut choiſi par le Roi. Il eſt vrai que beaucoup de gens crurent alors que quelques jaloux des actions qu'il avoit faites, inſpirerent ce choix à la Cour, afin de l'éloi-

gner du Commandement de nos grandes Armées, où il s'étoit fait un nom qui leur faisoit quelque peine.

Tandis qu'il se disposoit à venir remplir la place de Mr. de Montrevel, les Rebelles continuoient leurs ravages ordinaires. Ce n'étoient que meurtres, pillages & incendies, dans les Diocèses de Mende, d'Usez & de Nismes; jamais pareille désolation. Les Fanatiques, qu'on appelloit *les Camisards noirs*, y égorgeoient les Catholiques: les Cadets de la Croix, qu'on nommoit *les Camisards blancs*, y tuoient les Religionnaires, ainsi l'acharnement réciproque de ces deux Partis opposés y détruisoit insensiblement tous les habitans: en sorte que si on n'y eût promptement remedié, il seroit arrivé à ce malheureux Pays, ce que la Fable raconte de cet homme grison, lequel ayant deux femmes, dont la jeune lui arrachoit les cheveux blancs, la vieille les noirs, se trouva enfin sans chevelure.

Mr. de Basville, qui voyoit avec douleur l'état déplorable où se trouvoient ces Diocèses, par l'animosité de ces deux Partis, se rendit promptement à Nismes: & eut besoin de toute sa prudence, pour trouver le moyen de se servir des armes des Cadets de la Croix, dont on ne pouvoit se passer, à cause qu'on n'avoit pas assez de troupes; & de les empêcher en même-tems, de se porter à des excès criminels, qui, loin de reprimer la fureur des Fanatiques, les excitoient au contraire à commettre de plus grands attentats.

Dans cette pensée, il inspira à Mr. le Maréchal de faire publier une Ordonnance, qui por-

portoit: *Qu'il ſeroit fait dans tout ce pays une revûë exacte de tous les anciens Catholiques qui ſeroient en état de porter les armes: qu'on en feroit donner à ceux qui n'en auroient point: qu'on les obligeroit à ſe choiſir des Chefs, ou qu'on leur en donneroit qui leur ſeroient agréables; qu'il leur ſeroit expreſſément défendu de ſortir armés, ſans les Chefs qui leur auroient été donnés, leſquels répondroient des déſordres qu'ils feroient: qu'on défendroit auſſi à ces Catholiques armés, de piller, de brûler, de tuer, & que toutes ces actions ſeroient traitées comme des crimes; mais que lorſqu'ils auroient été avertis que les Fanatiques ſeroient en quelque lieu, ils pourroient s'aſſembler avec leurs Chefs, leur courre-ſus, les repouſſer & les pourſuivre, en s'abſtenant de tout pillage.*

Cette Ordonnance contenoit encore pluſieurs autres choſes, que je ſerois trop long à rapporter ici: elle fut publiée, exactement obſervée; & par ce moyen on arrêta les violences que commettoient auparavant les Cadets de la Croix, & on continua à ſe ſervir utilement de leurs armes contre les Rebelles.

Ils avoient été forcés, ainſi que nous l'avons dit, de deſcendre dans la plaine; mais s'y trouvant inquietés par nos Détachemens, par les Cadets de la Croix, & par les Compagnies de l'Hermite & des autres, qui les ſuivoient ſans ceſſe, une partie de leurs Troupes fit deſſein de remonter dans les montagnes. Cependant, n'y pouvant ſubſiſter à cauſe du dépeuplement du Pays, qui juſques-là leur avoit fourni des vivres, ils s'aviſerent de ſe ſervir d'une Caverne, qui eſt au-

près du Village de Magiſtavels dans la Paroiſſe de Caſtagnas.

Cette Caverne qui eſt vaſte, profonde, & ſituée dans un pays ſauvage, fut quelque tems le receptacle de tout ce qu'ils pilloient à la campagne pour ſe nourrir; & elle leur ſervoit auſſi de retraite, pour ſe repoſer après leurs courſes, ou pour ſe cacher lorſqu'ils étoient pourſuivis.

Quelque deſert & ſolitaire que fût ce lieu, il étoit aſſez difficile qu'ils puſſent longtems continuer à s'en ſervir ſans être decouverts. Mr le Comte de Tournon, qui commandoit à Barre, en fut averti; & Mr. de Courbeville, Lieutenant Colonel de ſon Régiment, eut ordre d'y marcher avec un détachement. Les Fanatiques ayant eu avis de la marche par leurs Sentinelles, en délogerent promptement, & gagnerent la cime d'une Montagne voiſine. On entra dans la Caverne, où l'on trouva une trentaine de bœufs, pluſieurs moutons, beaucoup de bled, quelques moulins à bras; enfin toutes les proviſions & tout le butin de ces Voleurs, qui, du lieu élevé où ils étoient, le virent emporter avec regret; mais n'eurent pas le courage de deſcendre pour s'y oppoſer.

Ce fut à peu près en ce tems-là, que Lefevre, Lieutenant de l'Hermite, fit une action qui mérite d'être racontée. Une bande de ces Fanatiques, qui attendoient les Paſſans ſur le grand chemin, avoit enlevé un paquet de Lettres importantes de Mr. le Maréchal. Il fit appeller Lefevre, & lui témoigna qu'on lui feroit plaiſir ſi on pouvoit le recouvrer. Cet Officier, qui étoit devenu fameux

fameux Partiſan, choiſit auſſi-tôt ſix hommes déterminés comme lui; & environ minuit, avec ſa petite Troupe, armée ſeulement de bayonnettes, il alla droit au Village où il ſçut que ces Brigands ſe retiroient: il y entra, en repondant au *Qui-vive* de leurs Sentinelles *qu'ils étoient des Enfans de l'Eternel.* Il ſçavoit quelle étoit la meilleure Maiſon du lieu; & ne doutant point que celui qui les commandoit, & qui devoit avoir ces Lettres, n'y fût logé, il s'y préſenta. Celui qui en gardoit la porte, fut d'abord ſaiſi à la gorge, & poignardé ſans bruit. Ils monterent aux chambres; ayant trouvé le Chef de ces Bandits endormi, ils le tuerent dans ſon lit, & trouverent dans ſes poches ce qu'ils cherchoient. Tout cela ne pût être fait, ſans que l'allarme ne ſe répandit dans tout le Village; mais ils en ſortirent ſans accident, avec la même intrepidité avec laquelle ils y étoient entrés, & porterent à M. de Montrevel les Lettres dont il étoit en peine.

Ce même Courbeville, dont nous venons de parler, par une prompte marche qu'il fit dans la nuit, avec un détachement du Regiment de Tournon, ſurprit auſſi alors une Troupe d'environ cent Fanatiques du côté de Florac, où ils faiſoient mille deſordres: & ne leur ayant pas donné le tems de fuir, il les obligea à ſe jetter dans des maiſons, où ils firent ferme; mais, les ayant fait attaquer vivement par quatre endroits, ils y furent forcés, & preſque tous paſſés au fil de l'épée.

Cependant, les groſſes Troupes des Fa-

natiques qui étoient reſtées dans la plaine, ſe ſentant de plus en plus preſſées par la rigueur de la faim, reſolurent de faire ſouffrir la même incommodité à ceux qui étoient enfermés dans des lieux murés. Pour cet effet, ils faiſoient ſans ceſſe des Détachemens de Cavalerie & d'Infanterie, qui enlevoient tout ce que les Payſans portoient dans les Villes, pour la ſubſiſtance de leurs habitans: en ſorte que Niſmes, Anduſe, Sommieres, & divers autres lieux, en auroient été affamés, ſi M. le Maréchal & M. de Baſville n'avoient pris le ſoin de leur faire porter en ſûreté les proviſions dont ils avoient beſoin.

Quoiqu'il y eût dans Niſmes, parmi la Nobleſſe, les Gens de robe, les bons Bourgeois, & les gros Marchands, pluſieurs Nouveaux-Convertis, qui étoient bien intentionnés pour le ſervice du Roy, néanmoins toute la Populace de cette Ville, ſur-tout celle de ſes Fauxbourgs, tenoit le parti des Rebelles. Les anciens Catholiques n'oſoient en ſortir pour aller cultiver les Champs, & ne ſçavoient comment faire pour gagner leur vie. Il fallut leur aſſigner certains quartiers du Terroir, où ils alloient travailler, en leur donnant des Eſcortes pour les deffendre. On fut même obligé de faire abbattre toutes les murailles de pierre ſeche qui étoient le long des grands chemins; parcequ'elles ſervoient à cacher ceux qui attendoient les paſſans, & empêchoient auſſi nos Détachemens de courir après ceux qui s'y tenoient en embuſcade.

Mr. de Baſville ne négligeoit rien pour mettre

mettre fin à ces troubles ; & quoiqu'il ſe ſentit alors attaqué de la goute, il ne laiſſoit pas de ſe tranſporter partout où ſa préſence étoit neceſſaire, pour faire tenir des munitions de guerre & de bouche aux troupes que Mr. le Maréchal mettoit en campagne, non par petits Détachemens, mais par deux gros Corps, compoſés de neuf Bataillons, afin de ne plus tomber dans le malheur arrivé à celles de la Marine, & conſerver toujours la ſuperiorité ſur les Rebelles, à qui il étoit dangereux de laiſſer remporter le moindre avantage.

L'entêtement de ces malheureux Peuples, qu'on avoit chaſſés de leurs habitations, étoit ſi prodigieux, que quoiqu'on ne pût leur donner qu'avec aſſez de peine de quoi ſe nourrir dans les lieux où on les avoit enfermés, ils ſe retranchoient du neceſſaire, & ſe réduiſoient preſque à la faim, pour envoyer ſecrettement des vivres aux bandes des Fanatiques qui ſaccageoient le Plat-Pays. Sur l'avis qu'on en eut, Mr. de Baſville fit faire partout une exacte perquiſition de tous ceux qui en étoient ſoupçonnés, & on enleva pluſieurs hommes & femmes, à Niſmes, Uſez, Alais, Anduſe, & ailleurs, qui furent tranſportés aux Iſles de Ste Marguerite.

M. de Grandval, qui s'étoit rendu redoutable aux Révoltés, qu'il avoit ſouvent battus, fut auſſi alors commandé, avec un gros Détachement d'Infanterie & de Dragons, pour s'oppoſer aux ravages qu'ils faiſoient dans la plaine, & aſſurer, ſur les bords du Rhône, les tirages du ſel, dont ils enlevoient ſouvent les chevaux.

Ces précautions firent ceſſer pendant quelque tems les maſſacres & les incendies; mais malheureuſement M. de Baſville ayant été obligé, par la violence de ſa goute, qui redoubla alors, de ſe faire porter à Montpellier, & d'abandonner le Pays révolté, les déſordres y recommencerent avec plus de fureur qu'auparavant.

Ce fut en ce tems-là, c'eſt-à-dire, au commencement de l'année 1704. que Roland & Cavalier ne trouvant plus dans la Campagne de quoi faire ſubſiſter leurs Troupes, allerent avec près de douze cens Fanatiques à pied & à cheval, attaquer Saint Geniés, lieu muré dans le voiſinage de Niſmes: ils en enfoncerent les portes, & y entrerent ſans beaucoup de réſiſtance. Il n'y avoit que cinquante Miquelets, qui ſe retrancherent, avec quelques habitans, dans une maiſon aſſez forte, où ils ſe deffendirent avec tant de vigueur, qu'ils ne purent jamais y être forcés, & tuerent même une trentaine de ces Furieux, qui, voyant leur réſiſtance, les abandonnerent, & allerent décharger leur rage ſur le reſte du lieu, dont ils brûlerent l'Egliſe, quelques maiſons, tuerent un Prêtre, deux ou trois anciens Catholiques; & s'étant chargés de butin & de vivres, qui étoit ce qu'ils cherchoient principalement, ils ſe retirerent dans le Bois du Lins, réſolus de faire de nouvelles incurſions dans la plaine, quand ils auroient achevé de conſumer les proviſions qu'ils emportoient.

Cependant, ayant ſçu que M. le Maréchal de Montrevel étoit ſur le point de quitter le Languedoc pour aller commander en Guienne,

ne, ils tinrent Conſeil, & réſolurent d'attendre le jour de ſon depart pour entreprendre quelque expédition d'éclat. Mr. le Maréchal fut averti de la réſolution qu'ils avoient priſe, & fit deſſein d'en profiter : Pour cet effet, il ſe rendit à Sommieres, mit des gens en Campagne pour obſerver ſecrettement leurs mouvemens, fixa le jour qu'il devoit partir au 16. d'Avril, fit ſes adieux, ordonna que ſes Equipages fuſſent prêts, & priſſent la route de Montpellier, où il dit publiquement qu'il vouloit arriver de bonne heure ce jour-là même.

Son départ publié, il communiqua ſon deſſein à Mr. de Grandval & à Mr. de Sandricour. Il manda à Mr. de Grandval de partir de Lunel, avec deux cens hommes du Régiment de Charolois, & cinq Compagnies de Dragons de Fimarcon & de Saint-Sernin ; de ſe rendre ſur les Côteaux de Boiſſieres & de Nages où il ſe trouveroit ; & de dire en partant que c'étoit pour l'eſcorter qu'il ſe mettoit en Campagne. Il manda de même à Mr. de Sandricour, de faire ſortir de Niſmes cinq ou ſix cens hommes, Suiſſes & Dragons, de les envoyer dans la nuit du côté de Saint-Côme & de Clarenſac ; & de répandre le bruit, que les Troupes qui partoient de Niſmes, alloient au devant de Mr. le Maréchal de Villars, qu'on attendoit inceſſamment.

Outre cela, afin que les Rebelles ne puſſent échaper, il poſta d'un autre côté Mr. de Menon, avec le ſecond Bataillon de Haynaut, & la Compagnie franche de cent Irlandois, commandée par le Sr. Cotte ; en

ſorte que par cette diſpoſition, il enveloppoit toute la Vau-Nage, où il ſçavoit que les Fanatiques avoient deſſein de ſe jetter.

Les Mal-intentionnés du Pays, qui avertiſſoient exactement les Rebelles de tout ce qu'ils apprenoient, ne manquerent point de les avertir du jour que M. le Maréchal devoit partir; & leur firent ſçavoir en même tems, que des Troupes qui étoient en mouvement, les unes alloient au-devant de M. de Villars, & les autres devoient eſcorter M. de Montrevel.

Sur cet avis ils ſortirent du Bois du Lins le 15. au ſoir, & ſe rendirent dans la Vau-Nage, au lieu de Caveyrac, où ils logerent tranquillement par billets chez les Habitans, qui les reçurent de bon cœur, & leur virent faire la revuë de leurs Troupes.

Le lendemain matin, ayant ſçu que M. de Montrevel étoit effectivement parti de Sommieres à la pointe du jour, & avoit pris la route de Montpellier, ils ne douterent point qu'il ne continuât ſon chemin; & ſortirent de Caveyrac tambour battant, au nombre de plus de quinze cens, & allerent camper près de Boiſſieres, entre le bois de Bernis & le Moulin de Langlade.

A peine y furent-ils, qu'ils apperçurent M. de Grandval qui deſcendoit du côteau de Boiſſieres; mais, comme ils ne virent que les Dragons qui l'accompagnoient, parceque ſon infanterie qui alloit plus lentement, ne paroiſſoit pas encore, ils ſortirent de leur Camp pour l'attaquer. M. de Grandval, qui ne voulut pas fuir devant eux, ni hazarder le combat, ſans avoir été joint par le Régiment de Cha-

Charolois, qui n'étoit pas loin, donna ordre aux Dragons d'eſcarmoucher, & de ſe battre en retraite: ce qui fut fait de maniere que les Rebelles n'oſerent les pourſuivre; & après quelques coups tirés de part & d'autre, ils ſe rejetterent dans leurs retranchemens.

L'Infanterie étant alors arrivée, M. de Grandval en forma un Bataillon, mit les Dragons ſur les aîles, & marcha droit aux Fanatiques. Ils étoient de beaucoup ſuperieurs; & l'avantage qu'ils avoient remporté depuis peu ſur les Troupes de la Marine, leur avoit tellement enflé le courage, qu'ils crurent marcher à une victoire certaine; auſſi ils ſortirent de leur Camp, ſe mirent en bataille, & s'avancerent fierement & en bon ordre.

M. de Grandval avoit commandé à ſa Troupe d'eſſuyer le premier feu des Rebelles, & de ne tirer que de près & à propos; cet ordre fut exactement ſuivi. On s'approcha d'eux: ils attendirent de pied ferme, & après avoir, à leur ordinaire, entonné quelque Pſeaume, au ſignal de leurs Prophetes, ils firent leur décharge, un genou à terre, à la demi-portée du fuſil, & jetterent par terre une vingtaine de nos ſoldats. On tira alors ſur eux; & ſans leur donner le tems de recharger leurs armes, nos Dragons fondirent ſur leur Troupe de tous côtés, & renverſerent leur Cavalerie, tandis que le Regiment de Charolois les attaqua vivement la bayonnette au bout du fuſil: ils ſoutinrent quelque tems la fureur de cette attaque avec une intrepidité inconcevable, croiſant fierement leurs armes avec nos Soldats: mais

enfin, cette maniere de combattre les étonna; ils prirent l'épouvante, commencerent à plier & à ſe battre en retraite. On profita de leur conſternation; ils furent ſuivis de près, & on les obligea à prendre la fuite. Une partie de leur Infanterie voulut ſe jetter dans le Village de Nages, la nôtre l'en empêcha, & la pouſſa vers le lieu où M. de Menon étoit poſté, qui acheva de la tailler en pieces. Le reſte de leurs Gens de pied ſe ſauvant vers Clarenſac, furent rencontrés, & chargés par M. le Maréchal en perſonne, qui, ayant quitté la route de Montpellier, où il avoit fait ſemblant d'aller, avoit tourné tout d'un coup de ce côté-là, pour les envelopper avec une Troupe de Grenadiers & de gens choiſis, qui paſſerent au fil de l'épée tous ceux qu'ils purent joindre, & pourſuivirent le reſte juſqu'au bois de Canne. Ce fut dans cette pourſuite que M. de Montrevel ayant trouvé M. de Grandval à pied, ſon cheval venant d'être tué ſous lui, il lui fit préſent d'un des meilleurs des ſiens, avec lequel il continua à pouſſer la Cavalerie des Révoltés juſques dans le bois du Lins. Ceux des Fuyards qui voulurent ſe ſauver du côté de Perignargues & de Montpeſac, furent pourſuivis par l'Hermite, & par les Miquelets, qui en tuerent pluſieurs; enfin, la déroute des Fanatiques fut entiere, & la victoire complette. Comme on les avoit pelotés de tous côtés, depuis le matin juſqu'à la nuit, & qu'on ne s'étoit pas amuſé à faire des priſonniers, parcequ'ils ne demandoient point de quartier, tous les Champs des environs, pendant près de deux lieuës, étoient jonchés

jonchés de leurs morts : on en compta plus de neuf cens, ſans y comprendre ceux qui allerent mourir de leurs bleſſures dans les bois du voiſinage. On leur prit auſſi plus de deux cens chevaux ou mulets, tous leurs équipages, & preſque tous les habits, les caiſſes de tambour, & les armes qu'ils avoient priſes aux Troupes de la Marine.

Cavalier échapa de cette défaite ; ſe ſauva dans les bois de Veſenobre, avec le débris de ſa Cavalerie. De-là, il voulut aller joindre la Troupe de Roland, du côté de Brenoux & d'Hyeuzet, où deux ou trois jours après, M. de la Lande, qui le ſuivit avec une extrême diligence, acheva d'exterminer le reſte de ſa Troupe en deux occaſions, dans leſquelles il tua ſept ou huit cens Revoltés ; & enſuite châtia ſeverement tous les Lieux qui les avoient reçus, & mit les Rebelles hors d'état de pouvoir ſe remettre en campagne de long-tems.

M. le Maréchal de Montrevel entreprit & exécuta cette action, avec autant de prudence que de valeur & d'activité. M. de Grandval s'y ſignala par ſa conduite & par ſon courage. M. le Bret Lieutenant Colonel du Régiment de Saint-Sernin, & M. de Palvoiſin Capitaine de Dragons, s'y diſtinguerent, & furent bleſſés dangereuſement. Tous les Officiers & les Soldats des autres corps y combattirent ſans relâche, depuis le matin juſqu'à la nuit, avec une ardeur inconcevable. Nous y perdîmes une cinquantaine de Soldats ou Dragons, avec deux ou trois Officiers Subalternes. Et M. de Profeſſe, Major Général, fut envoyé à la Cour pour

pour y porter la nouvelle de cette importante défaite.

L'on remarqua que cette victoire fut remportée sur les Fanatiques, le dernier jour que M. de Montrevel commanda dans la Province; en sorte que cet évenement arrivé la veille de son départ, fit croire à plusieurs qu'il avoit voulu enlever la gloire de la défaite des Revoltés, à celui qui venoit prendre sa place, & confirma aussi l'opinion de ceux qui disoient qu'il avoit négligé jusques-là de combattre contre de si indignes ennemis, puisqu'il les avoit battus lorsqu'il avoit voulu s'y appliquer.

Fin du huitiéme Livre.

Digitized by Google

HISTOIRE
DU FANATISME
DE NOTRE TEMS.

LIVRE NEUVIE'ME.

NOus allons voir enfin l'entiere dissipation des Fanatiques, qui fut le fruit de la dévastation du Pays qui les entretenoit, & une suite des avantages qu'on avoit remportés sur eux dans les trois occasions où leurs troupes furent taillées en pieces. 1704.

Il est vrai, que comme on avoit à faire à des esprits tournés par les visions du Fanatisme, & sur lesquels on ne pouvoit prendre aucune assurance, la fin de ces troubles n'arriva pas si-tôt qu'on l'avoit cru, & fut retardée quelque tems par des mouvemens imprevûs de fureur, qui les saisissoient tout d'un coup, dans le moment qu'ils commençoient à se soumettre, ainsi que nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

Mr. le Maréchal de Villars, qui étoit descendu par le Rhône, arriva à Beaucaire le 20 du mois d'Avril 1704. Mr. de Basville s'y rendit

rendit le même jour, pour le recevoir à l'entrée de la Province; & le lendemain ils allerent à Niſmes, où ils apprirent par un Courrier que Mr. de la Lande leur envoya, qu'il avoit battu en deux occaſions la troupe de Roland, & les reſtes de ceux qui étoient échappés du combat de la Vau-Nage, & qui avoient fui du côté de Brenoux & d'Hyeuſet, pour tâcher de réparer la perte qu'ils avoient faite, par la jonction de quelques bandes de Scélerats qui rodoient dans ces Cantons, & par les recruës que ce Pays infecté ſe préparoit à leur fournir.

Ils apprirent auſſi par ce même Courrier, que Cavalier avoit été bleſſé dans une de ces occaſions, & s'étoit ſauvé à pied dans les bois, après avoir quitté ſes habits, pour n'être pas reconnu: qu'on avoit pillé, raſé & brûlé Hyeuſet, Brenoux, St. Paul, Souſtelle, & les autres lieux qui leur avoient donné retraite, & paſſé au fil de l'épée tous leurs habitans, excepté les femmes, les enfans & les vieillards: qu'en faiſant cette punition, on avoit découvert un lieu caché dans les bois, qui ſervoit d'Hôpital aux Révoltés, & un gros Magaſin, où ils tenoient toutes leurs munitions de guerre & de bouche; & qu'enfin, outre cela, Mr. de Palmeroles, qui commandoit les Miquelets, étoit tombé ſur une de leurs troupes, du côté du Pont de Montvert, & en avoit tué pluſieurs.

Après ces heureux ſuccès, que Mr. le Maréchal de Villars apprit à ſon arrivée, & que l'on regarda comme un commencement du bonheur qui l'accompagnoit partout, ce nouveau Général, avant que de ſe mettre en

état

état d'agir, voulut être instruit à fonds, par Mr. de Basville, de la nature de cette Révolte, & de la disposition des habitans du Pays; du véritable caractere des Fanatiques, & de tout ce que l'on avoit fait jusques-là pour les réduire.

Avec un Conseil aussi éclairé, il fut bientôt au fait de cette importante affaire; & il comprit d'abord que pour la finir heureusement, il falloit profiter de la consternation où étoient les Révoltés, & les Communautés qui les soûtenoient; les presser plus vivement que jamais, & ne leur donner pas le tems de respirer.

Pour cet effet, il envoya ordre à Mr. de la Lande, à Mr. de Julien, & à tous ceux qui commandoient les Troupes qui étoient répanduës dans les Cevennes, de les faire agir avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, & de ne point cesser de poursuivre les Rebelles, qu'on ne les eût entierement dissipés.

Il se disposa ensuite à marcher incessamment lui-même, pour aller voir de plus près sur les lieux, ce qu'il y auroit à faire pour finir ces désordres; mais avant que de partir de Nismes, il y reçut les protestations de fidelité, que lui firent les principaux des Nouveaux-Convertis de cette Ville; & cependant, par le conseil de Mr. de Basville il fit faire des enlevemens de plusieurs personnes suspectes, qui furent envoyées aux Isles de Sainte Marguerite.

Après que Mr. le Maréchal eût séjourné un jour à Nismes, pour y prendre ces precautions, & pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire,

ceſſaire, afin de contenir les Mal-intentionnés de cette Ville, il en partit avec Mr. de Baſville, & prit le chemin des Cevennes. Sur toute ſa route, il fit aſſembler les Communautés, & leur parla avec cette éloquence vive & pathétique qui lui eſt naturelle, leur faiſant entendre: *Que le Roi lui avoit ordonné de finir promptement ces troubles; que par ſon ordre il y alloit employer premierement les voyes de la douceur, en offrant le pardon de leurs crimes aux Chefs des Rebelles, & à tous ceux qui les ſuivoient, s'ils venoient ſe ſoumettre, & rendre leurs armes; mais que s'ils s'opiniâtroient dans leur révolte, il alloit les traiter avec la derniere rigueur, eux, & tous ceux du Pays qui les ſoûtenoient: qu'il falloit avoir perdu le ſens, pour s'imaginer, qu'après les pertes qu'ils venoient de faire, ils puſſent plus long-tems réſiſter: que ce n'étoit point la force de leurs armes qui les avoit garantis juſques-là, mais la bonté du Roi, qui les regardant comme ſes Sujets, avoit mieux aimé attendre leur repentir, que de les exterminer: qu'enfin le mal avoit trop duré; qu'il n'y avoit plus de ménagemens à garder; & qu'il falloit, ou ſe ſoumettre, ou s'attendre à être écraſé.*

Ces vives repréſentations, & la liberté qu'il accorda en même-tems à pluſieurs Priſonniers, qui lui promirent d'être fideles à l'avenir, firent un ſi bon effet ſur l'eſprit des Peuples, que quelques-uns commencerent à ſouhaiter tout de bon la fin de ces déſordres, & à faire parler aux Chefs des Révoltés, pour les exhorter à accepter le pardon que le Roi leur faiſoit offrir, & délivrer par-là

le

le Pays des ravages où il étoit exposé.

La nouvelle de ce pardon s'étant répandue partout, trente Fanatiques qui étoient du côté de Ganges, vinrent d'abord trouver Mr. le Maréchal à Sommieres, lui portèrent leurs armes, se soumirent, & furent pardonnés. D'un autre côté, un nommé Lafleur, Chef d'une bande de ces Scelerats, vint aussi se rendre à Saint-Hipolite, avec quelques-uns de sa Troupe, & on leur fit la même grace.

On avoit lieu de croire que ce commencement auroit des suites heureuses, mais le moment de la soumission générale des Rebelles n'étoit pas encore venu; & l'on apprit dans ce même-tems, que Cavalier avoit assemblé deux cens hommes du côté de Vabres, & se préparoit à aller joindre la Troupe de Roland, qui faisoit des recruës du côté de Saint Phelix, pour se remettre en campagne, avec de nouvelles forces.

Sur l'avis qui en fut donné à Mr. le Maréchal, par les Espions que Mr. de Basville entretenoit dans le Pays, il mit aussi-tôt tout ce qu'il avoit de troupes en mouvement, les ayant séparées en trois corps, pour aller chercher les Revoltés dans les lieux où ils avoient paru: Mr. de la Lande, Mr. de Julien & Mr. de Menon eurent ordre d'y marcher incessamment: Mr. le Maréchal y marcha lui-même: on fit toute la diligence possible, & l'on prit toutes les précautions imaginables pour les joindre; mais ce fut inutilement; les habitans du Pays les tenoient exactement avertis de la marche de nos troupes: ils fuyoient devant elles; & l'on ne pût jamais tomber sur leurs grosses bandes, quoi-

quoiqu'on les ſuivît à la piſte jour & nuit, dans les bois, dans les montagnes, & dans tous les lieux où l'on apprenoit qu'elles avoient paſſé.

Cependant dans cette pourſuite, qui dura cinq jours, Mr. de Menon trouva la troupe de Cavalier, un Dimanche au matin, à Piéredon, où ils avoient convoqué une aſſemblée nombreuſe, dans laquelle on devoit prêcher, & égorger enſuite deux anciens Catholiques qui avoient été pris du côté de Niſmes. On les auroit tous paſſés au fil de l'épée, mais leurs Sentinelles avancées ayant crié, l'aſſemblée ſe diſſipa; Cavalier ſe ſauva dans les bois, & tout ce qu'on pût faire, fut de tuer une trentaine de Fanatiques, & deux de leurs plus fameuſes Prophéteſſes: on délivra auſſi les deux Victimes qu'ils alloient immoler, qui ayant été trois jours avec eux, déclarerent à Mr. de Baſville, que Cavalier n'avoit que cent hommes armés, & quelques méchans chevaux; & que, tandis qu'on l'avoit pourſuivi, il s'étoit tenu caché dans le fonds d'un bois, auprés d'un ruiſſeau, où tous les Villages voiſins lui avoient apporté des vivres.

D'un autre côté, Mr. du Vilar, Lieutenant Colonel réformé, rencontra auſſi, près de Genouillac, la Troupe de Joanny, dont j'ai déja parlé, compoſée de quatre-vingt ou cent Bandits, qui ne quittoient jamais les hautes montagnes; il en tua une quarantaine, & diſſipa le reſte.

Ce n'étoient pas là de grands avantages, pour le mouvement qu'on venoit de faire; mais, ſi Mr. le Maréchal n'eut pas la ſatisfaction

faction qu'il avoit attendue, de rencontrer leurs groſſes troupes, & de les bien battre, il eut du moins le plaiſir d'apprendre, que par cette activité, il les avoit convaincus qu'ils ne devoient plus s'attendre à pouvoir ſe repoſer, & qu'on avoit enfin réſolu de ne leur donner aucun moment de relâche.

En effet, nos Troupes ne furent pas plutôt delaſſées de cette longue courſe, qu'il les remit auſſi-tôt en mouvement, par une battuë générale de tous les bois, où ils avoient accoutumé de s'aller cacher : il fit enſuite trois gros detachemens, pour envelopper tout le Pays qui eſt entre Anduſe, la Salle, & S. Jean de Gardonenque, où il eut avis que Cavalier voltigeoit ſans ceſſe ; & que la Troupe de Roland, qui étoit compoſée de trois ou quatre cens hommes, trouvoit encore quelques retraites.

Ces mouvemens continuels, qui mettoient les Fanatiques dans la néceſſité de fuir ſans ceſſe, obligerent leurs Chefs à ſéparer leurs bandes en petits pelotons pour leur donner le moyen de ſubſiſter plus facilement, & éviter la pourſuite de ceux qui les ſuivoient ſans relâche : on apprit même que pluſieurs, pour ſe mieux cacher, s'étoient retirés dans leurs maiſons, où ils ſçavoient bien qu'ils ne ſeroient pas reconnus ; ce qui obligea Mr. le Maréchal à changer la diſpoſition de ſes Troupes, & à les ſéparer auſſi en petits Partis, qui fouilloient continuellement les bois ; & cependant il poſta trois Bataillons à portée de ſe pouvoir joindre, s'il étoit néceſſaire, afin d'être toujours le maître de la campagne, en cas qu'il reprit envie aux Rebelles de ſe raſſembler. Par

Par cette disposition, & par la vivacité avec laquelle nos Partis suivoient sans relâche ces Scelerats opiniâtrés dans leur révolte, on en surprenoit tous les jours quelques uns; & si on ne pouvoit les battre tous à la fois; on les défaisoit peu à peu & en détail. Tous ceux qu'on rencontroit, étoient aussitôt, ou tués par nos Soldats, ou pris, & envoyés aux prisons d'Alais, de S. Hypolite, & de Nismes, où les Gibets & les Echaffaux étoient toujours dressés, afin que les exemples de la Justice suivissent les expéditions Militaires; & que tandis qu'on les exterminoit d'un côté, par la force des armes, on fit trembler de l'autre tout le Pays, par les differens supplices qu'on faisoit souffrir à ces malheureux.

Les Fanatiques, voyant qu'ils n'en étoient pas mieux, pour s'être séparés, se rassemblerent, & reparurent du côté de Bouquet, sur une montagne hérissée de rochers, & couverte de bois épais: Mr. le Maréchal en fut d'abord averti, & sçut que Cavalier s'y étoit retiré, avec deux cens hommes, il envoya aussi-tôt ordre à Mr. de la Lande de partir d'Alais pour s'y rendre, & de battre avec trois détachemens, tous les bois qu'il trouveroit sur son passage; il ordonna à Mr. de Julien de faire la même chose d'un autre côté, & il marcha lui-même droit au Bouquet.

L'avis qu'on lui avoit donné étoit véritable; Cavalier y avoit été la veille qu'on y arriva; il y avoit même prêché, & fait une Assemblée, dont on sçut qu'il n'avoit pas été trop content, ayant reconnu dans sa Troupe quelque disposition à l'abandonner; l'on apprit

prit même par une vingtaine de Révoltés qui vinrent ſe ſoumettre deux jours après, qu'il avoit dit à ſes Gens: *Que ceux qui voudroient ſe retirer, n'avoient qu'à le faire, en rendant leurs fuſils; & qu'ils les livroit à Satan, puiſqu'ils vouloient abandonner la cauſe de Dieu; & que pour lui, il étoit réſolu de mourir les armes à la main*: mais qu'après avoir fait ce beau diſcours, ayant eu avis que les Troupes du Roi approchoient, il avoit pris la fuite dans le plus épais du bois, & que tout le reſte s'étoit diſperſé d'un côté & d'autre.

Tout ce que l'on pût faire dans cette occaſion, fut de tomber ſur une cinquantaine de ces Bandits, qui furent tués, à la reſerve de trois ou quatre, que Mr. le Maréchal voulut faire garder en vie, pour ſervir de repreſailles, ſi l'on tuoit encore les anciens Catholiques; car les meurtres continuoient toujours.

Ce mouvement néanmoins, qui dura trois jours, ne laiſſa pas d'intimider extrêmement, & les Fanatiques & les Habitans de ce pays affreux, où nos Troupes n'avoient pas encore pénétré; & Mr. le Maréchal en eut une ſi parfaite connoiſſance, qu'il prit ſur le champ toutes les précautions néceſſaires, pour empêcher à l'avenir les Troupes des Rebelles de s'y retirer, & d'y pouvoir trouver des vivres.

Après cette courſe, & la défaite d'une centaine de Révoltés, que Mr. de Menon battit du côté de Bragaſſargues, quelques-uns des principaux & des plus riches habitans des Cevennes, qui étoient las de ces déſ-

ordres, & craignoient de perdre leurs biens, voulurent faire d'eux-mêmes une tentative ſur les Chefs des Révoltés, pour les preſſer d'accepter le pardon qu'on leur offroit ; mais ces ames feroces n'étoient pas encore en état de plier, ni entierement déſabuſées de leurs foles eſperances : & l'on ſçut qu'ils avoient eu l'inſolence de répondre à ceux qui les exhortoient de ſe rendre : *Qu'ils ne mettroient jamais les armes bas, qu'on n'eût rétabli dans le Pays les éxercices de leur Religion.*

Enfin, la grande vivacité avec laquelle Mr. le Maréchal continua de les pourſuivre ; & les vives exhortations que Mr. de Baſville, qui le ſuivoit partout, adreſſa aux Communautés, les obligerent à changer de langage, & à ſonger ſerieuſement à prévenir, par leur ſoumiſſion, les derniers éclats de l'orage, qui pendoit ſur leurs têtes, & qui étoit prêt à les accabler entierement.

Cavalier, qui comme nous avons dit, paſſoit pour un homme d'eſprit, parcequ'il étoit un peu moins fou que les autres, fut le premier qui comprit, que s'il s'opiniâtroit davantage dans la révolte, il n'y avoit plus de reſſource pour lui, & fit deſſein de ſe ſoumettre.

Ce fut environ le 10. du mois de Mai, qu'il réſolut de prendre ce parti. Mr. d'Aygalliers, Gentilhomme d'Uſez, nouveau Converti, l'étoit allé trouver quelques jours auparavant, avec la permiſſiun de Mr. le Maréchal, pour l'exhorter à ſe ſoumettre, & l'avoit trouvé aſſez traitable : mais enfin, le ſieur la Combe de Veſenobre, qui avoit été ſon maître, lorſqu'il gardoit les Troupeaux, &

& dont Mr. de Baſville ſe ſervoit ſecrettement depuis ſix mois, pour lui inſpirer de bons ſentimens, le détermina entierement à ſe rendre; & il écrivit ſur cela une Lettre pleine de ſoumiſſion à Mr. le Maréchal: le Sr. la Combe en fut le Porteur, & lui rendit compte en même tems de l'entretien qu'il avoit eu avec lui.

Cependant, Cavalier ne trouvant pas peut-être, ſoit aſſez d'honneur, ſoit aſſez de ſûreté, à traiter de ſa reddition, par la ſeule entremiſe du Sr. la Combe, déſira que Mr. le Maréchal, ou Mr. de la Lande, vouluſſent bien entrer dans cette négociation; & pour cet effet, il écrivit à ce dernier une Lettre reſpectueuſe, par laquelle il le prioit de lui donner un rendez-vous, pour conferer enſemble ſur cette affaire, & lui envoya cette Lettre à Alais, par un homme, qui ſans vouloir ſe faire connoître, demanda à lui parler.

Cet homme, qui étoit aſſez proprement mis, mais de mechante mine, étoit le fameux *Catinat*; ſon veritable nom étoit, *Abdias Morel*; mais il avoit pris ce nom de guerre parmi les Rebelles, parcequ'il avoit ſervi autrefois dans le Regiment de feu Mr. le Maréchal de Catinat; c'étoit lui qui commandoit la Cavalerie de Cavalier, & il avoit été élevé à ce poſte, à cauſe qu'ayant été dans ſa jeuneſſe Gardien des Haras, dans la Camargue, qui ſont ceux qui domptent les Poulains, il s'étoit exercé à manier avec une hardieſſe groſſiere, toute ſorte de chevaux; au reſte, il étoit reconnu pour un des principaux Acteurs des plus ſanglantes Scenes des Cevennes, & il auroit paſſé pour le plus

barbare & le plus cruel de tous les Fanatiques, ſi Ravanel, dont nous aurons occaſion de parler bien-tôt, ne l'avoit ſurpaſſé en ferocité & en barbarie.

Cet homme donc ayant été introduit, ſans ſe faire connoître, Mr. de la Lande lui demanda qui il étoit. *Je ſuis*, lui dit-il, *Catinat*, en lui rendant la Lettre qu'il portoit. *Quoi*, lui repartit Mr. de la Lande, *vous êtes celui qui a fait tant de maſſacres, d'incendies & de ſacrileges? Oüi*, lui repliqua-t'il brutalement, *c'eſt moi qui les ai faits, & qui devois les faire. Vous êtes bien hardi*, lui dit Mr. de la Lande, *d'oſer vous preſenter devant moi. J'y ſuis venu*, lui répondit-il, *ſur la parole de Cavalier, & ſur la bonne foi.* Enſuite Mr. de la Lande ayant lû la Lettre qui lui avoit été miſe entre les mains; *Retournez vous-en*, lui dit-il; *& aſſurez Cavalier, que je me trouverai dans deux heures au pont d'Avenes, qui eſt à une demi-lieuë d'ici, avec trente Dragons ſeulement; dites lui, qu'il ne manque pas de s'y rendre avec pareil nombre de ſes Gens. Il y viendra*, répondit Catinat, *avec toute ſa Troupe. Qu'il y vienne avec tous ceux qu'il voudra*, lui répartit fierement M. de la Lande; & s'adouciſſant enſuite, il ajouta: *Je veux bien me fier à lui, puiſqu'il ſe confie en moi.* Après cette courte Conference, Catinat ſe retira, & M. de la Lande ſe prepara à partir pour aller au Rendez-vous.

Il y alla effectivement, ſans vouloir être eſcorté que par trente Dragons, & ſuivi ſeulement de cinq ou ſix Officiers; ſoit pour faire connoître à ce Chef des Fanatiques, qu'il ne le craignoit point, ſoit pour lui temoigner

moigner plus de confiance, & il mena avec lui le frere de Cavalier, jeune garçon de quinze à seize ans, qui avoit été pris depuis peu, & qu'il avoit dessein de lui rendre, afin de disposer son esprit à ce qu'il souhaitoit de lui.

En arrivant au lieu assigné, il y trouva Cavalier, avec une trentaine de Cavaliers assez mal montés, & environ deux cens Hommes de pied: M. de la Lande ordonna aussitôt à son Escorte de s'arrêter, & de se tenir à l'écart: Cavalier fit faire la même chose à sa Troupe, & ils s'avancerent l'un & l'autre pour s'aboucher. Dès qu'ils se furent joints, M. de la Lande lui presenta son frere, en lui disant que le Roy le lui rendoit. Ils entrerent ensuite dans une assez longue conference, à la fin de laquelle Cavalier donna à M. de la Lande un Ecrit signé de sa main, en forme de Requête, qui contenoit sa soumission.

Avant que de se separer, M. de la Lande lui presenta une Bourse, & voulut lui en faire present; mais Cavalier l'ayant remercié, en disant qu'il n'avoit pas besoin d'argent, M. de la Lande en tira une centaine de Louis, & les jetta aux Fanatiques, qui s'étoient approchés, parceque M. de la Lande avoit demandé à les voir sous les armes. Ils ne les ramasserent pourtant qu'après que leur Chef leur eut commandé de le faire, en leur disant, *qu'ils les prissent pour boire à la santé du Roy, & que la paix etoit faite.*

Après quoi chacun se retira; & M. de la Lande alla d'abord à Nismes, où il remit entre les mains de M. le Maréchal la Requête

quête de Cavalier, & l'informa exactement de toutes les choſes dont ils étoient convenus, entre leſquelles ils avoient arrêté une ſuſpenſion d'armes, juſqu'à ce qu'on eut eu réponſe de la Cour ſur cette Requête; & l'on avoit pris auſſi quatre jours pour avertir, tant les Troupes du Roy, que celles des Rebelles, de ne faire pendant ce tems-là aucun acte d'hoſtilité.

Par ſa Requête, *Cavalier offroit de ſe rendre lui & ſa Troupe; demandoit pardon de ſes crimes; imploroit la clémence du Roy, & ſupplioit Sa Majeſté de lui accorder la permiſſion de ſortir du Royaume, & de ſe retirer à Geneve, ou ailleurs. Il demandoit auſſi l'élargiſſement de tous les Priſonniers qu'on avoit fait ſur eux; & qu'il fût permis à tous ceux qui paſſeroient avec lui dans les Pays étrangers, de vendre leurs Biens:* mais ces deux dernieres demandes étoient plutôt des prieres que des conditions de ſa ſoumiſſion.

Comme Cavalier s'étoit élevé au-deſſus de tous les autres Chefs des Fanatiques, depuis le malheur arrivé aux troupes de la Marine, dont il s'attribuoit tout l'honneur, & par la retraite qu'il avoit faite avec aſſez de fermeté & de conduite, après ſa déroute de la Vau-Nage, M. le Maréchal fut très-aiſe d'apprendre la réſolution qu'il avoit priſe, & envoya auſſitôt en Cour M. de Saint-Pierre, l'un de ſes Aydes de Camp, pour y porter cette bonne nouvelle, avec la Requête même de ce Chef des Rebelles, afin de ſçavoir ſur cela la volonté du Roy.

Cependant, cette affaire pouvant traîner en longueur, à cauſe qu'il falloit attendre ſon retour,

retour, & étant à craindre que pendant ce tems-là, des eſprits auſſi legers que ceux des Fanatiques, ne vinſſent à changer de ſentiment, on jugea à propos, en attendant ce retour, de faire entrer Cavalier dans des engagemens dont il ne pût ſe dédire.

Pour cet effet, M. le Maréchal & M. de Baſville réſolurent de l'obliger à avoir une conference avec eux; & par l'entremiſe de M. d'Aygaliers & du Sr. la Combe, qu'ils lui envoyerent, ils le firent réſoudre à ſe rendre à Niſmes dans le Jardin des Recolets, qui eſt au-dehors de cette Ville, & le jour fut pris pour cela.

Tandis qu'on negocioit cette entrevuë, on apprit un aſſez grand malheur, qui étoit arrivé du côté de Florac, le jour même que Cavalier étoit en conference avec M. de la Lande, & avant qu'on eut pû avertir les Bandes des Fanatiques qui étoient dans les Hautes-Cevennes, de la ſuſpenſiou d'armes dont on étoit convenu.

Le Comte de Tournon, pour lors Brigadier des Armées du Roy, & depuis fait Maréchal de Camp, qui commandoit dans ce Canton-là, voulut aller voir M. le Maréchal à Niſmes & recevoir ſes ordres: il partit de Florac, ſur ce que M. de la Lande, par un mal entendu, lui manda qu'il le pouvoit faire, quoique M. de Baſville, à qui il avoit écrit pour informer M. le Maréchal de ſon voyage, lui eût fait réponſe de ſa part, qu'il lui ſeroit plus de plaiſir de demeurer dans ſon Poſte, que de lui faire une viſite aſſez inutile. Comme il avoit à traverſer un Pays rempli de Revoltés, il ſe fit eſcorter

par deux cens hommes détachés de ſon Régiment, de celui de Froulay, & du ſecond Bataillon de Labour, avec quelqus Miquelets. Quand il fut arrivé à Anduſe, il renvoya cette Eſcorte, conduite par M. de Courbeville ſon Beau-frere, & Lieutenant Colonel de ſon Régiment, qu'il avoit pris avec lui pour la ramener. Pendant que M. de Tournon étoit en marche, les Bandits de ces Montagnes avertis que le Détachement qui l'accompagnoit devoit s'en retourner, s'attrouperent en grand nombre, commandés par Roland, & lui dreſſerent une embuſcade du côté de Bar, dans un lieu couvert de bois & de Rochers, où ils étoient cachés & à couvert. Le Détachement qui marchoit ſans beaucoup de précaution, y tomba, & eſſuya d'abord un feu terrible de trois côtés tout à la fois, ſans pouvoir ni joindre ceux qui tiroient, ni ſe défendre en aucune maniere: M. de Courbeville y fut tué, avec deux Capitaines de ſon Régiment, un de Froulay, quatre Lieutenans, & environ ſoixante Soldats; le reſte ſe ſauva comme il pût.

Le Sr. Viala, Subdelegué de M. de Baſville dans les Hautes-Cevennes, s'étoit malheureuſement ſervi de cette occaſion pour y aller regler quelques affaires; il étoit connu & haï de ces Selerats, ils le maſſacrerent cruellement, avec ſon Fils & ſon Neveu qui l'accompagnoient: c'étoit un homme fort zélé & intelligent, qui avoit rendu de grands ſervices, & qui fut extrêmement regretté.

Ce malheur, qui ſurprit d'autant plus, qu'on s'y attendoit le moins, ne dérangea pourtant rien aux meſures que l'on avoit priſes,

prises, pour obliger Cavalier à entrer dans les engagemens qu'on vouloit lui faire prendre, avant le retour de M. de Saint-Pierre. Au jour assigné, il se rendit avec une partie de sa Troupe à Saint-Cesaire, qui n'est qu'à une lieue de Nismes, d'où il partit pour aller au Jardin des Récolets accompagné de M. d'Aygaliers & de M. de la Lande, qui voulut bien laisser aux Fanatiques deux de nos Capitaines, & vingt Dragons en ôtage, pour la sûreté de leur Chef.

Ce jour-là Cavalier, pour soutenir l'honneur qu'il devoit avoir de conferer avec M. le Maréchal, & M. de Basville, avoit mis ses plus beaux habits; mais le juste-au-corps galonné, la culotte d'écarlatte, & le plumet blanc qu'il portoit, joints à sa mine basse, au lieu de lui donner bon air, le faisoient paroître encore plus rustre qu'il n'étoit.

Il partit donc assez mal monté, & accompagné devant & derriere par douze Cavaliers qui lui servoient de Gardes; Catinat Commandant de sa Cavalerie, marchoit à sa droite; Daniel Gui, son plus grand Prophete, à sa gauche; & la mine affreuse de celui-là, jointe au serieux ridicule de celui-ci, assortissoient parfaitement bien le Cortege d'un General Fanatique.

Tous les Habitans de Nismes, qui sçavoient sa venue, avoient couru en foule à son passage pour le voir; les Imbeciles le regardoient avec admiration; les Gens sensés, avec horreur; mais ni les uns, ni les autres ne pouvoient comprendre, comment ce petit Homme, qui n'avoit gueres plus de vingt trois ans, avoit pû se rendre aussi Maître

abſolu qu'il l'étoit, de tant de Communautés, & d'un ſi grand nombre de Gens dans les Cevennes.

Parmi ces differentes réflexions, & en cet équipage, il alla deſcendre de cheval à la Porte du Couvent, où il étoit attendu; Catinat & Daniel Gui l'accompagnerent juſques-là, & ſe retirerent. Celui-là, après avoir fait ranger devant la Porte les Cavaliers qui l'avoient ſuivi, & leur avoir commandé d'y attendre leur General; celui-ci après leur avoir donné ſa benediction, & levé burleſquement ſes mains & ſes yeux au Ciel, pour le ſuccès de la Conference.

Après quoi Catinat, faiſant faire de tems en tems des caracols à ſon cheval, & ſuivi de tous les Garnemens de la Ville, qui voyoient avec plaiſir un homme qui avoit fait tant de maſſacres, alla ſe mettre à table au Logis de la Coupe d'or du Faubourg Saint-Antoine, pour ſe délaſſer de la corvée qu'il venoit de faire; & Daniel Gui, faiſant les grimaces du Fanatiſme, & ſuivi des plus Inſenſés de la Populace, qui étoient charmés de ſes airs de Prophete, alla voir ſa Mere dans la Ville, pour la conſoler de l'abſence de ſon mari, & de ſon autre fils, dont le premier avoit été envoyé aux Iſles de Sainte-Marguerite, & le ſecond étoit détenu dans les Priſons du Fort.

Lorſqu'ils ſe furent retirés, Cavalier entra dans le Couvent, & ſe rendit au Jardin, où étoient Mr. le Maréchal, M. de Baſville, M. de la Lande, & M. de Sandricour. En les abordant, il ſe jetta d'abord aux pieds de ce premier, & voulut lui remettre ſon épée; mais

mais il le releva, & ne jugea pas à propos de le desarmer. Alors Cavalier, en termes très-soumis, mais un peu grossiers, le supplia *de trouver bon qu'il se remit avec sa Troupe en tel lieu qu'il lui plairoit, pour y attendre sa grace ou sa condamnation; protestant qu'il ne desiroit que de pouvoir expier ses crimes, en sacrifiant sa vie pour le service du Roy, si Sa Majesté vouloit bien le lui permettre.* M. le Maréchal lui répondit, *qu'il avoit envoyé sa Requête à la Cour, & qu'il attendoit les ordres du Roy, pour lui déclarer sa volonté qui seroit exécutée à l'instant*, sans s'expliquer davantage. Il l'assura cependant, *qu'il avoit employé ses bons offices auprès de Sa Majesté, afin qu'à son égard, Elle écoutât plûtôt sa clemence que sa justice.*

Il fut convenu après cela, dans cette Conference, que Cavalier se rendroit avec toute sa Troupe à Calvisson, sans autres conditions que d'y attendre la volonté du Roi, avec une entiere soumission à ses Ordres; ce qu'il promit d'exécuter incessamment.

M. de Basville qui connoissoit l'esprit turbulent des Fanatiques, & comme s'il se fût douté de ce qui arriva quelques jours après, n'étoit point d'avis qu'on prît Calvisson, qui est le centre du Pays Huguenot, pour le lieu où on devoit les assembler; mais Cavalier, ayant témoigné qu'il auroit de la peine à résoudre ses gens à s'assembler ailleurs; & M. le Maréchal ayant cru que pour faciliter leur soumission, il ne falloit leur donner aucun sujet de défiance, on s'en tint à ce premier choix.

Cependant, M. de Basville, voulant profiter

fiter de la bonne disposition où il vit alors Cavalier, pour apprendre de lui ce qui dans la suite pourroit servir à l'exécution de ses desseins, lui fit plusieurs questions, auxquelles il répondit avec assez de sincerité & de bonne foi.

Il lui protesta d'abord, *qu'il étoit très-fâché du malheur arrivé au Détachement de M. de Tournon, mais que Roland n'avoit pû encore alors être averti des engagemens qu'il avoit pris; qu'il lui avoit écrit de cesser tous actes d'hostilité, & de se soumettre comme lui: ce qu'il ne manqueroit pas de faire, aussibien que tous les autres Chefs, qui suivroient infailliblement son exemple*; & il lui dit enfin, *qu'il ne souhaiteroit rien tant, que d'aller servir avec toute sa Troupe, le Roy d'Espagne contre les Portugais.*

Après cette entrevûe, qui se fit le 6. du mois de May, & dans laquelle on prit toutes les précautions nécessaires, pour l'engager à tenir exactement ce qu'il avoit promis, il partit pour aller rejoindre ceux de sa Troupe qui l'attendoient à Saint Cesaire, & qui avoient mis des Sentinelles sur toutes les hauteurs, jusqu'à la vûë de Nismes, tant pour leur sureté, que pour les avertir du retour de leur Chef.

Il alla ensuite de-là dans les Hautes-Cevennes, pour y ramasser tous ceux de ses Gens qui y étoient dispersés par petits détachemens, afin de les mener au Lieu assigné; & pendant ce tems-là il fut exactement obéï, en ce qu'il avoit écrit par-tout de ne faire aucuns desordres: en sorte que la tranquillité commença dessors à regner dans tout le Pays.

Le

Le 19. de ce mois, ſept ou huit cens Fanatiques conduits par Cavalier commencerent à ſe rendre à Calviſſon, où l'on avoit envoyé toutes ſortes de proviſions pour leur ſubſiſtance, & dont on avoit fait ſortir le Regiment de Charolois, tant afin de leur laiſſer plus de place pour s'y loger, qu'afin de ne leur donner aucun ombrage.

Certainement ce fut alors une choſe bien ſurprenante, & bien nouvelle, dans le milieu d'une Province comme le Languedoc, où il y avoit tant de Troupes, d'y voir, par l'ordre de ceux qui y commandoient, un ſi grand nombre de Scelerats, tous meurtriers, incendiaires & ſacrileges, aſſemblés en un même lieu, tolerés dans leurs extravagances, nourris aux dépens du Public, careſſés de tout le monde, & accueillis honnêtement par ceux qu'on y avoit envoyés pour les recevoir.

Mais on avoit deſſein de finir par ce moyen, des troubles qui avoient cauſé mille maux, & qui pouvoient en exciter encore de plus grands; & la paix eſt un ſi grand bien, qu'on jugea qu'elle ne pouvoit être achetée à trop haut prix, & qu'on devoit paſſer par deſſus toutes ſortes de conſiderations, afin de la procurer à un Pays qui en avoit tant de beſoin, pour ſe rétablir des ravages où il avoit été expoſé.

Ce furent là les veritables raiſons qui obligerent M. le Maréchal & M. de Baſville à tolerer, que pendant que ces Fols ſéjournerent à Calviſſon, on les laiſſât vivre à leur fantaiſie, ſans leur donner aucun ſujet de plainte, afin de les mieux engager à tenir ce qu'ils avoient promis.

Ainſi durant quelques jours, leurs Predicans, leurs Inſpirés, leurs Prophetes & leurs Propheteſſes, ayant toute licence, on les voyoit publiquement s'aſſembler, de jour & de nuit, toutes les fois que l'envie les en prenoit, pour fanatiſer, prêcher & chanter: & tous les Peuples de ce Canton, qui étoient preſque tous Nouveaux-Convertis, y accouroient en foule, ſoit par curioſité, ſoit par un eſprit de Religion.

L'on reconnut alors, que s'il eût été poſſible, on auroit beaucoup mieux fait de les aſſembler ailleurs; & ce fut certainement une conjoncture très-embaraſſante pour M. le Maréchal & pour M. de Baſville, de ſçavoir s'ils devoient, ou faire ceſſer, ou tolerer ces extravagances. On pouvoit les faire ceſſer, en donnant ordre aux Troupes de charger ces Imbecilles; & M. le Maréchal fut ſur le point de le faire: mais c'étoit remettre le feu dans la Province, & diſperſer ſans eſpoir de retour, des Gens qu'on avoit déja heureuſement aſſemblés: il n'y avoit d'ailleurs que deux ou trois jours à tolerer ces impertinences, puiſqu'il n'en falloit pas davantage pour avoir la réponſe qu'on attendoit de la Cour. Ils prirent donc le parti de diſſimuler pour ſi peu de tems, dans la vûë d'un plus grand bien: & cependant, afin que les choſes n'allaſſent pas plus loin, ils firent avertir les Chefs des Fanatiques de contenir leurs Gens, & deffendirent aux Habitans des Communautés du voiſinage, de plus aller voir ces momeries ridicules, qu'on ne ſouffroit qu'à regret, & dans l'eſperance de les voir bientôt finir.

Le

Le Sr. de Vinciel Commiſſaire-Ordonnateur, & le Sr. Capon Capitaine, qui étoient à Calviſſon, par ordre de M. le Maréchal, avoient permis aux Fanatiques de ſe loger par billets chez les Habitans; celui-là prenoit ſoin de leur faire fournir tous les jours ce qui leur étoit neceſſaire; celui-ci de les entretenir dans les bons ſentimens où ils étoient de ſe ſoumettre aux Ordres du Roy, qui étoient attendus d'un jour à l'autre.

Cavalier avoit mis un Corps-de-garde de quarante de ſes Soldats, à la porte de ſon Logis. Il en avoit poſté d'autres de diſtance en diſtance, juſqu'aux portes du Bourg. Outre cela, il avoit poſé des Sentinelles au dehors, qui ſe répondoient les unes aux autres, durant l'eſpace de plus d'une lieue; & pour la ſureté de ſa perſonne, il avoit toujours à ſes côtés quatre Gardes, qui avoient ſans ceſſe, ou les ſabres nuds à la main, ou les fuſils bandés.

Les Fanatiques continuoient à ſe rendre à Calviſſon: Caſtanet y vint avec ſa Troupe: d'un autre côté, Joanny avec la ſienne, qui ſe tenoit ordinairement dans les montagnes, ſe ſoumit à M. du Villard Lieutenant-Colonel, qui étoit pour lors à Génouillac: Roland, à qui Cavalier avoit écrit & parlé, étoit irréſolu ſur ce qu'il feroit, & écrivoit des Lettres tantôt ſoumiſes, tantôt inſolentes.

Cependant, M. le Maréchal & M. de Baſville, en attendant le retour de M. de St. Pierre, conſultoient enſemble, pour ſçavoir ce qu'on feroit de ces Gens-là, quand ils ſe ſeroient tous raſſemblés; & afin de ne perdre point de tems, ils en écrivoient par avance.

ce leurs ſentimens à la Cour, pour avoir ſur cela des Ordres précis, & qui puſſent être exécutés dès le moment qu'ils les auroient reçus.

Ce n'eſt pas qu'ils doutaſſent de la grace de ces Scelerats, car, quoiqu'il n'y en eût aucun qui n'eût merité le dernier ſupplice, ils ſçavoient que le Roy approuveroit le parti que l'on avoit pris de les pardonner, pour les obliger à ſe rendre, & remettre le calme dans la Province: il étoit ſeulement queſtion de ſçavoir, ſi on devoit leur permettre d'aller à Geneve, comme la plûpart le demandoient, ou ſi on devoit accepter les offres qu'ils faiſoient de ſervir, & en compoſer un Régiment, pour être envoyé en Allemagne ou en Eſpagne.

M. de Baſville fut d'avis, qu'autant qu'on le pourroit, on devoit les empêcher d'aller à Geneve, à cauſe du danger qu'il y avoit, que delà ils ne revînſſent dans les Cevennes, ou dans le Vivarès, en paſſant par le Dauphiné, & il convint avec M. le Maréchal, que ſi le Roy vouloit bien l'agréer, il valoit beaucoup mieux en faire un Régiment, dont Cavalier ſeroit Colonel, & les dépaïſer entierement, en les envoyant ſervir en Eſpagne, où ils ſe trouveroient loin de leurs Freres, & de tous ceux qui pourroient leur inſpirer de retourner dans leur Pays pour y exciter de nouveaux troubles.

On ne comptoit pas de tirer de grands ſervices d'un Régiment compoſé de ces ſortes de Gens, & l'on prévoyoit bien auſſi, que les Troupes où ils ſeroient incorporés, les regarderoient avec horreur; mais il falloit

les

les éloigner, & exciter les autres Chefs à ſuivre l'exemple de Cavalier, par l'eſperance d'un pareil traitement: d'ailleurs, on ne doutoit point que par ce moyen on ne trouvât aſſez d'occaſions pour s'en défaire entierement, s'ils ne faiſoient pas leur devoir.

M. de St. Pierre revint de la Cour, & arriva à Niſmes le 22. du mois de May, portant la nouvelle du pardon que le Roy avoit eu la bonté d'accorder à Cavalier, & à tous ceux de ſa Troupe, qui s'étoient ſoumis. M. le Maréchal l'envoya querir auſſitôt pour le lui apprendre: Et comme Sa Majeſté avoit approuvé en tout, ce que lui & M. de Baſville avoient trouvé à propos de faire, il lui remit auſſi en même tems un Brevet de Colonel, avec pouvoir de nommer lui-même aux Charges de ſon Régiment, & une penſion de douze cens livres. Ainſi par des raiſons que les Rois ſont quelquefois obligés de ſuivre, contre les regles de la juſtice ordinaire, celui qui meritoit de finir ſes jours ſur un échafaud, ſe vit recompenſé, & parvint par les crimes les plus horribles, à un poſte qui eſt ordinairement le prix de la vertu.

Je dois pourtant dire ici, que ce ne fut pas proprement une récompenſe, mais un moyen que l'on crut propre pour attirer les autres Chefs. Je ſçai même que M. de Baſville, qui eſt rigide obſervateur des Loix, & qui hait mortellement les Scelerats, eut beaucoup de peine à y conſentir, & que ce ne fut qu'avec un extrême regret, qu'il fut obligé de donner les mains à une choſe ſi extraordinaire.

Il y avoit lieu de croire que les troubles étoient

étoient appaisés. Cavalier content de son sort, se disposoit à partir avec son Regiment pour aller servir en Espagne : Roland paroissoit disposé à suivre bientôt son exemple : Castanet & Joanny s'étoient rendus. On n'entendoit plus parler de désordres dans aucun lieu des Cevennes. M. le Maréchal y avoit fait publier la reddition des principaux Chefs des Rebelles ; & M. de Basville pour ne laisser devant les yeux des peuples aucun objet de tristesse, avoit fait abattre partout les gibets & les échafauds. On étoit à la fin du mois de May. Le jour du départ étoit pris au 1er. Juin ; & les routes étoient expediées, lorsque dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, & sans que l'on pût d'abord sçavoir pourquoi, on vit changer en un moment cette apparence de Paix, par un mouvement imprévû de fureur, qui saisit tout d'un coup les Fanatiques assemblés à Calvisson.

Cavalier étoit allé ce jour-là coucher à l'Anglade, pour y regler quelques affaires de son Regiment. Ravanel son principal Lieutenant, fils d'un Payſan de Malaygue près d'Usez, commandoit la Troupe en son absence. Il avoit été Grenadier dans le Regiment de Rouergue. C'étoit un petit homme sec, noir, intraitable, & toujours fâché ; personne ne l'égaloit en brutalité & en barbarie : ceux qui l'ont frequenté, m'ont assuré qu'il ne vivoit que d'eau-de-vie & de tabac, dont il se servoit aussi pour panser ses blessures, car il en étoit couvert, s'étant exposé dans toutes les occasions, plûtôt en furieux & en insensé, qu'en veritable brave.

Ce

Ce fut ce Scelerat, qui renverſa l'eſprit de ces Imbeciles. Il fit battre la generale, aſſembla la Troupe, & par des exhortations ſeditieuſes, il leur fit entendre, *Qu'on avoit deſſein de les trahir: que ceux qui avoient fait la paix, ne leur accordoient ni Temples, ni exercice de Religion, ni la liberté de leurs Priſonniers; & qu'on les alloit embarquer, pour les faire perir ſur la mer.*

Il joignit à ces exhortations, les Oracles de ſes Inſpirés; & ces Têtes folles, qui tournoient comme des giroüettes aux ſouffles de leurs Prophetes, repaſſerent en un inſtant de la ſoumiſſion à la revolte, & firent deſſein de s'en retourner dans leurs montagnes, pour y renouveller les deſordres.

Cavalier qui arriva de l'Anglade au commencement de cette émotion, fit tout ce qu'il pût pour les ramener à leur devoir, en leur repreſentant à ſa maniere, *Qu'il leur étoit impoſſible de ſe ſoutenir plus long-tems dans la rebellion: que tous les Nouveaux-Convertis, fatigués des troubles, n'étoient plus, ni en état, ni dans la volonté de les ſecourir: qu'au reſte, il avoit pourvû à tout ce qui étoit neceſſaire pour leur ſureté: qu'on lui avoit promis, que dès qu'ils ſeroient partis, leurs amis & leurs parens, à qui le Roy avoit pardonné, ſeroient mis en liberté; & qu'on avoit même déja donné ordre qu'il prît en paſſant ceux qu'il trouveroit à Perpignan: que pour des Temples, & des exercices publics de Religion, c'étoit une folie de s'en flatter; & que dans toute la négociation il n'avoit pas oſé en ouvrir la bouche, ſçachant bien qu'il ne ſeroit pas écouté.*

Ces

Ces repreſentations furent inutiles; il ne put ramener qu'une cinquantaine des moins emportés, & ſe vit abandonné de tous les autres: l'intraitable Ravanel, perdant même en cette occaſion le reſpect qu'il devoit à ſon Superieur, non ſeulement refuſa de lui obéir, mais le menaça de le tuer; peu s'en fallut qu'ils n'en vinſſent aux mains, & ils l'auroient fait ſans l'entremiſe de leurs Prophetes, qui les en empêcherent.

La réſolution fut donc priſe de ſe retirer de Calviſſon; mais avant que d'en ſortir, ils voulurent ſignaler leur départ par une action digne d'eux. Le Sr. Vinciel & le Sr. Capon leur avoient fait mille honnêtetés; ils firent deſſein de les tuer: ils inveſtirent leur Maiſon, en criant, *qu'il falloit les égorger;* & ils l'auroient fait infailliblement, ſi Cavalier, qui avoit encore ſur eux quelque ombre d'autorité, n'étoit accouru à leur ſecours, & ne leur eût donné le moyen de monter ſecretement à cheval, & de ſe garantir par la fuite.

Ils arriverent à Niſmes fort effrayés du danger qu'ils avoient couru, & ſurprirent extrêmement M. le Maréchal & M. de Baſville, en leur apprenant ce qui venoit d'arriver; car dans ce moment ils alloient partir pour ſe rendre à Caveyrac, dans le deſſein d'y donner leurs ordres pour le départ de ces Inſenſés, qu'ils vouloient promptement éloigner; & ils avoient fait tant de diligence pour s'en défaire, que les Routes étoient expediées pour tous les lieux où ils devoient paſſer, leur marche reglée, & l'argent qu'ils avoient demandé pour leurs beſoins, tout prêt à leur être compté. C'eſt

C'eſt ainſi que cette Troupe de Fous décampa de Calviſſon, & s'alla jetter dans le Bois de Lins : Cavalier la ſuivit, pour tâcher de la ramener, après avoir écrit à M. de Baſville, *Qu'il étoit au deſeſpoir de ce changement, qu'il alloit faire tout ce qu'il pourroit pour obliger ſes Gens à revenir ; & que s'il n'en pouvoit venir à bout, il étoit prêt à porter ſa tête partout où il lui ſeroit ordonné.*

De la maniere dont il s'étoit conduit juſques-là, on ne douta point qu'il n'agit ſincerement ; & en effet il ne ſe départit jamais des engagemens qu'il avoit pris ; c'eſt pourquoi M. le Maréchal crut, que pour lui aider à ramener ſa Troupe, il falloit trouver le moyen de tomber deſſus, & de la bien battre. Dans cette vûë il commanda à deux gros Détachemens de la ſuivre, & il marcha lui-même avec un troiſiéme du côté de St. Geniés, accompagné de M. de Baſville : M. de Menon eut ordre de battre en même tems tout le Pays, depuis Sommieres juſqu'à Leſan : M. de la Lande de ſe tenir prêt ſur les bords du Gardon ; & l'on recommença de tous côtés à ſe remettre en mouvement, pour pourſuivre les Revoltés avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, dans le deſſein de les combattre, ſi on les pouvoit joindre, ou de leur ôter tous les moyens de ſubſiſter.

Deux choſes obligerent M. le Maréchal & M. de Baſville, à redoubler leurs ſoins & leur vigilance pour la ſureté de la Province. M. de Quinſſon leur avoit envoyé un Courier, pour les avertir, que le Viceroy de Catalogne lui avoit mandé, que quarante-cinq

cinq Vaiſſeaux des Ennemis étoient entrés dans nos Mers, & avoient pris la route de nos Côtes. D'un autre côté, M. de Baſville avoit fait arrêter à Avignon deux hommes, dont l'un, appellé *Rouviere*, avoit déclaré qu'il étoit envoyé de Geneve à Cavalier, pour l'exhorter de tenir bon tout le mois de Juin, & de s'approcher du Vivarès, où il ſeroit joint par quatre mille Religionnaires qu'on aſſembloit en Dauphiné: l'autre ne voulut rien avouer; mais on trouva ſur lui des Ecrits en chiffre, qui firent juger qu'il étoit auſſi chargé de quelques avis ſecrets pour les Rebelles. Ces deux hommes-là furent arrêtés, & punis: mais d'autres, chargés de pareilles Inſtructions, pouvoient être entrés dans les Cevennes; & l'on auroit pû croire, que le changement arrivé à Calviſſon, ſeroit venu de-là, ſi l'on n'avoit été certain, que la facilité avec laquelle les Fanatiques ſe laiſſoient entraîner aux inſpirations de leurs Prophetes, en étoit la veritable cauſe.

Cependant, M. de Baſville ayant ſçu que quelques Brouillons faiſoient courir le bruit, que ce changement venoit de ce qu'on avoit fait eſperer aux Rebelles quelque relâchement ſur l'exercice de leur Religion, & qu'on n'avoit pas tenu ce qu'on leur avoit promis, il conſeilla à M. le Maréchal, de donner une Ordonnance, pour deſabuſer le Public, & effacer les impreſſions que les Religionnaires pouvoient en avoir priſes. Elle portoit, *Que depuis que M. le Maréchal de Villars étoit entré dans le Languedoc, il n'avoit penſé qu'à finir les troubles par des voyes de douceur: que dans*

dans cette vûë, il avoit obtenu du Roy le pardon des Revoltés qui ſe ſoumettroient, ſans autre condition que celle d'implorer la clemence de Sa Majeſté; mais qu'ayant été informé, que des Gens mal-intentionnés inſinuoient dans l'eſprit des Peuples de fauſſes eſperances de liberté, pour l'exercice public de la Religion Prétenduë Réformée, il déclaroit qu'il n'en avoit jamais été fait aucune propoſition; & que toutes Aſſemblées illicites étoient expreſſément deffendues, ſous les peines portées par les Edits & Ordonnances du Roy: ordonnant aux Troupes qui étoient ſous ſon commandement, de faire mainbaſſe ſur ces Aſſemblées, & enjoignant aux Nouveaux-Convertis, de ſe tenir à cet égard, dans l'obéiſſance qu'ils devoient aux Ordres du Roy.

Et il eſt ſi vrai que M. le Maréchal & M. de Baſville ne voulurent jamais ſouffrir qu'on oſât ſeulement faire aucune propoſition, qui pût donner la moindre eſperance de relâchement ſur le ſujet de la Religion, qu'un jour, qu'on leur rendit des Lettres de Roland, où il en étoit parlé, ils ne daignerent y faire aucune réponſe; mais dirent tout haut, & en preſence de tout le monde, qu'ils feroient pendre ceux qui ſeroient aſſez hardis pour leur porter à l'avenir de ſemblables Lettres.

Tandis qu'on publioit cette Ordonnance, & que nos Détachemens marchoient contre les Revoltés, Cavalier, qui avoit toujours ſuivi ſa Troupe, dans le deſſein de la ramener, écrivit par deux fois à M. le Maréchal: *Qu'il ne deſeſperoit pas d'en venir à bout: qu'il*

qu'il avoit parlé à Ravanel, & aux autres Chefs; & qu'il les avoit disposés à recourir de nouveau à la clemence du Roy. Et par ces mêmes Lettres, il lui renouvella les assurances de sa fidelité.

A cette nouvelle, M. le Maréchal, qui preferoit la voye de la douceur à celle de la force, parceque par la premiere, il esperoit que les troubles finiroient plûtôt, donna ordre aux Troupes de s'arrêter; & au lieu de marcher lui-même à St. Geniés, pour y charger les Rebelles, ainsi qu'il l'avoit resolu, il alla droit à Anduse, pour y attendre leur soumission.

Cavalier s'y rendit en même tems; lui confirma ce qu'il lui avoit écrit, & lui demanda la permission d'aller trouver Roland à Durfort, pour l'exhorter a se rendre: il y alla effectivement, & fit tout ce qu'il pût pour l'y resoudre; mais, soit que l'avantage qu'il avoit remporté depuis peu sur l'Escorte de M. de Tournon, lui eût enflé le cœur, soit qu'il voulut jouir encore quelque tems de l'honneur du Commandement, que personne ne lui disputoit depuis que Cavalier s'étoit rendu, il ne pût rien gagner sur cet Esprit feroce, qui eut même l'insolence de lui dire, *Qu'il mettroit bas les armes, si le Roy vouloit rétablir l'Edit de Nantes, & accorder des Temples & des Ministres aux Religionnaires des Cevennes.*

Ce fut inutilement que Cavalier lui representa la folie de cette demande, il ne pût le rendre sage; & ils eurent sur cela une contestation assez vive, sur laquelle leurs Prophetes furent consultés: Daniel, qui étoit celui

celui de Cavalier, fut d'avis d'obéir au Roi : Moïſe, qui étoit celui de Roland, fut d'un ſentiment contraire ; & ayant tiré au ſort, pour ſçavoir auquel il falloit s'en rapporter, le ſort décida en faveur de celui de Cavalier.

Quelques-uns ont cru que c'eſt ce qui détermina Roland à entrer en négociation d'accommodement ; mais ce qu'il y a de certain, eſt qu'après la publication de l'Ordonnance dont nous venons de parler, les principaux Habitans des Cevennes étoient allés trouver Roland, & les autres Chefs des Revoltés, pour leur déclarer ; *Qu'ils n'exigeoient point d'eux, qu'ils fiſſent aucune demande ſur le ſujet de la Religion : que le ſeul parti qu'ils avoient à prendre, étoit de ſe ſoumettre, & d'accepter le pardon qui leur étoit offert : que s'ils refuſoient de le faire, ils étoient prêts de ſe joindre aux Troupes du Roi pour les pourſuivre ; & qu'enfin, ils ne devoient plus attendre aucun ſecours d'un Pays déſolé, par des troubles qui n'avoient que trop duré, & dont ils vouloient voir la fin.* Il eſt, dis-je, certain, que la déclaration, & les menaces de ces Habitans, qui ſouhaitoient alors ardemment la fin des deſordres, firent comprendre à Roland, malgré ſon imbecilité, qu'il ne pouvoit plus ſe maintenir dans la Revolte, & lui inſpirerent des ſentimens de ſoumiſſion, qu'il voulut ſuivre d'abord, mais dans leſquels il n'eut pas la force de perſeverer juſqu'à la fin.

Ainſi, dans le tems que tout étoit diſpoſé pour faire entrer les Troupes par trois endroits dans les montagnes, Cavalier alla

trouver M. le Maréchal à Anduſe, à onze heures du ſoir, pour lui dire, *que Roland vouloit ſe rendre, & le prioit de lui permettre de lui envoyer Mallié & Matplas, qui étoient les Chefs de ſon Conſeil, pour traiter de ſa ſoumiſſion.* Cette permiſſion lui fut accordée. Ces deux ridicules Plenipotentiaires arriverent le lendemain matin: ils parlerent en termes fort ſoumis: demanderent d'abord pardon pour Roland, pour ſa Troupe, & pour toutes les autres Bandes; & ſupplierent M. le Maréchal de leur donner une Copie de l'Amniſtie que le Roi vouloit bien leur accorder, afin qu'ils la puſſent faire voir à tous les Revoltés, & ramener par là ceux qui étoient encore dans quelque défiance de ce pardon.

Sur cette demande Mr. le Maréchal ſe trouva extrêmement embarraſſé: il voyoit d'un côté, que pour porter les Rebelles à venir ſe rendre avec confiance, il falloit leur remettre entre les mains quelque titre qui les aſſurât qu'ils ne ſeroient point punis. D'un autre côté, il ſçavoit que, quoique le Roi eût conſenti à les pardonner, il n'avoit pas voulu donner une Amniſtie dans les formes, pour des crimes auſſi atroces que ceux dont ils étoient coupables, & il ne ſçavoit comment faire pour les attirer, ſans violer les ordres de Sa Majeſté. Mr. de Baſville le tira de cet embarras, par un expedient dont il s'aviſa, qui fut, de leur faire offrir des billets de ſureté ſignés de la main de Mr. le Maréchal, par leſquels on promettoit le pardon à ceux qui viendroient ſe ſoumettre, & rapporteroient leurs armes.

Cet

Cet expedient réuſſit. On fit faire un très-grand nombre de ces billets imprimés, qu'on rempliſſoit du nom de ceux qui en envoyoient demander: & le ſuccès en fut ſi conſidérable, qu'on remarqua dans la ſuite, qu'en moins de deux mois, plus de ſix cent Fanatiques ſe ſoumirent.

Mr. le Maréchal fit donner un de ces billets aux Députés de Roland, dont ils furent contens; & ils s'en retournerent, promettant que dans deux ou trois jours ils viendroient tous ſe ſoumettre.

Avec d'autres Gens que des Inſenſés, on auroit cru l'affaire finie, d'autant plus que St. Pol, qui commandoit la Cavalerie de Roland, s'étoit déja venu rendre avec quelques-uns de ſes Cavaliers; mais on reconnut pour la ſeconde fois, qu'il n'y avoit rien de ſûr avec des têtes foles. En effet, Mallié & Matplas, conduits par Cavalier, ne furent pas plûtôt de retour auprès de Roland, qu'il les gronda. Ravanel l'avoit changé, & ſoulevé cette Troupe, comme il avoit fait celle de Calviſſon: non-ſeulement ces Négociateurs de Paix furent très-mal reçus; mais ils eurent aſſez de peine à ſe garantir par la fuite des mauvais traitemens qu'on leur fit, & Cavalier faillit à être tué.

Roland, pour toute raiſon de ce changement, dit au Sieur d'Aygaliers, qui ſe trouva à cette émeute: *Que le St. Eſprit ne vouloit point cet accommodement*: Et ce diſcours fut accompagné de pluſieurs extravagances d'une vingtaine de Prophetes, qui ſe mirent à fanatiſer, & qui achevereut de renverſer la cervelle, & à Roland, qui certainement

avoit eu deſſein de ſe ſoumettre, & à tous ceux dont il étoit accompagné.

Ce fut ainſi que cette négociation de Paix fut entierement rompuë, & qu'il fallut revenir à la force. Mr. de la Lande eut ordre de marcher du côté d'Alais, Mr. de Menon vers St. Hypolite, & Mr. le Maréchal lui même partit d'Anduſe à minuit, pour tâcher de ſurprendre la Troupe de Roland à Carnoules, où il avoit eu avis qu'elle étoit: il ne la manqua que de deux heures; elle avoit été avertie de ſa marche, & s'étoit ſauvée, & diſperſée dans les bois.

La courſe de nos Troupes ne fut pas pourtant entierement inutile. D'un côté, Mr. de Menon ſurprit Roland dans le Château de Prades, qu'il avoit fait inveſtir, & où il fut trouvé au lit; mais par malheur il échapa en chemiſe des mains des Dragons. On crut, & il y avoit apparence, que l'un d'eux avoit reçu de l'argent pour le laiſſer ſauver; on prit ſes habits, ſes armes, huit ou dix Bandits qui l'avoient accompagné, & tous leurs chevaux. D'un autre côté quelques Soldats trouverent dans un bois, les habits de Mallié & de Matplas, qu'on crut avoir été tués par Ravanel, à cauſe qu'ils avoient conſeillé à Roland de ſe ſoumettre.

Cette activité de nos Troupes, à pourſuivre ſans ceſſe les Révoltés, & à ne leur donner aucun moment de relâche, en obligea alors pluſieurs à ſe rendre, les uns à Mr. de la Lande à Alais, les autres à Mr. de Grandval à Lunel, la plûpart, & les principaux allerent joindre Cavalier à Anduſe; d'où

d'où à meſure qu'ils arrivoient, on les envoyoit à Valabregue, Village ſitué dans une Iſle du Rône, qu'on avoit choiſi pour l'entrepôt de ces Fols juſqu'à leur départ, à cauſe que là ils ne pouvoient ni s'évader, ni attirer le concours des Peuples, comme ils avoient fait à Calviſſon.

Mr. le Maréchal fut alors obligé de quitter les Cevennes, pour aller donner ſes ſoins à la défenſe de nos Côtes, parcequ'il fut averti par Mr. le Comte de Toulouſe, que la Flote ennemie étoit aux Iſles d'Hieres, & qu'elle avoit débarqué à Villefranche pluſieurs Religionnaires, avec beaucoup d'armes & de munitions, qu'on avoit deſſein de jetter dans le Pays révolté; mais avant que d'en partir, il laiſſa pour regle à ceux qui y commandoient, de recevoir en tout tems à pardon, tous ceux qui ſe preſenteroient pour ſe ſoumettre, & de pourſuivre cependant les autres avec toute la vivacité poſſible, afin de tâcher de faire en détail ce qu'on n'avoit pû exécuter tout d'un coup.

Ainſi, les Fanatiques preſſés par nos Détachemens, qui les pourſuivoient ſans relâche, & affamés par le défaut des vivres, que le Pays refuſoit de leur fournir, continuoient à ſe rendre de tous côtés; il y en avoit déja plus de cent à Valabregue; ce nombre n'étoit pas conſidérable, mais c'étoient les principaux, & les plus dangereux de la Troupe de Cavalier. On trouva à propos de les faire partir; ce que l'on fit le 21. du mois de Juin, avec une eſcorte de Dragons, qui les conduiſit juſqu'à Lyon, pour les faire aller de-là au vieux Briſac; car la Cour avoit

changé de deſſein, & mieux aimé les envoyer de ce côté-là, que de les faire paſſer en Eſpagne, & Cavalier en avoit été bien aiſe.

L'on ſçut depuis que cette Troupe, qui étoit toute compoſée de Fanatiques, avoit fait mille extravagances partout où elle avoit paſſé: que les Peuples n'avoient pû ſouffrir leurs folies: que la Cour avoit envoyé à Macon un ordre à Cavalier de ſe retirer, s'il vouloit, à Geneve, avec ceux qui l'avoient ſuivi: qu'ils y étoient allés, mais qu'on n'avoit pas voulu les recevoir; que de-là ils s'étoient jettés dans la Val-d'Oſte, parmi les Barbets, où ils avoient fait aſſez mal leur devoir: & qu'enfin, ils avoient été envoyés en Catalogne, où ils furent preſque tous tués, à la fameuſe journée d'Almanza, en laquelle Mr. le Duc de Berwik, qui commandoit l'Armée des Rois de France & d'Eſpagne, remporta une victoire entiere ſur celle des Alliés, commandée par le Général Staremberg.

Quelques jours après que Cavalier fut parti de Veſenobre, Roland envoya encore deux hommes à Mr. le Maréchal, pour lui dire qu'il étoit prêt à ſe rendre, & pour lui demander une nouvelle aſſurance du pardon qu'on leur promettoit, diſant, comme il étoit vrai, que l'Ecrit qui lui en avoit été donné, lui avoit été pris avec ſes habits, lorſqu'il avoit penſé être pris lui-même au Château de Prades; mais, dans le tems qu'on ſe préparoit à lui donner les aſſurances qu'il demandoit, il fit ſçavoir à Mr. le Maréchal qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur de ſe

ſe ſoumettre, mais qu'il ne pouvoit être le maître de ſa Troupe, qui n'en vouloit rien faire : ainſi, il fallut encore pour la troiſiéme fois, quitter la voye de la négociation, & revenir à celle de la force.

Je fatiguerois le Lecteur, ſi je m'arrêtois à lui raconter, combien de fois Roland, Catinat, Caſtanet, Joanny, & les autres Chefs des Fanatiques promirent de ſe rendre, & combien de fois ils manquerent de tenir ce qu'ils promettoient : il ſuffira de dire ici, que pendant trois ou quatre mois, ces Eſprits inquiets & flotans entre le malheureux penchant qu'ils avoient pour la révolte, & la néceſſité où ils ſe trouvoient de ſe retirer par leur ſoumiſſion de l'extrême miſere où on les avoit réduits, en les affamant, & en les pourſuivant ſans relâche ; tantôt reprenoient les armes, & renouvelloient leurs meurtres ; & tantôt demeuroient paiſibles, & ſembloient avoir envie de ſe ſoumettre.

Ce fut dans un de ces intervalles de fureur, qu'ils aſſaſſinerent cruellement le Sr. Daudé, Juge du Vigan, & Subdelegué de Mr. l'Intendant dans ce Canton-là : c'étoit un homme fort zelé, habile, & appliqué, qui avoit très-bien ſervi, & qui fut extrêmement regretté. Son fils, qui eſt un homme de mérite, fut mis en ſa place, à la recommandation de Mr. de Baſville, qui lui fit auſſi accorder quelque gratification de la Cour, pour le dédommager des pertes que ſon pere avoit faites, & pour le récompenſer de ſes ſervices.

Cependant on ſuivoit toujours, avec

beaucoup d'exactitude, la régle que Mr. le Maréchal avoit donnée; c'eſt-à-dire, que lorſque les Révoltés oſoient prendre les armes, & ſe mettre en campagne, nos Troupes les pourſuivoient vivement, & qu'il y en avoit preſque tous les jours de pris, ou de tués; & que, lorſqu'ils venoient ſe rendre, & apporter leurs armes, ils étoient pardonnés & qu'on leur donnoit des Paſſeports pour ſortir du Royaume; ou, s'ils aimoient mieux demeurer dans le Pays, on leur permettoit d'y vivre tranquillement, en donnant caution de leur conduite.

Une choſe les empêcha encore quelque tems de prendre ce dernier parti: ils avoient ſçu que la Flotte ennemie, qui étoit aux Iſles d'Hieres, leur portoit du ſecours, & ils attendoient une Deſcente ſur nos Côtes. Nous étions alors dans la ſaiſon de la moiſſon; & pluſieurs des Révoltés étoient deſcendus des montagnes dans la plaine, & s'étoient mêlés parmi les Moiſſonneurs, ſans être connus, dans le deſſein de s'approcher de la mer, pour favoriſer le débarquement de ce ſecours.

Ce n'étoit pas ſans fondement qu'ils attendoient ce ſecours; Mr. le Comte de Toulouſe avoit fait avertir Mr. le Maréchal, que trois Tartanes, qui en étoient chargées, étoient parties de Villefranche, eſcortées par cinq Frégates Angloiſes. Sur cet avis, il avoit fait border toute la Côte, depuis Cete, juſqu'à Aiguemortes, par de bonnes Troupes, & les Milices du Pays. Il avoit même eu la précaution de faire examiner tous les Moiſſonneurs de la plaine; & Mr. de Baſville

ville qui connoiſſoit les Fanatiques à la mine, en avoit démêlé lui-même un très-grand nombre, qui l'étoient effectivement, & qu'il avoit fait enfermer dans la Citadelle de Montrevel.

Mais on fut delivré de la crainte de cette deſcente; & l'eſperance des Rebelles s'évanouit auſſi entierement dans le mois de Juillet; quand on apprit que ces Bâtimens avoient été battus d'une tempête, qui avoit fait écarter les Fregates; qu'une de ces Tartanes avoit été jettée ſur la Côte de Catalogne, d'où les Soldats mutinés s'étoient ſauvés à Roſes, ou diſperſés dans le Pays; & que les deux autres avoient été priſes, avec cent cinquante Religionnaires, par Mr. le Chevalier de Roanez, qui avoit été envoyé à Cete avec quatre Galeres, pour la défenſe de nos Côtes.

Quelques jours après, deux Officiers des Ennemis, qui étoient François, & s'étoient trouvés parmi les Religionnaires qu'on avoit pris ſur les Tartanes, furent envoyés par Mr. de Grignan à Mr. de Baſville, qui leur fit le Procès, avec le Préſidial de Niſmes. L'un s'appelloit *Martin*; il étoit de cette Ville; & avoit une Commiſſion de Lieutenant, que Mr. le Duc de Savoye lui avoit donnée. L'autre s'appelloit de *Goulaine*; il avoit une pareille Commiſſion de la Reine d'Angleterre, & ſe diſoit Gentilhomme de Poitou, & Cadet de la Maiſon dont il portoit le nom, qui eſt une Maiſon de Bretagne. Le premier fut condamné au gibet, l'autre à avoir la tête tranchée; & ils furent exécutés à Niſmes.

Ils avouërent dans leur audition, qu'ils avoient été envoyés au Gouverneur de Nice par Mr. le Duc de Savoye: qu'on devoit faire la Descente près d'Aiguemortes; & qu'un homme, appellé le Marquis de Guiscard, & qui s'étoit sauvé quand ils furent pris, devoit commander les Troupes du débarquement. Mais, Mr. de Basville, qui leur demanda comment cet homme étoit fait, reconnut, au portrait qu'ils lui en firent, que c'étoit un Abbé, dont je tairai ici le nom, pour l'honneur de ses parens, qui tiennent un rang considérable en France, mais qui n'est que trop connu par sa vie dereglée, & pour avoir été assez fol de quitter un gros Benefice, dans le dessein aussi chimerique que criminel, de s'aller mettre à la tête des Révoltés des Cevennes.

Ce projet de descente échoüé, & l'exemple de ces deux Officiers, consternerent extrémement les Rebelles; mais ce qui arriva quelques jours après, les jetta encore dans une plus grande consternation. Roland, depuis la reddition de Cavalier, étoit reconnu, sans contredit, pour le Général des Révoltés, & c'étoit sur lui qu'ils fondoient toutes leurs esperances. Ce Roland, qui étoit pour le moins aussi furieux que celui de l'Arioste, avoit comme lui une Angelique, mais qui ne lui étoit pas si cruelle, que l'étoit l'autre à cet ancien Heros; c'étoit la Fille d'un Gentilhomme Huguenot des Cevennes, appellée *de Cornely*, dont il étoit amoureux & bien traité; car l'amour attaque les Fanatiques comme les autres hommes,

hommes, & un Général a de grands privileges. Cette fille avoit été arrêtée il n'y avoit pas long-tems, pour avoir reçu les Rebelles dans ſa maiſon : mais Mr. de Baſville, qui étoit inſtruit de cette intrigue, avoit ſecrettement donné les mains à ſon évaſion, dans l'eſperance que l'envie de Roland pour la revoir, pourroit contribuer à le faire prendre : Et quand elle fut en liberté, il chargea un homme du Pays, nommé *Malaré*, en qui il avoit confiance, de l'obſerver de près; il lui déclara ſon deſſein, & lui promit cent loüis, ſi par ſon moyen il y pouvoit réüſſir. Cet homme s'acquitta parfaitement bien de ſa Commiſſion ; & ayant découvert que le 14. du mois d'Août, Roland devoit alors coucher au Château de Caſtelneau, à deux lieuës d'Uſez, où cette Fille lui avoit donné rendez-vous, il en donna avis à Mr. de Parate, qui commandoit dans cette Ville, à qui Mr. de Baſville avoit fait connoître Malaré, & qu'il avoit informé du projet qu'il méditoit. Mr. de Parate fit partir auſſi-tôt Mr. de Coſtebadié, Commandant du ſecond Bataillon de Charolois, avec quelques Officiers de ce Regiment, & deux Compagnies de Dragons de celui de St. Sernin. Le Château fut inveſti dans la nuit : Roland y étoit ; mais comme apparemment il ne dormoit point, au bruit qu'il oüit, il ſe ſauva à la faveur des ténébres. Dès qu'on ſe fût apperçu de ſon évaſion, une partie du Détachement le ſuivit par où l'on jugea qu'il étoit paſſé. On le joignit bien-tôt ; & quand il ſe vit enveloppé de tous côtés, il ſe jetta dans un

Fossé, & tira un coup de fusil: un Dragon, qui auroit mieux fait de le laisser prendre en vie, lui tira un coup du sien, & l'étendit roide mort sur la place. On retourna au Château, qui avoit demeuré investi: la Demoiselle de Cornely ne s'y trouva plus; elle avoit sans doute voulu suivre le destin de son Amant, & s'étoit sauvée avec lui, ainsi elle ne fut point prise, soit qu'on ne songeât qu'à prendre Roland, soit que la complaisance que les gens de Guerre ont pour le Sexe, les portât à la laisser évader: mais on y prit cinq des principaux de la Troupe de Roland, qui furent menés à Nismes, où l'on porta aussi le corps de leur Chef. Mr. de Basville y fit le procès à sa mémoire; il fut traîné sur la claye, jetté, pour être brûlé, dans un bucher, au pied duquel ces cinq Scelerats furent roüés vifs. Et Malaré, qui avoit donné l'avis qui fut cause de cette capture, reçut la récompense qui lui avoit été promise.

Ainsi périt miserablement ce redoutable Chef des Rebelles, dans le piége, où la passion de l'amour, & l'adresse de Mr. de Basville le firent tomber. Il avoit sans doute mérité de finir sa vie criminelle, par une mort plus infame & plus cruelle: mais comme il est certain que dans le tems même qu'il fut tué, il étoit dans le dessein de se rendre bientôt, peut-être fut-ce à cause de cela, que la Justice Divine voulut lui épargner les rigueurs & l'ignominie du dernier supplice.

La mort de Roland fut un coup de foudre pour les Fanatiques; ils en furent étourdis, &

& preſque tous conçûrent dèſlors le deſſein de ſe ſoumettre : pluſieurs commencerent d'abord à ſe venir rendre ; & ils ſeroient tous venus, ſi par ſon exemple & par ſa ſeule opiniâtreté, le fougueux Ravanel ne les eût encore retenus dans la révolte.

C'étoit, ainſi que nous l'avons dit, le plus brutal & le plus intraitable de tous leurs Chefs. Les autres, comme Catinat, Joanny, Caſtanet & Laroſe, avoient quelque étincelle de raiſon, & comprenant qu'ils ne pouvoient plus ſe ſoutenir, ſongeoient à accepter le pardon de leurs crimes ; mais celui-là, qui n'étoit guidé que par la fureur, & qui tenoit plus de la bête feroce, que de l'homme, s'abandonnoit ſans réflexion à l'impetuoſité des noirs accès de ſa manie, & ne vouloit entendre parler que de carnages & d'incendies.

Il étoit de la derniere conſequence de ſe défaire de ce monſtre, ou de détruire la Troupe qu'il commandoit : ſa tête, comme celles des autres Rebelles, avoit été miſe à prix, mais on n'avoit pû réuſſir par cette voye-là : M. le Maréchal avoit fait faire dans les Hautes-Cevennes divers mouvemens aux Troupes, pour tâcher de le ſurprendre : elles y avoient tué pluſieurs Revoltés en differens endroits, & ruiné les magazins de leurs vivres ; mais elles n'avoient pû tomber ſur la Troupe de Ravanel, qui avec environ trois cens hommes, ſe tenoit caché dans les Bois des montagnes les plus impraticables, & n'oſoit deſcendre dans le plat Pays

Pour le faire ſortir de ces retraites, où il étoit preſſé de la faim, M. le Maréchal, avec

les Troupes qui l'accompagnoient, fit semblant de s'écarter des montagnes, & s'arrêta secretement de nuit à Anduse; ne doutant point que Ravanel le croyant éloigné, ne descendit dans la plaine, pour aller chercher des vivres aux Lieux qui avoient accoutumé de lui en fournir.

Ce stratagême réussit. A peine M. le Maréchal fut arrivé à Anduse, qu'il apprit que la Troupe de Ravanel étoit descendue du côté de Saint Beneset. Il fit faire aussitôt plusieurs Détachemens, qui partirent à minuit; & il envoya ordre à M. de Courten Brigadier, de se poster au-dessus de Ners, sur la riviere du Gardon. M. de la Roche, qui commandoit le second Bataillon de Haynaut, trouva les Revoltés près du lieu de Masiane: il les attaqua vivement, & les poussa du côté de cette Rivière, qu'ils voulurent passer à gué, pour éviter de combattre; mais M. Courten les ayant apperçus au passage, les fit charger par des Dragons, commandés par Mrs. Des-hutiers & de Ville-moulin, Capitaines de Fimarcon, soutenus de quelque Infanterie. Après une legere resistance, ils prirent la fuite. Ce ne fut qu'une déroute: il y en eut plus de deux cens tués sur la place; le reste se sauva du côté de Bagards, où la Garnison de ce Lieu, qui étoit sortie au bruit du combat, en tua encore plusieurs, & acheva presque de les détruire.

Nous ne perdîmes en cette action, qu'un Dragon, & deux ou trois Soldats. On crut d'abord que Ravanel avoit été tué, mais on apprit deux jours après qu'il s'étoit sauvé, &

& que comme il ſçavoit que c'étoit à lui principalement qu'on en vouloit, pour n'être pas pourſuivi, il avoit fait courir lui-même la nouvelle qu'il avoit été tué ; en ſorte que ce Gueux eut ceci de ſemblable au deſtin de Mitridate, qu'il évita d'être pris, par le faux bruit de ſa mort, qu'il prit ſoin de faire répandre après ſa défaite.

Cet évenement, qui fit grand bruit dans les Cevennes, abattit entierement le courage des autres Chefs des Fanatiques. Catinat, qui étoit auſſi cruel que Ravanel, mais qui n'étoit pas tout à fait ſi abruti, comprit qu'il étoit perdu s'il ne ſe rendoit. Il avoit été battu quelques jours auparavant par un de nos Détachemens, & on lui avoit tué dix ou douze de ſes Cavaliers des mieux montés, avec leſquels il voltigeoit ſans ceſſe dans la plaine, & faiſoit mille ravages : il vint ſe ſoumettre, avec le débris de ſa Troupe. Caſtanet ſuivit de près ſon exemple, & ne pût amener de la ſienne, qu'une certaine Propheteſſe, appellée *Mariette* ; mais ce fut un bonheur pour le Pays. C'étoit une Furie, qui faiſoit égorger, par ſes jugemens prophetiques, tous les Catholiques, ſur la vie deſquels elle étoit conſultée. Ces deux Chefs demanderent à aller à Geneve, avec cette Megere, & ils y furent conduits avec ſûre eſcorte.

Il ne reſtoit d'autres Chefs, que Joanny & Laroſe, Lieutenant de Caſtanet. Celui-là faiſoit dire tous les jours à M. de Baſville, qu'il vouloit ſe ſoumettre, mais on ne s'arrêtoit point à ſes diſcours ; & M. de la Lande le pourſuivoit vivement dans les montagnes,

Digitized by Google

gnes, pour l'y déterminer. M. Planque étoit après celui-ci, & avoit beaucoup plus de Troupes qu'il n'en falloit pour l'exterminer, s'il avoit pû le joindre. Ce Scelerat s'aviſa en ce tems-là, de la plus noire trahiſon qu'on ſe puiſſe imaginer. Il fit ſemblant de ſe vouloir ſoumettre, & donna pour cela rendez-vous à un Gentilhomme des Cevennes, nommé de Feſquet, à qui Caſtanet s'étoit deja rendu. Ce pauvre homme, qui étoit très-zèlé pour le ſervice du Roy, fut aſſez credule, pour ſe fier à la parole de ce Traitre, & pour aller ſans précaution au lieu aſſigné; mais il n'y fut pas plutôt arrivé, que le perfide Laroſe le fit tuer à coups de fuſil. M. de la Lande étoit alors ſur le point d'aller à un pareil rendez-vous, que Joanny lui avoit donné pour ſe ſoumettre; mais M. de Baſville qui avoit été informé de la triſte avanture de l'autre, l'en empêcha, & le garantit peut-être d'une ſemblable trahiſon.

Cependant, l'on comptoit deja plus de ſix cens Fanatiques, qui ſur des Billets de ſureté qu'on leur donnoit s'étoient ſoumis depuis deux mois en differens endroits, dont la plûpart avoient apporté leurs armes. Ils continuoient à ſe rendre tous les jours: & l'on ſçut d'eux, en ce tems-là, qu'entre les raiſons qui les y portoient, outre la mort de Roland, la déroute de Ravanel, & la défaite de pluſieurs autres de leurs petites Bandes; deux choſes contribuoient encore beaucoup à leur ſoumiſſion, & la rendirent enfin generale.

La premiere, fut la découverte d'un grand projet de ſoulevement, qui ſe tramoit alors dans.

dans le Dauphiné ; en ſorte que nos Rebelles qui en étoient informés, attendoient impatiemment que l'éclat en vint juſqu'à eux, & demeuroient dans cette eſperance opiniatrément attachés à la révolte: mais M. de Baſville découvrit ce projet, & rompit toutes les meſures de ceux qui le tramoient. Comme il étendoit ſa vigilance hors de ſon Département, & qu'il avoit des Eſpions, & des Gens affidés dans les Provinces voiſines du Languedoc, qui l'avertiſſoient de tout ce qui s'y l'avertiſſoient de tout ce qui l'avertiſſoient de tout ce qui s'y paſſoit, il eut quelque vent de ce qu'on projettoit dans le Dauphiné, & y envoya auſſitôt le Sr. du Molard, un de ſes Subdelegués, dont nous avons déja parlé. Cet homme, habile & zèlé, parcourut ſecrettement cette Province; il y découvrit toute l'intrigue ; en donna connoiſſance à ceux qui y commandoient, & leur donna le moyen d'aſſoupir entierement cette conjuration dans ſa naiſſance.

La ſeconde choſe qui contribua beaucoup à porter les Revoltés à une ſoumiſſion generale, fut la précaution qu'eut encore M. de Baſville, de faire détruire une ſeconde fois les maiſons champêtres, que pluſieurs Payſans, qui favoriſoient les Rebelles, s'étoient haſardés de faire rebâtir, dans les Paroiſſes qu'on avoit rendues inhabitables ; en ſorte que les Fanatiques retrouvant en ces lieux-là des retraites, & des Gens qui leur fourniſſoient des vivres, demeuroient attachés à la revolte : mais quand ils virent qu'on leur ôtoit entierement cette derniere reſſource, ils ſongerent tout de bon à avoir recours à la clémence

mence du Roy, & à accepter le pardon qu'on leur offroit.

Je pourrois ici ajouter, à propos de ce que je viens de dire, une troiſiéme choſe, qui porta le plus grand nombre des Rebelles à ſe ſoumettre; ce fut le deſir que chacun d'eux avoit de retourner dans ſa Maiſon, & de la rebâtir: en effet, la plûpart, après s'être ſoumis, aimerent mieux demeurer dans les lieux de leur naiſſance, pour y cultiver leurs champs, que d'aller dans les Pays étrangers pour y exercer leur Religion.

Surquoi je dirai ici, que parmi les raiſons dont M. de Baſville ſe ſervit, pour porter la Cour à conſentir à la devaſtation des Paroiſſes ſuſpectes, & que j'ai rapportées ci-devant, il écrivit aux Miniſtres, que ſans doute, ce deſir qu'auroient de retourner dans leurs habitations ceux qu'on en chaſſeroit alors, ſerviroit quelque jour à les faire rentrer dans leur devoir; ce qui ne manqua pas d'arriver juſtement comme il l'avoit prévû; tant l'amour du Pays natal eſt naturel, & a de pouvoir, même ſur l'eſprit de ceux qui, comme nos Fanatiques, n'ont aucun ſentiment d'humanité, puiſqu'ils le prefererent alors à leur Religion.

Les Rebelles venoient donc ſe rendre en ce tems-là de tous côtés, mais pour hâter leur ſoumiſſion, on ne perdoit plus de tems à les attendre, comme l'on avoit fait, parcequ'on ne ſe fioit plus à leurs promeſſes: nos Troupes les pourſuivoient ſans relâche, tuant ſans quartier tous ceux qu'elles trouvoient encore par-ci par-là les armes à la main; car ils n'avoient plus que de petites bandes de Voleurs,

leurs, qui erroient de toutes parts, comme des Loups affamés.

Celle de Joanny, qui étoit la plus nombreuſe, étant compoſée d'une cinquantaine de Bandits, fut alors rencontrée par un des Détachemens de M. de la Lande, qui les tua tous ſur la place, à la reſerve de huit ou dix, qui ſe ſauverent avec leur Chef.

Ce Miſerable déliberoit depuis long-tems de ſe ſoumettre, mais il avoit beſoin de ce châtiment pour ſe déterminer. Le lendemain de cet échec, il vint ſe rendre à M. de la Lande, avec le débris de ſa Troupe, & lui porta quarante fuſils, l'aſſurant qu'il en rapporteroit encore bientôt pluſieurs autres; car on avoit une très-grande attention à faire deſarmer le Pays; & par le conſeil de M. de Baſville, chaque Officier, dans l'étenduë de ſon inſpection, avoit ordre d'y faire une recherche éxacte de toutes les armes, & de les faire rendre.

Ce Joanny étoit un homme d'environ quarante ans: il avoit été Maréchal-des-Logis. Dès qu'il ſe fut ſoumis, il promit à M. de Baſville, qu'il tâcheroit de réparer les maux qu'il avoit faits, par les ſervices qu'il rendroit à l'avenir. On reconnut en lui de bonnes diſpoſitions, & l'on jugea à propos de l'employer dans les Hautes-Cevennes, où il étoit fort accredité. En effet, dans un voyage qu'on lui permit d'y faire, il ramaſſa pluſieurs fuſils, qu'il fit apporter à M. de la Lande, & obligea un grand nombre de Revoltés à ſe ſoumettre.

Dans un autre voyage qu'il y fit auſſi avec permiſſion, il amena dix huit Prophetes ou Prophe-

Propheteſſes, qui auroient infecté le Pays, & les remit entre les mains de M. de Baſville, qui les fit conduire à Geneve, & qui, pour recompenſer Joanny, ou pour l'éloigner, lui fit donner une Lieutenance, & l'envoya en Eſpagne; d'où il ſe ſauva enſuite pour aller en Roüergue, où il fut arrêté, & amené à M. de Baſville; qui eut encore non ſeulement la bonté de lui pardonner, parce qu'il avoit fait cette eſcapade ſans aucun mauvais deſſein, mais encore parceque Joanny lui témoigna qu'il ſeroit bien aiſe de demeurer dans la Province; pour l'obliger à être ſage & le retenir dans le devoir; il lui fit donner une penſion de cent écus, & un petit employ dans les Gabelles du côté d'Agde.

Mais enfin, l'envie le prit d'aller revoir les Cevennes: il eſt vrai qu'il en demanda la permiſſion, mais, quoique tout y fut alors tranquille, on ne trouva pas à propos de la lui accorder. Il partit ſans congé, & contre la défenſe qui lui en fut faite. On le fit ſuivre: il fut arrêté auprès de Montvert; & dans le tems que l'Eſcorte qui le menoit paſſoit ſur le Pont de ce lieu, il ſe jetta tout d'un coup en bas, pour ſe ſauver. Les Soldats qui ne voulurent pas ſauter comme lui, & qui craignirent qu'il ne s'echapât, s'ils faiſoient un trop long detour, pour le reprendre, lui tirerent quelques coups de fuſil, dont il fut tué ſur la place.

Il eſt remarquable, que c'étoit ſur ce même Pont qu'il ſe poſtoit ordinairement, lorſqu'il étoit parmi les Rebelles, pour attendre les paſſans. C'etoit-là qu'il avoit fait trainer le corps de l'Abbé du Cheyla; & qu'il

qu'il avoit égorgé pluſieurs Anciens Catholiques. En ſorte qu'il ſemble que la Providence, après l'avoir ſupporté quelque tems, l'avoit enfin amené là, pour le punir de ſes crimes, au même lieu où il avoit accoutumé de les commettre.

Laroſe ſuivit de près l'exemple de Joanny, & ſe rendit. *Fidel*, *Salles*, *Boileau*, *Marion*, *Lavalette*, & quelques autres Scelerats, inconnus juſqu'alors, mais qui s'erigerent en petits Chefs, après que les principaux eurent été détruits, ou ſe furent rendus, ſe ſoumirent auſſi, & amenerent avec eux un très-grand nombre de Fanatiques, dont quelques uns demanderent d'aller à Geneve; & la plûpart, comme nous l'avons dit, aimerent mieux demeurer dans le Pays, en donnant caution de leur conduite.

Le ſeul Ravanel demeura opiniatrément attaché à la revolte, & refuſa de ſe ſoumettre, quoiqu'il l'eût promis; ſoit que ſa fureur le retint dans la rebellion, ſoit qu'il ſe ſentît ſi coupable, qu'il n'oſât ſe preſenter: mais, s'il ne ſe rendit point, il ſe cacha ſi bien, qu'il fut impoſſible de le trouver; & ſe vit ſi abandonné de tous les Rebelles, qu'il ſe trouva ſeul, & qu'on eut lieu de croire qu'il n'étoit plus à craindre.

Et ainſi finit, dans les derniers mois de l'année 1704. cette grande Revolte, qui avoit duré ſi long-tems, couté tant de ſang, fait perir tant de Prêtres, brûler tant d'habitations, & ravagé preſque entierement un des plus beaux Cantons de Languedoc.

Quand M. le Maréchal & M. de Baſville virent

virent qu'il n'y avoit plus un seul Rebelle, qui osât paroître armé dans les Cevennes, & que la tranquillité y étoit revenue, ils tournerent toute leur attention à faire en sorte qu'elle ne pût plus à l'avenir y être troublée, & pour cet effet ils s'appliquerent à trois choses.

La premiere, fut de faire accorder une exemption de tailles & de toutes sortes de subsides, aux Habitans du Pays dont on avoit été obligé de brûler les habitations, afin de leur donner le moyen de se rétablir, de rebâtir leurs maisons, & de reprendre la culture de leurs champs; prévoyant bien que des gens, qui se verroient exempts de charges, & tranquilles dans leurs heritages, ne songeroient plus à rallumer des feux dont ils avoient été devorés, & ne s'occuperoient que du soin de leurs petites affaires. En effet, depuis ce tems-là, ces Cantons, qui étoient les plus remuans des Cevennes, sont maintenant les plus paisibles, & sont même aujourd'hui plus riches qu'ils ne l'étoient avant leur destruction.

La seconde, fut de faire une exacte recherche de tous les fusils, & de toutes les armes qui étoient entre les mains des Religionnaires, & de les obliger à les rendre; sçachant bien que ce n'étoit pas de leur bon gré qu'ils s'étoient soumis, mais par la force. En sorte que ne pouvant pas changer leur cœur, & leurs inclinations portées au mal, ils crurent qu'il étoit de la prudence de leur ôter du moins les moyens de mal faire.

La troisiéme, fut de faire garder, avec la derniere exactitude, tous les passages du Rône,

Digitized by Google

ne, tant du côté du Dauphiné, que de celui de Languedoc ; ne doutant point que pluſieurs de ceux qui étoient ſortis des Cevennes, ne tentaſſent bientôt toutes ſortes de moyens pour y rentrer, afin d'y renouveller les troubles, ainſi qu'ils tâcherent de le faire quelque tems après.

Ce ne furent pas les ſeules précautions que prirent M. le Maréchal & M. de Baſville, pour empêcher les troubles de recommencer : ils ſçavoient qu'on ne peut ſi bien éteindre un grand embraſement, qu'il n'en reſte toujours des étincelles, qui couvent quelquefois long-tems ſous la cendre, & rallument le feu lorſqu'on y penſe le moins. Ils n'ignoroient pas que Ravanel, & d'autres Boutefeux, dont on apprit alors les noms, comme Clary, Abraham & Moyſe, avoient demeuré cachés dans le Pays, & n'attendoient qu'une occaſion, pour y ſoulever de nouveau des Peuples encore entêtés du Fanatiſme, & naturellement portés à la révolte.

Pour prévenir donc ce malheur, ils firent faire en divers lieux, de nouveaux enlevemens de pluſieurs perſonnes ſuſpectes, qui furent tranſportées ailleurs. Ils rendirent par leurs Ordonnances, les peres & les meres reſponſables des maux que feroient leurs enfans ; & ils poſterent ſi bien les Troupes du Roy qui furent laiſſées dans les Cevennes, pour les contenir, qu'elles pouvoient veiller partout, & accabler le premier qui feroit mine de vouloir remuer. Les Officiers qui les commandoient, eurent auſſi ordre de les ſéparer par pelotons, & de chercher continuellement Ravanel & ſes Adherans, avec promeſſe

meſſe de récompenſer ceux qui pourroient les déterrer, & les faire prendre morts ou vifs.

Ce fut par cette conduite, & en mêlant avec prudence le pardon au châtiment, & la douceur à la force, qu'ils vinrent enfin à bout d'un ſi important & ſi difficile ouvrage. Il eſt vrai que ce qui contribua le plus à le finir, c'eſt que depuis le premier jour que M. le Maréchal de Villars entra dans la Province, juſqu'à ce qu'il vit le feu de la révolte entierement éteint, & le dernier des Fanatiques rendu, il ne ceſſa jamais un ſeul moment d'agir avec toute la vivacité poſſible.

Sur quoi je croi devoir dire ici, que lorſqu'il eut été nommé par la Cour pour cette expedition, pluſieurs crurent qu'un General qui venoit de commander notre plus grande Armée, & de remporter des victoires éclatantes ſur nos plus redoutables Ennemis, auroit quelque peine à s'appliquer comme il faut à une guerre qui ne paroiſſoit pas fort honorable, & qui ne lui promettoit pas des lauriers, comme ceux qu'il venoit de cueillir ſur les bords du Rhin, & en Allemagne; mais il eſt certain, que lorſqu'il eut connu de quelle importance il étoit pour le Royaume, de mettre fin à ces troubles, & combien il étoit difficile d'en venir à bout, ſoit que les Grands Hommes ne trouvent rien au-deſſous d'eux, quand il s'agit de ſervir leur Prince; ſoit qu'ils aiment à ſe roidir contre les difficultés, & à réuſſir dans tout ce qu'ils entreprennent; il eſt, dis-je, certain, qu'il s'appliqua de toutes ſes forces a exterminer les Monſtres qui ravageoient les Ceven-

Cevennes depuis ſi long-tems : trouvant peut-être d'ailleurs un ſecret plaiſir d'être conforme en cela à ces anciens Heros, qui s'étoient occupés à purger la terre de ceux dont elle étoit infectée.

Ce qui l'engagea encore à s'y appliquer fortement, fut l'étroite liaiſon qui ſe forma d'abord entre lui & M. de Baſville, & la parfaite intelligence qui fût toujours entre eux, par le zèle dont ils brûloient également l'un & l'autre pour le bien public, & le ſervice du Roy.

L'on regarda, au reſte, comme un très-grand bonheur, que ce ſoulevement prodigieux ſe trouvât aſſoupi dans le cœur du Royaume, vers la fin de l'année 1704. puiſque ce fut juſtement en ce tems-là, que les longues proſperités dont la France avoit joui au dehors, furent interrompues ; & que la Providence, qui éleve & abbaiſſe les Empires comme il lui plaît, nous fit alors connoître, par ce qui ſe paſſa de triſte pour nous en Allemagne le 13. d'Août, que nos malheurs alloient commencer.

Il eſt vrai que dans ce tems-là, M. le Duc de Vendôme faiſoit encore triompher nos armes en Piémont ; & que le 24. du même mois, M. le Comte de Toulouſe, notre Amiral, remporta une celebre victoire contre les Flottes des Anglois & des Hollandois, qu'il chaſſa de nos Mers, mais il eſt certain, que ſi lors de la fatale journée d'Hochſtet, les Fanatiques n'avoient été entierement détruits, & les Cevennes miſes hors d'état de pouvoir rien entreprendre, les mal-intentionnés n'auroient pas manqué, ſelon leur

coutume, de ſe prévaloir de ce malheur; & peut-être, ce Pays dangereux, qui eſt aujourd'hui ſi tranquille, ſeroit-il encore plus agité que jamais.

Quand les troubles y furent appaiſés, M. le Maréchal reçut ordre de ſe rendre auprès du Roi, & il partit de Languedoc le 6 de Janvier de l'année 1705. Après le ſervice important qu'il avoit rendu à la Province, il y auroit été extrémement regretté, ſi tout le monde n'avoit jugé, qu'on ne le rappelloit, que pour le remettre à la tête de notre grande Armée, & ſervir l'Etat encore plus utilement qu'il ne venoit de faire.

En effet, cette même année, il arrêta en Flandre ce fier Anglois, qui, enflé du ſuccès d'Hochſtet, s'étoit vanté hautement qu'il entreroit en France; car il n'oſa accepter la Bataille, qu'il lui preſenta, & ſe retira de devant lui, à la faveur de la nuit.

L'année d'après il l'alla chercher, le combattit, & arroſa de ſon propre ſang le Champ du combat, qui, à cauſe de leur grand nombre, reſta véritablement aux Ennemis, mais ſi jonché de leurs morts, qu'ils perdirent l'envie de donner des Batailles à l'avenir contre nous, & ne s'attacherent plus pendant le cours de la guerre, qu'à faire des Sieges, parcequ'ils avoient plus de Troupes, & plus de commodités que nous, pour en entreprendre.

Et enfin, dans la Campagne de la preſente année, *, en laquelle, après avoir détaché du parti de nos Ennemis cette vaillante Nation, à laquelle ſeule ils étoient redevables de leur proſperité, il vient de mettre le comble

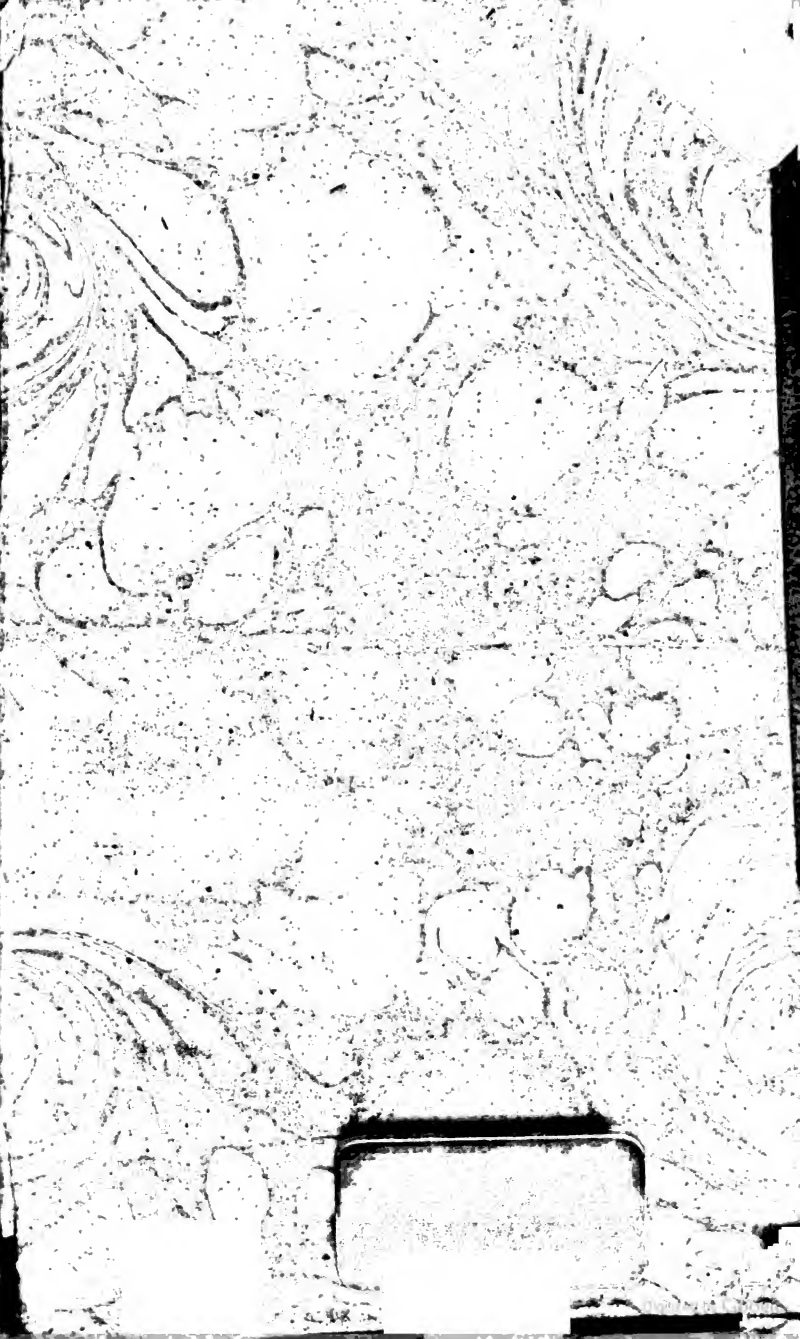
comble à ſa gloire, en rétabliſſant hautement les affaires de la France, par des ſuccès éclatans, & en remportant des avantages, qui nous ont procuré cette heureuſe Paix, qui étoit ſi ardemment deſirée de tous les Peuples de l'Europe.

* L'Auteur écrivoit l'année 1712.

Fin du neuviéme Livre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google